

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PLACE DES BANLIEUES MONTRÉALAISES DANS LES CHOIX  
RÉSIDENTIELS  
CAS DES IMMIGRANTS MAGHRÉBINS DE MONTRÉAL

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES URBAINES

PAR  
NAZIHA BENGUERGOURA

AVRIL 2017

/

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Ce travail de longue haleine prend fin, enfin! Mais c'est avec une certaine nostalgie que j'y mets les derniers arrangements. Il y'a tellement à dire, tellement de découvertes pour si peu d'espace dans un mémoire de maîtrise.

Ce travail n'aurait jamais pu aboutir sans l'aide ô combien précieuse de ma directrice de recherche Yona Jebrack, à laquelle va ma reconnaissance pour ses conseils, sa compréhension et ses encouragements dans les moments les plus difficiles du travail.

L'aide et le soutien ineffables c'est auprès de mon mari que je les ai trouvés, toujours patient, m'entourant de son amour et de sa présence réconfortante, me donnant le courage de continuer et d'aller toujours de l'avant. Merci Mahmoud.

Mes enfants, lumière de ma vie m'ont aussi apportée des joies et des rires pour me redonner le souffle nécessaire à la continuation. Merci Ilias et Lina mes petits anges. Je n'oublie pas ma famille d'outre-mer, mon père qui m'a inculqué le sens du travail bien fait et ma mère pour ses prières et ses merveilleux souhaits de réussite. Mes frères et mes sœurs toujours présents et prêts à m'offrir toute l'aide qu'ils peuvent.

Je suis heureuse de remercier mes enseignants à l'UQAM auprès desquels j'ai puisé savoir et conseils, certains ont été pour moi un exemple à suivre. Mes remerciements vont également pour les membres du jury qui ont bien voulu lire, évaluer et commenter mon travail.

Je ne pourrais jamais assez remercier Chantal, notre technicienne des dossiers des étudiants pour sa patience et son aide inépuisables, ainsi que le personnel de la bibliothèque de l'UQAM qui trouvera ici mes plus chaleureux remerciements pour les conseils de recherche dont ils m'ont fait bénéficier.

Je voudrais aussi remercier dans ces lignes, toutes les communautés maghrébines de Montréal, spécialement les personnes qui ont répondu à mon appel pour participer à l'enquête.

J'adresse là, un grand merci à Zakia qui a contribué pour une grosse part, dans la diffusion de l'information et aussi pour sa précieuse amitié.

Merci à vous tous !

*À mon mari !  
dont le rêve a toujours été de vivre au Canada*



## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
DÉDICACE.....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
LISTE DES FIGURES.....	vi
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I.....	8
LES BANLIEUES NORD-AMÉRICAINES DANS LE DISCOURS SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS .....	8
1.1- LES ESPACES DES BANLIEUES NORD-AMÉRICAINES .....	8
1.1.1- LES BANLIEUES DANS TOUS LES SENS.....	9
1.1.2- LES BANLIEUES DE MONTRÉAL : UNE RÉALITÉ PARTICULIÈRE.....	17
1.2- LES DISCOURS SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS VERS LES BANLIEUES.....	19
1.2.1- LES APPROCHES DE LA TRAJECTOIRE ET DE LA LOCALISATION RÉSIDENTIELLES.....	20
1.2.2- LES DÉTERMINANTS DE LA LOCALISATION RÉSIDENTIELLE : LA QUÊTE DU BIEN-ÊTRE .....	25
1.3- PROBLÉMATIQUE.....	29
1.3.1- LES IMMIGRANTS MONTRÉALAIS D'ORIGINE MAGHRÉBINE COMME CAS D'ÉTUDE .....	31
1.3.2- QUESTIONS DE RECHERCHE, HYPOTHÈSES, OBJECTIFS .....	35

CHAPITRE II .....	39
CADRE CONCEPTUEL .....	39
2.1- LE BIEN-ÊTRE COMME VECTEUR DANS LES CHOIX RÉSIDENTIELS .....	40
2.1.1- LE RAPPORT DU BIEN-ÊTRE À L'ESPACE .....	41
2.1.2- MESURER LE BIEN-ÊTRE.....	44
2.2- LE CONCEPT D'ATTACHEMENT AU LIEU .....	48
2.2.1- LE LIEU.....	49
2.2.2- S'ATTACHER À UN LIEU .....	52
SYNTHÈSE .....	56
CHAPITRE III .....	59
DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE .....	59
3.1- ' CHEMINEMENT MÉTHODOLOGIQUE QUALITATIF .....	59
3.1.1- EXPLORATION DE LA TRAME NARRATIVE AUTOUR DU BIEN-ÊTRE ET DES BANLIEUES ET CHOIX DES INDICATEURS.....	60
3.1.2- LES MÉTHODES DE COLLECTE DES DONNÉES ET LEURS PARAMÈTRES.....	63
3.1.3- INSTRUMENTS DE LA COLLECTE DE DONNÉES .....	67
3.2- TRAITEMENT DES RÉSULTATS ET PROCESSUS D'ANALYSE .....	75
3.2.1- ANALYSE THÉMATIQUES DES ENTREVUES SEMI-DIRIGÉES.....	75
3.2.2- COMPILATION ET ANALYSE DU QUESTIONNAIRE .....	79
CHAPITRE IV.....	84
RÉSULTATS- INTERPRÉTATIONS ET DISCUSSIONS .....	84
DONNÉES STATISTIQUES GÉNÉRALES.....	85
4.1- LA BANLIEUE: UN STYLE DE VIE QUI NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ .....	89
4.1.1- LES BANLIEUES : C'EST QUOI? .....	89

4.1.2-	FAIRE LE CHOIX DE VIVRE EN BANLIEUES : LIBRE OU CONTRAINT?... 93	93
4.2-	LE CHEZ-SOI .....	97
4.2.1-	DÉFINIR: LE CHEZ-SOI : C'EST QUOI? C'EST COMMENT? .....	97
4.2.2-	ÊTRE OU NE PAS ÊTRE CHEZ-SOI: LE LIEU DU CHEZ-SOI .....	98
4.2.3-	LE CHEZ-SOI À TRAVERS LA PROPRIÉTÉ.....	102
4.3-	LE BIEN-ÊTRE EST-IL EN VILLE-CENTRE OU EN BANLIEUES? .....	103
4.3.1-	MESURER LES OBSERVABLES .....	104
4.3.2-	APPRÉCIER LE BIEN-ÊTRE DANS SA PROPRE CONCEPTION: LE BIEN-ÊTRE SUBJECTIF .....	106
4.4-	PAYS D'ORIGINE / CANADA: DES TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES DIFFÉRENCIÉES. ....	110
4.4.1-	LE CHOIX D'IMMIGRER AU CANADA.....	110
4.4.2-	DEUX TYPES DE TRAJECTOIRE RÉSIDENTIELLE : PAYS D'ORIGINE/ CANADA .....	112
4.4.3-	LES PARAMÈTRES DU CHOIX DE RÉSIDENCE .....	114
4.5-	VILLE-CENTRE OU BANLIEUES .....	119
4.5.1-	S'INTÉGRER PAR LE MODE D'HABITER .....	120
4.5.2-	LA BANLIEUE: UNE QUALITÉ DE VIE RECONNUE À DISTANCE .....	122
4.5.3-	D'AUTRES ASPIRATIONS POUR D'AUTRES MODES DE VIE .....	123
4.5.4-	LE CHOIX : VILLE OU BANLIEUES .....	124
	CONCLUSION .....	127
	ANNEXE A TABLEAU RÉCAPITULATIF DES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTS.....	133
	ANNEXE B HABITER LE PAYS D'ORIGINE ET LE CANADA.....	136
	ANNEXE C-a ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS-INVITATION-CONSENTEMENT .....	141

ANNEXE C-b:	
ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS- LES GUIDES D'ENTRETIEN.....	143
ANNEXE D-a:	
LES QUESTIONNAIRES-INVITATION-CONSENTEMENT.....	148
ANNEXE D-b :	
LES QUESTIONNAIRES-INSTRUCTIONS-INTRODUCTION POUR REMPLIR LE QUESTIONNAIRE.....	150
ANNEXE E :	
LE QUESTIONNAIRE	
QUESTIONNAIRE -A- Version à imprimer. Montréalais n'habitant pas la banlieue.....	153
QUESTIONNAIRE -B- Version à imprimer. Montréalais habitants la banlieue de Montréal.....	176
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	201

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1-1 : Répartition de la population d'origine ethnique maghrébine à montréal en 2011. ....	33
1-2 : Répartition de la population immigrante née en algérie, région métropolitaine de montréal, 2006. ....	34
1-3 : Répartition de la population immigrante née au maroc, région métropolitaine de montréal, 2006. ....	34
1-4 : Problématique.....	35
1-5 : Processus problématique.....	37
2-1 : Indicateurs du bien-être.....	48
2-2 : L'attachement au lieu qui devient chez-soi.....	51
2-3 : Les déterminants de l'attachement au lieu. ....	53
2-4 : Les indicateurs de l'attachement au lieu et ses connections avec ceux du bien- être. ....	58
3-1 : Indicateurs du bien-être retenus pour l'enquête. ....	63
3-2 : Étapes de construction du questionnaire. ....	72
3-3 : Prévalences des termes banlieue, quartier, propriété et vie ainsi que leurs relations dans les discours. ....	77
3-4 : Prévalences des termes banlieue, quartier, propriété et vie ainsi que leurs relations dans les discours. ....	78
3-5 : Répartitions des répondants selon les secteurs à l'étude. ....	79
3-6 : Référencement des répondants selon le pays de provenance.....	79
3-7 : Répartition des répondants selon l'arrondissement de résidence. ....	81
3-8 : Exemple de tableaux de compilation préliminaire. ....	82
3-9 : Répartition des répondants selon la durée de leur présence au canada. ....	82
3-10 : Exemple de tableaux de compilation secondaire.....	83
4-1 : Répartition des répondants selon le sexe. ....	85

4-2 : Répartition des répondants selon l'âge. ....	85
4-3 : Répartition des répondants selon leur statut de résidence.....	86
4-4 : Répartition des répondants selon le type de ménage. ....	86
4-5 : Répartition des répondants selon la situation du répondant.....	87
4-6 : Répartition des répondants selon le lieu de travail du répondant. ....	87
4-7 : Répartition des répondants selon le revenu global du ménage. ....	88
4-8 : Les banlieues c'est quoi? .....	91
4-9 : Les banlieues les plus connues de montréal.....	92
4-10 : Déterminants des choix résidentiel de la banlieue : le réseau social et familial .....	95
4-11 : «Vision↔vécu» en banlieues pour les banlieusards .....	96
4-12 : Le lieu du chez-soi.....	99
4-13 : La maison favorable au sentiment du chez-soi .....	101
4-14 : Un environnement favorable au sentiment du chez-soi.....	102
4-15 : Satisfaction vis-à-vis de l'environnement global-Résidents banlieues.....	107
4-16 : Satisfaction vis-à-vis de l'environnement global-Résidents ville-centre.....	108
4-17 : Paramètres du choix de résidence en banlieues.....	116
4-18 : Paramètres du choix de résidence en ville-centre.....	117
4-18 : À budget égal, que choisir ville-centre ou banlieue?.....	126



## RESUMÉ

Ce travail d'exploration, met l'accent sur les choix résidentiels dans leurs préférences ainsi que sur les déterminants qui les orientent. Ces derniers convergeant vers un objectif principal celui de la réalisation du bien-être et semblent mener vers les banlieues pour les Nord-Américains. La population immigrante transpose avec elle un système de valeurs dans une autre culture notamment celles de l'habiter. L'intérêt pour cette population résidant justement dans l'examen des modalités mises en œuvre dans cette transposition, il a été enrichissant de vérifier si les banlieues demeurent un aboutissement pour une trajectoire résidentielle réussie. Les banlieues symboliseront-elles le rêve américain à atteindre pour prospérer et donner un sens positif à son immigration? L'investigation qualitative a concédé, à travers le recours à deux méthodes de collecte des données, deux perspectives enrichissantes. D'une part, l'occasion est octroyée aux répondants de s'exprimer sur leurs visions, leurs craintes, leurs aspirations quant aux choix du lieu de vie. D'autre part, elle a permis de fournir à la chercheuse un ensemble d'informations attestant du bien-être des immigrants maghrébins de Montréal et de définir les espaces qui lui sont propices. Ces derniers sont un amalgame entre les bienfaits exprimés sur les banlieues et de la proximité des services et de la vie urbaine. L'espace seul prime dans les choix résidentiels, les banlieues ne sont plus symbole mais une offre tentante pour l'accession à la propriété témoignage d'une immigration réussie. Les résultats démontrent une volonté chez les immigrants de s'attacher à leur nouvelle patrie à travers leur implication sociale et communautaire et des liens qu'ils établissent avec les membres de la société ainsi qu'une certaine émancipation par rapport à la communauté d'origine. Ils restent exploratoires et valables pour ce cas d'étude, mais peuvent orienter vers des perspectives de recherches relativement à la localisation résidentielle des immigrants, à leurs dynamiques résidentielles ainsi qu'à leurs aspirations à travers l'immigration.

Mots clés : Banlieues. Bien-être. Choix résidentiels. Immigration.

## INTRODUCTION

Depuis les années d'après-guerre et la construction des banlieues pour accueillir les familles nord-américaines avec toute la promotion et les campagnes de séduction qui leur ont succédés, la banlieue est devenue un idéal de vie, la marque significative de l'objectif de vie atteint, le symbole de la réussite sociale (Charbonneau et Germain, 2002 : 313). La banlieue est de fait une vision, un mode de vie, une sorte de «*way of life*», « une composante incontournable de l'identité territoriale nord-américaine » (Fortin et Deprés, 2002 : 7), ce n'est pas uniquement un territoire géographique que l'on peut circonscrire. Cet engouement pour la banlieue a souvent été réévalué ces dernières décennies et remis en question à travers l'étude de certaines composantes sociales émergentes telles que les ménages solos et le problème de l'inadaptation des banlieues à certains modes de vie (Gill, 2008, dans Jaumain et Lemarchand, 2008). Il reste néanmoins vrai que « la passion » des banlieues est toujours prégnante si on considère que chaque année, Montréal enregistre un solde migratoire négatif au profit de celles-ci (Statistiques Québec, 2017)<sup>1</sup>. Les banlieues sont alors désignées comme responsables de l'étalement de la ville et de son débordement sur la campagne avec toutes les problématiques induites à différents niveaux. L'ambition d'endiguer l'étalement urbain et ses effets se heurte à la nécessité de comprendre les raisons qui incitent les ménages à désertir les villes centres pour s'établir en banlieues (Simard, 2014). L'attention est alors attirée vers les déterminants qui dirigent les préférences résidentielles vers celles-ci.

### Le contexte de la recherche

La question des choix résidentiels scrutée sous la loupe de plusieurs chercheurs et de praticiens admet que d'une part, « les individus et les ménages disposent au cours de

---

<sup>1</sup> [http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/migration/internes/migir\\_solde.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/migration/internes/migir_solde.htm)



leur vie d'un minimum de liberté d'action et de lucidité dans leurs pratiques résidentielles » (Brun, 1990, cité dans Bonvalet et Dureau, 1990 : 131). D'autre part que les choix résidentiels « résultent d'arbitrages complexes qui engagent différentes dimensions de l'existence et de la vie sociale des individus et des ménages » (Authier *et Al.*, 2010, cités dans Bacqué et Vermeersch, 2013 : 70). Parmi les approches qui se sont attelées à la compréhension des raisons des choix résidentiels, nous citons en premier, celle relative au domaine de l'économie qui a longtemps retenu et monopolisé les attentions. Désignés comme le seul moteur dans le choix, les impératifs économiques sont évoqués à travers les approches marxistes, ou néo-wébériennes (Leloup et Ferreira, 2006). Ils se rapportent à des considérations relatives au prix du foncier et de l'offre résidentielle à bon prix disponibles en périurbain facilitant ainsi l'accession à la propriété (Sénécal et Hamel, 2006). Cependant, si elle a le mérite d'attirer l'attention sur certains paramètres entrant indéniablement en ligne de compte dans les choix résidentiels, l'approche économique ne permet pas à elle seule d'en cerner l'ensemble des tenants et aboutissants. En effet, réduire la décision du lieu de résidence à une simple équation mettant en équilibre l'optimisation des aménités et la gestion ou la réduction des contraintes (Marois et Bélanger, 2014) ne peut suffire à expliquer que dans des conditions optimales et similaires, les choix se portent souvent sur la banlieue. D'autres enquêtes en Europe (Thomas et Pattaroni 2012; Lord *et Al.*, 2014) et en Amérique du nord, notamment à Québec avec l'équipe du GIRBA (groupe interdisciplinaire de recherche sur la banlieue) ont mis l'accent sur les dimensions affectives en s'attardant sur le phénomène du *place attachment*<sup>2</sup>, concept reliant la volonté de vivre dans un lieu donné à des habitus résidentiels qui orientent les choix du milieu de vie. En effet, l'être humain acquiert au fil de son histoire résidentielle des représentations sociales qui guident les choix dans un processus d'identification conscient ou inconscient, vers un endroit particulier représentatif des aspirations

---

<sup>2</sup> Nous utiliserons pour le reste du présent exposé, la traduction française désignant le «*place attachment*» sous la dénomination de «l'attachement au lieu». En nous référant aux écrits sur lesquels s'est appuyé ce travail.

habitantes et obéissant à des constructions sociales du lieu idéal de résidence. Thomas et Pattaroni (2012) concluent à la suite d'une enquête auprès des familles de classe moyenne de Lausanne, que les arbitrages des choix résidentiels engagent trois logiques : le fonctionnel, le social et le sensible. Plus proche de nous, Jean qui a mené en 2011-2012, une étude d'envergure sur les choix résidentiels des familles de classe moyenne de Montréal entre ville et banlieue, a mis en évidence d'autres facteurs dépassant le couple ressources/contraintes et mettant l'accent sur l'importance des modes de vie et des identités. Ainsi « les choix résidentiels des familles sont liés aux représentations de la ville et de la banlieue, aux usages du quartier et du chez-soi, à leur mobilité quotidienne, leur identité et en somme leurs modes de vie » (Jean, 2015 :105), autant de dimensions à déterminer pour saisir l'attrait de la banlieue comme le lieu de vie.

### **Ce qui retient notre attention**

Les dimensions du sensible évoquées par Thomas et Pattaroni (2012) et reprises par Jean (2015), de même que celles des modes de vie (ÆRØ, 2006; Thomas et Pattaroni, 2012; Jean, 2015) et des habitus résidentiels (Bourdieu, 1980), nous interpellent particulièrement dans ce travail. Elles sont susceptibles d'expliquer qu'au-delà des considérations budgétaires, le choix de la banlieue comme lieu de résidence, résulterait d'une sensibilité construite autour de l'idée d'être bien dans un lieu, d'être en paix (Bailly *et Al*, 2004), d'habiter, d'y bâtir son nid et son chez-soi. En effet, si « certains espaces mieux que d'autres ménagent une place à notre être parce qu'ils nous mettent en sureté » (Morel-Brochet, 2007 :24), alors l'idée du bien-être pourrait être liée, à l'espace particulier de la banlieue. Dans cette ligne de pensée et en nous inscrivant dans le cadre des études urbaines notamment celles concernées par les dynamiques des populations sur le territoire, il nous a semblé enrichissant d'éprouver la portée de ces dimensions dans d'autres contextes. Montréal constitue pour ce faire un terrain d'exploration de choix pour plusieurs raisons : une multitude de typologies de banlieues, une population cosmopolite et surtout un flux migratoire négatif enregistré

chaque année<sup>3</sup> au profit de ses banlieues. Cette dernière donnée soutient l'hypothèse d'une possible relation entre bien-être et banlieue, dont nous voulons vérifier la teneur et la nature ainsi que les possibles déclinaisons auprès d'une population immigrante, porteuse dans son histoire résidentielle, de valeurs et de représentations sociales importées. Cette population qui voit ses référents mêlés, amalgamés, imposés ou reniés par suite de l'immigration, au profit de nouveaux repères sociétaux de la terre d'adoption, de ce « bricolage » des valeurs, résulterait-il le même engouement pour la banlieue comme espace de l'épanouissement du bien-être? C'est ce que nous nous proposons d'étudier à travers cette recherche.

### **L'intérêt de la recherche**

Pourquoi la population immigrante? Les travaux autour des mouvements des populations sur le territoire de la ville de Montréal concentrent leurs réflexions sur les comportements résidentiels des immigrants et leurs localisations mais n'accordent qu'un intérêt modeste aux ambitions spécifiques poursuivies à travers cette dynamique. Au-delà des données statistiques, il nous a semblé enrichissant, voire essentiel d'appréhender les localisations résidentielles des immigrants à partir des visions, des sensibilités et des perceptions propres qui les guident dans leur nouvelle vie. L'immigrant devient le pivot dans le travail de recherche et d'enquête. C'est lui-même qui va déterminer son bien-être et apporter dans sa conception et par ses paroles une signification des banlieues de Montréal. Il est alors sollicité pour nous éclairer sur les paramètres et les processus mobilisés dans les choix résidentiels ainsi que les orientations que prennent ces choix vers les banlieues ou vers les villes centrales. Ces mêmes processus de sélection du lieu de vie susceptible d'assurer le bien-être et qui font d'une maison un chez-soi.

---

<sup>3</sup> Selon le bulletin de la communauté métropolitaine de Montréal, l'agglomération de Montréal « perd depuis l'an 2000, un peu plus de 18000 personnes en moyenne chaque année au profit des autres secteurs géographique du grand Montréal » (2011 : 1).



Parmi cette population immigrante, une communauté en particulier a retenu notre attention celle en provenance du Maghreb et établie à Montréal et dans ses banlieues. Pourquoi les maghrébins de Montréal? D'abord, ma position en tant que femme chercheuse, immigrante d'origine maghrébine porte naturellement mon intérêt vers cette frange de la population immigrante, ensuite, les statistiques qui en révèlent un accroissement depuis la fin des années 1990. En effet, « depuis 2001, le Maghreb est le troisième bassin de recrutement d'immigrants pour le Québec » (Azdouz, 2014 : 235) et donc de ce fait, l'immigration d'origine maghrébine constitue une catégorie intéressante et enrichissante à explorer en matière de choix sociaux notamment ceux relatifs aux lieux de résidence. En troisième lieu, la volonté d'apprécier la vision de l'immigrant lui-même placé en amont des réflexions sur les modes d'habiter ou les stratégies ainsi que les arbitrages qui peuvent s'opérer dans son parcours résidentiel. Et enfin, certaines dimensions susceptibles d'influencer les choix résidentiels, précisément celles ayant trait aux identités et aux habitus résidentiels, seraient enrichies par une exploration auprès d'une population dont les référents culturels sont étrangers au contexte québécois dans lequel ils se sont installés par leur immigration. Les Maghrébins proviennent pour la plupart, d'une culture arabo-musulmane, berbère influencée dans ses confins par les Maures et plus proche dans l'histoire par la France qui a laissé son empreinte spécifiquement par la langue. Ces antécédents historiques, s'ils ont permis aux Maghrébins majoritairement francophones de constituer un bassin de recrutement de choix pour immigrer au Québec, font aussi que les modes d'habiter, de saisir et de structurer l'espace sont très différenciés par rapport à ceux qui prédominent dans cette terre d'accueil. Immigrer signifie changer de vie, se reconstruire dans un nouvel environnement avec ses paramètres propres confrontés à un capital culturel et social déjà en place. Cette reconstruction s'opère en premier lieu au niveau de l'habitat, cadre du chez-soi et point de départ vers la société d'accueil. De ce processus de reconstruction, il serait intéressant d'en explorer les modes de mise en relation de deux cultures, celle acquise et celle dans laquelle l'immigrant s'immerge, nécessitant en cela, des stratégies combinatoires, assimilationnistes ou de

marginalisations. Et enfin, au-delà de la première mobilité suscitée par le désir d'une vie meilleure, d'un bien-être recherché même à des milliers de kilomètres de sa terre d'origine, celle qui l'a amené de son pays natal au Québec, l'immigrant opère d'autres mobilités dont il serait intéressant de saisir les déterminants. Adopte-t-il les mêmes voies que les natifs? Si c'est le cas, comment se décline la dimension identitaire chez un individu dont l'histoire résidentielle a connu une interruption brutale de référents culturels? Quelle part détient l'espace dans le sentiment de bien-être recherché?

### **Structure du travail**

Pour répondre à ces interrogations, un cheminement exploratoire permettra de saisir les déterminants des choix résidentiels des immigrants à la lumière des expériences conférées par la trajectoire résidentielle et d'exprimer les impacts des habitus ultérieurs à l'immigration sur le choix. Une part importante du travail est consacrée à l'examen des représentations sociales habitantes construites avant l'immigration et celles acquises à travers celle-ci dans la définition du bien-être et ses possibles rapports à la spatialité offerte par la banlieue.

Pour ce faire, quatre grandes parties sont envisagées pour construire le squelette de cette étude : d'abord interroger la spatialité des banlieues comme mode de vie et d'habiter spécifique. Les déterminants des choix résidentiels seront de même scrutés ainsi que les approches des trajectoires résidentielles à l'aune de la quête du bien-être comme «aspiration motrice» (Racine, 1984 :72). Cette première partie sera conclue par la question problématique avec comme cas d'étude les immigrants d'origine maghrébine installés à Montréal et la spécification des hypothèses à vérifier, ainsi que des objectifs à atteindre. La prospection conceptuelle et théorique est visée dans une deuxième partie, elle mobilise deux concepts clés à considérer, le bien-être comme vecteur et miroir de l'espace résidentiel et l'attachement au lieu susceptible d'expliquer la volonté exprimée par l'immigrant de trouver ses marques, de reconstruire son chez-soi à travers un ancrage socio-spatial dans sa nouvelle vie et dans un environnement choisi. L'exploration méthodologique qualitative spécifiée dans la troisième partie,

empruntera des voies complémentaires de collecte des données à savoir l'entretien semi directif et le questionnaire, avec Montréal métropolitain comme terrain et la population immigrante de Montréal d'origine maghrébine, ceux en provenance de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie comme cas d'étude. La phase empirique, d'analyse et de discussion des résultats fera l'objet de la quatrième et dernière partie. Enfin, une conclusion permettra de revenir sur les grandes lignes du mémoire et d'en présenter la portée, les limites ainsi que les perspectives à entrevoir.

## CHAPITRE I

### **LES BANLIEUES<sup>4</sup> NORD-AMÉRICAINES DANS LE DISCOURS SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS**

Les choix et stratégies résidentiels des familles mobilisent les réflexions sur la nature et les caractéristiques des espaces sélectionnés par rapport à une certaine qualité de vie estimée et motivés par une quête du bien-être. L'attrait de la banlieue soutenu par les statistiques démographiques suppose que ce bien-être recherché est accessible à travers la spatialité qu'elle offre. De cette relation, il est nécessaire d'explorer les narrations autour de l'image de la banlieue dans la recherche du bien-être.

Dans ce chapitre, une revue de la littérature permet dans un premier temps, d'aborder les banlieues nord-américaines comme entités définies à travers des points de vue pluridisciplinaires. Le deuxième corpus littéraire mis à l'étude est quant à lui, consacré aux motivations des choix résidentiels spécifiquement celles liées à la recherche du bien-être et leurs liens avec la spatialité des banlieues. De cette revue littéraire, la relation entre la recherche du bien-être et les choix des banlieues comme lieu de vie pourra être étudiée par rapport au cas particulier des immigrants d'origine maghrébine habitant à Montréal et dans ses banlieues.

#### **1.1- LES ESPACES DES BANLIEUES NORD-AMÉRICAINES**

Les définitions des banlieues nord-américaines semblent plutôt implicites aux travaux qui s'y sont intéressés dans l'une ou l'autre des disciplines qui les ont appréhendées.

---

<sup>4</sup> Nous parlerons plutôt pour la suite du texte des banlieues au lieu de banlieue : les réalités étant multiples, les dynamiques historiques et urbaines qui leur ont données lieu diversifiées.

Ces définitions sont immanquablement énoncées selon des rapports à la ville-centre dont elles sont considérées comme l'antithèse (Germain, Charbonneau, 2002). De ces définitions, un foisonnement de couples antinomiques est mis en évidence : tissu lâche/tissu serré, faible/forte densité résidentielle, nature/culture et même dehors et dedans (Sénécal, 2011). Les banlieues sont de même synonymes de nature, calme et air pur lorsque la ville est bruyante trépidante et polluée (Fortin *et Al.*, 2011). La définition même de l'appellation anglophone «*suburb*» signifierait comme le souligne Ghorra-Gobin (2014), au-delà de la ville.

#### **1.1.1- Les banlieues dans tous les sens**

Les banlieues se déclinent dans leurs définitions selon les courants urbains qui leur ont historiquement donnés naissance ainsi que ceux qui les ont influencées dans leurs développements, leurs représentations ou contribué à leurs promotions ou à leurs déclin. Comprendre pourquoi et comment les banlieues ont émergé, pris de l'ampleur et parfois devenues malades et décliner constitue l'essentiel des discours autour des banlieues. Les études qui leur sont consacrées ont pris des directions et des objectifs différenciés. Elles sont souvent vues comme cause directe de l'étalement urbain; phénomène à endiguer en déployant des campagnes de charme de part et d'autre des banlieues et de la ville-centre (projet Montréal, 2009 et autres publicités) avec pour objectif d'attirer et de retenir les familles et aussi celui d'atténuer les retombées environnementales (Marois et Bélanger, 2014; Jean, 2015). Elles sont aussi montrées du doigt pour expliquer la dépendance à la voiture ou même le culte de l'automobile (Fortin et Deprés, 2009) et son lot de maladies diverses dues à la sédentarité ainsi qu'au stress induits par de longues files d'automobiles à l'heure de pointe. La tendance à l'individualisme prônée par le pavillon avec son coin du ciel, son jardin, sa piscine, ainsi que la monotonie de sa conception globale ne sont pas les moindres de leurs défauts.



#### 1.1.1.1- Le point de vue des historiens

Les banlieues nord-américaines telle que nous les connaissons verront le jour dans un concours de circonstances favorables et encouragées par les États concernés. En effet, les années d'après-guerre ont connu au Canada comme aux États-Unis une «vigueur économique» sans précédent ainsi qu'un boom démographique impressionnant. Il fallait construire, loger, et promouvoir les industries de l'automobile fortement soutenues par les gouvernements. Emportées par l'industrie de la construction et de l'automobile ainsi que par le déploiement des infrastructures routières, les banlieues prennent leurs essors et déploient leurs limites dans le territoire (Mercier, 2006 : 214). Dans la même foulée, des incitatifs à la propriété sont lancés à travers la mise en place de politiques de logement ainsi qu'une publicité d'envergure pour faire du citoyen nord-américain un banlieusard propriétaire de son pavillon avec sa voiture. Figures exemplaires qui font le tour des foyers suscitant les rêves et façonnant des images de bonheur en famille (Fortin *et Al.*, 2002), les banlieues deviendront peu à peu « une composante incontournable de l'identité territoriale nord-américaine [...]». Elles cristallisent un moment important dans l'évolution de la société et des modes de vie » (Deprés, Fortin, 2002 :7). Les banlieues deviennent une sorte de «cadre de vie idéal», une ville dans la nature (Ghorra-Gobin, 2014). Le mythe est alors créé, il s'épanouira au gré des politiques d'accession à la propriété et de la vie entre soi. Le mythe devient dès lors un modèle de vie, un style de vie.

#### 1.1.1.2- Le point de vue des géographes

« Transmise par la tradition orale, l'étendue reconnue de la future banlieue dépendait largement des obstacles physiques (talus, cours d'eau, végétation) et de l'implantation des fiefs périphériques » (Baron, 1996 :13). Les banlieues sont des étendues situées géographiquement à l'extérieur de la ville-centre mais faisant partie de sa continuité, cette définition se trouvant toutefois très nuancée. En effet, bien que la morphologie du terrain continue de réguler leurs développements spatiaux, les banlieues la franchissent aisément. Le cas de Montréal illustre parfaitement cet exemple, en effet,

le grand Montréal déborde les limites de l'île, le fleuve comme obstacle géographique ne faisant plus rempart aux développements de ses banlieues. Cependant, le rattachement des banlieues à la ville centrale s'émiette de plus en plus et la structure globale des deux entités peut parfois prendre des figures qui peuvent en rendre la distinction et les limites, floues comme c'est le cas de Los-Angeles (Dear, 2002; Dear et Flusty, 2002).

Les banlieues nord-américaines sont aussi caractérisées par l'environnement naturel qu'elles offrent, cependant à trop vouloir s'approcher de la nature, les banlieues engendrent des nuisances environnementales à cette même nature tant recherchée (Fortin et Deprés, 2009). Des espaces naturels et agraires se trouvent de même, par cette ambition, grignotés de plus en plus et le lot des retombées environnementales ne cesse de grossir : pollution causée par un usage excessif de l'automobile, besoin de plus en plus de routes qui endommagent le paysage naturel et toutes ces infrastructures d'énergie qui polluent nos perspectives visuelles en gâchant le paysage (Fortin et Deprés, 2008).

#### 1.1.1.3- Le point de vue des urbanistes

Sur le plan urbanistique, le consensus sur ce qui caractérise les banlieues est établi autour de la question du tissu lâche dénotant une faible densité du construit et une grande part de verdure, ce qui en fait une sorte d'espaces transitionnels entre la ville et la campagne. « C'est un domaine caractérisé par des densités plus faibles, par une moindre intensité de l'occupation du sol et une moindre complexité des combinaisons, par des vides, des discontinuités et des hiatus plus marqués avec une part importante des espaces agricoles ou naturels » (Allain, 2004: 190).

Le zonage strictement résidentiel caractéristique des banlieues pavillonnaires nord-américaines (Mercier, 2006 : 211) contribue à la distension des territoires construits et à la dispersion des différents lieux de vie quotidienne dans l'espace urbanisé des banlieues. Les déplacements entre centres d'achats, de loisir, de travail et de résidence entraînent d'une part, une « perte de rentabilité des infrastructures » (Marois et

Bélanger, 2014 : 440) et des transports en commun devant assurer les différents navettages. De plus, la dissémination urbaine des banlieues rend les déplacements actifs ardu, contrairement à l'urbanisation serrée de la ville-centre qui les encourage. Le zonage induit de même, une certaine monotonie conférant à l'ensemble des zones «mortes» le jour et celles qui le seront la nuit. La gestion de l'ensemble se trouvant malaisée et les municipalités croulent sous une organisation ardue des différents services aux citoyens (ramassage des détritux, recyclage, nettoyage, déneigement et autres services) (Mercier, 2006).

#### 1.1.1.4- Le point de vue des architectes

Au niveau de la typologie architecturale, les banlieues nord-américaines et plus particulièrement québécoises et montréalaises, offrent des paysages relativement homogènes composés de maisons individuelles se déclinant en cottages, bungalows ou maisons de ville jumelées. Ainsi, comme le souligne Turcotte dans son essai de différenciation ville-banlieue, « deux tiers ou plus du parc immobilier résidentiel est occupé par des maisons individuelles, jumelées ou mobiles » (Turcotte, 2008 : 6), c'est ce qui caractérise les banlieues pavillonnaires par excellence leur conférant une certaine uniformité, qui ne peut en aucun cas s'apparenter à une standardisation aveugle (Mercier, 2006). En effet, certaines spécificités locales ont été décelées d'une région à l'autre.

Dans le registre patrimonial, Morisset (2004) voit dans le pavillon-bungalow des banlieues, un exemple typique de la maison québécoise. Elle précise que « le bungalow est né et a grandi avec les Québécois de ce siècle, épousant étroitement, au fil du temps, les goûts, les désirs et les aspirations de tout un chacun » (2004 :9), même si ses origines sont passablement étasuniennes, toujours selon la même auteure. Les spécificités locales qui lui ont donné son apparence actuelle font du bungalow, une figure de style, un symbole identitaire québécois. (Fortin et Deprés, 2009).

#### 1.1.1.5- Le point de vue des démographes

Selon les données statistiques du Québec (ISQ, 2011), la migration intra métropolitaine reste la source principale de la croissance démographique des villes des banlieues, notamment à Laval ainsi que dans les deux couronnes nord et sud. Selon un rapport d'étude réalisée pour le compte de Statistique Canada, les banlieues de certaines métropoles canadiennes attireraient une population relativement jeune, moyennement diplômée, spécialement dans le domaine technique, informatique ou commercial, les artistes préférant demeurer proches du centre (Turcotte et Vezina, 2010). Les familles de la classe moyenne sont séduites par la vie dans les banlieues dès que vient le temps de penser à avoir des enfants, alléguant en cela les bienfaits de la nature sur l'épanouissement personnel. Les banlieues deviennent alors « le lieu idéal pour élever des enfants » (Deprés, Fortin et Vachon, 2011 : 205). Pour le cas spécifique de Montréal, les anglophones sont plus localisés dans la ville centrale que les francophones plus enclins à s'installer en banlieues éloignées. (Turcotte et Vezina, 2010; Marois et Bélanger, 2014).

Les immigrants sont plus susceptibles de s'installer et de rester dans la ville-centre pour de multiples raisons parmi lesquelles le facteur économique prédomine en raison des problèmes d'insertion sur le marché du travail et celui de la disponibilité de logements à loyers accessibles. La proximité des quartiers ethniques commerciaux ou résidentiels représente un autre facteur explicatif de la rétention des immigrants en ville-centre. Cette caractéristique reste très marquée pour le cas de Montréal où 74% des immigrants choisissent de s'installer dans les villes-centrales (Perspective Grand-Montréal, 2013 : 3). Une tendance vers la mobilité des immigrants est cependant constatée chez les immigrants de longue date (Statistiques Québec, 2010).

#### 1.1.1.6- Le point de vue des sociologues

Les banlieues sont le lieu de la classe moyenne nord-américaine, elles renferment en elles une certaine homogénéité à plusieurs portées, celui du niveau de vie (banlieues élitaires décrites par Bérubé, 2012), des perceptions et même parfois celui de



l'appartenance culturelle et sociale. Elles encouragent par ce fait une certaine ségrégation ainsi que la recherche d'un voisinage partageant les mêmes valeurs (Breux et Bherer, 2009). C'est « un projet social: elle incarne le rêve américain de la propriété individuelle. Elle témoigne d'une mobilité ascendante réussie, d'un espace résidentiel individualisé, homogène, sécuritaire et fournissant un accès personnel à la nature » (Charbonneau, Germain, 2002 : 313). Les banlieues encouragent aussi de par leur urbanisme, une dispersion des individus, « l'état du lien social » (Rassial, 1998) mis en cause dans cette tendance, souligne une propension à l'individualisme et interpelle en même temps les inquiétudes sur les possibles genèses de psychopathologies propres aux banlieues découlant de sa spatialité. Les mouvements féministes voient dans la conception des banlieues une volonté d'aliénation et de maintien des femmes dans un rôle de gardienne de la maison dans laquelle elle est confinée dans ses fonctions domestiques (Strong-Boag, 1991, cité dans Simard, 2014) et prônent un retour vers la ville centrale dans laquelle les tâches peuvent être équitablement réparties et les rôles équivalents au sein de la famille (Van den berg, 2013).

#### 1.1.1.7- Le point de vue des économistes

Les banlieues nord-américaines dans leurs développements historiques ont pris des configurations de plus en plus complexes s'affranchissant de leurs caractères de périphéries de la ville. De petits noyaux suburbains se sont constitués dans les alentours de la ville et ont attiré diverses activités, d'abord celles commerciales (grands centres d'achats ou de loisirs), ensuite, le tertiaire à travers la création de centres d'affaires ou de centres industriels high-tech (Baron, 2006 : 12). Ainsi voient le jour, les *technoburb* et les *edge cities* bouleversant le rapport centre/périphérie à tous les niveaux et où « la périphérie est souvent le centre » (Dear, 2002 :7).

La décentralisation économique et industrielle a permis aux banlieues d'acquérir une certaine autonomie par rapport à la ville-centre et à changer leur caractère traditionnellement attribué, de cités dortoirs pour devenir de véritables pôles d'emplois, des villes satellites. De nombreuses études ont permis de confirmer le déplacement de

certaines activités vers les banlieues notamment celles du secteur manufacturier pour des raisons liées dans la majorité des cas, au prix du foncier (Chapain et Polèse, 2000). Cette attractivité vers les banlieues n'entame cependant pas le caractère de pôle central conféré à la ville-centre qui continue d'abriter les principaux sièges sociaux (Park, 1926).

#### 1.1.1.8- Le point de vue des politologues

La politique est envisagée ici sur deux plans, le premier relativement aux conséquences du déplacement des familles vers les banlieues et la seconde se rapportant à certaines observations concernant les votes différenciés entre ville-centre et banlieue.

Dans le premier cas, il est nécessaire de préciser d'abord que selon le système municipal nord-américain, la principale source de revenu d'une municipalité est la taxe foncière (Marois et Bélanger, 2006; Jean, 2015). La perte démographique qu'enregistre les villes-centres au profit des banlieues entraîne inexorablement celle d'une source principale de rentrée d'argent municipale. Plusieurs projets ont été lancés dans le but d'attirer et de retenir les familles en ville-centre ou en banlieues, chacune des entités y allant avec ses campagnes de séduction et ses publicités (réduction ou abolition de certaines taxes de transfert de propriétés ou projet Montréal, 2009).

Une autre dimension du politique concerne les valeurs démocratiques et les inclinations. Ainsi, Wlaks fait observer que « les citoyens de Vancouver, Toronto et Montréal ont tendance à voter plus à gauche, alors que les suburbains optent pour des partis politiques plus à droite » (Breux et Bherer, 2009 :2, paraphasant Walks, 2004). Le choix du périurbain correspondrait à une certaine idéologie qui appellent certains regroupements de citoyens plus que d'autres (Breux et Bherer, 2009; Drouilly et Gagnon, 2008; Marois et Bélanger, 2014)

#### 1.1.1.9- Les banlieues à travers le rêve américain

Fortement ancrée dans les représentations sociales nord-américaines, les banlieues avec leurs pavillons suscitent, selon Mercier la passion qui confère à l'idéologie (2006).

Dans ce sens, elles offriraient une spatialité représentative d'un mode de vie proche de la nature, assurant la paix de l'esprit et celle de la famille. La maison individuelle, composante principale des banlieues confère de même le sentiment d'une maîtrise de son intérieur et celui de son extérieur. De plus, « l'habitat pavillonnaire est fortement ancré dans l'imaginaire collectif nord-américain, voire mondial, de même que l'image négative des quartiers anciens à l'habitat dense » (Simard, 2014 : 339). Ainsi entretenue, l'image de la banlieue s'est construite au fil du temps, produit d'une représentation d'un lieu de résidence d'une certaine classe sociale, fuyant la ville et propulsé par un romantisme vantant les mérites et les bienfaits d'une existence en symbiose avec la nature dans des lieux hybrides à mi-chemin du rural et de l'urbain.

La genèse des banlieues nord-américaines porte en elle des visions de la famille moyenne propriétaire de son pavillon. Le culte de la liberté, de la réussite par le travail et surtout de la propriété a été fortement encouragé à travers différents programmes de crédits et incitatifs divers de même qu'à travers la publicité (Fortin et Al, 2002. Mercier, 2006. Ghorra-Gobin, 2014). De plus, « être propriétaire d'un bungalow est sans conteste une image forte de la vie de famille et un pilier central du projet familial » (Jean, 2015 : 116), La propriété conférant à l'habitant une sorte de légitimité d'action et une certaine stabilité à travers l'accumulation des richesses mais aussi le pouvoir de modeler sa maison selon ses besoins et ses désirs.

Au Québec, les banlieues regroupent le taux le plus élevé de propriétaires comparativement à la ville-centre. Ainsi, selon Statistique Canada (2006), seulement 37% des ménages de l'agglomération de Montréal étaient propriétaires en 2006 contre une moyenne enregistrée dans ses banlieues avoisinant les 72%. Les raisons sont multiples, d'abord le prix des propriétés plus accessible dans les banlieues de Montréal que dans sa ville centrale (Fédération des chambres immobilières du Québec, 2016) ensuite les taxes foncières et scolaires moins dispendieuses dans les premières que dans une ville de l'agglomération de Montréal (<http://www.lapresse.ca/actualites/dossiers/taxes/>). Les banlieues continuent de symboliser la propriété et donc une image forte pour la famille et la réalisation du chez-

soi, un idéal nourris par un habitus ancré dans l'histoire résidentielle et d'un besoin de communier avec la nature qui oriente les choix et guide les modes d'habiter (Fortin et Després, 2009).

### **1.1.2- Les banlieues de Montréal : une réalité particulière**

Les banlieues montréalaises ont été étudiées dans leurs évolutions et leur économie ainsi que les effets de celles-ci sur les transports et les migrations intramétropolitaines (Marois et Bélanger, 2014; Jean, 2015). L'embourgeoisement de certaines banlieues est abordé dans une étude historique de développements et de perceptions consacré aux villes de Pointe-Claire et de Westmount (Bérubé, 2008). Les représentations de la banlieue comme lieu de vie recherchée ont été interrogées à travers une enquête élaborée par l'INRS (Institut National de la Recherche Scientifique) vers la fin des années 70 pour tenter de faire ressortir les représentations de la ville par les habitants de banlieue et vice versa (Fortin et Bedard, 2003) où l'attention a encore une fois été attirée vers les effets des habitus résidentiels sur les choix du lieu de vie. Les banlieues de Montréal sont aussi le lieu de ségrégation sociale comme le démontre la typologie démographique et économique des banlieues mettant en relief le caractère spécifique de la localisation résidentielle selon le niveau de scolarité universitaire et les origines ethniques (Charbonneau et Germain, 2002; Turcotte, 2008).

#### **1.1.2.1- Particularités montréalaises**

Les banlieues de Montréal suscitent l'intérêt autour de leurs définitions. Plus que pour d'autres villes au Québec, Montréal de par son histoire institutionnelle délimite sur son territoire des arrondissements appartenant à la ville-centre et des municipalités de banlieues. N'obéissant à aucune définition, géographique, économique ou urbaine, les banlieues de Montréal seraient plutôt le résultat d'un processus defusionnels induits par la volonté des anglophones de s'affranchir pour se retrouver en communautés homogènes partageant le même «langage» (Pierrevelcin, 2007; Marois et Bélanger,



2014). Cette volonté d'affranchissement est ancrée dans l'histoire de Montréal et structure son espace urbain jetant toute tentative de restructuration par-dessus bord (Bérubé, 2008).

Le projet de faire de Montréal «une île une ville<sup>5</sup>» (2000), longuement débattu, a finalement donné naissance à un referendum en 2003 qui a tranché sur la division culturelle et sociale de la ville. Ainsi, comme le souligne bon nombre de politologues, le référendum a mis en évidence des clivages linguistiques et même économiques « ce sont donc bien les anglophones avec un niveau de richesse élevée, ceux que l'on retrouve essentiellement dans les banlieues de l'ouest de l'île de Montréal qui ont porté le mouvement déffusionniste et qui l'ont mené à terme » (Drouilly, Gagnon, 2004:3). Les banlieues seraient donc à Montréal un produit de son histoire culturelle et politique.

#### 1.1.2.2- Les définitions usitées

Dans une compilation et une analyse qui s'intègre dans le cadre d'une série de travaux sous le thème global de « tendances sociales canadiennes » pour Statistiques Canada, Turcotte (2008) propose à travers la question : « l'opposition ville-banlieue : comment la mesurer? » d'identifier des paramètres dans cette mesure. D'abord, les limites établies par les découpages administratifs et qui placent dans le lot des banlieues montréalaises : les villes de Baie d'Urfé, Beaconsfield, Côte-Saint-Luc, Dollar-Des Ormeaux, Dorval, Hampstead, Kirkland, L'Île-Dorval, Montréal-Est, Montréal-Ouest, Mont-Royal, Pointe-Claire, Sainte-Anne-de-Bellevue, Senneville et Westmount pour le territoire de l'île et bien sûr les villes extérieures à l'île. Le deuxième déterminant utilisé concerne les limites du quartier des affaires et des secteurs résidentiels environnants, la distance du centre-ville est dessinée sous forme de cercles concentriques à partir du noyau central. La densité associée à la typologie semble représenter un critère intéressant, elle est inversement proportionnelle à la distance du

---

<sup>5</sup> C'est un projet de P. Bourque ancien maire de Montréal et qui projette de fusionner tous les arrondissements de Montréal pour faire ville. La loi est sanctionnée en 2000 mais un referendum en 2003 l'abolie.

centre-ville à quelques exceptions près. La typologie est appréhendée pour désigner une majorité de résidences unifamiliales dans les banlieues.

Les définitions morphologiques rejoignent les conclusions de Turcotte sur la densité en caractérisant les banlieues comme un tissu discontinu à la périphérie de la ville avec une grande part d'espaces naturels (Allain, 2004). Certains caractères évoqués par des auteurs comme Bérubé (2008) et Mercier (2006) se rejoignent en étant nommément différenciés pour caractériser les banlieues de Montréal. Il s'agit du tissu de basse densité dominé par le pavillon générant une uniformité typologique architecturale et urbaine, d'une situation géographique excentrique à la ville, d'un statut de propriétaire majoritairement dominant et enfin, dans une certaine mesure, d'une uniformité sociale assimilée à la ségrégation et caractérisée par la classe moyenne à aisée.

## **1.2- LES DISCOURS SUR LES CHOIX RÉSIDENTIELS VERS LES BANLIEUES**

«Nous appréhendons les choix résidentiels comme des construits, résultant de l'entrelacement de logiques différentes, non fixés une fois pour toutes mais susceptibles d'évoluer au cours de l'existence des individus » (Bacqué et Vermeersch, 2013 : 69-70). Les choix résidentiels résulteraient d'un ensemble de stratégies et d'arbitrages entre différentes options et selon les capacités et les besoins au moment du choix. Ces décisions sont sous-tendues par des paramètres sociologiques, économiques, psychologiques et cognitifs guidant et orientant les choix vers le lieu le plus propices à l'intérieur des possibilités permises. Cette section propose d'étudier la littérature sur les déterminants qui influencent les choix résidentiels et qui sont motivés par la volonté d'accéder au bien-être, d'abord à travers une exploration des différentes approches qui ont tenté d'expliquer comment s'effectuent les processus décisionnels dans un déménagement vers les banlieues. Ensuite à travers la littératures autour des déterminants du bien-être qui interfèrent dans ces mêmes décisions.

### 1.2.1- Les approches de la trajectoire et de la localisation résidentielles

Trouver des solutions pour contrer l'étalement urbain est un exercice intellectuel qui a mobilisé des disciplines variées. Les discours urbanistiques qui ont longtemps soutenu la nécessité d'opter pour une ville plus «ramassée» plus «compacte » sont toujours d'actualité (Simard, 2014 : 332). Critiquées car ne répondant plus aux nouveaux modes de vie résultants du vieillissement de la population et de la baisse du taux de fécondité, les banlieues « continuent leurs étalement au profit de jeunes familles à la recherche d'un quatre façades abordable » (Gill, dans Jaumain et Lemarchand, 2008 :63). L'attrait des banlieues reste donc prégnant et permet d'affirmer « la vigueur culturelle du modèle résidentiel pavillonnaire » (Simard, 2014 : 333). D'un questionnement sur les moyens et les outils pour lutter contre la prolifération des banlieues, l'intérêt s'est déplacé pour s'interroger sur les pouvoirs séducteurs de ce périurbain et de cette campagne prisés par les familles. Il est devenu nécessaire d'explorer les raisons qui guident les choix résidentiels vers le périurbain, vers les banlieues.

Études et enquêtes ne cessent de se diversifier et d'élargir les points de vue pour explorer et révéler les affects supposés d'importance dans la localisation résidentielle en banlieues. Ils peuvent être groupés selon trois grandes catégories relativement aux relations établies entre l'homme et les différents environnements qui l'entourent et supposent une décision vis-à-vis de chacun d'entre-deux. Thomas et Pattaroni parlent d'engagements se déclinant selon trois logiques

« un engagement sensible lié à l'expérience corporelle de l'environnement construit, un engagement social régulé par les conventions sociales et un engagement fonctionnel guidé par un rapport rationnel et normé à l'environnement construit » (2012 :113).

Sont alors mis en avant des facteurs économiques à travers l'évolution du logement vers l'habitat et des arbitrages entre coûts et ressources. Ensuite, les facteurs sociologiques font intervenir les effets de l'adresse résidentielle sur le statut en mettant en évidence une certaine ségrégation spatiale sous-jacente à une ségrégation sociale.

La psychologie fait remarquer que les *habitus* résidentiels ont un impact parfois même inconscient sur le choix du lieu de vie (Fried, 1963; Proshansky, 1983; Feldman, 1990, 1996, 1997; Giuliani et Feldman, 1993 ; Pollini, 2005; Gustafson, 2000, 2001; Brais et Luka 2002 ; Després et Lord, 2005 ; Fortin et Després, 2008; cités dans Fortin et Després, 2009). Ces auteurs s'accordent pour souligner que « Les lieux de l'enfance influencent non seulement les préférences et les choix résidentiels, mais aussi les représentations du « chez-soi » et l'expérience de milieux de vie subséquents » (Fortin et Després, 2009 : 2). La politique quant à elle, fait ressortir une propension à des votes spécifiques d'une entité urbaine à une autre en expliquant que les gens se mettent ensemble parce que leurs idées, leurs valeurs politiques se rejoignent (Breux et Bherer, 2009). Et enfin, les géographes humanitaires mettent l'accent sur le sentiment de bien-être que peut susciter un espace géographique plus qu'un autre (Bailly, 1981).

#### 1.2.1.1- Du logement vers l'habitat

Le logement représente la forme de base à travers laquelle l'homme s'abrite des aléas extérieurs qu'ils soient naturels ou humains. Le logement confère de par son enveloppe physique une certaine intimité et une sécurité, « La maison, plus encore que le paysage, est, « un état d'âme ». Même reproduite dans son aspect extérieur, elle dit une intimité » disait Bachelard dans sa «poétique de l'espace» (1961 : 97). L'un des premiers facteurs explicatifs du choix des banlieues comme le lieu de résidence se rapporte à l'évolution des appréhensions du logement vers l'habitat qui dépasse l'enveloppe physique pour aspirer à une émotion qui construit le lien entre le logement et l'être humain social. Habiter c'est trouver et instaurer sa marque dans un lieu donné, s'inscrire dans un espace abritant physiquement et émotionnellement l'être humain comme individu social, « la notion d'habitat élargi le rapport à l'espace au-delà du logement en intégrant le milieu de vie dans lequel l'être humain inscrit les activités qui lui permettent de subsister » (Segaud *et Al.*, 1998, cités dans Leloup et Ferreira, 2006 : 5). L'habitant fait l'expérience de son environnement à travers les liens qu'il instaure avec lui à partir du logement tout en le débordant, un environnement à trois dimensions, sociale, urbaine

et naturelle. « L'espace habité, le chez-soi, raconte toujours une histoire individuelle et sociale. Les photos, les objets... constituent la trame parfois ténue ou discontinue d'une existence ou d'une tranche de vie » (Vassart, 2006 :10). Le logement dépasse son état de simple produit de consommation géré par un marché, pour englober une pléiades d'échanges avec le voisinage, le quartier, la rue, l'environnement qui contribueront à son humeur et à son bien-être (Pezeu-Massabau, 2002, 2003, cité dans Fleuret *et Al.*, 2004).

#### 1.2.1.2- «Dis-moi où tu habites je te dirai qui tu es»

La réalisation du bien-être résidentiel obéit à trois environnements, le naturel, l'urbain mais aussi l'humain (Bailly, 1981 ; Fleuret, 2004). Plusieurs travaux ont démontré que les individus dans leurs choix résidentiels recherchaient des quartiers dont la majorité des membres partagent leurs valeurs « l'entre soi porte l'objectif ambitieux de faire communauté » (Chevalier et Carballo, 2004 : 333, cités dans Breux et Bherer, 2009 : 2). Certains quartiers ont acquis au fil de leur histoire une certaine réputation de quartiers cossus, la population qui s'y est succédée est restée plus ou moins homogène et fermée sur elle-même. Le phénomène du *white flight* aux États-Unis démontre cette fermeture dans ses figures extrêmes; certains quartiers des banlieues ont longtemps préservé une réputation d'être strictement blancs, il s'agissait généralement de quartiers aisés de la banlieue alors que les noirs étaient restreints à vivre dans des quartiers pauvres centraux (Marois et Bélanger, 2006 :1). Même si la tendance a connu un renversement de situation dans les banlieues américaines où la composante raciale et ethnique s'est diversifiée (Ghorra-Gobin, 2013 :125), il n'en reste pas moins vrai que « la composition ethnoculturelle du voisinage peut avoir un impact sur le choix du quartier de résidence » (Marois et Bélanger, 2014 : 442) dépendamment des degrés de fermeture ou d'ouverture ainsi que celui de la concentration ethnique. Montréal reste néanmoins une métropole moins ségrégée et ses communautés ethniques sont moins enclavées par rapport aux autres métropoles (Apparicchio et Seguin, 2008).



Le quartier peut de même contribuer au prestige de ses habitants, « l'adresse résidentielle est un indicateur du statut social de l'individu et symbolise un prestige individuel » (Frankheuser et Ansel, 2012 : 156). Certains quartiers de par leurs positions géographiques dans le système urbain ou le prix du foncier, opèrent une certaine sélection imposée par les moyens importants nécessaires pour y acquérir une adresse résidentielle, il en est ainsi pour les banlieues de l'Ouest de Montréal réputées à forte concentration d'anglophones fortunés (Drouilly et Gagnon, 2008). Dans un autre registre, on parle souvent des effets de quartiers qui sont susceptibles d'agir sur les individus d'une manière positive ou négative même si les effets dans la réalité n'ont pas été formellement établis (Herjean, 2006; Gardner, 2013). Il est tout de même nécessaire de souligner que le quartier de par son offre environnementale, de services et de composition sociale agit sur le bien-être.

#### 1.2.1.3- Phases de vie, places de vie

Le choix d'emménager dans les banlieues est le plus souvent imputable à la volonté d'y élever une famille (Fortin et Déprés, 2011), nature, calme, sécurité et de bonnes écoles sont les caractères qui y sont recherchés. L'approche par cycle de vie détient une place de choix dans la littérature relative aux choix des lieux de résidence (Courgeau, 1984; Fortin et Déprés, 2011; Marois et Bélanger, 2014). Des correspondances ont été révélées entre mobilités résidentielles et migration, de même qu'entre l'accès à la propriété et le choix des banlieues, ainsi que des liens entre le statut familiale et la volonté de vivre en banlieues (Detang-Dessandre *et Al.*, 2002; Jean, 2015). Les places de vie suivraient le même cheminement que les phases du cycle de vie; d'abord, l'indépendance de l'âge adulte qui nécessite pour les études et le premier travail de s'établir en ville-centre. Ensuite, fonder une famille et espérer accéder à la propriété préférentiellement en banlieues où la proximité de la nature constitue le facteur clé pour élever des enfants. « La banlieue est dépeinte comme le milieu de vie idéal, le refuge de la famille contemporaine de la classe moyenne, s'installer en banlieue étant souvent un «choix naturel» pour les ménages planifiant d'avoir des

enfants » (S. Jean, 2014 : 109). Avec l'âge de la retraite, la nécessité de s'approcher des organismes d'aide indispensables à cette phase de vie et plus accessibles en ville-centre qu'en banlieues amènera une migration qui reprend le chemin des banlieues vers la ville-centre (Gill, 2008, dans Jaumain et Lemarchand, 2008). Ce schéma est globalement prévalent mais reste tout de même nuancé, les banlieues peuvent retenir les retraités de même qu'elles sont susceptibles d'attirer les ménages solo (Lord, 2011; Perspective Grand-Montréal, 2013).

#### 1.2.1.4- Entre habitus et acquis sociologiques

Le choix de la banlieue comme lieu de résidence prend ces dernières années un virage par la psychosociologie en mettant en évidence l'importance des acquis sociaux sur le comportement conscient ou inconscient des individus. Les habitus résidentiels sont alors définis comme « un système de dispositions durables et transposable, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structure structurantes » (Dantier, 2004 : 4; citant Bourdieu 1980). Cette notion d'habitus fait intervenir une autre, celle de l'attachement au lieu qui s'exprime à travers l'existence de liens affectifs et émotionnels entre un lieu et des individus, ce lien prendrait racine dans l'histoire résidentielle des individus et conditionne les choix futures (Feldmann, 1990, 1996, 1997; Pollini, 2005; Gustaffson, 2000, 2001; Brais et Luka, 2002; Deprés et Lord, 2005; Fortin et Deprés, 2003, cités dans Fortin et Deprés, 2009).

Le besoin d'opérer un retour aux sources expliquerait alors l'engouement vers les banlieues pour les natifs des banlieues et ceux qui y ont vécu leur enfance ou leur jeunesse ou encore un événement particulier et heureux dans leur vie. Cependant l'engouement vers les banlieues est aussi omniprésent chez les natifs des villes-centres, cette tendance est expliquée par une forte influence des représentations sociales sur les actions des individus et des groupes (Simard, 2014). Les banlieues ne sont pas seulement un habitus résidentiel qui agit sur l'individu mais sur toute une société. Les banlieues sont indubitablement associées à ce que d'aucuns appelleraient « le mythe de la nature [ainsi qu'aux] valeurs de distinction sociales accrochées à l'habitat

pavillonnaire » (Semmoud, 2003, 55). Entre habitus et acquis sociaux, l'influence est d'envergure, elle oriente indéniablement vers un modèle spatial dominant dans les représentations sociales nord-américaines en l'occurrence celui des banlieues.

#### 1.2.1.5- Modes de vie, modes d'habiter

A chaque habitat correspond un mode de vie tributaire de facteurs objectifs économiques ou assujetti à des facteurs subjectifs relatifs aux référents culturels, aux goûts, aux normes de vie ou d'autres préférences encore, on parle de style de vie (Ærø, 2006). Les modes de vie sont l'expression des pratiques et formes d'utilisation des lieux; ils reflètent le « mode de relation des sociétés aux lieux de vie, aux milieux, aux ressources » (Mathieu, 2010 : 3). Cette notion de mode de vie est mise en avant pour expliquer qu'à chaque style de vie correspond un espace d'habitat spécifique et à son utilisation (Thomas, 2012; Jean, 2014), les espaces résidentiels deviennent le reflet de ces pratiques, on parle de mode de vie banlieusard, celui de la ville, ou encore un mode de vie rural. Jean (2014) distingue un mode de vie familiale qui a tendance à orienter les choix du lieu de vie vers les espaces de banlieues et un mode de vie carriériste qui oriente le choix vers la ville-centre. Entre les deux modes, des nuances existent mais là n'est pas le propos de ce travail.

#### 1.2.2- Les déterminants de la localisation résidentielle : la quête du bien-être

Le choix de vivre dans un lieu donné suit une ligne directrice devant mener à l'accession au bien-être. Ce cheminement volontaire est assujetti à différents déterminants agissant seuls ou ensemble. Ils constituent le moteur, l'émulateur ou le frein dans le processus lui-même. Les déterminants s'instituent selon un système d'interférence et d'interaction entre eux et avec le sentiment du bien-être tel que défini par Bailly comme « le résultat d'une relation subjective entre la personne et les valeurs auxquelles elle aspire, valeurs morales, culturelles, politiques, économiques » (Bailly, cité dans Barbarino-Saulnier, 2006 : 310). A travers les lignes qui suivent, une



littérature centrée sur les facteurs qui déterminent le bien-être sera scrutée. Il s'agira de mettre en évidence les discours sur les rapports du bien-être à l'espace habité dans ses différentes dimensions.

#### 1.2.2.1- Les déterminants économiques

Les facteurs économiques ont longtemps monopolisé l'attention pour expliquer le choix des banlieues comme lieu de résidence. L'accession à la propriété, avoir sa maison neuve de préférence à bon prix et payer moins de taxes foncières qu'en territoire de la ville-centre constituent autant de points d'attrait pour les banlieues (Sénécal et Hamel, 2006, cités dans Fortin et Deprés, 2009). L'optimisation des ressources disponibles pour le ménage mise en balance avec l'offre, combinée à un tri judicieux des espaces les plus proches des affinités habitantes des familles produit une décision résumée dans « un arbitrage entre les gains et les pertes (monétaires ou non monétaires) qu'un individu retire des lieux (de départ et d'arrivée) » (Detang-Dessandre *et Al.*, 2002 : 37).

À une échelle macroéconomique, le choix du périurbain est encouragé dans les pays dits de consommation. Il représente un indicateur de bien-être économique par le biais de la circulation des biens et sous-entend un certain progrès social et de croissance économique. Ainsi sont recherchés « plus de réseaux d'automobiles, d'équipements, de surfaces bâties résidentielles et commerciales, de capacités de consommation et de stockage, d'aménagement de tous types » (Djellouli, 2010). D'un autre côté, devenir propriétaire signifie s'établir et se fixer et donc donner la prémisse à une certaine paix interne au ménage mais aussi à une plus grande stabilité à l'échelle sociale (Pelletier, 1983).

#### 1.2.2.2- Les déterminants mémoriels

L'histoire résidentielle pourrait expliquer aussi l'intérêt d'habiter un lieu plutôt qu'un autre. En effet, « la dimension mémorielle de l'expérience géographique des lieux habités a une incidence notable sur les stratégies et les choix résidentiels sur le bien

comme sur le mal-être ressentis dans les lieux » (Morel-Brochet, 2007 : 25). L'être humain enregistre consciemment ou inconsciemment, au cours de son expérience résidentielle des affects positifs et négatifs parmi lesquelles, il peut sélectionner les caractéristiques qui lui ont été appréciables et ont contribué à son bien-être et dont la combinaison lui permettra de construire un capital spatial et social (Cailly, 2007). La dimension mémorielle oriente les choix dans une référence permanente aux espaces agréablement vécus, ceux-là même qui ont laissé leur empreinte sur l'individu et qui l'engagent à rechercher des espaces offrant les mêmes affinités avec son être et donc pour son habitat. La dimension historique « assure la présence active des expériences passées qui, déposées en chaque organisme sous la forme de schèmes de perception, de pensée et d'action tendent [...], à garantir la conformité des pratiques et leur constance à travers le temps » (Dantier, 2004 : 5). Elle renvoie aux *habitus* et se nourrit de l'histoire pour définir des choix futurs.

#### 1.2.2.3- Les déterminants sociologiques

La gestion des relations avec l'environnement dans ses trois dimensions (naturel, physique et humain-social) est un des objectifs visés à travers le choix du lieu de résidence. En fait, l'habitat doit être en mesure d'assurer la juste mesure entre «l'entre soi» et «l'être avec l'autre» car « pour son bien-être, chaque individu a besoin de maintenir une relation avec quelqu'un, un groupe, un lieu » (Amphoux *et Al.*, 2007 : 9). Cette relation est soumise à des lois internes à l'individu et dépend de son humeur ainsi qu'à des facteurs externes relativement au voisinage que les choix résidentiels peuvent permettre de sélectionner. Ainsi,

« Mon habitat est extensible au gré de mes humeurs, de mes relations de voisinage, de ma géographie affective, tout comme il peut se rétrécir, si moi-même je me replie sur moi, ne veux rencontrer personne, m'enferme dans mon appartement comme une huître dans sa coquille »  
(Thierry Paquot, 2005 : 53).

L'intimité ne peut signifier s'isoler dans son logis mais plutôt établir des relations contrôlées et contrôlables avec son environnement « l'intimité est un équilibre

complexe entre le besoin de communiquer et le besoin de s'en protéger » (Bernard, 1993, cité dans Amphoux *et Al.*, 2007 : 10).

Le facteur social environnant encourage l'adoption des valeurs et des représentations en vigueur qui constitueront le capital social, guide dans les choix de vie notamment celui du lieu de résidence. Il s'agit d'un

« ensemble de ressources [...] immatérielles (télécommunications) et idéelles (le stock des compétences, d'appétence et d'imaginaire spatial) que doit nécessairement mobiliser l'individu dans sa vie quotidienne pour poursuivre ses actes et développer des stratégies » (Cailly, 2007 :170).

Ce capital social est fortement influencé par l'idée des banlieues comme le symbole d'une progression sociale positive aboutie (Germain, 2002), mythe fortement corrélé à une ascension sociale conférée par le statut d'habitant propriétaire (Simard, 2014 : 334).

#### 1.2.2.4- Les déterminants psychologiques

Le bien-être trouve aussi sa voie dans la psychologie et la santé globale. Le bien-être psychologique retient l'attention des adeptes de la psychologie positive pour identifier « les personnes bien dans leurs peaux » (Voyer, Boyer, 2001:276), citant des auteurs qui définissent « le contrôle sur la vie comme variable importante du bien-être psychologique » (Voyer, Boyer, 2001:276). Les chercheurs distinguent quatre dimensions fondamentales dans la définition du bien-être, il s'agit en premier lieu du caractère personnel comme le mode de résidence et l'enracinement. La deuxième dimension est le stress personnel et environnemental résultant des perceptions des conditions de vie comme la santé, le revenu, la résidence et le quartier. La troisième dimension concerne les facteurs cognitifs (croyances, valeurs, imaginaire) et enfin la dernière dimension celle des réseaux et relations sociales et des modes de soutiens possibles (Voyer et Boyer, 2001; Zeidan, 2012). Ces deux derniers points sont particulièrement intéressants car ils expriment les liens construits entre l'individu et son espace de vie, un lien de cognition psychosociale engendrée par un vécu et donc

construit dans l'expérience individuelle, ce qui le différencie de la représentation sociale acquise à travers une appartenance à un groupe (Depeau et Ramadier, 2010).

#### 1.2.2.5- Les déterminants identitaires

Il est des espaces qui nous interpellent plus que d'autres et qui contribuent à façonner notre être en lui aménageant un ancrage identitaire, un sentiment d'appartenance à un lieu aux caractères clairement définis. Des enquêtes ont démontré que l'appartenance à un lieu est un déterminant primordial dans la construction identitaire des individus. « Le sentiment d'appartenance à un territoire figure parmi la multitude des référents identitaires potentiels que sont l'appartenance sociale, religieuse, familiale, professionnelle » (Guerin-Pace, 2006 : 299). Certains auteurs parlent aussi d'identité résidentielle (Fortin *et Al.*, 2002) construite à travers les expériences de l'habiter et qui s'enrichissent des croyances, représentations reçues ainsi que des échos médiatiques autour de l'espace lui attachant des idées ou des caractères existants ou imaginaires. Ainsi « la plupart des gens se définissent par rapport à une forme urbaine particulière et s'y identifient » (Fortin *et Al.*, 2002 :153), pour d'autres, un amalgame est possible pour définir l'espace d'identification en opérant des stratégies résidentielles leur permettant de s'adapter à certains environnements présélectionnés.

### 1.3- PROBLÉMATIQUE

La littérature autour des déterminants de la localisation résidentielle sous-tendus par la recherche du bien-être a permis de démontrer une nette prédilection pour la vie en banlieues comme le lieu des expériences habitantes positives recherchées. « La volonté de vivre mieux est associée à l'adéquation recherchée entre éthique et mode de vie » (Bailly *et Al.*, 2004 : 245). La ville incarne dans les représentations, l'image de la vie frénétique, minérale et parfois effrayante (Fortin *et Al.*, 2002), face à laquelle, les banlieues se présentent comme une échappatoire à cette vie trépidante et insécurisante

sans se départir des avantages de proximité. Les banlieues offrent par-là même à l'être humain la « possibilité d'un accomplissement personnel, fruit d'une vision du monde » (Bailly *et Al.*, 2004 : 245). Figuré et ancré dans la dimension du bien-être, par opposition au mal-être offert par les conditions de vie en ville, « l'attrait pour le périurbain provient de la recherche d'une qualité de vie, que celle-ci soit « réelle ou fantasmée » » (Mancebo, 2013 : 107, cité dans Simard, 2014 : 336).

Enracinés dans les représentations sociales, les discours sur les banlieues les placent à la croisée des facteurs qui conditionnent le bien-être en assurant à la fois le chez-soi, dans la nature et l'espace ouvert. Les habitus agissent et se confrontent avec les visions et les conditions de vie actuelles, ils se combinent et forment inexorablement cet attachement et cette volonté de prolonger les acquis sociaux et psychologiques que Cailly (2007) nommait le capital spatial. À travers L'exploration auprès d'une population immigrante établie à Montréal et provenant d'un système de représentations sociales propre, nous voulons vérifier la constance de ces mêmes discours ou leur invalidation. Les immigrants ressentent-ils le besoin d'une nécessaire conformation à un système représentant les banlieues comme le choix idéal de vie? Et est-ce que les discours des immigrants expriment une dissonance entre le choix d'un modèle de vie prisé par la société d'accueil et les visions réelles propres des espaces susceptibles d'assurer le bien-être et la construction du chez-soi? En nous inscrivant dans la ligne des recherches sur les dynamiques des populations sur les territoires, nous voulons à travers ce travail de recherche, examiner les déterminants de la localisation résidentielle auprès d'une population immigrante en provenance du Maghreb et résidant à Montréal et en éprouver les tenants dans l'expression du bien-être recherché et les aboutissants à travers le sens du parcours résidentiel désiré et sa résultante : banlieues ou villes centrales.

Dans cette section, nous allons d'abord, présenter le cas d'étude, à savoir la population montréalaise immigrante d'origine maghrébine spécifiquement celle en provenance de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie. Nous allons les situer dans leurs contextes historiques d'immigration et dans leurs localisations à Montréal et dans ses banlieues.



La deuxième partie de cette section est articulée autour des questions spécifiques de la recherche dont elle spécifiera notamment les hypothèses à vérifier ainsi que les objectifs visés.

### **1.3.1- Les immigrants montréalais d'origine maghrébine comme cas d'étude**

Relativement ancienne, l'immigration maghrébine à Montréal voit ses premiers arrivants vers les années 1950. À partir de cette date et jusqu'en 1980, c'est une première cohorte qui est accueillie à Montréal, elle est relativement homogène composée des Juifs Sépharades fuyant le Maroc et la Tunisie devenus indépendants. (Azdouz, 2014). L'arrivée massive de l'immigration maghrébine va s'opérer vers la fin des années 1990, avec une nouvelle image de l'immigration maghrébine (Azdouz, 2014 : 233). Les nouveaux arrivants sont majoritairement arabes ou berbères de confession musulmane qui fuient les guerres civiles et l'insécurité de leur pays d'origine comme l'Algérie (guerre civile déclenchée par des élections rejetées en 1990 et la montée du parti islamiste) et plus tard la Tunisie.

L'immigration d'origine maghrébine comme cas d'étude représente un défi et un enrichissement. D'une part, c'est un défi car les sources d'information et les enquêtes spécifiques sont rares et ne concernent globalement que les problèmes relatifs à l'insertion à l'emploi ou bien au logement des immigrants en général (Apparicchio, Leloup et Rivet, 2007; Leloup, 2007). Certaines études se sont intéressées à la construction du chez-soi pour des immigrantes à travers leurs récits de vie recueillis par Serfaty-Garzon (2006) mais ne concernent pas spécifiquement les immigrantes maghrébines même si les parcours peuvent receler certaines similitudes. Les accommodements raisonnables sont venus placer le débat sur les problèmes des ségrégations à l'emploi en invoquant la volonté des immigrants maghrébins d'imposer un *modus vivendi* en intégrant la vie religieuse sur les lieux d'emploi ainsi que dans les espaces publics (Vatz Laaroussi, 2008 : 50).

D'autre part, les immigrants portent en eux un capital social et spatial spécifique qui conditionne leurs choix résidentiels et guide leurs perceptions du bien-être les orientant vers des espaces précis. D'abord, leur origine ethnique, arabe ou berbère et leur confession : majoritairement musulmane. Ensuite, l'influence de leur histoire et enfin l'impact des transformations sociales qui ont façonné l'urbanisme de leurs villes et de leurs habitats dans une gestion étroite et rigide des rapports dedans et dehors, de la conception de l'intimité, de la mesure du chez-soi, du rapport à l'espace ainsi que la place de la femme dans celui-ci. Autant de modes de vie, d'habitus et de capital habitant socio-spatial qui sont transposés dans un nouveau système social et façonnent de nouveaux repères sociaux et spatiaux offrant un sujet de recherche d'importance et d'enrichissement.

#### 1.3.1.1- Mise en contexte : repères statistiques

Montréal présente une mosaïque démographique provenant des quatre coins du globe. Selon Statistiques Canada (2006), Montréal s'installe au troisième rang des villes canadiennes à forte propension de population née à l'étranger derrière Toronto et Vancouver. Elle représente de ce fait, la deuxième porte d'entrée au Canada pour une immigration récente majoritairement francophone et en provenance d'Afrique du nord. Selon Statistiques Québec, la province québécoise a reçu environs 39 592 personnes d'origine maghrébine entre 2011 et 2015 (2016) dont une grande majorité s'est installée à Montréal. Cette tendance à la concentration centrale peut être expliquée par le facteur des possibilités d'emploi plus diversifiés et plus accessibles à Montréal, la langue ou encore une volonté de trouver auprès de sa communauté déjà établie à Montréal, quelques repères ou un certain soutien dans l'amorce de la nouvelle vie.

#### 1.3.1.2- Territoires de l'immigration maghrébine à Montréal

Montréal représente pour l'immigration maghrébine un point de chute privilégié. Population relativement jeune et en quête de travail rentrant dans le cadre de l'immigration économique, majoritairement francophones, les Maghrébins sont

fortement scolarisés avec un taux de 41,3% d'universitaires (Gouvernement du Québec, 2010). La plus forte proportion de l'immigration maghrébine est établie dans les arrondissements centraux avec 70,7% contre 9,8% en Montérégie et 8,3% à Laval (Gouvernement du Québec, 2010).

La communauté maghrébine est fortement représentée par les Marocains, Algériens et Tunisiens faisant partie pour la plupart de la cohorte des immigrants récents, ce qui explique en partie, la rareté des travaux scientifiques s'y consacrant.

Communauté maghrébine, 2011					
	n	%		n	%
Québec	140 510	100	Hampstead	685	0,5
R.M.R de Montréal	126 625	90,1	Kirkland	185	0,1
Laval	15 150	10,8	L'Île-Dorval	-	-
Longueuil	5 820	4,1	Mont-Royal	600	0,1
Brossard	2 385	1,7	Montréal (Ville)	88 315	62,9
Agglomération de Montréal	94 155	67	Montréal Est	55	0,04
Baie d'Urfé	0	0	Montréal-Ouest	70	0,05
Beaconsfield	235	0,2	Pointe -Claire	205	0,1
Côte-Saint-Luc	2610	1,9	Sainte-Anne-de-Bellevue	0	0
Dollard-des-Ormeaux	1270	0,9	Senneville	0	0
Dorval	310	0,2	Westmount	375	0,3

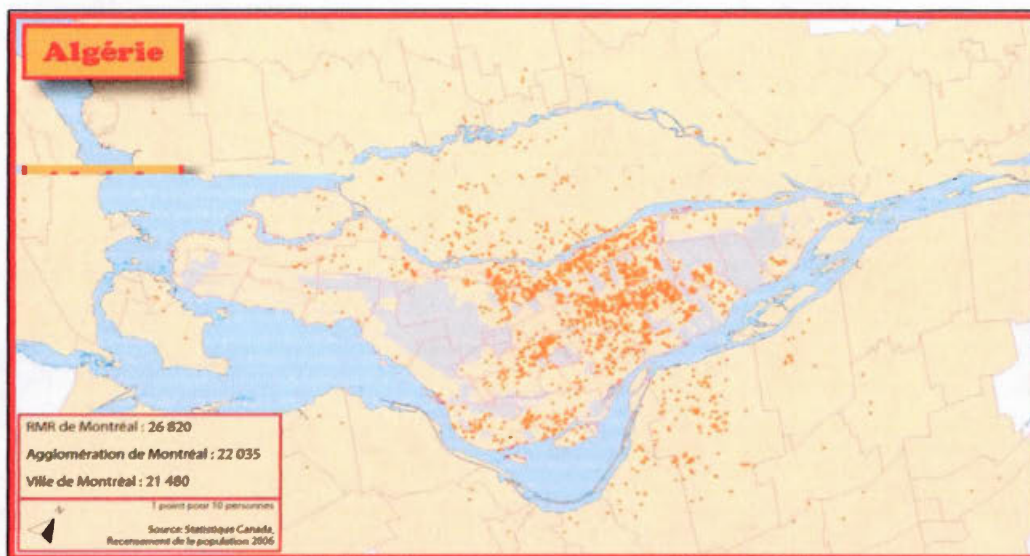
Source : Profil de l'enquête nationale auprès des ménages (ENM), Enquête nationale auprès des ménages de 2011, Statistique Canada, 2013.

**Figure 1-1 : Répartition de la population d'origine ethnique maghrébine à Montréal en 2011.**

Les Figures (1-2 et 1-3) démontrent une nette prédilection pour les quartiers centraux chez les immigrants maghrébins. On notera que

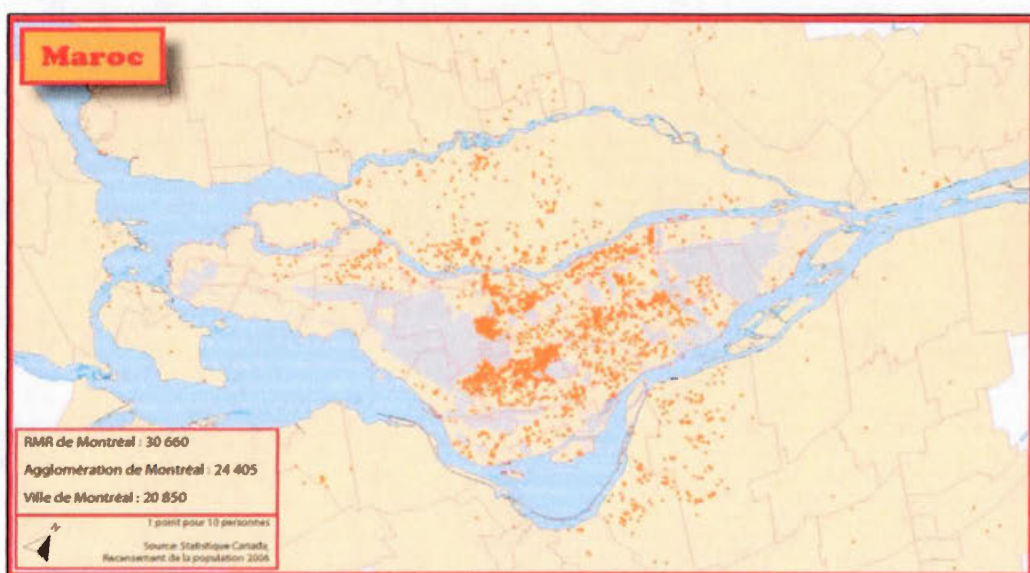
« La majorité (55,7 %) des personnes d'origine maghrébine qui résident dans la ville de Montréal habitent principalement dans les arrondissements de Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce (13,6 %), de Villieray-Saint-Michel-Parc-Extension (12,2 %), d'Achuntsic-Cartierville (12,1 %), de Saint-Léonard (9,4 %) et de Saint-Laurent (8,4 %) » (Gouvernement du Québec, 2010 :8).

Ces mêmes quartiers centraux offrent une certaine forme de rappel communautaire à travers les commerces au quartier le petit Maghreb, avec ses cafés, ses restaurants qui évoquent un mode de socialisation du pays d'origine et permet la rencontre et le ressourcement.



**Figure 1-2 : Répartition de la population immigrante née en Algérie, région métropolitaine de Montréal, 2006.**

**Source :** Division des affaires économiques et institutionnelles Mai 2010



**1-3 : Répartition de la population immigrante née au Maroc, région métropolitaine de Montréal, 2006.**

**Source :** Division des affaires économiques et institutionnelles Mai 2010



### 1.3.2- Questions de recherche, hypothèses, objectifs

La revue de littérature met en évidence deux dimensions fortement imbriquées, interagissant dans les arbitrages pour les choix des espaces de vie; la préférence accordée aux banlieues comme le lieu de résidence et le bien-être comme variable déterminante dans ce choix. L'étude de la localisation des immigrants maghrébins à Montréal confère à ces deux dimensions une nouvelle ampleur. En effet, les choix résidentiels des immigrants obéissent autant à un système de valeurs et de représentations de la société d'accueil qu'à des référents identitaires et mémoriels antérieurs à l'immigration. Des deux repères sociaux et spatiaux mis en rapport résulteraient de nouveaux paramètres de définition du bien-être et du lieu de résidence désiré dont il serait intéressant de préciser les contours et la teneur pour le présent propos.

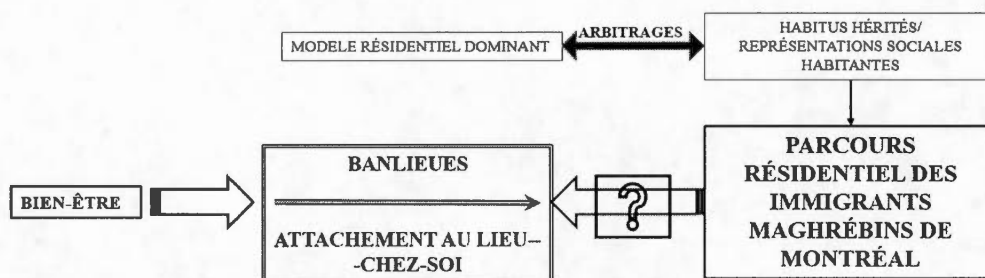


Figure 1-4 : Problématique

#### 1.3.2.1- Questions de recherche

L'espace que nous vivons peut être rassurant, optimisant et prometteur. Il permet la consécration de nos aspirations individuelles et sociales, il peut de même être agressif, hostile et parfois dangereux. Le lieu de vie est un espace d'interaction entre une représentation du bien-être en relation avec un milieu donné (Lefebvre, 1974). À l'instar de tous les êtres humains, l'immigrant porte en lui ses rêves, ses visions, ses



aspirations au bien-être, à l'épanouissement social et à la réalisation de soi, de ce fait, il cherche à travers sa trajectoire résidentielle, le milieu de vie le plus à même de permettre cette consécration. Il doit pour cela posséder la « capacité de se projeter dans le pays d'accueil parmi ses gens, dans ses maisons, ses rues, ses places et ses lieux de travail comme dans un autre et possible chez-soi » (Serfaty-garzon, 2006 :15). Ses repères sont nécessairement remis en question à travers l'immigration, il doit combiner avec les préférences sociales qu'il investit et se conformer à certains d'entre eux comme condition essentielle à son intégration. Le choix de l'espace devient alors capital à l'épanouissement du sentiment d'attachement à la terre et à la société d'immigration en encourageant l'émergence d'affinités entre les immigrants et leurs environnements tant sociaux que spatiaux. Dans cette optique, la place des banlieues comme forme spatiale recherchée dans ce choix et sa qualité de symbole de l'ascension sociale réussie devient centrale à la question des choix spatiaux à opérer par les immigrants.

La question qui se situe au cœur de ce travail de recherche se pose comme suit :

**Les banlieues représentent-elles un aboutissement à une trajectoire résidentielle réussie pour les immigrants maghrébins de Montréal?**

De cette question centrale, il est nécessaire de s'interroger sur les paramètres de cette réussite. Quels sont les déterminants du bien-être guides, dans les choix résidentiels? Comment s'opèrent les choix résidentiels des immigrants maghrébins à Montréal? Quelle place détiennent les banlieues dans ces choix? Et enfin, existe-t-il une dissonance entre représentations (acquises et construites) et une volonté ou un besoin de conformation à un modèle résidentiel prévalent (les banlieues)?

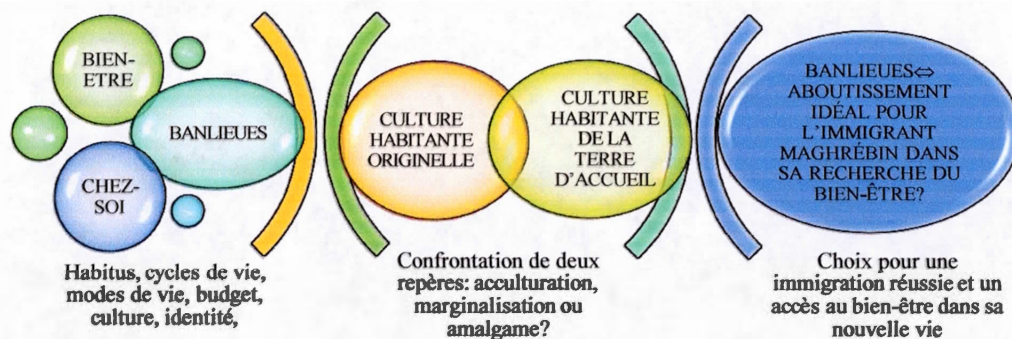


Figure 1-5 : Processus problématique.

### 1.3.2.2- Hypothèses

Nous avons admis dès le départ que le bien-être interfère dans toutes les dimensions de la vie. Il prend de même des déclinaisons spécifiques pour l'immigrant et contribue à son intégration ainsi qu'à son identité. La volonté d'être bien, agit comme stimulateur dans la poursuite des rêves en mettant en œuvre toutes les possibilités offertes. Trois dimensions essentielles au bien-être sont construites par lui et pour lui accéder : la reconstruction du chez-soi ou la recréation d'une forme d'attachement au lieu, le choix d'une spatialité adéquate ainsi qu'une volonté de réussir sa réalisation à travers une trajectoire et des stratégies résidentielles.

Le travail d'exploration de la recherche tentera de vérifier les hypothèses suivantes :

- a- Les trajectoires résidentielles suivent un sens ascendant dans la quête du bien-être. Elles épousent en cela une assimilation sociale réussie et épanouissante.
- b- Les immigrants portent en eux cette volonté de réussite sociale et surtout d'atteinte des objectifs de l'immigration. Une volonté qui se conforme consciemment ou inconsciemment avec la réalisation du rêve américain à travers la vie en banlieues.

c- La reconstruction du chez-soi en terre d'accueil après avoir subi une forme de déracinement, passe par la recréation d'un enracinement, une sorte d'appropriation spatiale. Cet enracinement s'apparente à la création d'un attachement à un lieu qui liera l'immigrant à sa nouvelle patrie, à son nouvel espace de vie.

#### 1.3.2.3- Objectifs et intérêt de la recherche

Explorer des perceptions des banlieues pourrait favoriser la compréhension d'une construction du chez-soi chez une population d'immigrants par rapport à une image du bien-être en lien avec une spatialité donnée. À travers cette investigation, il serait possible de saisir les moyens mis en œuvre pour vivre, assimiler et être assimilés dans la société d'accueil. Cette insertion ou encore intégration sociale est définie par certains paramètres dont la reconstruction du chez-soi dans un cadre donné et l'accession au bien-être.

Les objectifs se déclinent selon les trois dimensions envisagées et articulées au départ :

- a- Comprendre les déterminants dans les choix résidentiels des immigrants maghrébins à Montréal et leur comparaison avec ceux établis à travers la littérature.
- b- Dégager les paramètres qui contribuent au sentiment du bien-être et celui d'être chez-soi.
- c- Définir l'impact de la spatialité des banlieues sur le sentiment de bien-être.
- d- Évaluer les représentations sociales acquises antérieurement à l'immigration et leurs transpositions pour ce qui concerne le bien-être, le chez-soi et la banlieue.

## CHAPITRE II

### CADRE CONCEPTUEL

La problématique de la présente recherche se focalise sur l'articulation existante ou susceptible d'exister entre le sentiment de bien-être et l'espace des banlieues. Cette articulation est étudiée auprès d'une population spécifique celle des immigrants maghrébins de Montréal. Ce cas d'étude procure à la problématique des dimensions propres aux études de l'immigration. Les habitus résidentiels sont reconfigurés, les modes de vie importés se trouvent confrontés à ceux en place et finalement le bien-être est réévalué dans ses déterminants par une culture habitante propre aux immigrants maghrébins et la spatialité offerte par les banlieues comme garante du bien-être pourrait être remise en question. L'interaction entre les immigrants et leur nouvel environnement de vie devient prépondérante dans la réponse au questionnement problématique. Le concept de l'attachement au lieu devient une sorte de clé de voûte qui oriente la recherche du bien-être dans un environnement donné et auprès de la population immigrante. Par l'immigration, l'attachement au lieu est recréé à travers le changement du lieu qui est transposé dans le nouvel environnement pour donner une orientation positive à l'immigration. Il permettra d'opérer un ancrage et ainsi accéder au bien-être.

Dans ce chapitre, deux concepts sont mobilisés, ils permettront de soutenir la problématique des choix résidentiels des immigrants et d'éclaircir les relations entre le bien-être, les banlieues et les stratégies habitantes des immigrants. Ces définitions permettront d'établir et de guider le processus d'enquête et celui de l'interprétation de ses résultats.

## 2.1- LE BIEN-ÊTRE COMME VECTEUR DANS LES CHOIX RÉSIDENTIELS

« La recherche du bien-être ou du mieux-être [est l'] aspiration motrice de toutes les actions humaines » (Racine, 1984 :72). Sentiment de plénitude résultant d'une consécration des valeurs individuelles et sociales dans le vécu au quotidien, le bien être est étroitement liés aux aspirations humaines dans la réalisation des besoins existentiels de qualité. « En son acception la plus large, le bien-être réside dans un sentiment général d'agrément, d'épanouissement suscité par la pleine satisfaction des besoins du corps et/ou de l'esprit» (Guilbert-Lafaye, 2007:1). Le bien-être nécessite dans un premier moment la disponibilité et l'accessibilité à des ressources susceptibles d'assurer les besoins fondamentaux de l'être humain (*le welfare*) ensuite la contribution individuelle à travers ses capacités à concrétiser « la satisfaction de ses désirs et de réaliser une large gamme de potentialités humaines » (Guilbert-Lafaye, 2007:6)

Le bien-être se décline selon la « satisfaction des besoins primaires [logement-habitat, santé, sécurité du revenu, sécurité globale, environnement], représentations et sentiment d'accomplissement [éducation, liens sociaux, participation civique, communautaire et démocratique], conditions d'existence [équilibre vie-travail-loisirs] et qualité de vie [bien-être subjectif, satisfaction] » (Fleuret, 2004: 16) qui sont autant de déterminants nécessaires à sa réalisation. Le bien-être s'articule autour de deux gammes d'affects, externes (les différentes possibilités et ressources de la vie) et internes (estime de soi, rêves, personnalité, imaginaires et capacités). La mise à contribution des deux gammes requiert la définition d'une spatialité susceptible d'être porteuse d'épanouissement et de réalisations du bien-être.



### 2.1.1- Le rapport du bien-être à l'espace

La psychologie sociale établit que l'être humain dans l'évaluation de son bien-être et de sa vie en générale intègre des paramètres d'espace, de lieu de vie et de temps (Dubbé et Brault-Labbé, 2002 :188). En effet,

«La problématique du bien-être renvoie d'une manière assez systématique à la notion d'ambiance urbaine et de cadre de vie. Elle fait implicitement référence aux notions d'appartenance, de proximité, de convivialité, de sécurité, d'accessibilité, d'appropriation et d'identification territoriale» (Barbarino-Saulnier, 2006 : 2).

Ainsi, le bien-être se construit par rapport à un espace et il en est tributaire. Le choix du lieu et du cadre de vie reste prépondérant dans la recherche des conditions optimales de bien-être. C'est un sentiment qui se définit par rapport à un intérieur et à un extérieur, il obéit à des stimuli divers (Gresillon, 2008). De ce fait tous les éléments de l'espace qui agissent sur les sens contribuent au bien-être ou au mal-être. Dans le cadre spécifique de l'habitat, le bien-être dépend « d'un certain confort corporel, de certaines sensations psychologiques telles que les sentiments de sécurité, l'agrément esthétique ainsi que de relations sociales maîtrisées qui déterminent notamment le degré d'intimité» (Pezeu-Massaubau, 2002, 2003 cité dans Fleuret, 2004 : 90). L'espace résidentiel entendu ici dépasse les limites de la maison pour englober le quartier et les espaces de la communauté. Ainsi,

«Le terme habitat, signifie plus que d'avoir un toit et quelques mètres carrés à sa disposition. D'abord, il signifie rencontrer d'autres êtres humains pour échanger des produits, des idées et des sentiments, c'est à dire pour expérimenter la vie comme une multitude de possibilités. Ensuite, il signifie se mettre d'accord avec certaines valeurs communes. Enfin, il signifie être soi-même c'est à dire accepter son petit monde personnel» (Schulz, 1984: 7)

Ce rapport à l'espace tel qu'il est défini ici dépasse l'espace dans sa conception physique pour englober l'espace social celui où se tissent les liens et se modèlent les représentations pour donner naissance aux valeurs parmi lesquelles devrait s'opérer le

tri entre celles qui nous interpellent et celles que nous acceptons, celles qui nous permettent de nous épanouir car elles vont dans le sens de nos croyances et celles qui sont rejetées. L'espace matériel par son organisation et sa conception peut ménager des relations sociales favorables à l'épanouissement du bien-être ou non, il peut de même offrir aux sens un apaisement ou bien les opprimer. L'espace agit sur les principaux affects du bien-être subjectif à savoir : les émotions positives (Seligman *et Al.*, 2004). Le bien-être est alors accepté comme un ensemble de valeurs définies par des facteurs matériels, sociologiques et psychosociologiques.

#### 2.1.1.1- Le rapport du bien-être à l'espace chez-soi

Le bien-être s'exprime à travers la consécration du chez-soi. L'habiter dans son sens le plus globalisateur renvoie à la définition de Heidegger qui emprunte à l'allemand "wohnen" la signification de "demeurer en paix" ou encore "être content, être en paix" (Herouard, cité par Bailly et Al, 2004:89). Le chez-soi constitue l'accession à des satisfactions multidimensionnelles, celles des besoins primaires de s'abriter et celles de s'installer, de s'établir, de prendre racine et d'évoluer dans le milieu qui a été choisi pour demeurer en paix. Ainsi, « L'habiter commence par le bien-être. Ce bien-être se construit en fonction des relations que les hommes tissent avec la matérialité qui les entoure (les choses et l'espace physique dans leur dimension symbolique) ainsi qu'avec les autres hommes». (Pezeu-Massaubau, 2002, 2003, cité dans Fleuret, 2004 : 90). La construction du chez-soi implique la consécration d'une sorte de communion entre le lieu de l'habiter et l'habitant ainsi qu'une communion entre représentations sociales, culturelles et symboliques avec une matérialité offerte par le logis. Les émotions intègrent des symboles puisés dans les habitus résidentiels et nourrissent de nouvelles aspirations pour conférer au logement son caractère de chez-soi afin qu'il puisse remplir sa fonction et assurer le bien-être.

«Patterns d'idées, de sentiments, de croyances, de préférences, de valeurs, de buts conscients et inconscients, ainsi que d'attitudes et d'habiletés comportementales qui relient l'identité d'une personne à un type d'établissement et qui le dispose à privilégier ce type

d'environnement advenant un déménagement» (Feldmann, 1990, citée dans Fortin *et Al.*, 2002: 153).

La qualité du rapport de l'individu à son espace de vie, son chez-lui est prépondérante dans la réalisation du bien-être résidentiel.

#### 2.1.1.2- Les paramètres du bien-être

Les conditions qui contribuent au bien-être peuvent prendre des dimensions diverses s'étendant des simples ressentis physiques et sensoriels aux émotions plus psychologiques, tous les affects externes ont leur impact sur le sentiment de bien-être. Dans un ordre physiologique, Pezeau-Massebeau (2002) distingue les sensations du corps aux stimuli physique des cinq sens, la vue (jolie ou rebutante), l'odorat (agréable ou pestilentiel), la peau et le toucher (froid, humide, sec, chaud...), l'ouïe (bruit, silence, bruissement, murmure...). Gresillon précise et démontre que «le ressenti de bien-être au quotidien est dépendant des caractéristiques physicochimiques de l'espace, de l'objet sensoriel sélectionné et de la nature du vécu réactivé, passé conservé intégralement dans la mémoire» (2010 :11). Certains stimuli contribuent à évoquer des images enfouies dans la mémoire et se constituent comme habitus résidentiels. De même, la nature des affects de stimuli analogues sur des individus dépend de leurs cultures profondes et de leurs perceptions (le goût des couleurs, des ambiances et des agencements divers) avec « la certitude de nous trouver dans les limites de notre culture et de tout ce qu'elle nous a appris à aimer et à rechercher comme, au contraire, à repousser » (Pezeu-Massabau, 2002 :87).

Dans un second niveau de bien-être, l'individu social voudra alors gérer ses rapports à l'autre, ainsi, pour assurer son bien-être il devra être en mesure de choisir de s'isoler ou la compagnie d'autrui, de même qu'il voudra choisir les moments pour ce faire. Le bien-être se concrétise dans un apaisement et une satisfaction du corps et de l'esprit, concrétisation rendue possible par l'environnement dans ses trois dimensions, le naturel, le physique et l'humain.

### 2.1.2- Mesurer le bien-être

Mesurer le bien-être est une problématique qui a suscité beaucoup de travaux de réflexion et de recherches. Les différentes disciplines se trouvant à chaque fois confrontées à la difficulté de définir des indicateurs de mesure clairs, appréciables et statistiquement analysables. Si les enquêtes internationales ont réussi à arrêter un certain nombre de déterminants du bien-être, elles semblent cependant incapables dans leur analyse à lever l'ombre sur les difficultés et controverses qui en résultaient. Le premier problème reste celui de la compilation et de l'agrégation des données recueillies (Marcus, 2008). En effet, les éléments fournis par l'analyse individualisée par indicateur ne peuvent être évalués ensemble dans une simple sommation, étant donné que les déterminants jouissent d'importances différenciées d'un groupe social à un autre et même d'un individu à un autre dépendamment des caractères psychologiques individuelles, de l'éducation et du milieu. Le bien-être ne peut être réduit à une simple somme d'affects (Marcus, 2008). En effet, même un idéal objectivé du bien-être à travers un nombre de scores maximal à tous les indicateurs pris en charge, ne peut assurer au bout un sentiment de bien-être. Ainsi, certaines enquêtes utilisant le revenu comme référentiel au bien-être ont été confrontées à des résultats variés, par exemple «à revenu donné, certains s'estiment privés, d'autres non» (Langlois, 2014:391). Ces constats rendent nécessaires la prise en compte du facteur de satisfaction à l'égard des conditions de vie à travers une autoévaluation.

D'autre part, les déterminants du bien-être doivent être construits en fonction des standards sociologiques et culturels. Il est même intéressant de constater que « les individus [...] fondent leurs sentiments de satisfaction de manière relative en comparant leur situation actuelle à celle de différents autrui significatifs pour eux » (Langlois, 2014:391). De ce fait, le bien-être éprouvé par les immigrants pourrait être estimé selon une comparaison de leur situation résidentielle ou générale avec celles de leurs compères et non pas par rapport aux normes en place. Le sentiment de bien-être est aussi étroitement lié au sentiment de justice sociale; concept exploré et mis en avant

par Langlois arguant que « les individus évaluent leur bien-être en fonction du traitement qu'ils estiment être le leur au sein de la société dans laquelle ils vivent » (2014 : 392). Les difficultés d'insertion sociales et professionnelles auraient dans ce cas une influence primordiale dans le sentiment du bien-être même si la situation résidentielle est globalement satisfaisante ce qui peut survenir dans le cas des immigrants entrepreneurs. Les normes de satisfaction des conditions de la vie sont culturellement structurées et entraînent une dynamique dans la définition des paramètres du bien-être et des aspirations très différenciées à saisir si nous voulons comprendre les processus de reconstruction du chez-soi par les immigrants et les spatialités propices et recherchées.

Deux grandes catégories d'indicateurs sont mises en évidence, la première dite objective relativement au caractère aisément mesurable de ses paramètres comme le revenu, le niveau d'éducation ou encore le niveau de vie en terme de patrimoine et de biens matériels. Cette première catégorie reste cependant insuffisante pour apprécier le bien-être. La prise en compte des capacités individuelles à gérer et à exploiter les ressources disponibles ainsi que la satisfaction ressentie dans les différents domaines de la vie et spécifiquement dans la réalisation de ses objectifs et de l'estime de soi, deviennent des outils d'appréciation complémentaire. Ils définissent le bien-être subjectif plus difficile à pondérer et font l'objet de la deuxième catégorie d'indicateurs.

#### 2.1.2.1- Le bien-être objectif

Concerne les observables et les quantifiables qui sont prépondérants mais pas suffisants dans la réalisation du bien-être. Les paramètres objectifs du bien-être sont relatifs au logement, sa distribution, le confort en rapport avec la composition du ménage, le revenu du ménage apprécié en rapport avec la qualité de l'emploi, l'endettement ainsi que le taux d'emploi par ménage. L'éducation, l'environnement compris en termes de pollution, d'espaces verts et d'espaces bleus font aussi partie des indicateurs du bien-être objectif. La participation communautaire et démocratique permettra de vérifier les degrés et les facilités d'enracinement effectifs des ménages ainsi que la souplesse



d'acceptation de la communauté d'accueil. Chacun de ces paramètres exerce un affect sur le sentiment de bien-être à des degrés différenciés selon les représentations qui en sont construites. Ainsi, si l'environnement atteint les émotions à travers les sens, l'appréciation sensorielle reste étroitement liée à la culture et à l'éducation, ce qui fait de cette dernière un affect à la fois objectif et subjectif.

Au-delà de la définition de ces indicateurs, il est nécessaire de comprendre les modalités de leur utilisation et de leur gérance dans leurs pleines possibilités et à des fins valorisantes. Ainsi,

« Les éléments déterminants du bien-être ne sont pas tant le plaisir ou la satisfaction, le revenu ou les ressources personnelles que la capacité individuelle de réaliser et d'exploiter des biens premiers, de convertir ces ressources en libertés réelles, de développer des modes de fonctionnement humains fondamentaux permettant de vivre une vie digne et sensée » (Guilbert-Lafaye, 2007:6)

Dans le cas spécifique de l'immigration, la mesure des déterminants objectifs du bien-être nécessite une compréhension des référents culturels et des émotions qui résultent d'abord de la confrontation de deux cultures mais aussi des bouleversements résultants de l'immigration. L'immigrant recherche ses repères et les sentiments de justice sociale ainsi que le choix du modèle social de référence pour éprouver son bien-être rendent la part subjective capitale dans son estimation.

#### 2.1.2.2- Le bien-être subjectif

Les mesures du bien-être subjectif suscitent les débats et incitent les recherches visant à la mise en place d'indicateurs fiables éliminant ainsi tout risque de biais ou de fausser les interprétations. La satisfaction de vie est une mesure qui peut être évaluée uniquement par le sujet lui-même elle « représente la composante cognitive, c'est-à-dire : l'écart perçu entre les attentes et la situation, qui varie de la perception d'une satisfaction (*fulfillment*) à celui d'une carence (*deprivation*). La satisfaction implique un jugement ou une expérience cognitive » (Campbell *et Al.* , 1976, cités dans Rolland, 2000 : 3). Tenter d'établir des indicateurs précis et uniformes ou des observables est

une tâche ardue car « le seul observateur compétent pour dire de sa vie qu'elle est de qualité ou pas est le sujet lui-même » (Corten, 1998 : 4).

Des tentatives critiquées ont vu le jour dont nous aborderons ici les plus intéressantes sont rapportées et exploitées pour les besoins du travail, nous citons : l'échelle de Cantrill (1965) comportant généralement une question posée visant à évaluer le bien-être (Zeidan, 2012). L'auto évaluation prend une large place et dépend de l'humeur du moment. Une autre mesure permet de revenir sur les moments les plus pénibles dans une période définie, l'indice U (*unpleasant*) est établi pour représenter et mesurer « la portion du temps que l'individu passe dans une situation désagréable/déplaisante » (Zeidan, 2012:58). L'indice U semble fournir une idée assez précise sur les affects négatifs du bien-être mais occulte du coup, les affects positifs.

Estimé en termes de satisfaction dans les différents niveaux de vie, le bien-être subjectif reste difficile à quantifier, néanmoins, l'analyse de l'aménagement du temps entre les différents secteurs de la vie au quotidien, de même que la disponibilité et l'accessibilité à des services de loisir et de détente ainsi qu'une évaluation personnelle de l'état global de la santé peuvent avoir un effet notable sur l'évaluation du bien-être subjectif. L'échelle de Cantrill associée à l'indice U qui mesure le temps «déplaisant» passé durant une journée de travail ordinaire permettra de donner une appréciation autour de la satisfaction de vie.

Une autre dimension associée au sentiment du bien-être relève des réalisations personnelles ainsi que des moyens disponibles pour leur consécration. En effet, le bien-être se rapporte à la capacité de s'accomplir en tant qu'individu à travers ses rêves et en tant que membre d'une communauté, paramètre prépondérant chez l'immigrant dans sa volonté de s'intégrer dans une société d'accueil. Les débats restent ouverts pour réinventer ou réévaluer les mesures du bien-être surtout pour celui qui interpelle ce travail à savoir le bien-être résidentiel.

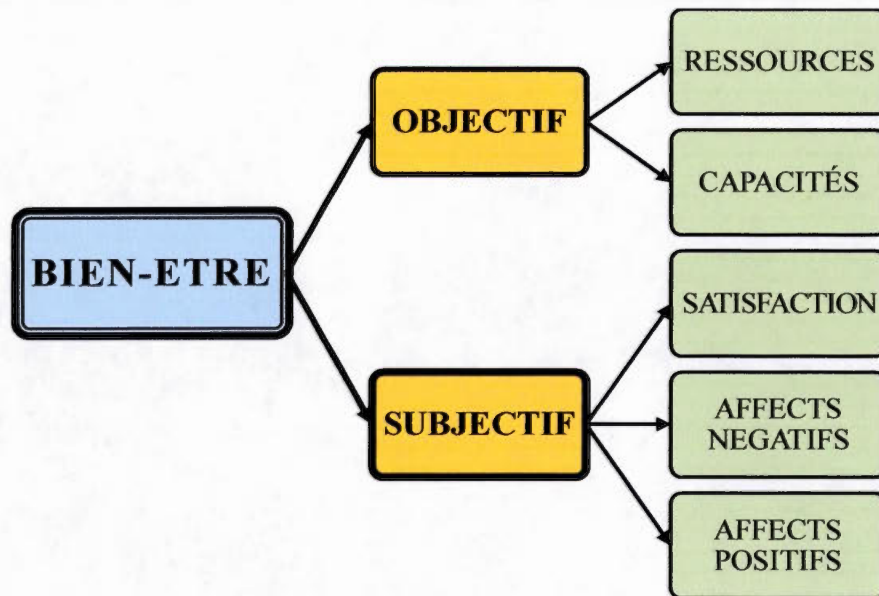


Figure 2-1- Indicateurs du bien-être.

## 2.2- LE CONCEPT D'ATTACHEMENT AU LIEU

Concept multidimensionnel rattaché à de nombreuses disciplines ayant pour objet l'individu dans son environnement, l'attachement au lieu prend ses racines dans une enquête menée par Fried (1963) à Boston. A travers cette étude, Fried démontre l'importance du lieu de vie auprès d'une population bostonienne ayant connu des ruptures émotionnelles et de référents identitaires par suite d'un déménagement contraint (Rioux, 2005 :4). Le concept et ses utilisations investiront dès lors une multitude de disciplines (la psychologie environnementale, la sociologie, la géographie, les loisirs et d'autres encore) prenant parfois des couverts terminologiques divers qui au terme renvoient au même concept à savoir :

« Sentiment d'appartenance (Fried & Gleisher, 1961), d'attachement communautaire (Kasarda & Janowitz, 1974), de sentiment communautaire (Hunter, 1975; Sarason, 1974), de dépendance vis-à-vis du lieu (Stokols & Shumaker, 1982), d'identité de

lieu (Feldman, 1990; Korpela, 1989; Proshansky, 1978; Proshansky, Fabian & Kaminoff, 1983) ou de sens de lieu (Hummon, 1992) » (Rioux, 2006 : 235).

Si le consensus sur la définition du concept a été long et ardu dans son établissement, les auteurs des années 1980 et 1990 se sont tout de même mis d'accord pour stipuler que l'attachement au lieu peut être défini comme « un lien affectif positif entre un individu et un lieu » (Hidalgo et Hernandez, 2001). Dans toutes ses significations, l'attachement au lieu revêt un caractère de lien à la communauté et de lien à l'identité (Debenedetti, 2007), il permet de construire un ancrage (Debarbieux, 2014) et donc devient pour l'étude des établissements immigrants, un concept pivot autour duquel s'articulent les paramètres du bien-être et celui d'une reconstruction du chez soi dans un rapport étroit à un espace et à un lieu donné.

Le terme attachement au lieu nécessite pour sa pleine compréhension de saisir la signification de ses deux termes constitutifs le lieu et l'attachement. Le lieu devra être défini comme entité physique et émotionnelle. L'attachement sera appréhendé dans sa nature et ses raisons d'être ainsi que dans ses différentes déclinaisons et manifestations.

### **2.2.1- Le lieu**

Le lieu entendu ici est autant physique permettant d'être occupé par des personnes et des activités, qu'un espace investi de vie et de symbole. Ainsi, « les lieux sont le contexte physique et symbolique de l'action humaine » (Stokols et Shumaker, 1983, cités dans Rioux, 2005 : 3). Le lieu de vie prend des dimensions différenciées dépendamment des émotions personnelles, des sensations perçues ainsi que des sentiments de sécurité qu'il peut susciter. Ainsi, « Le lieu est un contexte à l'intérieur duquel des relations interpersonnelles, culturelles et communautaires apparaissent » (Altman et Low, 1992, cités dans Grillon *et AL.*, 2009 : 1). Le concept d'attachement au lieu reconnaît le lieu comme inséparable des processus et événements qui s'y déroulent, l'un ne saurait exister que par et à travers l'autre (Rioux, 2006). Espace

physique et social, «le lieu est doté d'une signification pour les individus et les groupes sociaux» (Gustafson, 2001, cité par Grillon *et AL.*, 2009 : 2). Ce sont ces mêmes significations qui créent l'attachement à un lieu donné. Le lieu peut être réduit à l'espace de la maison comme il peut s'étendre à l'environnement qu'il soit urbain, naturel ou humain.

#### 2.2.1.1- Le lieu habité

Habiter un lieu c'est en faire l'expérience quotidiennement, le maîtriser, lui donner un sens (Debenedetti, 2007; Debarbieux, 2014). Il deviendra alors point de repère, d'ancrage et donc d'identification, « tous les lieux peuvent être des lieux d'ancrage pour un individu, des lieux d'identification, il suffit de les pratiquer, mieux, de les habiter » (Stock, 2006 :4). C'est à travers sa vie et son expérience des lieux qu'il va habiter ainsi que des personnes qu'il va côtoyer à des degrés différents, que l'immigrant investira sa nouvelle existence. Le lieu qu'il va sélectionner pour son habitat ainsi que son environnement physique et social lui permettra de se créer un ancrage, un nouveau repère en somme une nouvelle base de départ.

#### 2.2.1.2- Le lieu du chez-soi

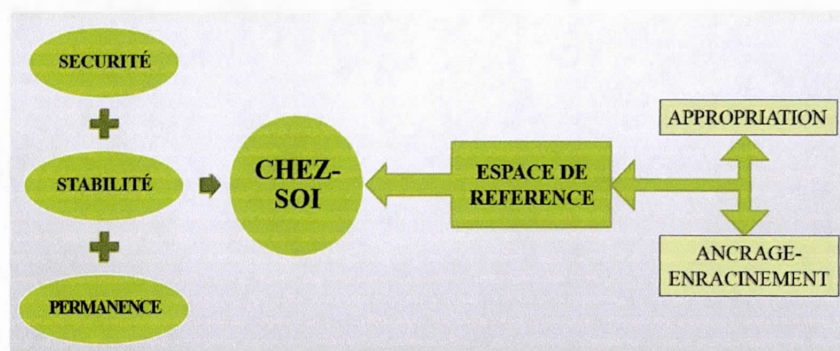
L'expression chez-soi dans son sens étymologique englobe deux entités, «chez» du latin *casa* signifiant maison ou logis et «soi» un pronom personnel d'appartenance (Vassart, 2006 : 14). C'est le lieu privé par excellence, celui de l'intimité. Le chez-soi renvoie d'abord à un espace matériel que l'on s'approprie par l'usage, les pratiques sociales habitantes ou de vie. Ensuite à un ensemble de relations naissantes des usages et des affinités avec le lieu du chez-soi, c'est « l'espace de la prise de conscience mais aussi de la connaissance de soi, de ses capacités et de ses responsabilités » (Serfaty-Garzon, 2003 :8). Il est possible d'être chez-soi dans une pièce de quelques mètres carrés ou bien être chez-soi dans le monde, le paramètre essentiel étant d'éprouver le sentiment d'être à l'aise, d'être soi.



Le chez-soi nécessite d'accéder à certains facteurs déterminants et représente le centre de l'être, un point d'ancrage et d'essor vers le monde. Il participe à la mesure de soi comme être dans le monde et détermine les repères spatiaux qui assurent cette réalisation de soi. «Le concept du chez-soi renvoie ainsi à un paradigme latent qui juxtapose des valeurs de permanence, de stabilité ou de sécurité, et qui privilégie les figures spatiales de la clôture, de l'enfermement et de l'immobilité» (Amphoux et Mondada, 1989 :137). A travers les conditions de sa concrétisation, le chez-soi devient un espace d'où l'on part et vers lequel on revient toujours, il matérialise la stabilité et incarne l'espace de référence. Espace particulièrement significatif pour l'immigrant dans le transfert du chez-soi de sa terre d'origine à celle qui l'accueille,

« l'émigré voit sa vie prendre place ailleurs, l'imaginaire occupant un lieu propre dans la société d'hommes et de femmes appartenant à une autre culture, au sein d'un autre espace public, dans une autre maison devenue familière et dans un autre espace de citoyenneté, de droit et de légitimité sociale. Il part avec l'espoir ou la conviction d'être aussi chez lui de bien des façons différentes mais ailleurs » (Serfaty-garzon, 2006 :15)

Le chez-soi devient point de départ social et spatial, il assure le lien entre un passé à préserver à travers les objets et les dispositions, et un futur sur lequel se projettent ses espoirs d'immigration. C'est par le chez-soi que l'immigrant intègre la société d'accueil et développe son sentiment d'appartenance.

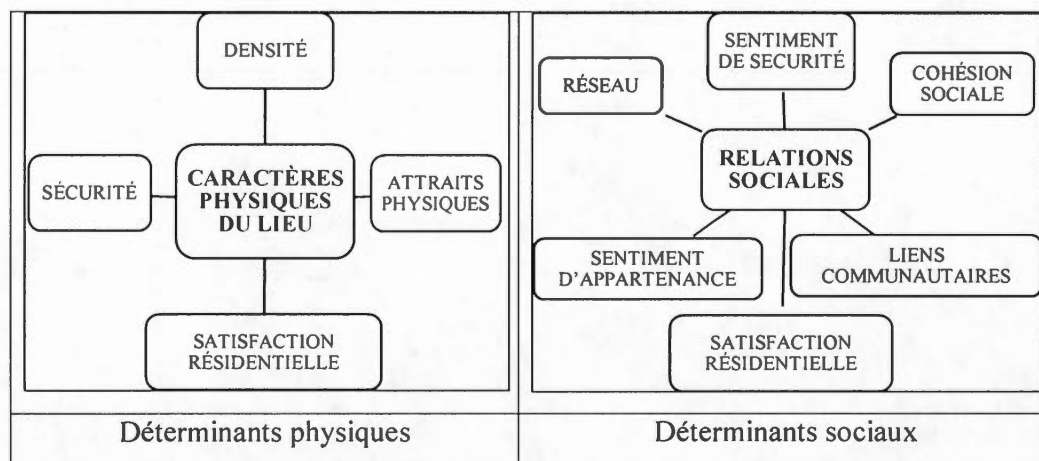


**Figure 2-2 : L'attachement au lieu qui devient chez-soi**

### 2.2.2- S'attacher à un lieu

L'attachement implique l'existence de liens affectifs pour quelque chose ou quelqu'un. S'attacher à un lieu signifierait donc être porté vers ce lieu par une accointance affective qui donne le sentiment que ce « lieu est une extension de soi » (Debenedetti, 2003 : 153). Les chercheurs insistent sur la nature du lien qui doit être impérativement positif apportant satisfaction à l'individu qui l'éprouve (Debenedetti, 2005; Rioux, 2006; (Shumaker & Taylor, 1983 ; Low & Altman, 1992 ; Bonnes & Secchiaroli, 1995 ; Hidalgo & Hernandez, 2001, cités dans Navarro, 2014). La dimension affective a été reconnue pour signifier le désir de maintenir le lien et la proximité avec une tendance à rendre même symboliquement, le lieu personnel (Rioux, 2006).

Si pour certains auteurs, l'attachement au lieu nécessite d'y être présent physiquement dans la durée (Fleury-Bahi, 1997, citée dans Navarro, 2014) pour d'autres, il serait plutôt le symbole, l'image instituée pour des lieux particuliers notamment ceux à connotation patrimoniale (Enaux et Gerber, 2008) et construite par un groupe social donné. Dans un cas comme dans l'autre, l'attachement au lieu prend l'aspect d'une identification à ce même lieu, « c'est une relation qui se construit par les liens sociaux, les liens identitaires et les liens symboliques » (Enaux et Gerber, 2008 : 278). La nature des liens étant édictée par la société, les immigrants peuvent construire deux types de liens, ceux qui les rattachent à leurs racines et qu'ils évoquent dans leur nouvelle vie par le truchement d'objets ou de référents symboliques du pays d'origine et ceux qu'ils organisent et édifient en terre d'accueil dans un système de relations à l'espace de vie sélectionné ainsi qu'aux relations sociales entreprises et encouragées dans cet espace.



**Figure 2-3** : Les déterminants de l'attachement au lieu.

#### 2.2.2.1- Dimensions de l'attachement au lieu

Le concept de l'attachement au lieu a investi par son application des disciplines diversifiées prenant des connotations particulières au champ disciplinaire et au terrain à l'étude. Les liens mis en évidence changent de même dans leur ampleur épousant en cela l'expérience vécue en elle-même et l'accessibilité tangible du lieu à l'étude par ceux qui en font cette expérience (Low et Altman, 1992, cités dans Debenedetti, 2007). Des similitudes peuvent cependant être maîtresses à chaque application du concept, il s'agit de l'aspect social du lien (Gerson, Stueve et Fisher, 1977; Mesh et Manor, 1998, cités dans Debenedetti, 2007), où l'attachement devient relatif à une communauté dans un lieu donné, ce dernier influençant indéniablement ces mêmes rapports (Navarro, 2014).

Dans l'application du concept pour les loisirs ou les lieux de consommation en général (Debenedetti, 2005), il prendra deux formes, s'attacher signifiera alors dépendre du lieu dans un attachement fonctionnel selon les préceptes de la psychologie de l'environnement (Stokols et Shumaker, 1981, cités dans Debenedetti, 2007). Il se manifestera de même par une identification au lieu de loisir et de consommation. Dans les deux cas prônés par la psychologie environnementale, l'attachement s'effectue en

deux étapes, l'attrait physique du lieu ensuite suivra les possibilités des activités qu'il autorise et encourage. L'aspect physique est mis en avant pour expliquer un attachement à un lieu donné, il permettra de développer des émotions et donc de tisser des liens symboliques ou affectifs avec lui en appelant l'interaction comme le souligne les géographes humanistes. Dans tous ses aspects, « l'attachement au lieu apparaît donc comme un lien affectif complexe, multidimensionnel, qui possède une fonction identitaire » (Debenedetti 2005 :8).

La sociologie exprime à travers l'attachement au lieu, un investissement émotionnel et affectif dans une communauté socialement définie, le lieu de cet attachement prendra la forme du quartier et s'épanouira à travers la satisfaction résidentielle (Fried, 1963, cité dans Debenedetti, 2007). La psychologie développe ce point de vue en ajoutant la composante de la volonté d'intégration; prémisse au désir d'appartenance à une communauté (Altman et Low, 1992, cités dans Debenedetti, 2007 :9).

L'attachement au lieu peut prendre des intensités variables, du modéré à l'excessif et des formes tout aussi diversifiées. Il est social par les interactions avec les personnes attachées à un même lieu ou s'y activant, il est physique fortement influencé par l'aspect offert par le lieu et comme certains auteurs l'ont démontré devient par ce même aspect sécuritaire ou dangereux, il est aussi personnel dépendant des affects et des pratiques personnelles qu'il autorise (Debenedetti 2007).

#### 2.2.2.2- Mesurer l'attachement au lieu

Les facteurs qui influencent, encouragent ou découragent l'attachement à un lieu restent à explorer, ils varient selon les applications et ne permettent pas encore un consensus global. Pour le cas qui nous intéresse à savoir les lieux de vie et de résidence, l'accent est mis sur deux aspects; le physique et le social (voir Figure 2-3). Des indicateurs ont été mis en évidence à travers différentes recherches empiriques et permettent d'évaluer l'attachement au lieu à travers le degré du lien physique et celui de l'enracinement ou de l'engagement social. Ainsi, selon Gerson *et Al.* (1977) cités dans Rioux, «l'attachement n'est pas un phénomène unidimensionnel mais composé

de quatre dimensions indépendantes : les liens institutionnels, les activités sociales, les relations locales et la satisfaction liée au quartier» (2006 : 326). Dans ce même contexte, Fleury-Bahi (1997) insiste sur le sentiment de sécurité qu'inspire un quartier ou un lieu à ses occupants. Il facilite et encourage l'aisance et confère un sentiment de maîtrise de l'environnement selon Moser (1998, Cité dans Navarro, 2014).

S'ils permettent d'éprouver l'attachement à un lieu, ces indicateurs n'expliquent pas l'opérationnalisation des mécanismes d'attachement, domaine restant à explorer. Certaines études font référence aux antécédents, à l'histoire résidentielle et environnementale des individus et mettent en évidence des variables dont il est nécessaire de tenir compte pour éprouver l'ampleur de l'attachement à savoir le temps ou la durée, l'engagement social communautaire, le sentiment de sécurité et de satisfaction qui confèrent au lieu un aspect positif.

#### 2.2.2.3- Attachement au lieu et reconstruction du chez-soi dans le contexte de l'immigration

Le lieu du déroulement de la vie au quotidien avec toutes les ramifications sociales qu'elle peut prendre produit des relations avec la matérialité du lieu et lui donne un sens pour l'individu mais aussi pour la société qui partage l'usage de ce lieu, il devient de ce fait un repère, une référence. L'attachement au lieu est construit dans le vécu, l'habitant opère une sorte de marquage lui permettant de tisser des liens avec les lieux de vie. Il développe ainsi un ancrage, un sentiment d'appartenance. La question de l'attachement au lieu comme ancrage et stabilité exige une certaine sédentarité et une temporalité nécessaire au développement du sentiment d'attachement. Les mobilités encouragées par la mondialisation et par la modernisation des échanges entre les différentes nations, entraînent des déracinements souhaités ou contraints et une rupture avec des routines ou des rites ainsi que la perturbation des repères identitaires (Debenedetti, 2005). Si certains y voient une sorte de processus qui « élargit le champ de nos expériences sociales et spatiales » (Di Méo, 2004, cité dans Guérin-Pace, 2006 : 299), pour d'autres, elles entraînent une cassure dans le point d'ancrage, un malaise qui



s'installe jusqu'au moment d'opérer la reconstruction d'un autre point d'ancrage et donc la recréation d'un autre lien d'attachement dans une nouvelle patrie.

Nous parlons ici de reconstruction, l'immigrant qui quitte son pays natal emporte avec lui des souvenirs, des croyances et des habitudes de vie et d'habiter en somme une vie totale à transposer dans un autre système de repères de vie. Cette rupture dans le continuum socioculturel nécessite une prise de décision relativement à l'équilibre entre ce qui a été vécu et ce qui va l'être et donc une reconstruction du chez-soi et du processus d'ancrage et d'attachement au nouvel lieu de vie et s'effectue à travers des arbitrages entre deux mondes et l'intégration de deux modèles d'habitat et d'être dans la société. La reconstruction s'effectue à travers certains objets, des dispositions spatiales dans la maison afin de recréer un nouveau mode d'être chez-soi réconciliant son ancienne vie et l'incorporant dans la nouvelle pour parvenir à être vraiment chez-soi à être soi. L'analyse des trajectoires résidentielles devient un indicateur des stratégies mises en œuvre pour s'adapter au nouveau milieu, s'y attacher, et y établir sa place, son chez-soi.

## Synthèse

L'attachement au lieu est généré par des liens affectifs et émotionnels au lieu, ces liens sont déterminés à la fois par les caractéristiques physiques et sociales du lieu (figure 2-3). Une sorte d'affinité s'opère donc entre un lieu et l'individu qui l'expérimente par l'habitat, elle est déterminée par un sentiment de bien-être par rapport à ce lieu. Les déterminants du bien-être et ceux de l'attachement au lieu se recoupent à plusieurs niveaux. L'un comme l'autre exigent un espace de vie et des conditions de réalisation que nous avons résumé dans la figure (2-4). De cette analyse conceptuelle, nous avons défini les indicateurs qui se recoupent pour opérationnaliser le bien-être et l'attachement au lieu. Dans le chapitre méthodologique, ils permettront d'apprécier le bien-être et l'attachement au lieu auprès de la population immigrante à l'étude.

L'appréciation de la variation des indicateurs selon deux variables spatiales indépendantes : la ville et les banlieues permettra de déterminer celle qui leur est la plus propice.



## CHAPITRE III :

### DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

La recherche sur les comportements de l'humain recèle une grande part de subjectivité qui requiert une capacité d'interaction et de détachement nécessaires à leur compréhension. L'objectif est d'abord, de comprendre pourquoi certains ménages immigrants choisissent la spatialité des banlieues pour réaliser leur bien-être et construire un chez-soi. Ensuite, de saisir les niveaux de satisfaction vis-à-vis d'abord de leur chez-eux ensuite en rapport à leur attachement au lieu. S'inscrivant dans une démarche socio-urbaine, les investigations requises devront permettre de saisir le «comment?» et le «pourquoi?» du processus de construction d'un lieu d'attachement dans la nouvelle patrie. Comment une entité spatiale agit sur le bien-être? Et pourquoi un lieu est plus à même de susciter des sentiments d'attrait, d'oppression ou d'aversion et encourager l'attachement ou au contraire l'entraver?

Dans cette section, nous allons spécifier les paramètres méthodologiques qui nous permettront à travers l'opérationnalisation des concepts, d'en établir les indicateurs et les variables à l'étude sur le terrain. La deuxième partie est dédiée à la phase empirique, elle en explique les caractères ainsi que les processus d'enquête mis en place pour répondre à la question de recherche.

#### 3.1- CHEMINEMENT MÉTHODOLOGIQUE QUALITATIF

La démarche qualitative « désigne différentes techniques d'interprétation qui peuvent servir à décrire ou à traduire les phénomènes sociaux et qui permettent de porter attention à la signification des phénomènes plutôt qu'à leur fréquence » (Van Manen, 1990, cité dans Anadón et Guillemette, 2006 : 27). Elle se justifie dans ce travail et se

distingue de l'approche quantitative dans ce qu'elle identifie « la nature des éléments composant un corps [comportements sociaux dans les choix résidentiels] sans tenir compte de leurs proportions » (Dumez, 2011 :47). Cette distinction n'exclut pas la complémentarité longuement discutée par les chercheurs, entre approches qualitative et quantitative, la première fournissant les éléments à quantifier dans la deuxième (Dumez, 2011).

Ce choix méthodologique prend tout son sens dans le présent travail qui se veut une exploration sans aucune prétention à l'énoncé de lois généralisables. Comme toute recherche qualitative, la présente démarche « ne cherche pas à construire une théorie universelle de l'action [...]. Elle analyse l'action en situation » (Dumez, 2011 :49). Elle est particulière à une population spécifique celle des immigrants maghrébins résidant à Montréal, prise dans un temps spécifique au moment de l'entrevue et celui de l'administration du questionnaire et un contexte propre délimité par les questions de recherche.

Dans une première phase méthodologique, les indicateurs définis par la littérature et le cadre conceptuel ont été traduits en variables à questionner. Ces variables sont par la suite soumises à l'évaluation dans la vision d'une population donnée représentée par un échantillon dont les individus seront recrutés et contactés à travers différents canaux de diffusion et de communication. Ces outils supports de la démarche méthodologique font l'objet de cette section.

### **3.1.1- Exploration de la trame narrative autour du bien-être et des banlieues et choix des indicateurs**

Deux grandes thématiques sous-tendent les questions de la problématique : les banlieues comme le lieu du chez-soi et le bien-être comme guide dans les choix ou le rejet de ce lieu. Chacune ayant ses corollaires et la relation entre elles exprime les liens établis par les représentations sociales entre les banlieues autour de l'idée du bien-être. Cette même relation se trouve à l'origine du questionnement relatif à la définition de



l'aboutissement de la trajectoire résidentielle réussie pour les immigrants maghrébins de Montréal. Exprimée à travers des représentations acquises et construites des banlieues, l'expérimentation de la vie en banlieues ainsi que par le biais du rapport entre représentation et vécu, elle permettra de délimiter l'espace favorable et souhaité à cet aboutissement : les banlieues ou la ville-centre.

#### 3.1.1.1- Définir la banlieue de Montréal

Nous avons cherché dans un premier temps, à redéfinir les banlieues à travers les perceptions qui en sont faites et l'imaginaire de vie qui en est produit. Les banlieues sont ainsi étudiées et évaluées de l'intérieur par l'expérience qui en est faite au quotidien mais aussi dans la vision de celui qui aspire ou non à cette même expérience. Les banlieues ne seront plus seulement définies par les experts mais plutôt caractérisées dans un système de valeurs portées par le vécu et par la représentation ou encore à travers une confrontation de la vie figurée et celle expérimentée dans le cadre des banlieues. La trame narrative autour de l'idée du bonheur-bien-être pourra être dressée dans l'association établie par les discours des habitants et leurs manières d'être.

Les motivations, les craintes, les doutes et les attentes de ce que les banlieues sont susceptibles d'apporter au quotidien à la consécration du bien-être et à la construction du chez-soi, sont autant d'affects subjectifs révélateurs d'une perception sous-jacente des banlieues véhiculée par les croyances autour d'une entité sociale précise et nourrie par le flou demeurant autour des banlieues de Montréal particulièrement. Les habitus résidentiels pré et post immigration agissant sur les choix actuels et futurs des banlieues comme le lieu du bien-être et du chez-soi, sont interrogés pour en déceler l'existence d'éventuels souvenirs de banlieues vécus et ancrés dans la mémoire résidentielle des répondants.

De ce fait, les données explorées sont la définition de ce qui exprime le mieux les banlieues de Montréal dans les mots des répondants potentiels, des banlieues connues de Montréal, des paramètres qui font de leur spatialité un atout dans le processus d'accession au bien-être et de ceux qui au contraire, les éliminent d'emblée les jugeant

incapables d'offrir une spatialité favorable à l'accomplissement du bien-être, ainsi que la qualité des souvenirs de la vie en banlieues agissant comme habitus résidentiels.

### 3.1.1.2- Mesurer le bien-être

La mesure du bien-être représente un corpus problématique en soi qui a longtemps et continue encore de retenir l'attention et de susciter les débats et les enquêtes (différents instituts statistiques, l'OCDE, la médecine, la psychologie....). La multitude des disciplines dans lesquelles interfère le bien-être rend sa mesure ou plutôt ses mesures aussi nombreuses que diversifiées selon l'intérêt du chercheur. Dans son rapport à la commission sur la mesure des performances économiques et du progrès, Stieglitz distingue trois approches conceptuelles susceptibles de mesurer « la qualité de vie : [...] le bien-être subjectif, [...] la notion de capacité, [...] des notions issues du bien-être économique et de la théorie des allocations équitables » (2008: 161). Abondant dans le sens de cette dernière approche, d'autres enquêtes en France (Forsé, Galland, 2011; Forsé *et Al.*, 2013, cités dans Langlois, 2014: 390) et au Québec (Langlois, 2014) ont visé l'exploration des effets du sentiment d'injustice sur le bien-être. Langlois précise que «les individus évaluent leur bien-être en fonction [...] du sentiment de justice qu'ils ressentent personnellement et en fonction du sentiment de justice qu'ils éprouvent en tant que membres d'un groupe plus large» (2014 : 392), ce même sentiment agit sur la perception de leur environnement social et urbain. Une réflexion pertinente si on considère qu'une part importante dans l'évaluation du bien-être subjectif est relative aux capacités et aux réalisations ainsi qu'aux aspirations, autant de paramètres qui prennent dans le contexte de l'immigration, une dimension particulière à apprécier.

À la lumière de la revue de littérature et du cadre conceptuel ainsi que pour les besoins spécifiques à la définition des indicateurs du bien-être résidentiel, certains paramètres serviront plus que d'autres à délimiter les réponses et à orienter les analyses, ils se déclineront selon deux catégories correspondantes aux deux acceptions du bien-être. La part subjective dont la mesure engendre des difficultés inhérentes à sa sensibilité, étant soumise à l'influence de la culture, du symbolisme et du milieu social dans lequel

l'individu évolue. La composante objective du bien-être se décline en un ensemble de paramètres définis selon des standards internationaux souvent éprouvés pour des mesures de qualité de vie.

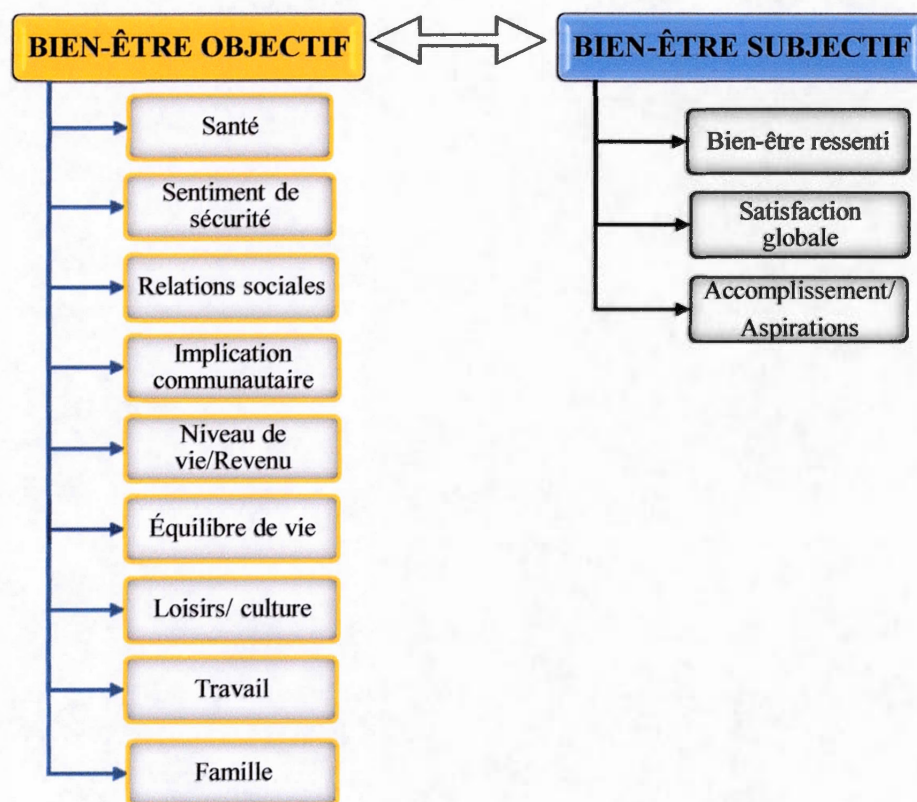


Figure 3-1- Indicateurs du bien-être retenus pour l'enquête.

### 3.1.2- Les méthodes de collecte des données et leurs paramètres

L'exploration des discours autour des choix résidentiels et de la trame narrative construite autour du bien-être dans la spatialité des banlieues suggère des entretiens libres ou semi-dirigés où le répondant est invité à exprimer ses aspirations et ses stratégies résidentielles futures. De cette première investigation, il s'est avéré

nécessaire de préciser certains des sous thèmes et d'introduire de nouveaux paramètres dans la vision et la représentation du bien-être et du chez-soi représentés par rapport aux banlieues et expérimentés dans les spatialités qu'elles offrent. Certaines contingences dues au temps et à la disponibilité des répondants potentiels et en suivant les commentaires et suggestions recueillies lors des entrevues semi-dirigées, il est devenu nécessaire de recourir à une deuxième méthode de collecte de données à travers le questionnaire qualitatif auto-administré. Laissant ainsi, plus de latitude aux répondants dans le choix du moment de leur participation et une liberté orientée, le questionnaire a permis de recueillir des informations complémentaires à la première cueillette de données. Il a été élargi au territoire du grand Montréal et permis de ce fait de scruter la part des visions perçues des banlieues ainsi que les différences et les similitudes des conceptions du bien-être, des banlieues et du chez-soi en référence aux deux espaces de vie qui les influencent : les banlieues et la ville-centre. Il est à noter que dans les mesures du bien-être subjectif, Zeidan (2012) préconise un questionnement anonyme pour favoriser une certaine mise en confiance des répondants et les inciter à s'exprimer sincèrement et ouvertement. Les deux méthodes de collecte des données deviennent complémentaires conférant aux résultats une richesse et une variété qu'ils n'auraient pu atteindre par le biais d'une seule méthode.

L'enquête s'est étendue sur une période de plusieurs mois, de Janvier 2014 jusqu'en Février 2015, elle a eu le grand Montréal pour terrain et les immigrants d'origine maghrébine qui y résident pour population à l'étude.

#### 3.1.2.1- Caractéristiques du terrain de l'enquête : territoire et population

Le territoire du grand Montréal tel qu'il est défini par la CMM (Communauté métropolitaine de Montréal) constitue le terrain à l'étude. Il s'agira d'explorer les thématiques retenues auprès de la population immigrante d'origine maghrébine habitant à Montréal et dans ses banlieues. Le terrain a pris de l'ampleur suivant les objectifs du travail d'enquête. Une première investigation s'est concentrée sur la population des banlieues de Montréal et a utilisé les entrevues semi-dirigées comme

méthode de collecte des données. Englobant l'ensemble de la population maghrébine résidant sur les territoires de Montréal et de ses banlieues, une deuxième investigation est venue compléter la première en utilisant le questionnaire comme méthode de collecte des données.

### 3.1.2.2- Caractéristiques du terrain de l'enquête : échantillon, recrutement et considérations éthiques

Étant à visée exploratoire, l'enquête menée a cherché une cueillette d'informations variées et susceptibles de contribuer à la compréhension des processus mis en œuvre pour réussir l'intégration habitante, émotionnelle et physique et en déterminer l'espace représentatif du bien-être chez la population immigrante d'origine maghrébine à Montréal. L'échantillon est de ce fait non probabiliste par choix raisonné au départ du recrutement jumelé à un échantillonnage par réseau communément appelé boule de neige. Les personnes sollicitées pour les entrevues et le questionnaire sont sélectionnées parmi la population escomptée et ont été invitées à répondre selon leurs disponibilités.

Deux exigences ont cependant été respectées. La première est le temps passé au Canada : cette exigence temporelle limitée à au moins trois années, est estimée nécessaire aux répondants pour avoir les outils indispensables leur permettant d'apprécier la vie nouvelle en terre d'accueil et d'en explorer une stabilité conférée par le temps et consolidée par lui. En effet, selon Renaud,

« on remarque des mouvements de dispersion à partir de la troisième année d'établissement et ce jusqu'à la dixième. Cette dispersion n'a pas lieu seulement sur l'île de Montréal, mais se produit également en Montérégie, à Laval et dans les Basses-Laurentides. [...]. La stabilité en emploi s'observe surtout à partir de la troisième année d'établissement » (2001 : 32).

La deuxième exigence est le statut de citoyen ou de résident permanent comme facteur intégrateur et significatif dans l'institution du chez-soi en terre d'accueil.

L'échantillon ainsi conçu ne peut prétendre à une quelconque représentativité de par sa nature et sa taille, il s'agit en l'occurrence d'une exploration. Cependant, des



informations factuelles riches ont été obtenues auprès de franges sociales variées parmi l'immigration maghrébine de Montréal et ont permis de pourvoir la recherche de données neuves sur cette population.

Le recrutement a constitué l'étape la plus difficile dans la mise en place de la collecte des données. Il s'est déroulé selon deux phases en suivant les besoins de la démarche méthodologique et des outils de cueillette de données. La première phase s'est étalée sur une période de Janvier 2014 à Août 2014. Elle a permis de recruter cinq répondants pour des entrevues semi-dirigées. Cette première phase a fait appel au réseau social personnel ou le bouche à oreille. Les sollicitations se sont par la suite organisées par téléphone pour le rendez-vous et le lieu de l'entrevue. La deuxième phase de recrutement s'est quant à elle étalée d'Octobre 2014 jusqu'en Février 2015, là encore, le réseau social a été mis à contribution faisant intervenir les pages Facebook personnelles et auprès de regroupements associatifs divers tels que Tunisiens à Montréal, les maghrébins de Montréal, et de toute la communauté sociale du réseau. De plus, une diffusion massive a été effectuée auprès des associations culturelles et organismes communautaires tels que : Maison du Tunisien– Centre socioculturel à Montréal, Union des Tunisiens de Québec (UTQ) , Tunisiens solidaires de Montréal, association «N'oublie jamais» pour les immigrants d'origine tunisienne. Femmes marocaines, passerelle Maroc pour les immigrants Marocains. Le centre culturel algérien pour les immigrants Algériens. Seul le réseau social a pu fournir les répondants participants, les organismes communautaires bien qu'ils aient diffusé l'information, n'ont pu inciter leurs adhérents à participer à la recherche.

Deux certificats éthiques ont été sollicités auprès du Comité d'éthique de la recherche pour les étudiants de l'ESG (CERPÉ) de l'école des sciences de la gestion de l'UQAM, relativement aux changements opérés aux niveaux des stratégies méthodologiques et des outils de collecte de données. Le territoire ayant de même subi certains ajustements. Le premier certificat a été émis en Décembre 2013 et le deuxième en Octobre 2014 validant les ajouts et réaménagements méthodologiques et empiriques apportés à la recherche.

Les entrevues ont permis d'opérer une première exploration dont les éléments ont été par la suite approfondis à travers le questionnaire qualitatif. Étant complémentaires, les deux méthodes de collecte des données ont été évaluées dans l'ensemble de leurs apports à l'enquête. Les réponses aux questions clés sont parvenues à saturation, elles sont devenues répétitives sans apporter d'éléments nouveaux aux résultats. Pour les autres questions, les informations obtenues étaient suffisamment riches pour permettre une ligne d'analyse probante par rapport aux objectifs de départ.

### **3.1.3- Instruments de collecte de données**

La réalisation de l'enquête sur le terrain s'est déroulée en deux étapes complémentaires nécessitant des modalités de cueillettes de données différentes et sur des temps séquentiels. La première méthode étant l'entrevue semi-dirigée à visée de déblayage et d'enrichissement permettant de focaliser la recherche sur des thèmes résultants des premiers, les renforçant ou les rendant obsolètes. La deuxième phase du travail d'enquête a fait appel au questionnaire mixte avec des questions ouvertes et fermées. Ces interrogations ont permis de scruter les perceptions individuelles sur des échelles différentes pour chaque thématique abordée déduite de la première phase d'investigation.

Les deux stades de l'enquête ont été dirigés dans les mêmes conditions de la démarche méthodologique telle que préconisée au départ. Elles ont fourni des informations complémentaires, chacune abondant dans le sens de l'autre en l'interprétant ou en la complétant.

#### **3.1.3.1- L'entretien semi-dirigé**

La première méthode de collecte de données dans ce cadre d'étude est l'entretien semi-directif capable d'apporter toute la richesse de la dimension perceptuelle des interviewés. Il permet de même d'évaluer l'étendue de la dimension du lieu du chez-

soi dans la conception du bien-être à travers la vie en banlieues. Elle a été spécifique aux habitants des banlieues de Montréal.

Dans le cas précis des études du bien-être et des comportements humains, la dimension subjective et émotionnelle est très présente. Donner la libre parole à l'enquêté tout en le dirigeant selon des thématiques précises l'encourage à s'exprimer sur ses émotions. Ces modes d'entrevue exigent la mise en présence physique des deux protagonistes : l'enquêteur et l'enquêté afin que toutes les relations soient notées et appréciées. L'entretien semi-dirigé possède l'avantage de diriger les réponses vers une certaine concision susceptible d'amener une analyse comparative simplifiée par rapport à l'entretien libre et une liberté d'expression par rapport au questionnaire fermé. Ses principaux problèmes résident dans la sélection exhaustive des questions clés, ni trop fermées, ni trop libres. Une préparation structurée et une gestion adéquate de l'entrevue sont nécessaires à l'optimisation des résultats. De par son objectif, l'entretien doit assurer un climat de confiance et de bien-être afin de permettre de «faire parler», d'engager les individus à s'exprimer et à collaborer dans un sentiment d'utilité. Les difficultés principales résident dans la manière d'obtenir cette collaboration et d'impliquer l'interviewé dans le processus de recherche. Outre l'écoute et l'empathie dont il devra faire preuve, le chercheur a l'obligation d'établir la distance nécessaire à la mise en confiance de son interlocuteur ainsi qu'à l'objectivation de l'analyse, il devra de même posséder la capacité d'opérer le recul nécessaire à l'interprétation des résultats.

L'observation aurait indéniablement pu fournir des indications supplémentaires fort enrichissantes quant à l'installation psychologique effective selon différents éléments observables dans l'organisation de la maison tels que l'ordre ou le désordre mais l'analyse, l'interprétation et la définition même des observables aurait nécessité des études approfondies empruntant à la psychologie comportementale et à l'anthropologie et même à des sciences des religions et des cultures.

#### a- Les thématiques explorées

Elles se répartissent sur trois axes correspondant aux trois périodes chronologiquement définies liées aux différents moments clés dans le processus du choix résidentiel et de l'installation effective, émotionnelle et physique. La première période définit la construction d'une représentation du bien-être et du chez-soi, la deuxième concerne le choix du lieu de résidence favorable à leur concrétisation en banlieues et enfin la troisième période dédiée à l'installation et à la reconstruction du chez-soi en rapport avec les nouvelles priorités d'adaptation au quotidien.

Les thématiques sont liées aux trois éléments de la problématique, les banlieues dans leur perception, la représentation qui en est assimilée et celle qui en est construite, le bien-être ou le bonheur-bien-être dans ses paramètres subjectifs et objectifs, et finalement les mises en relation des deux, entre le bonheur-bien-être escompté, perçu, espéré et ensuite expérimenté et vécu en banlieues. Les thématiques préétablies ont été sujettes à des changements, enrichies par les discours des habitants, certaines vont disparaître, d'autres sont réévaluées ou n'ont plus eu raison d'exister et deviennent obsolètes.

#### b- Instrumentation des entrevues semi-dirigées : les guides d'entretien (Annexe C-b)

Ils intègrent les thématiques ainsi que les indicateurs qui s'y rapportent. Les guides d'entretien s'articulent autour des trois étapes visées par la recherche, la construction de l'idée du bien-être et du lieu du chez-soi en banlieue, dans un essai de compréhension des facteurs constructeurs et ceux qui les ont influencés comme la publicité, les histoires de vie de banlieusards établis etc... La deuxième étape est relative à la décision d'emménager vers les banlieues et à sa mise en exécution. Il s'agira d'interroger les interlocuteurs sur les paramètres ayant motivé le « déclic » pour la prise de décision ainsi que les premières impressions lors de l'établissement en banlieues. La troisième étape est plus sensible car elle s'articule autour de la question de la satisfaction avec une attention particulière aux déterminants du bien-être tels qu'ils seront définis par les

interlocuteurs ainsi qu'à la trajectoire résidentielle afin de définir son impact sur la prise de décision. Enfin, les questions autour des activités quotidiennes liées aux loisirs, à la communauté et surtout à la nécessaire mobilité vers les lieux de travail des membres de la famille constitueront des éléments fondamentaux dans l'évaluation des arbitrages opérés au quotidien pour vivre en banlieues. Un scénario est proposé sous forme d'une question clôturant l'entrevue, elle a permis de définir les choix résidentiels réellement rêvés des interlocuteurs et sera un indicateur pour affirmer ou infirmer si : «les banlieues sont un choix imposé ou souhaité».

#### c- Déroulement, limites et contingences

La réalisation des entrevues semi-dirigées a posé de nombreux problèmes notamment ceux relatifs à la logistique. Le processus de recrutement s'est prolongé sur le temps long et a nécessité des négociations délicates pour concilier les calendriers. Ce premier processus d'enquête s'est étalé de Janvier à Août 2014, ne totalisant en définitive que cinq entrevues. Les entretiens se sont déroulés en langue française. Cependant, si les questions ont toutes été posées en français, les répondants se sont exprimés dans les deux langues arabe et français, certaines émotions ou encore figures ne pouvant prendre la pleine mesure de leur sens que dans la langue maternelle. Notons que le fait que l'auteure soit de la même origine a nuancé certaines réponses notamment celles concernant les revenus et le sentiment de satisfaction difficile à cerner quel que soit les parties mises en discussion. La tendance qui était généralement orientée vers une expression positive de la satisfaction vis-à-vis des conditions d'existence a donc compliqué l'analyse et nécessité l'exploration des propos sous-jacents au discours exprimé.

L'évolution de la recherche au fil des entrevues a rendu nécessaire l'examen de nouvelles données émergentes. Les thématiques se sont trouvées enrichies à la suite de l'analyse préliminaire de la première phase exploratoire. Des prévalences dans les propos rapportés par les répondants ont été mises en évidence et des questions



concernant les liens d'influence se sont alors posées. La réponse à ces interrogations devrait fournir des informations susceptibles de saisir et de prédire le sens de la trajectoire résidentielle des immigrants maghrébins de Montréal pour en définir l'aboutissement visé; en ville-centre ou en banlieues.

### 3.1.3.2- Le questionnaire

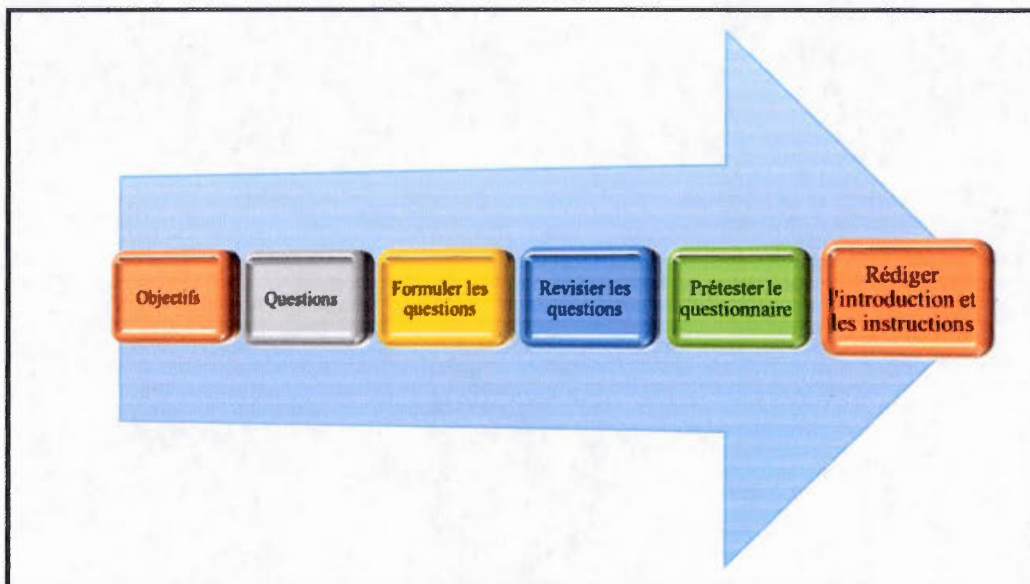
Parfois rangé dans la classe des études quantitatives, le questionnaire constitue un outil susceptible de fournir « de l'information factuelle sur des événements connus, sur des attitudes, des croyances, des connaissances, des impressions et des opinions » (Fortin, 2010: 433). Son utilisation dans l'exploration des représentations sociales est de plus en plus envisagée. Des études ont permis de mettre en évidence son apport dans la connaissance : des perceptions (Hellequin, 2013), de l'ethnographie (Soutrenon, 2005) et plus encore. De même le questionnaire « permet de scruter les représentations sociales de l'espace et de tester certains des nombreux facteurs qui se combinent pour les influencer (caractéristiques démographiques, sociales, politiques, culturels, mais aussi contexte spatiaux et environnementaux) » (Goeldner-Gianella, 2010: 327).

Le questionnaire autorise l'exploration des visions, des objectifs, des désirs et des aspirations. Il permet de même de retracer la trajectoire de vie vers la consécration du bien-être pour en repérer les influences pouvant guider vers un espace ou un autre entre banlieues et ville-centre. Le questionnaire favorise par son mode d'administration l'expression libre des répondants sur leurs aspirations, leurs satisfactions ou manques par rapport à leur vie, leur permettant de se sentir plus anonymes face à une feuille qu'à une personne.

Le questionnaire a été scindé en plusieurs parties relativement aux indicateurs susceptibles de fournir par croisement, les paramètres définissant les représentations du bien-être, du chez-soi chez les immigrants maghrébins de Montréal. Ces mêmes paramètres qui président à la décision de s'établir dans une spatialité donnée celle offerte par les banlieues ou bien celle de la ville-centre. Le questionnaire comprend de

même une partie relativement à la définition et la représentation des banlieues ainsi qu'au parcours résidentiel en pays d'origine et au Canada afin de saisir l'influence des habitus et la tendance du choix et des stratégies résidentielles opérées dans la quête de la réussite de l'immigration et de l'installation en terre d'accueil.

La construction d'un questionnaire étant une étape fondamentale dans la gestion d'une enquête. Le recours au modèle de Fortin (Fortin, 2010 : 433) a permis de proposer un modèle global avec cependant quelques réajustements tels que l'élimination d'une étape relative à la constitution d'une banque de questions étant donné l'inexistence d'une telle source pour le présent travail. Finalement six étapes ont été retenues selon la figure 3-2 adaptée de Fortin.



**Figure 3-2 : Étapes de construction du questionnaire.**

Source : Fortin, 2010 : 433. Adapté.

- 1- Délimités par la question principale de la recherche, les objectifs se déclinent selon trois relativement aux questions subséquentes et visent à terme la définition des banlieues comme l'aboutissement d'une trajectoire résidentielle

réussie ou non. Les objectifs subséquents sont d'abord, la définition du modèle spatial interpellé par l'immigrant maghrébin à travers la reconstruction de son chez-soi. Ensuite, l'évaluation des représentations du bien-être chez les immigrants maghrébins de Montréal ainsi que la définition de la spatialité qui lui est la plus propice et enfin la construction des paramètres du choix du lieu de résidence vers la ville ou vers les banlieues. En finalité, comprendre comment s'articulent dans les représentations des immigrants maghrébins de Montréal, le bien-être, la ville et les banlieues.

- 2- Groupées en thèmes, les questions sont énoncées selon deux procédés : en questions ouvertes laissant libre l'expression du répondant et encourageant des précisions à certaines questions fermées. Ces dernières se déclinent selon des questions dichotomiques ou à choix multiples. Toutes les questions sont suivies d'une case commentaires, donnant plus d'ampleur et de latitude aux répondants dans leurs expressions. Les questions fermées de satisfaction ont limité les choix à trois ou quatre degrés d'appréciation (Totalelement, partiellement, pas du tout, ou bien : Priorité, important, moyennement important, pas du tout important), le but étant de ne pas accabler le répondant par une échelle trop lourde et de faciliter le traitement des résultats.
- 3- La formulation des questions a été le point focal de la difficulté dans l'élaboration du questionnaire. Les questions devaient être claires, concises et s'abstenir dans leur texte de biaiser les réponses en en suggérant le sens. Elles ont été par la suite ordonnées de manière à diriger une construction de la réflexion autour du cheminement des objectifs de départ.
- 4- Chaque questionnaire est précédé par une introduction aux paramètres et à la portée de la recherche ainsi qu'à la nature de la contribution sollicitée et sa visée. Des instructions guides pour remplir le questionnaire sont énoncées au début, elles ont été conçues selon les deux modalités de réponses proposées pour le format Word directement sur l'ordinateur ou en format papier.

Le questionnaire a été conçu selon deux types, chacun relativement au lieu de résidence du répondant : questionnaire A destiné aux répondants montréalais ne résidant pas en banlieues et le questionnaire B destiné aux résidents montréalais habitant en banlieues, il contient un volet banlieue plus élaboré que le premier. Il est nécessaire de préciser que le choix du questionnaire à remplir, laissé au libre arbitre des répondants, devait fournir une indication supplémentaire sur la définition des banlieues et permettre d'affirmer le constat à propos des flous qui les entourent pour le cas de Montréal. Ainsi, un résident de Pierrefonds a rempli le questionnaire B (spécifique aux habitants des banlieues) supposant que Pierrefonds est une banlieue de Montréal, de même, deux résidents de Dollard Des Ormeaux (DDO) ont rempli le questionnaire A (spécifiques aux habitants de la ville-centre) pour les mêmes raisons, DDO étant pour eux un arrondissement de la ville-centre alors que c'est une banlieue résultante des défusions de 2006.

Certaines questions n'ont trouvé que peu ou pas de réponses et ont été éliminées de l'analyse, elles ont tout de même fourni certaines indications intéressantes sur la volonté de rester discret sur certains paramètres de la vie. L'information globale n'a cependant pas souffert de cette lacune étant donné la variété des questions sur un même thème.

### 3.1.3.3- Questions éthiques

Avant toute entrevue et au préalable de chaque questionnaire, l'interlocuteur a été informé du sujet, de l'objet, des objectifs ainsi que de la portée de la recherche et de sa participation. Un formulaire intégrant les modalités de la contribution escomptée et du déroulement de l'entrevue dans tous ses paramètres: l'enregistrement audio ou vidéo pour le cas des entrevues, la consignation, la dénominalisation et le stockage, est soumis à l'approbation des répondants. Les paramètres étant spécifiés clairement sur le formulaire de consentement, la signature et donc l'acceptation ont été libres et sans aucune contrainte ou même proposition de récompense.

### **3.2- TRAITEMENT DES RÉSULTATS ET PROCESSUS D'ANALYSE**

Dans cette section, il sera question des méthodes de compilation, de catégorisation et de traitement des données et des informations recueillies. Cette phase constitue le pont entre la méthodologie envisagée pour répondre à la question problématique et les conclusions en construction.

Le traitement préalable des résultats a été effectué selon deux processus relativement aux deux méthodes de collecte de données. Les résultats sont classés selon plusieurs catégories, évaluées d'après un ou plusieurs indicateurs et sous indicateurs. La confrontation des résultats et leur synthèse analytique permettra d'effectuer le retour vers les questions problématiques dans l'évaluation des représentations du bien-être comme paramètre central dans la réalisation du chez soi et déterminer vers quelle spatialité, s'oriente cette quête.

#### **3.2.1- Analyse thématique préliminaire des entrevues semi-dirigées**

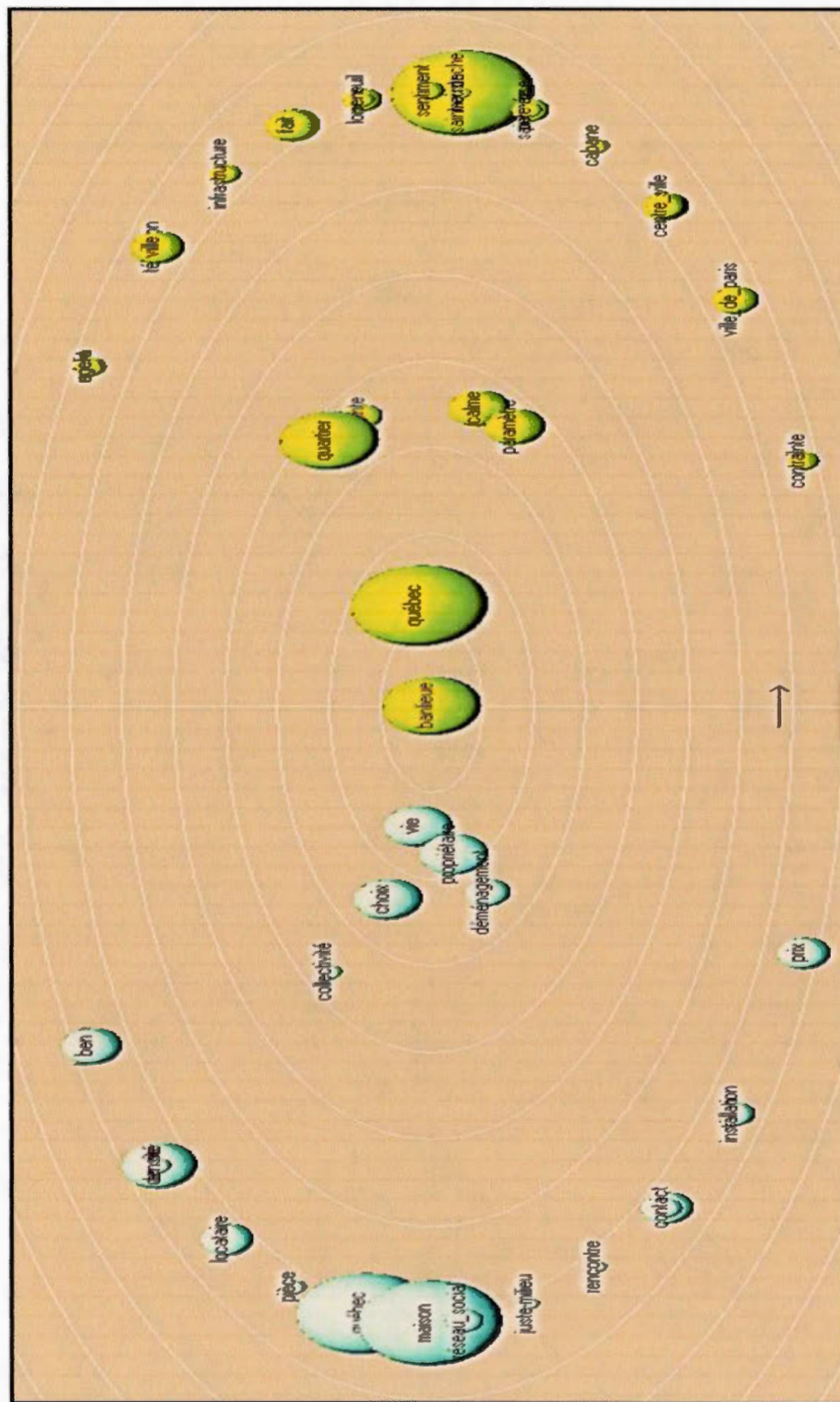
Les entrevues recueillies ont fait l'objet d'une retranscription systématique dans des exigences de fidélité au contenu. Cette première étape a permis d'établir et de réviser les thématiques de départ. Les retranscriptions ont été classées par thèmes afin de permettre une interprétation selon les questionnements de la recherche. Une revue préliminaire des résultats de l'entrevue semi-dirigée a révélé une émergence de nouvelles thématiques à l'étude ainsi que la prévalence de certains thèmes explorés par rapport à d'autres. Cette première évaluation a suggéré le recours à une extension des thématiques en exploration vers d'autres sous-jacentes et de considérer d'autres déterminants mis en évidence.

L'analyse thématique préliminaire des entrevues semi-dirigées a fait appel à un logiciel de traitement des données qualitatives «Tropes V8.4» qui a permis de faire ressortir les prévalences dans le discours ainsi que l'ampleur des relations entre les différentes thématiques émergentes. Enfin, les résultats des entrevues semi-dirigées ont permis,



lors des interprétations des données de fournir certaines explications pour corroborer des faits ou faire pencher la balance lorsque les résultats du questionnaire ne permettent pas de conclure. Les graphiques suivants (Figure 3-3 et 3-4) exposent les thèmes récurrents notamment celui de la propriété la plaçant dans une proche relation avec les banlieues et le bien-être rendant intéressant voire même nécessaire d'explorer cette relation. D'autres correspondances telles que le chez-soi et la propriété, le chez-soi et le bien-être ou encore l'influence du vécu en pays d'origine sur les choix actuels, de même que la volonté pour certains interviewés de concrétiser d'autres rêves, ont suggéré la nécessité d'une investigation plus approfondie de ceux-ci.

Les banlieues sont privilégiées car elles permettent l'accès à la propriété qui selon les résultats de cette première compilation thématique serait un impératif à la construction du chez-soi. Le graphe démontre de même, que la maison est un préalable (les éléments à gauche de la centralité) au choix des banlieues comme lieu de résidence et exprime comme résultats de ce choix, le calme, la paix et un sentiment d'être chez-soi (élément se trouvant à droite de la centralité). La centralité est ici illustrée à travers les banlieues. Les résultats expriment cependant certaines contraintes au choix des banlieues comme lieu de résidence, contraintes en amont du choix relativement au prix des maisons mais aussi dans la vie de tous les jours.



**Figure 3-3 : Prévalences des termes banlieue, quartier, propriété et vie ainsi que leurs relations dans les discours.**  
N. Benguergoura, Entrevues semi-dirigées, Janvier 2014 à Aout 2014

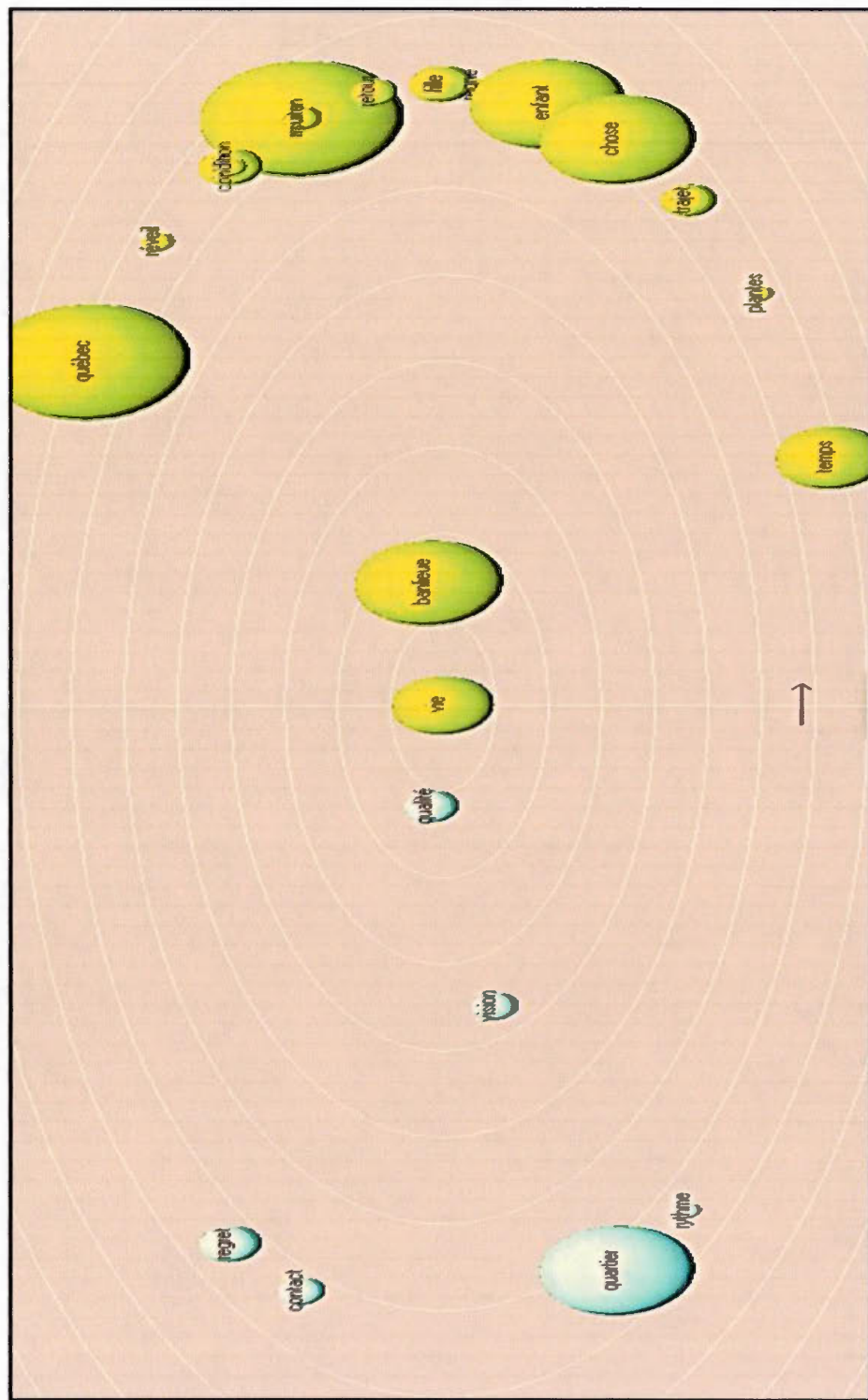
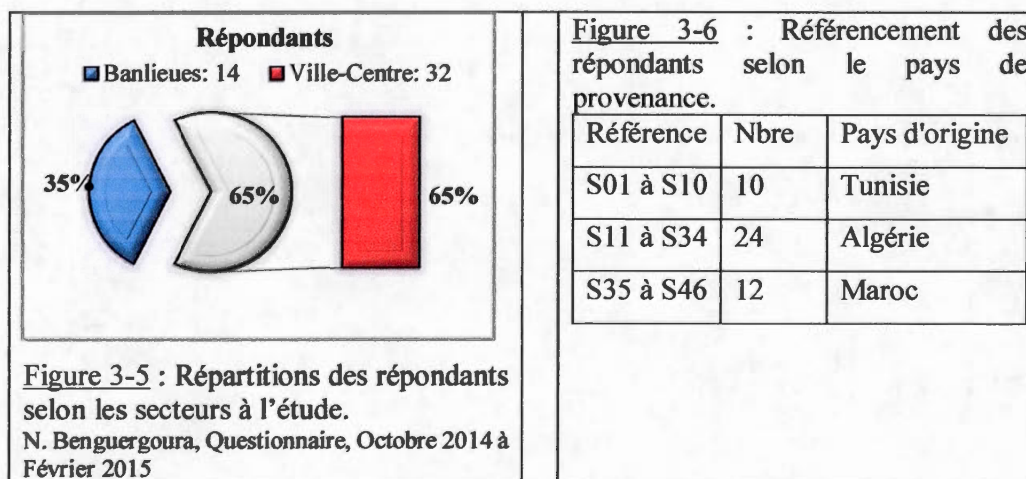


Figure 3-4 : Prévalences des termes banlieue, quartier, propriété et vie ainsi que leurs relations dans les discours.

N. Benguergoura, Entrevues semi-dirigées, Janvier 2014 à Aout 2014

### 3.2.2- Compilation et analyse du questionnaire

Les résultats du questionnaire ont été découpés en plusieurs catégories, sous catégories et indicateurs, chaque indicateur faisant référence à une ou plusieurs interrogations dans le questionnaire. La diffusion du questionnaire a visé un nombre de répondants potentiel d'environ 50. Les résultats de cette démarche ont permis cependant de recueillir les propos de 46 répondants répartis sur le territoire de la ville-centre de Montréal et sur les banlieues de Dollards des Ormeaux, Laval, l'Assomption et Repentigny (Figure 3-7). Les pourcentages sont assez proches des statistiques canadiennes relativement à la répartition des immigrants maghrébins sur le territoire du grand Montréal (Statistiques Canada Recensement 2006: 70,7 à Montréal) donnant 35% de montréalais habitants en banlieue et 65% de ceux habitants la ville-centre (Figure 3-5 et 3-6).



Les répondants ont été codés dans un tableau, ils portent la mention S pour sujet (Tableau en Annexe A). Chaque sujet est caractérisé par ses données démographiques et son lieu de résidence à Montréal ainsi que son origine dans le Maghreb. La durée d'installation à Montréal a aussi été prise en considération, jugée prépondérante dans



l'interprétation de certains résultats. Elle n'a cependant pas été pleinement explorée réservant cette investigation pour d'autres objectifs que ceux visés dans le présent mémoire de maîtrise, il en est de même du découpage opéré avec le pays de provenance des maghrébins de Montréal.



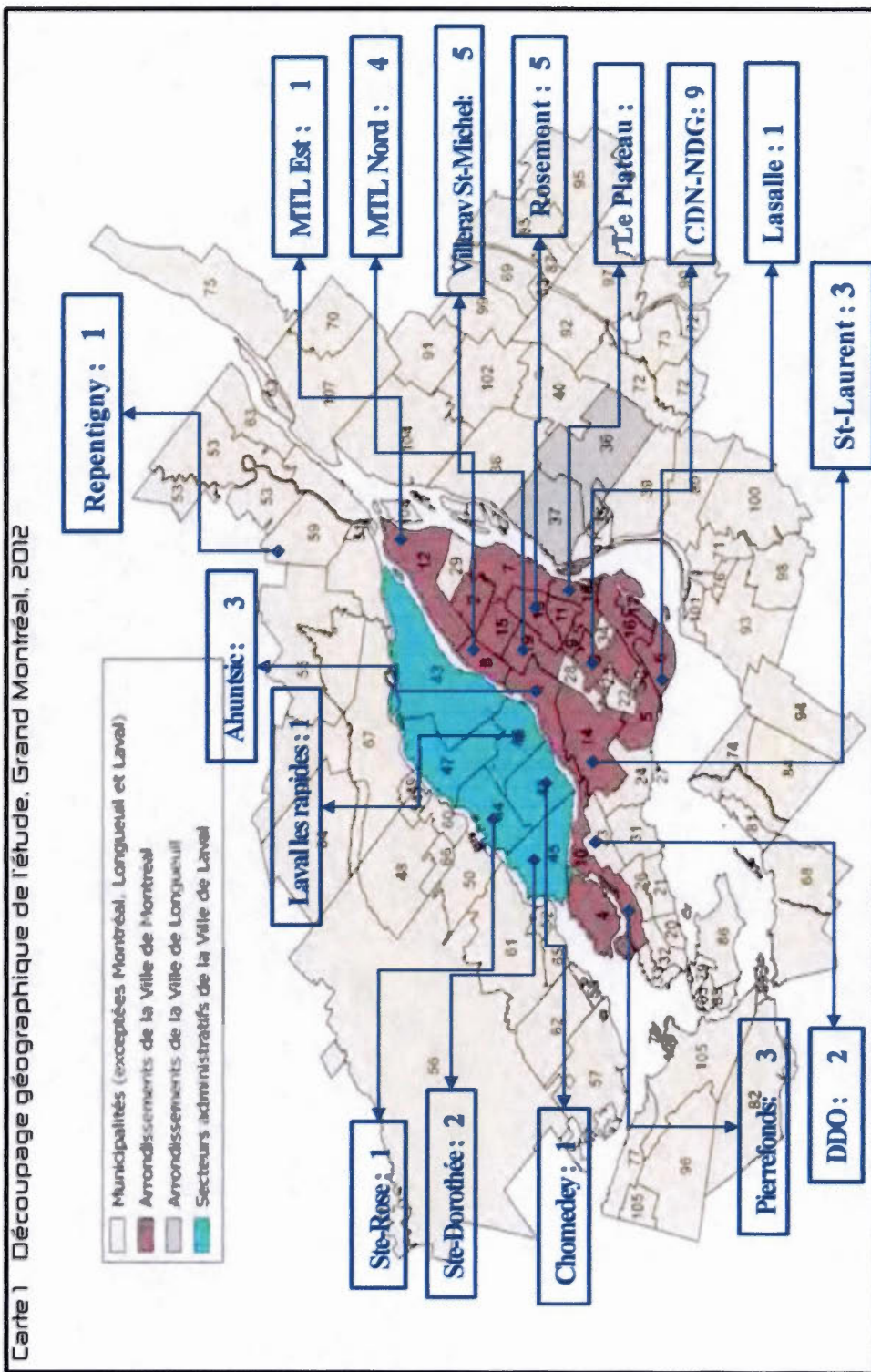
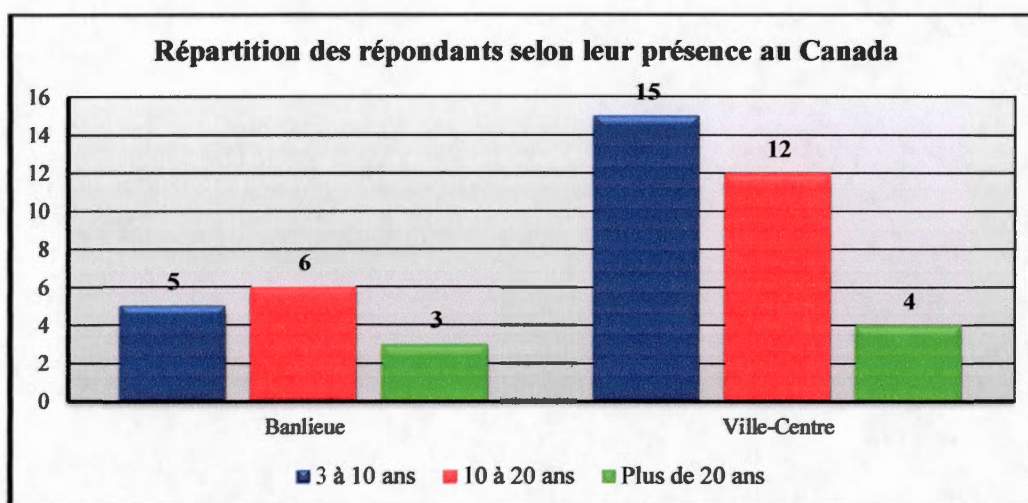


Figure 3-7 : Répartition des répondants selon l'arrondissement de résidence.  
Source : Cahiers métropolitains n=3 Décembre 2013, Communauté Métropolitaine de Montréal, P13.

Les questionnaires ont été traités individuellement et leurs données reportées par croisement sur des tableaux récapitulatifs découpés en deux classes se référant aux banlieues et à la ville-centre, chaque classe est de même, divisée en trois durées de présence à Montréal.

**Figure 3-8 : Exemple de tableaux de compilation préliminaire.**

Fréquence chez les REPONDANTS						
	BANLIEUE			VILLE-CENTRE		
CRITERES	3 A 10 ANS	10 A 20 ANS	+ DE 20 ANS	3 A 10 ANS	10 A 20 ANS	+ DE 20 ANS



**Figure 3-9 : Répartition des répondants selon la durée de leur présence au Canada.**

N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

Trois séries de tableaux préliminaires ont été nécessaires, un pour chaque pays de provenance. La deuxième série de tableaux visait à regrouper d'avantage les résultats pour obtenir des tableaux condensés faciles à analyser comme indiqué sur le tableau suivant.

Figure 3-10 : Exemple de tableaux de compilation secondaire.

Fréquence chez les RÉPONDANTS																		
	BANLIEUE									VILLE-CENTRE								
CRITERES	3 A 10 ANS			10 A 20 ANS			+ DE 20 ANS			3 A 10 ANS			10 A 20 ANS			+ DE 20 ANS		
	Algérie	Maroc	Tunisie	Algérie	Maroc	Tunisie	Algérie	Maroc	Tunisie	Algérie	Maroc	Tunisie	Algérie	Maroc	Tunisie	Algérie	Maroc	Tunisie

Comme mentionné plus haut, ce découpage a été ignoré pour certaines parties de la phase d'analyse mais il a cependant, permis d'expliquer certains résultats de la trajectoire et de la localisation résidentielle. Enfin, les tableaux retenus pour l'analyse globale sont découpés selon les deux grandes classes soit, les répondants habitant les banlieues et ceux habitant la ville-centre.

L'analyse s'est effectué en deux temps, une première lecture dite plate des données par tableau, ensuite, une analyse par croisement de différents tableaux dans une même thématique ou dans plusieurs thématiques complémentaires. L'utilisation de la stratégie de révision de texte (Fortin, 2010) a permis de faire ressortir des segments significatifs pour l'interprétation des données.

## CHAPITRE IV :

### **RÉSULTATS- INTERPRÉTATIONS ET DISCUSSIONS**

Quatre thématiques sont soumises à la discussion, dans cette partie, d'abord la définition des banlieues de Montréal, les représentations qui en sont acquises et celles qui en sont construites et expérimentées. Ensuite la construction du chez-soi discutée à travers ses déterminants, ses processus ainsi que les espaces qui lui sont favorables. La troisième partie concerne les choix résidentiels à la lumière de la perception du bien-être dans ses déterminants et les espaces qui lui sont propices. Enfin, une quatrième thématique est consacrée à la trajectoire résidentielle des immigrants maghrébins de Montréal dans ses influences pré et post immigration ainsi qu'à travers les motivations qui la guident et l'orientation prise. La finalité étant d'explorer les banlieues comme l'aboutissement d'un ancrage social réussi, d'un épanouissement personnel ainsi que du développement d'un sentiment d'appartenance. Avant d'entrer dans le cœur de cette section, nous allons tracer le portrait statistique des répondants dans une sous-section introductive ensuite, nous allons explorer les résultats et tenter de les interpréter à la lumière des concepts clés et de la littérature.



### Données statistiques générales

Les répondants sont classés selon le lieu de résidence en banlieues ou en ville-centre, ensuite selon le sexe, la catégorie d'âge, le statut de résidence, la situation familiale, la composition du ménage, le niveau de scolarité du répondant et celui du conjoint, la situation du répondant et celle de son conjoint ainsi que leurs lieux de travail respectifs et enfin l'échelle de revenu du ménage. Chacun de ces paramètres est susceptible de fournir des indications pouvant expliquer un comportement ou un autre, et de donner une portance significative aux choix résidentiels énoncés.

Le nombre des femmes à participer au questionnaire est sensiblement plus important que celui des hommes (Voir figure 3-12). Cette tendance pourrait trouver son explication dans une certaine volonté de soutenir la chercheuse femme. Le statut de résidence donne une fluctuation notable entre la banlieue et la ville-centre. L'âge représente une donnée importante dans la différenciation entre résidents des banlieues dont l'amplitude des âges se situe entre 40 et 50 ans tandis que la population de la ville-centre est relativement aux deux extrémités, plus jeunes ou plus âgées (Figure 4-2).

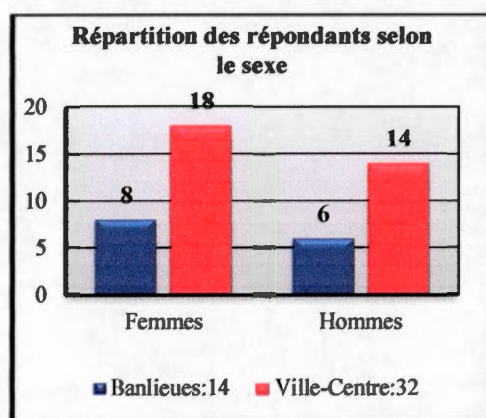


Figure 4-1 : Répartition des répondants selon le sexe.

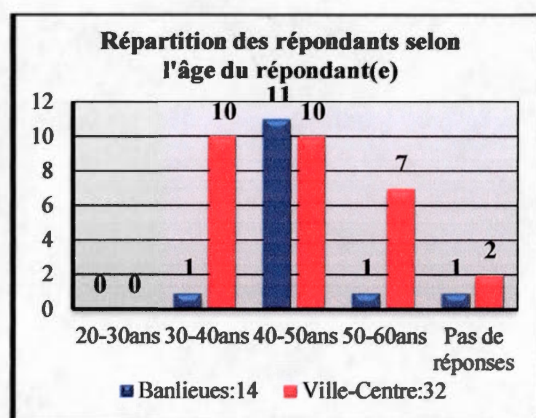


Figure 4-2 : Répartition des répondants selon l'âge.

N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015



Tous les répondants résidant en banlieues sont propriétaires contre une proportion de 21 sur 32 des répondants qui le sont dans le cas de la ville-centre (Figure 4-3). Le type de ménage peut expliquer le besoins de la propriété et celui de la rechercher en banlieues, en effet, l'ensemble des répondants résidant en banlieues sont en couple avec des enfants. Les catégories sont plus variées en ville-centre où on retrouve des ménages solos ainsi que des couples sans enfants (Figure 4-4). Le niveau de scolarité des répondants immigrants maghrébins de Montréal varie entre l'universitaire à l'universitaire supérieur représentant plus des trois quarts de l'ensemble des répondants.

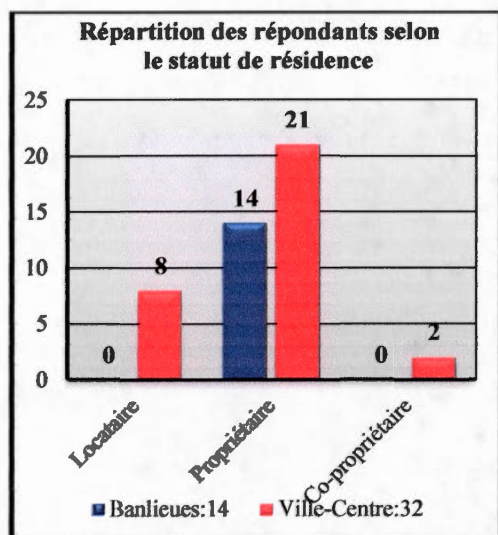


Figure 4-3 : Répartition des répondants selon leur statut de résidence.

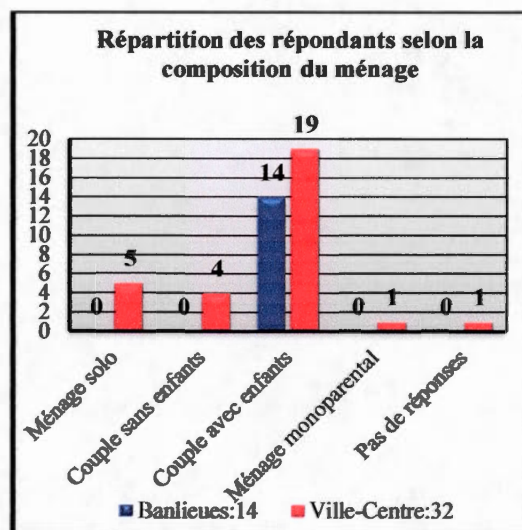


Figure 4-4 : Répartition des répondants selon le type de ménage.

N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

La majorité des répondants soit près de 85% sont employés ou indépendants. Les deux étudiants répondants sont résidents de la ville-centre où la proximité des universités est un paramètre important du choix résidentiel. L'emploi représente une part importante dans le processus d'installation psychologique et d'intégration socioprofessionnelle des immigrants maghrébins de Montréal. La ville-centre reste le lieu de travail pour la

majorité des répondants soumettant les habitants des banlieues à des navettages quotidiens.

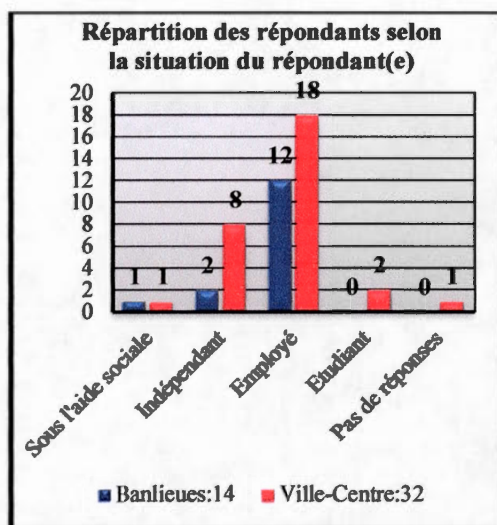


Figure 4-5 : Répartition des répondants selon la situation du répondant.

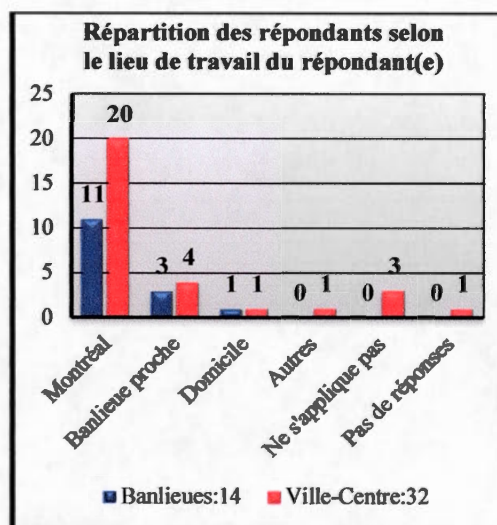
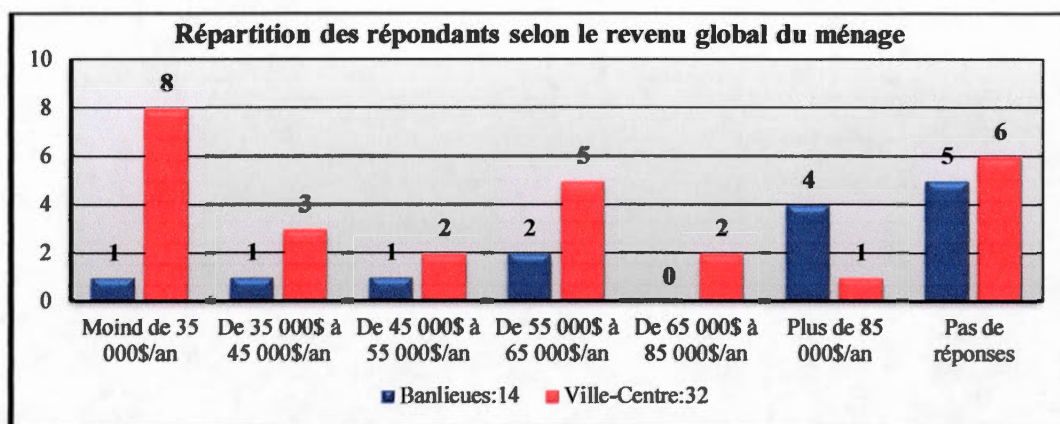


Figure 4-6 : Répartition des répondants selon le lieu de travail du répondant.

N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

Les échelles de revenus démontrent des différences notables entre les habitants des banlieues, sensiblement plus à l'aise financièrement que ceux de la ville-centre avec plus de la moitié des revenus se situant entre 55000 et 85000 et le tiers situé à plus de 85000 contre seulement moins du quart des répondants dans les mêmes catégories en ville-centre (Figure 4-7) qui semble être aussi le lieu privilégié par les étudiants.



**Figure 4-7 : Répartition des répondants selon le revenu global du ménage.**  
N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

Ces données ne peuvent prétendre à une généralisation à l'échelle de la ville en étude, elles rejoignent cependant pour certains paramètres, les données statistiques établies par la ville de Montréal et celles de Statistiques Canada (Recensement de 2006).

#### 4.1- LA BANLIEUE: UN STYLE DE VIE QUI NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ

*«Bon avec du recul je dirais je resterais à Montréal»* (Homme, 46ans, Locataire, Laval), *«oui et le même endroit la même maison»* (Femme, 43ans, Propriétaire, Laval), *«S'il était possible de refaire j'aurais emménagé en ville et ne pas aller en banlieue»* (Femme, 44ans, Propriétaire, Laval). Les avis sont partagés, la banlieue est aimée et choisie pour certaines raisons, rejetée et honnie pour d'autres. Le choix de vivre en banlieue est déterminé par des facteurs qu'il est nécessaire de comprendre, comme il est primordial de saisir la part des sacrifices et des arbitrages consentis en faveur de ce choix de vie. Il est intéressant d'évaluer la capacité des individus et des groupes à intégrer la représentation à la réalité de l'expérience au quotidien, de saisir aussi, les représentations des banlieues comme spatialité idéale du bien-être et d'en explorer les dimensions auprès d'une population dont les habitus résidentiels puisent dans des racines sociales étrangères à celles qui ont érigé les banlieues comme l'aboutissement du rêve américain. Les mêmes représentations sont-elles reproduites et au prix de quels sacrifices? Existe-t-il une dissonance entre les aspirations propres des immigrants et la volonté de s'intégrer par l'habiter en suivant le mouvement vers les banlieues? C'est ce que se propose de découvrir cette section du travail.

##### 4.1.1- Les banlieues : c'est quoi?

Dans cette section il s'agit de définir les banlieues à travers les représentations qui en sont construites chez les immigrants maghrébins de Montréal. Évaluer la connaissance qu'ils possèdent en matière d'administration municipale et établir la possibilité d'un consensus sur sa définition. Comprendre l'image qui en est construite sur la base de certains préjugés tenaces qui décrivent les banlieues en général et vérifier auprès de la communauté à l'étude, la capacité de discerner les nuances dans le cas précis des banlieues de Montréal.

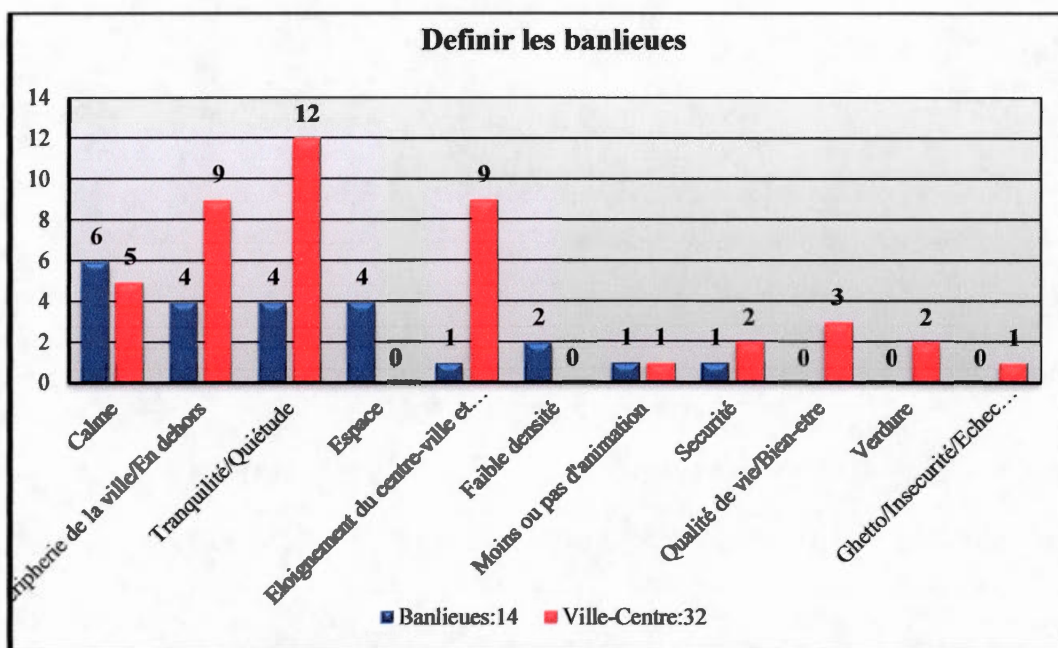
#### 4.1.1.1- Définir

Avant de pouvoir établir la tendance des choix résidentiels vers les banlieues, il convient de définir au préalable ce qu'elles représentent dans les visions des immigrants maghrébins de Montréal. La définition qui revient le plus souvent est celle qui peut être assimilée aux géographes à savoir, que l'entité banlieue correspond à la zone urbaine entourant la ville, c'est à dire située en sa périphérie. La notion de distance reste relative, elle signifierait pour certains l'éloignement, pour d'autres, l'entité banlieue est située en dehors de la ville tout en étant proche d'elle. Dans une majorité des cas, les banlieues représentent un idéal de calme, de tranquillité, de sécurité, de propreté, d'espace, de verdure et de bien-être, propice à l'épanouissement familial et favorable au développement sain des enfants. Pour d'autres, les banlieues sont à l'image du ghetto insécure, caractérisé par une étroitesse d'esprit et la solitude, l'isolement et l'absence d'une vie culturelle, apanage de la ville-centre. Autant de facteurs qui font de l'utilisation de la voiture une condition quasi-indissociable de la vie en banlieues. En effet, pour tous, la grande problématique de la vie en banlieues réside dans les déplacements nécessaires vers la ville-centre. Le trafic, les difficultés d'accès dues à la congestion des ponts et des autoroutes surtout en heure de pointe sont des situations dénoncées comme facteurs importants de stress. Si certains estiment l'existence de compensation à ces désagréments dans le fait d'être propriétaire, d'être dans le calme et la paix, d'autres déplorent cet état de fait et ambitionnent un retour vers la ville-centre où tout est proche, ce sont généralement des familles comprenant au moins un étudiant ou des adolescents à la recherche d'un petit boulot difficile à trouver en banlieues.

La figure 4-8 exprime cette volonté de faire correspondre le vécu avec l'idéal de vie. Elle dénote de même, une représentation empreinte de clichés et de préjugés : les habitants des banlieues n'y voient que du bonheur en essayant d'oublier les désagréments et les résidents de la ville-centre soutiennent des jugements acquis à la fois des habitus et des représentations des banlieues en général, héritées de la période pré-immigration. Cette vision des banlieues est en grande partie influencée par l'image

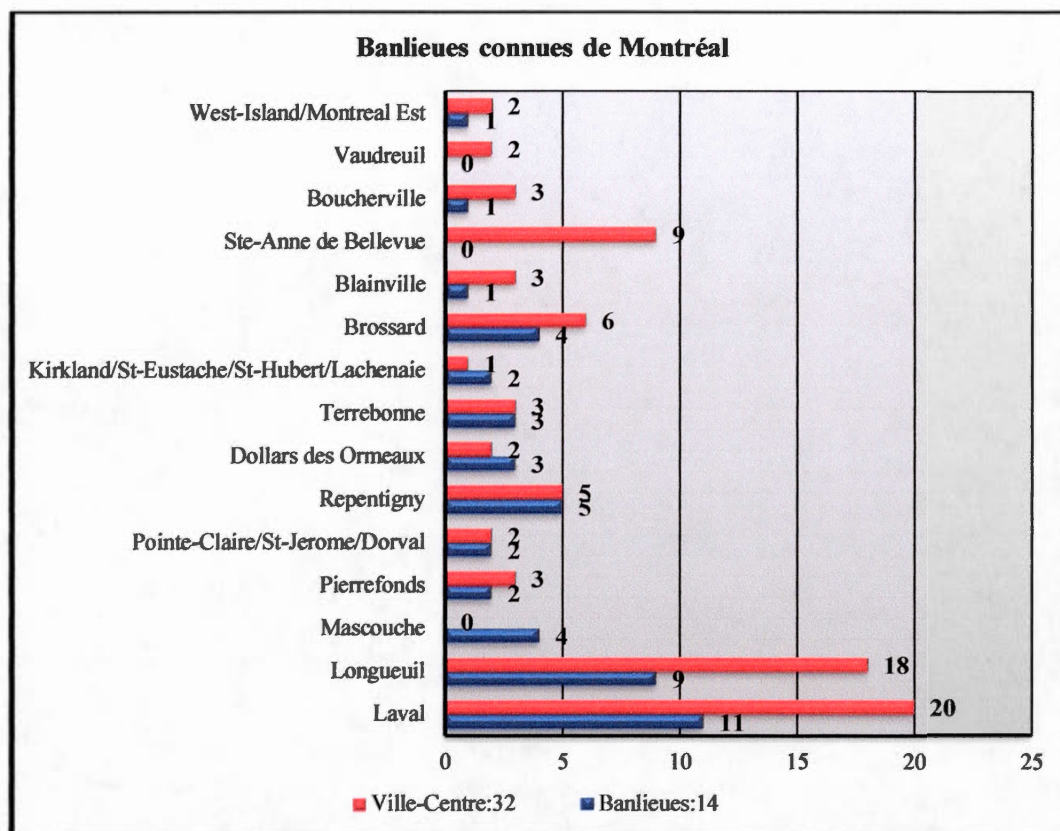


des banlieues françaises proches dans les choix d'immigration chez les maghrébins en général. Elles symbolisent la désolation et le cloisonnement de l'immigrant dans la «médiocrité» des cités sans âmes. Hachimi-Alaoui explique dans un article consacré à la figure de l'immigrant algérien, que «même le vocable d'immigrés [usité en France] suffit à lui-même [...] à désigner à la fois la nationalité algérienne et le bas de l'échelle sociale» (Hachimi-Alaoui, 2001 :110).



**Figure 4-8 : Les banlieues c'est quoi?**  
N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

À la question : quelles sont les banlieues de Montréal que vous connaissez? Laval et Longueuil sont désignées d'emblée ainsi que toutes les banlieues qui se situent en dehors de l'île de Montréal. Une certaine nuance reste cependant à relever entre les deux classes concernées par l'enquête (Figure 4-9). Il est intéressant de voir que les habitants des banlieues citent des banlieues lointaines et plus diversifiées de Montréal par rapport à ceux de la ville-centre. Une tendance générale rappelle encore que les banlieues de Montréal restent méconnues.



**Figure 4-9 : Les banlieues les plus connues de Montréal.**

N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

#### 4.1.1.2- Souvenirs de banlieues

«La dimension mémorielle de l'expérience géographique des lieux habités a une incidence notable sur les stratégies et les choix résidentiels, sur le bien comme sur le mal-être ressentis dans les lieux» (Morel-Brochet, 2007 : 25). Les choix résidentiels sont souvent guidés par l'histoire de vie. Questionner sur une éventuelle vie antérieure en banlieues permet d'établir le lien entre le besoin de retrouver un mode de vie, un habitus ancrés dans son histoire individuelle et la volonté de rechercher ce même espace pour son chez-soi.

Moins d'un quart des répondants ont déjà habité en banlieues, dont la moitié habite aujourd'hui dans une banlieue de Montréal. Les répondants sont en majorité urbains dans leurs modes de vie de leurs pays d'origine. Les souvenirs étant cependant prépondérants dans la gestion des choix du style de vie, il a été jugé utile de comprendre la nature des souvenirs gardés de la vie antérieure en banlieues, souvenirs repartis en huit points: le quartier, l'enfance, la nature, les voisins, l'air pur, les jeux et loisirs, la maison, la sécurité, un autre point a été évoqué par un répondant: les marchés. Ces points obtiennent généralement une appréciation de bon à neutre. Ces résultats expriment une tendance vers la conservation d'un mode de vie déjà connu, expérimenté et apprécié dans le pays d'origine ou au Canada.

#### **4.1.2- Faire le choix de vivre en banlieues : libre ou contraint?**

L'ensemble des répondants résidant en banlieues affirment avoir choisi de s'y installer pour des raisons évidentes qui font le caractère des banlieues selon la représentation qui en est construite. Ainsi, le calme, la tranquillité, la propreté, la sécurité et une bonne qualité de vie sont des facteurs d'attraits vers les banlieues. Le type de maisons choisies en banlieues reflète de même l'aspiration à la paix et à la tranquillité conférées par le grand espace entourant la maison individuelle choisie dans plus des trois quart des réponses exprimant ainsi, la volonté d'une certaine mise à distance de son entourage qu'il est possible de contrôler. En effet, « si la maison individuelle remporte un tel succès c'est qu'elle donne l'impression d'une meilleure maîtrise de sa distance avec l'autre et de la préservation de son autonomie» (Jaillet *et Al.*, 2005, citée dans Frankheuser, 2012 : 62). La vie en banlieues suscite le questionnement sur les motivations, les attentes ainsi que les craintes d'y emménager.

##### **4.1.2.1- Les motivations et les contraintes**

Le coût immobilier est un facteur non négligeable dans le choix des banlieues, il revient dans plus du quart des réponses concernant les motivations qui ont abouti à s'y installer.

Cependant, d'autres paramètres sont mis en avant comme le calme, la tranquillité, la propreté, la sécurité, une somme d'affects qui rentrent dans la définition du bien-être et renforcent la relation entre celui-ci et la spatialité offerte par les banlieues. À la contrainte du prix de l'immobilier s'ajoute celle du désir d'un rapprochement du lieu de travail. Les banlieues les plus proches de Montréal constituent un premier choix au regard des facilités de voyages et d'accès à la ville-centre et aux services qu'elle offre.

Certains répondants habitant en banlieues affirment cette contrainte et précisent que si les moyens financiers le leur permettaient, ils auraient choisi de s'installer en ville-centre, *« si j'avais trouvé quelque chose qui me convenait avec les moyens les moyens que j'avais à l'époque si j'avais trouvé quelque chose qui avait le même prix à Montréal eh ben dans le même prix Montréal et puis j'aurais pas lâché Montréal je vous cache pas j'aurais pas lâché Montréal parce que bien sûr si j'avais cette maison dans un quartier à Montréal plus propre ben écoute avec le même prix je serais pas venue pas hésité... ben oui »* (Femme, 46ans, Propriétaire, Laval). Le désir de vivre en campagne est aussi présent et les banlieues représentent une sorte de transition entre les deux spatialités: ville-centre et campagne. L'aspiration est à la conciliation des éléments positifs offerts par les deux entités : banlieues et ville-centre, avoir ainsi, le calme, la verdure, l'espace, la proximité des loisirs et service en plus de l'animation urbaine, caractérise le profil de l'espace résidentiel recherché qui doit être un *« idéal compromis entre le calme des banlieues et la qualité de vie du milieu urbain »* (S13, homme, 55ans, Algérien, Propriétaire, Montréal).

#### 4.1.2.2- Les attentes et les représentations

Les attentes reflètent généralement les représentations ou l'imaginaire d'une meilleure qualité de vie permise par le calme, la paix, la faible densité et surtout le chez-soi qui coïncident avec les définitions des banlieues. En effet, conforté par la stabilité assurée par l'accession à la propriété et offerte à des coûts accessibles en banlieues, le chez-soi peut y prendre sa pleine expression, *« Maison à prix abordable la faible densité de la*



*banlieue comparativement au centre de Montréal... maison individuelle (bungalow)... taxes basses»* (Femme 43ans, propriétaire, Laval). Les habitants des banlieues ont affirmé dans leur majorité avoir reçu les encouragements d'un ami ou d'un parent, même si cette influence a été jugée comme partielle dans la décision finale du choix des banlieues comme lieu de résidence (Figure 4-10), elle démontre que le réseau social reste prépondérant dans le choix d'un lieu d'établissement et que d'une certaine manière, les banlieues ont bonne presse.

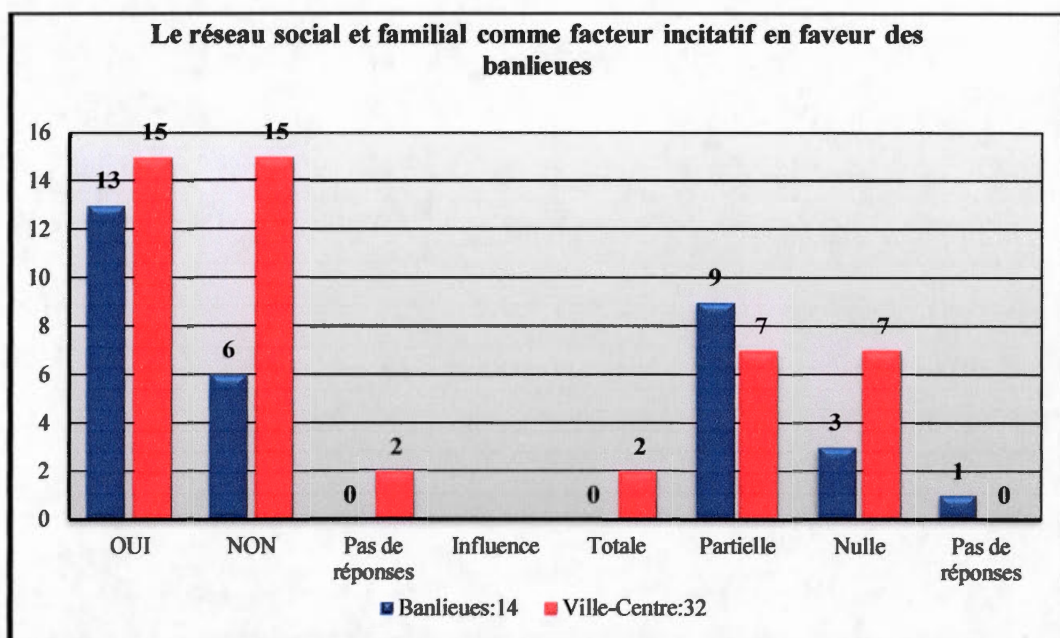


Figure 4-10 : Déterminants des choix résidentiels des banlieues : le réseau social et familial  
N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

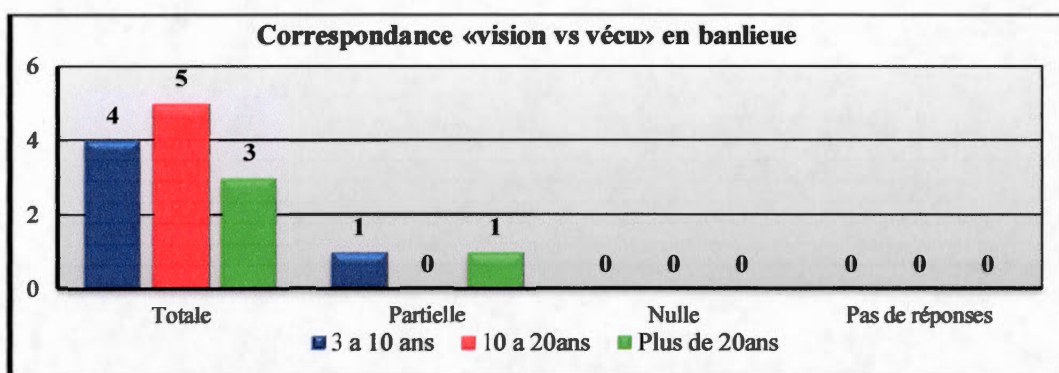
#### 4.1.2.3- Des craintes et des regrets

L'installation en banlieues est précédée de doutes et de craintes suscités par les représentations construites et qui se trouvent parfois renforcés ou dissipés amenant regrets ou la décision de retourner vers la ville-centre. Bien que présentes, les craintes ne semblent pas peser dans les arbitrages des choix résidentiels pour la majorité des répondants. Elles sont négligeables face à la réponse positive aux attentes et se



résumant aux problèmes des déplacements, du transport en commun réduit ainsi qu'un manque de service pour l'ensemble des répondants. « *La crainte c'était le voyage, j'avais peur d'arriver tard au travail et tout parce que moi je suis quelqu'un de très ponctuel et ma plus grande crainte c'était vraiment le transport les voyages et tout ça* » (Femme, 38ans, propriétaire, Brossard).

Les représentations de la banlieue rejoignent dans l'ensemble, la vie qui y est retrouvée et expérimentée au quotidien (Figure 4-11). Certaines craintes se sont même révélées dépourvues de sens lorsque vient le temps de constater l'abondance des centres commerciaux et le train comme moyen de transport remplaçant agréablement la voiture.



**Figure 4-11 : «vision↔vécu» en banlieues pour les banlieusards**  
N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

Dans une majorité des cas, les regrets sont présents mais négligeables, plus de la moitié des répondants banlieusards affirment n'avoir aucun regret quant à leur installation en banlieues. D'autres considèrent avoir sacrifié une vie sociale riche et une certaine animation urbaine. «*Ben oui... ben oui je parlais des sacrifices... j'avais mon réseau social mon réseau eh c'est ça le plus grand sacrifice pour moi*» (Femme, 46ans, Propriétaire, Laval). De même, si certains répondants estiment que dans la possibilité de tout refaire concernant leur emménagement en banlieues, ils auraient choisi de

s'établir plutôt en ville-centre, d'autres n'expriment aucune volonté de changer quoi que ce soit à leur vie actuelle se considérant comme amplement satisfaits.

## 4.2- LE CHEZ-SOI

Appréhender les paramètres qui président à la construction du lieu du chez-soi relève d'une grande part de subjectivité et fait intervenir la dimension du sensible, l'histoire de vie et les affinités avec un espace ou même un lieu clos (la maison, le logement) donné. En effet, « centré sur la subjectivité ou le corps propre "je", ainsi que sur sa sensibilité spatiale, le sentiment du chez-soi s'établit dans une mise en relation spécifique du sujet à l'espace » (Amphoux et Mondada, 1989: 138).

L'objectif de cette section est la définition des caractères qui font qu'un espace est susceptible de concrétiser le sentiment du chez-soi mieux qu'un autre dans les représentations des maghrébins immigrants de Montréal. Il s'agira de définir les déterminants à caractère subjectif et le choix des espaces qui en découlent, favorablement à l'épanouissement du sentiment du chez-soi.

### 4.2.1- Définir: le chez-soi : c'est quoi? C'est comment?

Les définitions du chez-soi font appel au sentiment de sécurité, de confort, à la liberté d'être et d'agir selon ses désirs, « *Ben je peux... je sais pas j'ai envie de... de augmenter le volume de ma télé... je peux le faire chose que je pouvais faire avant n'importe quel moment de la journée* » (Femme, 46ans, Propriétaire, Laval). Le chez-soi c'est donc cette liberté d'être soi-même, de vivre pleinement ses aspirations et ses émotions, car il est « le plus privé de nos territoires et renvoie à la relation la plus intime que nous puissions développer, la manière la plus personnelles d'exprimer notre territoire » (Vassart, 2006 : 14). La famille détient une part importance dans le sentiment du chez-soi, les liens familiaux restent en effet, très prégnants dans les modes d'habiter pré-

immigration où l'individu n'existe qu'en tant que partie d'une famille ou d'une communauté. En plus, comme le précise Vatz Laaroussi « la question familiale est d'autant plus centrale dans l'immigration que les nouveaux arrivants ont souvent un projet migratoire qui est aussi familial : assurer un meilleur avenir à leurs enfants [...], ou encore pour leur vie et leurs enfants » (2001 :7). Le chez-soi c'est aussi « *être libre et tranquille* » (S25, Femme, 36ans, Algérienne, locataire, Montréal), et « *partager avec les autres* » (S03, homme, 53ans, Tunisien, locataire, Montréal). C'est aussi partager avec un réseau social très développé et être à l'aise dans une société choisie. Certains espaces de la maison sont plus à même d'assurer le sentiment du chez-soi. Pour d'autres répondants, le monde est chez-soi, ils se considèrent comme citoyens du monde.

#### 4.2.2- Être ou ne pas être chez-soi : le lieu du chez-soi

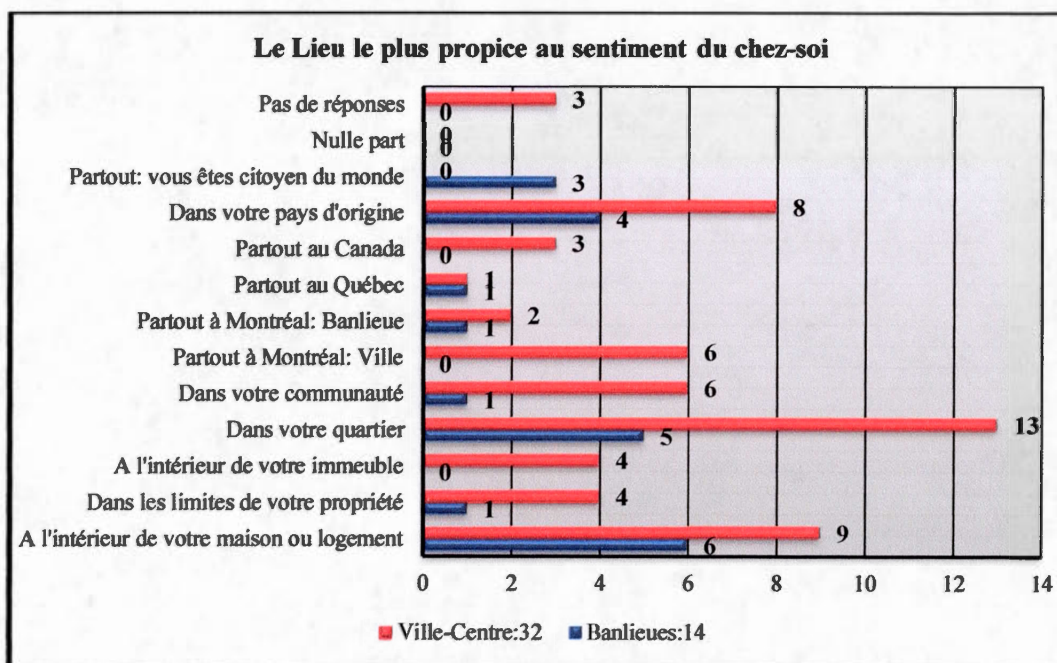
« Le chez-soi désigne un espace privilégié à forte résonnance émotionnelle et sociale et qui se démarque comme lieu de vie propre à une personne. En plus de cet espace physique, il intègre un ensemble de relations, de liens que l'individu tisse avec cet environnement » (Fisher, 1997, cité dans Vassart, 2006 : 14).

Les conditions du chez-soi sont partagées entre l'objectivité et la subjectivité. Le chez-soi déborde les limites de la maison pour englober l'ensemble des espaces de la vie quotidienne (Figure 4-12). La première dimension est relative à une certaine qualité recherchée dans son environnement, dans un voisinage calme, dans un espace clair, vaste et propre ainsi qu'un revenu permettant de subvenir aux besoins de sa famille. La proximité des loisirs, services, travail et transports en commun ainsi qu'un environnement naturel d'arbres et de verdure apportent une sérénité et renforcent le sentiment du chez-soi.

D'autres paramètres revêtent une grande part de subjectivité rattachée au sentiment de sécurité, de confort et même un ensemble d'attitudes. « *S'intégrer dans la société d'accueil épouser le mode de vie local (culinaire culturel linguistique...) sans*

*nostalgie pour son pays d'origine sans se couper de ses racines mais voir devant et construire son avenir et celui de ses enfants dans le pays où l'on vit... Avoir des relations conviviales avec ses voisins aimer l'environnement dans lequel on vit» (S20, homme, 55ans, Algérien, propriétaire, ville-centre, Montréal).*

Le lieu du chez-soi a engendré des réponses variées dans leur degrés de précision (Figure 4-12), certains se considérant comme citoyens du monde, pour d'autres, le chez-soi se résume à sa famille réunie sous un même toit peu importe lequel, c'est la famille qui est son chez-soi. D'autres encore définissent des espaces précis dans la maison comme seuls susceptibles de favoriser le sentiment d'être chez-soi. Dans la majorité des cas de réponses, la maison semble assimilée au chez-soi plus encore : Sa maison, Sa propriété, Son bien, le désir de la possessivité, de la propriété devient alors gage dans l'accession au sentiment d'être chez-soi.



**Figure 4-12 : Le lieu du chez-soi**

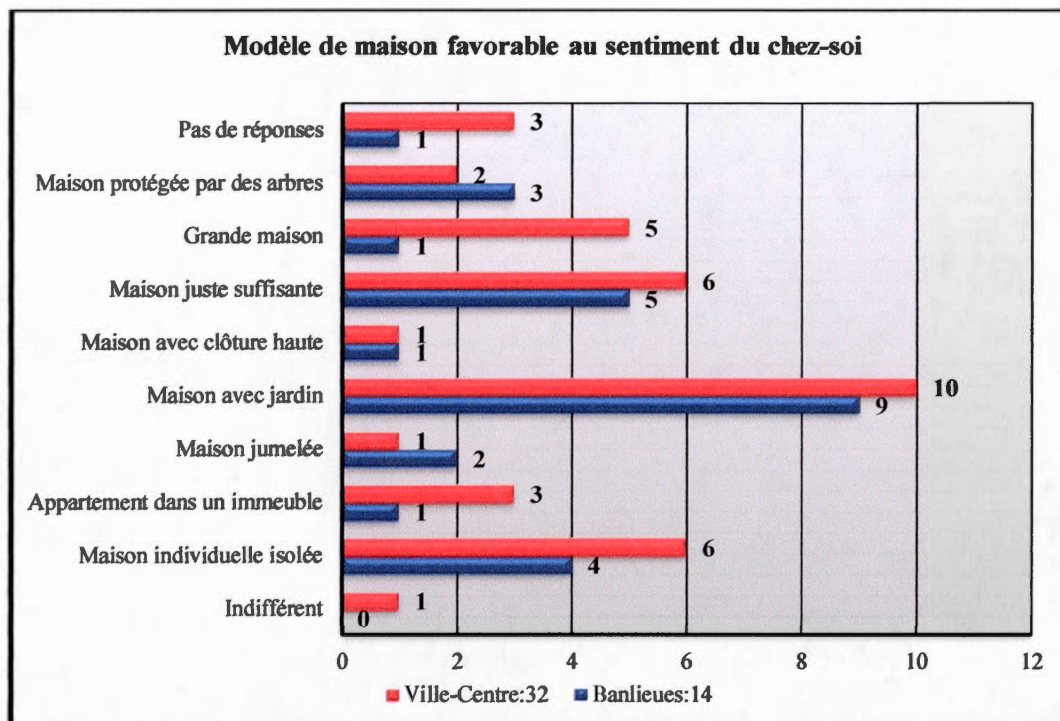
N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

Le lieu du chez-soi c'est aussi celui qui permet de «*réaliser ses rêves*» (S13, homme, 48ans, Algérien, propriétaire, ville-centre, Montréal), «*dans un pays libre*» (S18, femme, 48ans, Algérienne, locataire, ville-centre, Montréal), «*là où ses droits sont assurés et protégés*» (S13, homme, 48ans, Algérien, propriétaire, ville-centre, Montréal). Cette part de subjectivité démontre qu'au-delà de la spatialité, le chez-soi est avant tout « le lieu réel ou fictif à partir duquel, il peut être possible pour un être de devenir soi » (Villela-Petit, 1989 : 129). Si pour certains immigrants interrogés, le chez-soi est représenté par le Canada ou précisément Montréal, il n'en reste pas moins qu'ils sont toujours prêts à déménager dans un autre pays en autant qu'ils y trouvent liberté, droits et protection. Ce lieu reste cependant fortement rattaché à Montréal et parfois au pays d'origine par sentiment de nostalgie.

#### 4.2.2.1- La maison favorable au chez-soi

Nous avons interrogé les participants au questionnaire sur la maison qui selon eux, serait la plus favorable à l'épanouissement du sentiment du chez-soi. Les préférences sont allées dans une grande proportion à la maison isolée entourée d'un jardin (Figure 4-13). Les vertus apaisantes de la verdure associées à celles de la clôture qui même si elle est symbolique, dénote la nécessité d'un espace tampon entre l'intérieur (le chez-soi) et le monde extérieur. En effet, sont exprimés « les caractéristiques fondamentales de l'habiter selon trois principaux aspects : l'instauration d'un dedans et d'un dehors, la question de la visibilité et du secret et le processus d'appropriation » (Serfaty-garzon, 1999, citée dans Vassart, 2006 : 11), autant de paramètres que procure la maison individuelle. Elle confère de même le sentiment d'une meilleure maîtrise de sa relation avec l'extérieur qu'il soit physique ou humain.





**Figure 4-13 : La maison favorable au sentiment du chez-soi**  
N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

#### 4.2.2.2- Le quartier favorable au chez-soi

Certains quartiers à Montréal, de par leur offre environnementale comme Outremont avec sa verdure, ses arbres et sa sécurité, ou par leur multiethnicité (Côtes des neiges, St. Michel, Villeray...) semblent plus désignés pour favoriser le sentiment d'être chez-soi. En effet un quartier favorable au sentiment du chez-soi doit être avant tout sécuritaire, sain et propre et avoir beaucoup de verdure et d'arbres (Figure 4-14). La présence des commerces est plus importante pour les habitants de la ville-centre que pour les banlieusards. À aucun moment du questionnaire, il n'a pas été spécifié s'il s'agissait de commerces sur rue ou de centres commerciaux.

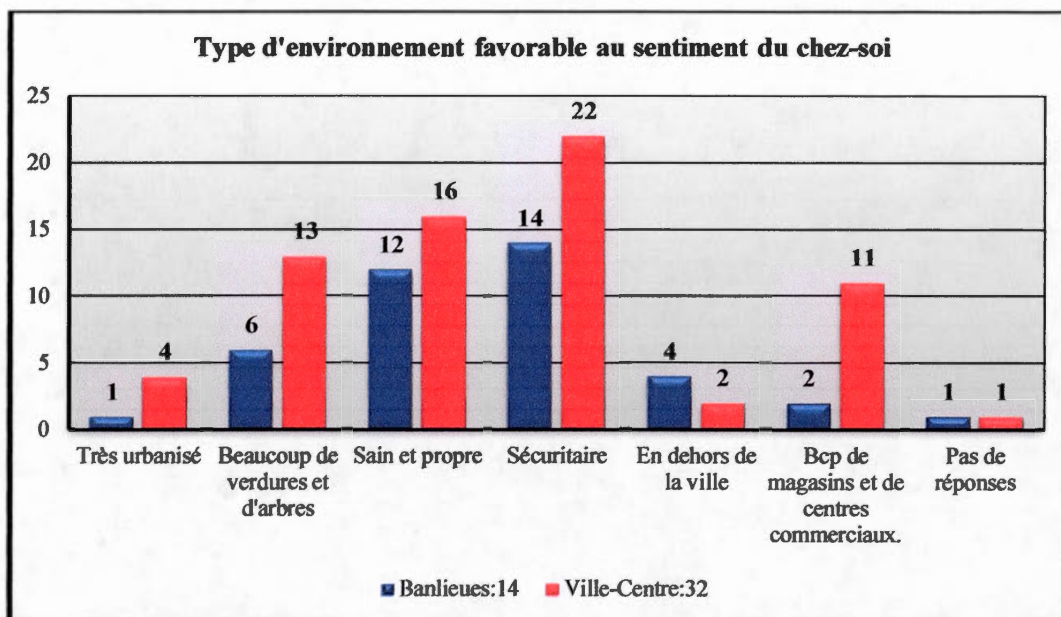


Figure 4-14 : Un environnement favorable au sentiment du chez-soi  
N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

#### 4.2.3- Le chez-soi à travers la propriété

Considérée comme garante de la stabilité en terre d'accueil, la propriété favorise le sentiment du chez-soi en assumant celui du bien-être et d'être à l'aise, libre de modeler son environnement intérieur à ses besoins et selon ses référentiels culturels. Ainsi,

« la maison est décrite avec force détails matériels, représente l'enracinement dans un environnement géographique et humain qui s'est effacé, elle se reconstruit comme déni symbolique de la migration, de la séparation et de l'expérience de l'étrangeté culturelle dans la société » (Bahloul, 1992, citée dans Dos Santos, 2012 :25)

La propriété semble favoriser le sentiment du chez-soi assurant une assise stable en terre d'accueil. Elle confère une légitimité à l'appropriation effective de l'espace résidentiel matérialisé par la maison, elle renvoie

« à l'identification du sujet ou du groupe à l'espace, c'est-à-dire à son investissement singulier, à la façon dont il s'en fait un référentiel. Dans cette perspective, ce n'est plus seulement l'espace dans sa conception

matérielle qui est approprié par le sujet mais aussi le sens particulier qu'il revêt et les modes de relations à lui » (Vassart, 2006 : 13).

Ce sens du lieu qui détermine son attachement à ce même lieu et donc l'assurance d'un ancrage social à travers l'ancrage spatial. À la question si la propriété serait favorable au sentiment du chez-soi, la majorité des répondants ont répondu par l'affirmative totale. Il a été de même, précisé et confirmé que le chez-soi confère à l'installation au Canada, une dimension réelle, voire effective car « *pour un immigrant au Canada avoir sa maison c'est être stable dans sa vie* » (S16, femme, 47ans, Algérienne, locataire, ville-centre, Montréal), « *vous possédez quelques chose (être propriétaire) vous appartenez à la communauté* » « *installation définitive* » (S18, femme, 48ans, Algérienne, locataire, ville-centre, Montréal), « *Ta maison tu te sens chez-toi tu as atteint ton but* » (S13, homme, 48ans, Algérien, propriétaire, ville-centre, Montréal). Avoir sa maison signifie pouvoir la modeler selon ses propres repères, ses propres désirs dans une liberté d'action sur l'espace permettant de construire son «nid», ainsi certains affirment qu'à « *l'intérieur de la maison je me sens plus chez moi maintenant qu'avant du fait de pouvoir s'approprier l'espace de le modeler comme on veut* » (Femme, 43ans, Propriétaire, Laval). On retrouve l'expression de « l'importance de l'être et de l'avoir » (Frankheuser, 2012: 19) ou encore de l'être par l'avoir. Une part minime des répondants restent sceptiques quant au lien entre la propriété et le chez-soi, manifestant comme explication leur désir de demeurer libre pour revenir au pays d'origine.

#### **4.3- LE BIEN-ÊTRE EST-IL EN VILLE-CENTRE OU EN BANLIEUES?**

À travers un comparatif entre les discours et les mesures du bien-être dans les spatialités de la ville-centre et celle des banlieues, cette thématique comprend les facteurs qui participent à sa réalisation. Elle représente une étape capitale dans la définition de l'espace propice au bien-être et à terme le situer en ville-centre ou en banlieues.

Une liste de facteurs dégagés des résultats préliminaires des entrevues semi-dirigées et d'enquêtes précédentes et reconnus dans leur contribution à l'accession au bien-être a été soumise au choix. Une sélection parmi les paramètres les plus significatifs dans les représentations du bien-être chez la communauté immigrante issue du Maghreb permettra d'en retracer les contours pour cette population au moment de l'enquête. Les répondants ont été invités à définir le bien-être et à établir une évaluation de leur situation actuelle par rapport à leur propre définition et par rapport à leur espace résidentiel. L'introduction d'un indice U (Zeidan, 2012 :58) de mesure des moments désagréables dans une journée par comparaison à l'ensemble et leurs effets sur le moral a été de même expérimenté comme tentative de mesurer le bien-être subjectif. Cet indice est étroitement corrélé à l'espace de vie, il en est le vecteur et le miroir.

#### **4.3.1- Mesurer les observables**

Partant des postulats d'une interaction active entre l'espace résidentiel et le sentiment du bien-être et que celui-ci participe aux choix résidentiels en les orientant vers la ville-centre ou vers les banlieues, nous avons comparé les réponses des habitants de la ville-centre et celles des banlieusards sur différents paramètres du bien-être. Les participants ont été interrogés sur les caractéristiques physiques de leur environnement compris en termes de pollution, d'espaces verts et d'espaces bleus et de leur logement en rapport avec la composition du ménage, ainsi que sur les possibilités en termes d'emploi et de revenus. Bien qu'ils soient des variables observables, la santé, la sécurité et le sentiment de sécurité ainsi que l'éducation prennent une part considérable dans le sentiment de bien-être dans sa qualité subjective. En effet, l'accès à la santé et à l'éducation constitue un paramètre fondamental dans le sentiment de justice sociale, influençant le bien-être subjectif. La participation communautaire et démocratique a permis de vérifier les degrés et les facilités d'enracinement effectifs des ménages ainsi que la souplesse d'acceptation de la communauté d'accueil.

Si dans la majorité des réponses, il apparaît que les conditions de vie sont similaires et suscitent un sentiment de bien-être, certaines différenciations retiennent l'attention, elles donnent dans une grande part, une préséance pour l'espace des banlieues sans désavouer complètement les bienfaits de la ville-centre pour certains paramètres du bien-être. Les comparaisons ont été enrichies par les discours des banlieusards ayant déjà habité la ville-centre, malheureusement, il ne nous a pas été possible d'avoir la vision d'un banlieusard ayant effectué la migration en sens inverse.

Les banlieues semblent bienfaisantes à travers l'offre environnementale saine qu'elles permettent. Ainsi, l'air pur est sensiblement apprécié et jugé responsable d'une atténuation voire même de la disparition de certains problèmes de santé comme les allergies saisonnières. Si les déplacements, le travail et la famille sont autant de facteurs de stress ressentis avec plus d'acuité en banlieues à cause de l'éloignement et d'une offre réduite d'emplois notamment pour les jeunes, les vertus apaisantes des banlieues avec leurs grands espaces verts possèdent cependant un effet modérateur de stress qui se trouve être exacerbé par la vétusté et l'insalubrité des lieux ainsi que par le voisinage dans la ville-centre.

Le sentiment de sécurité dépend des appréhensions de chacun et ne peut être assuré uniquement par la présence ou le déploiement d'institutions ou des moyens de lutte contre la criminalité assortis d'une structure pour la protection des citoyens. Il exerce de ce fait une influence particulière sur le sentiment de bien-être comme sur le sentiment d'attachement à un lieu étant l'un de ses déterminants. Dans les réponses des immigrants, le sentiment de sécurité se teinte d'une peur ancienne, ancrée dans leur expériences antérieures ainsi que d'une crainte de perdre les privilèges obtenus à travers l'immigration notamment un travail valorisant.

L'implication communautaire comme déterminant d'épanouissement et d'appartenance dans la société d'accueil est exprimée à travers des participations à la vie citoyenne plus mitigée en banlieues qu'en ville-centre où les structures d'encadrement et les possibilités sont proches et abondantes. Pour certains répondants, l'implication vise à combler le vide nostalgique laissé par l'immigration dans une



volonté de se rapprocher de sa communauté et de sa culture au travers d'associations culturelles représentatives du pays d'origine à Montréal. Paradoxalement, plus de la moitié des banlieusards estiment leur participation communautaire plus importante en banlieues qu'en ville-centre.

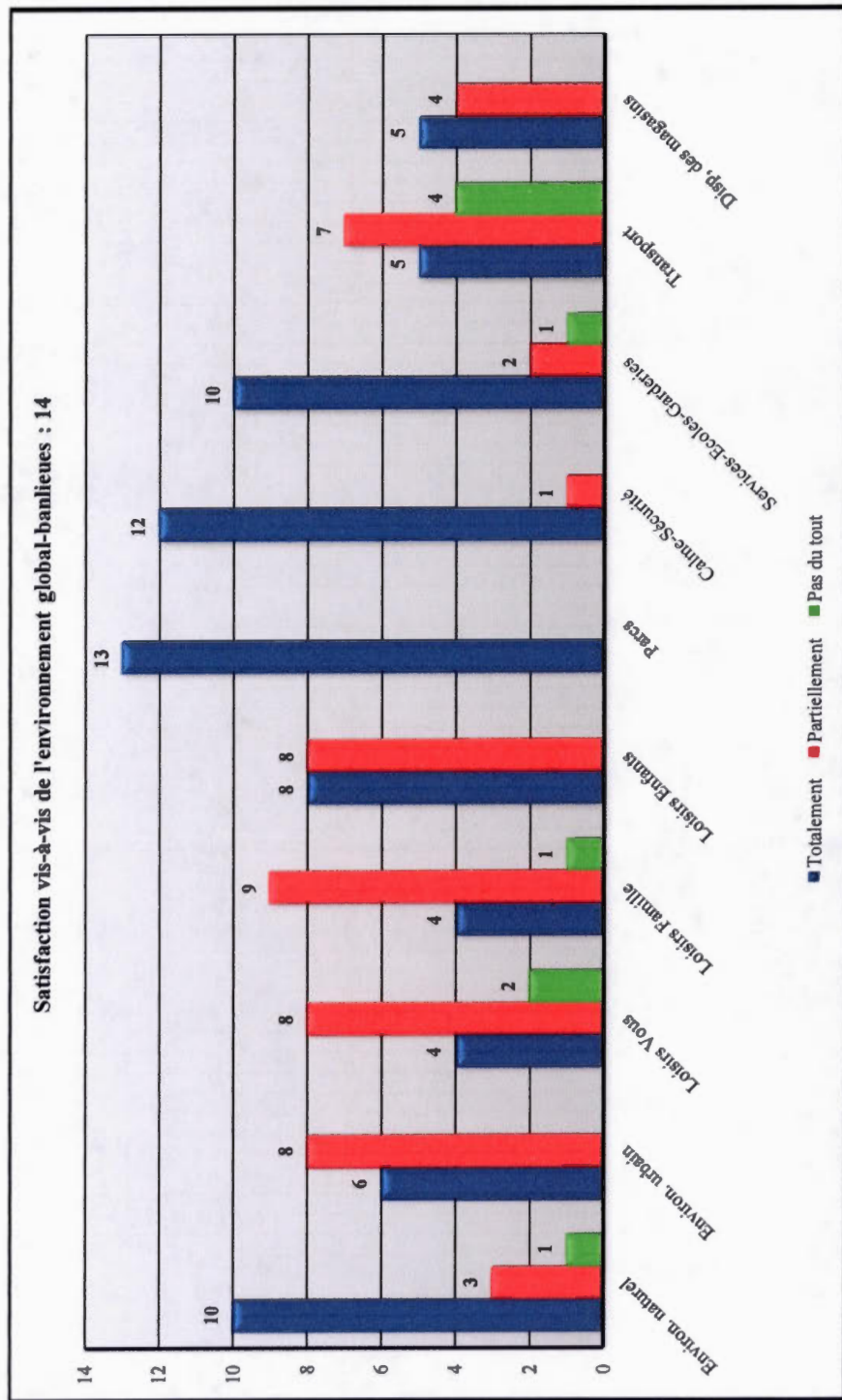
Le moyen de transport est un autre facteur de dissimilitude entre les habitants des banlieues privilégiant la voiture et les habitants de la ville-centre dont les préférences de déplacements vont vers les transports en commun ou le transport actif (vélo et marche) dans des proportions semblables.

#### **4.3.2- Apprécier le bien-être dans sa propre conception: le bien-être subjectif**

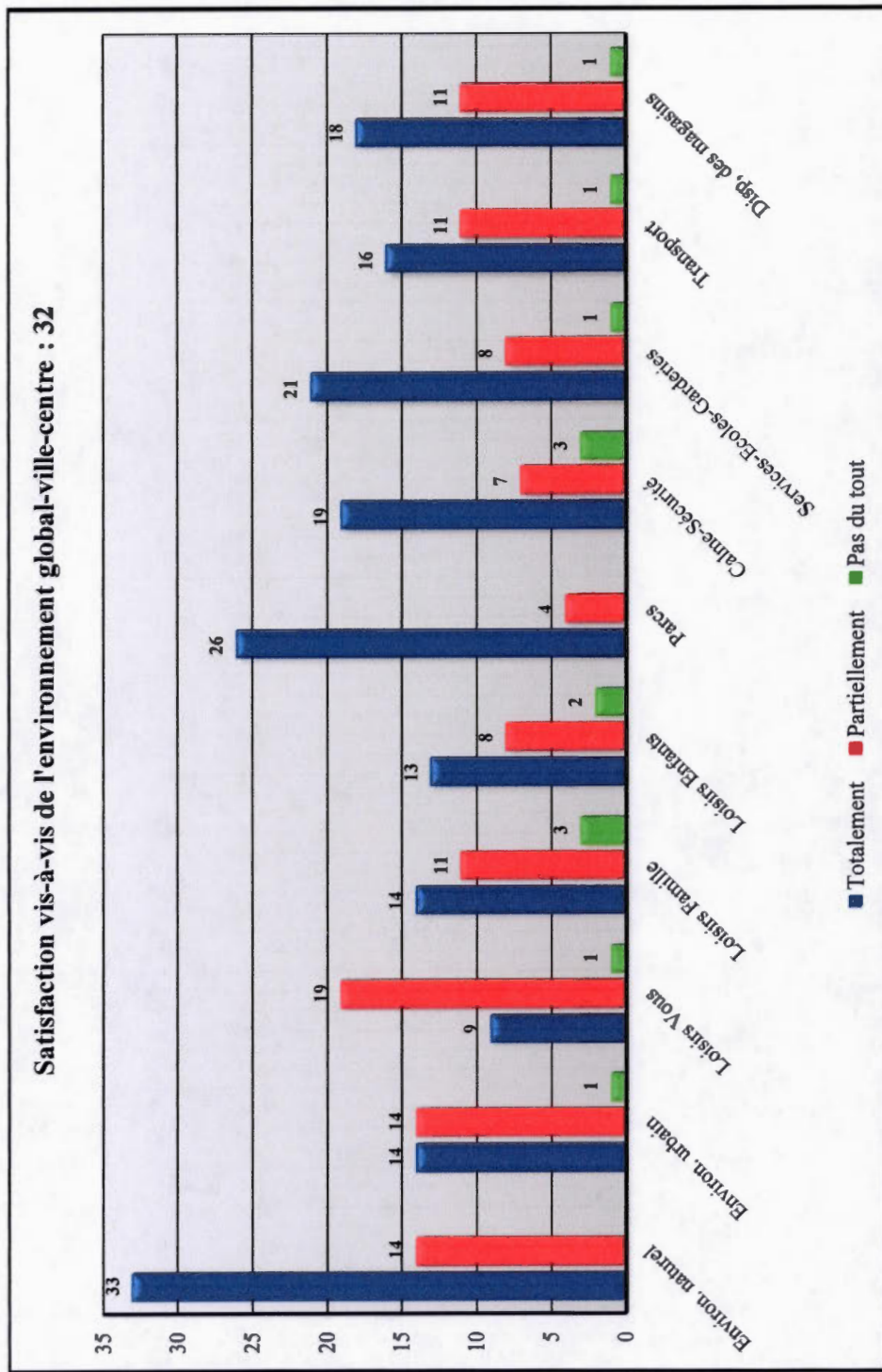
Cette section fait appel aux impressions, aux sentiments de satisfaction, de malaise ou de désagréments éprouvés vis à vis de certains paramètres de la vie. Un indice de mesure s'avère difficile à définir pour apprécier un bien-être subjectif complètement dépendant de l'humeur, cependant certains indicateurs peuvent donner une appréciation globale. Ainsi, les répondants ont été invités à décrire le bien-être et d'établir une autoévaluation en rapport avec leurs propres définitions. Les questions se rapportent au sentiment de consécration des rêves de vie et des évaluations de la satisfaction vis à vis de la vie en général et de l'environnement en particulier.

En premier lieu, l'environnement global est représenté par les conditions de résidence qui régissent dans une certaine mesure, une qualité de vie par leur abondance et leur offre. Ainsi, dix paramètres ont été retenus (Figures 4-15 et 4-16), ils découlent pour leur majorité des résultats des entrevues semi-dirigées préalablement réalisées. L'environnement naturel est jugé totalement satisfaisant, l'environnement urbain est estimé totalement à partiellement appréciable.

Seule l'offre de transport apporte des réponses nuancées entre les banlieusards passablement satisfaits et les habitants de la ville-centre qui le sont entièrement. Des résultats qui se rapportent et consolident les différences entre les deux modes de vie en banlieue et en ville-centre.



**Figure 4-15 : Satisfaction vis-à-vis de l'environnement global- Résidents des Banlieues.**  
 N. Bengouergoua, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015



**Figure 4-16 : Satisfaction vis-à-vis de l'environnement global-Résidents de la ville-centre**  
 N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

Les répondants ont été invités à fournir une définition selon leur propres mots, du bien-être qui se trouve être pour certains la combinaison harmonieuse de plusieurs paramètres dont les plus cités sont : la santé, le calme, la sécurité et la famille. Il se définit de même par rapport à un espace propre, dans un environnement sain, proche des services et loisirs. Il est associé à un voisinage agréable et trouve sa plénitude au sein d'une société civilisée susceptible d'assurer une réussite et une satisfaction socioprofessionnelle. Cet espace est exprimé d'une manière semblable en ville-centre et en banlieues, il n'a pas été matériellement spécifié. L'équilibre représente de même un garant du bien-être, il se décline selon plusieurs rapports: travail/famille, travail/loisirs mais aussi financier. D'autres répondants se sont attachés à une description subjective basée essentiellement sur des sensations de paix, d'harmonie, de respect, de liberté, c'est « *être bien dans sa peau vivre en paix en bonne santé et avoir le temps pour se reposer et profiter de la vie* » (S01, femme, 37ans, Tunisienne, locataire, ville-centre, Montréal), « *Le bien-être est un état d'esprit ou un état psychologique qui selon moi ne dépend pas totalement des conditions matérielles du vécu d'une personne mais d'une multitude de variables dont ses valeurs personnelles et ses relations interpersonnelles* » (S07, femme, 48ans, Tunisienne, propriétaire, ville-centre, Montréal).

Les raisons invoquées pour soutenir un état de mal-être sont liées principalement aux problèmes financiers engendrant des privations et une certaine instabilité ainsi qu'au stress. La coupure avec la famille dans le pays d'origine est aussi un autre facteur de malaise chez les immigrants récents. D'autres raisons font intervenir le besoin d'un "plus", des projets non encore possibles, d'autres objectifs et d'autres rêves notamment la propriété immobilière. Les immigrants souhaitent de même s'intégrer à travers le travail et l'implication sociale qu'ils jugent importants dans plus de la moitié des réponses, et nécessaires à l'acceptation sociale très recherchée pour réaliser sa nouvelle vie. Le voisinage représente un départ important dans l'acceptation sociale, un bon voisinage respectueux est indispensable au bien-être.



#### **4.4- PAYS D'ORIGINE / CANADA: DES TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES DIFFÉRENCIÉES.**

L'évaluation de la trajectoire résidentielle a permis de comprendre les tenants et les aboutissants des choix et d'opérer une comparaison entre les modes d'habiter dans les pays d'origine et au Canada. Le but étant d'expliquer si les tendances sont propres à permettre une intégration sociale par l'adoption d'un mode d'habiter québécois ou expriment plutôt des habitudes propres acquises de l'histoire habitante des répondants. Les données sont relatives aux différents lieux de résidence afin de saisir le sens ascendant ou descendant de la trajectoire résidentielle, de déterminer vers quelle spatialité elle est orientée, ainsi que les paramètres qui l'ont influencée. La première classification considérée comme maîtresse dans tout le processus de la recherche comprend deux classes, banlieues et ville-centre. Les autres classements notamment celui prenant en compte la durée de présence au Canada, au Québec et à Montréal et celui considérant le pays d'origine: Algérie, Maroc, Tunisie agissent à des degrés différenciés selon la catégorie et la classe des résultats à interpréter.

##### **4.4.1- Le choix d'immigrer au Canada**

La classification détaillée selon le pays de provenance a permis de mettre en évidence des nuances dans la durée d'installation au Canada, ainsi les Tunisiens sont d'une immigration récente avec moins de dix ans de présence à Montréal par rapport aux Marocains et Algériens d'immigration plus ancienne. Les raisons peuvent être rapportées aux récents événements politiques et aux climats sécuritaires incertains qui en ont résulté en Tunisie alors que ces mêmes événements dans d'autres proportions et sous d'autres formes ont eu pour théâtre l'Algérie par exemple, dans les années 90 (montée de l'islamisme, crises politiques...).

La francophonie est un facteur d'attrait vers le Québec d'une communauté maghrébine dont la deuxième langue est le français. Montréal est le choix par excellence par ce



qu'elle représente comme garante d'une certaine qualité de vie. Son envergure économique et commerciale, sont autant de facteurs nécessaires au développement des opportunités d'emplois moteur principal de l'immigration. Montréal est aussi prisée de par son offre universitaire variée en termes de langues et de branches d'études. Les moyens d'accueil et d'orientations des immigrants mis en place représentent un point de départ indispensable pour «affronter» sa nouvelle vie. Montréal attire aussi par son style de vie cosmopolite susceptible de conférer à l'immigrant un sentiment d'appartenance à un ensemble et en même temps de conserver ses racines culturelles. Cosmopolitisme compris dans le sens où « il n'est pas uniquement un problème d'ouverture culturelle et de préoccupation des problèmes de l'autre. Il réussit dans la mesure où se perçoit combien chacun contribue à sa manière au dynamisme de l'ensemble » (Rémy, 1990: 104). Enfin Montréal représente une sorte de plaque tournante ou de point de départ vers le reste du Canada ou vers les États-Unis et même pour d'autres villes du Québec; « *quand je suis arrivé ici j'ai rencontré pas mal d'amis et ils m'ont dit tous que il faut que tu passes au moins 2 à 3 années c'est une plaque tournante il faut que tu passes deux à trois années ici à Montréal pour que tu pars des ailes, et tu pars à d'autres horizons* » (Homme, 46ans, Locataire, Laval).

Le profil statistique des immigrants installés en banlieues démontre une prévalence d'une immigration ancienne où près des trois quarts des répondants ont totalisé plus de 10 ans de présence à Montréal, contre la moitié établie en ville-centre dans la même catégorie (voir Figures 4-1 à 4-7), cette installation s'effectuant généralement dans certains quartiers reconnus multiethniques à Montréal (St. Michel, Villeray, St. Léonard, Côte des neiges...). Les banlieues ne constituent une première destination à l'immigration maghrébine, que dans une faible proportion, inscrite généralement dans un parcours résidentiel préalable effectué par le conjoint pour la majorité des répondants interrogés. La population des banlieues est aussi plus jeune, plus aisée et la composition des ménages tend vers les couples avec enfants. Les banlieues regrouperaient en somme, une population anciennement établie à Montréal ou au Canada, familiale et relativement à l'aise financièrement pouvant accéder à la propriété

immobilière ou déjà propriétaire et subvenir à ses exigences au quotidien (voir Figures 4-1 à 4-7).

#### **4.4.2- Deux types de trajectoire résidentielle : pays d'origine/ Canada**

Un comparatif entre les choix et stratégies résidentiels en pays d'origine et au Canada a pour objectif d'éclairer les besoins en mode d'habiter réel des immigrants indépendamment d'abord, des usages et modes sociétaux ensuite dépendamment d'eux. Des différences notables ont été relevées entre le mode d'habiter et l'ampleur de la trajectoire résidentielle entre le pays d'origine et le Canada. Étudier ces différences a permis de saisir les modalités adaptatives mises en œuvre à travers le mode d'habiter, ainsi, certains auteurs assimilent l'adoption du comportement des québécois dans la diversité des étapes dans leur parcours résidentiel, à une forme d'intégration (Vaats-Laaroussi, 2009).

A travers cette section, il s'agira de délimiter les paramètres des différents logements occupés en pays d'origine d'abord, puis au Canada (Taille, type, statut, nature du ménage, ville ou banlieues). Un tableau récapitulatif graphique en annexe B, permet d'en visualiser les nuances.

##### **4.4.2.1- Habiter le pays d'origine (Annexe B)**

Une première interprétation des résultats donne un nombre restreint de logements occupés durant la trajectoire résidentielle antérieure à l'immigration ainsi qu'une majorité d'urbains. Ceci peut être imputé à l'offre réduite en logement ou à une tendance à l'enracinement dans un endroit donné. La majorité des répondants ont occupé trois logements ou moins, le premier étant généralement la maison familiale avec sa composition patriarcale où cohabitent plusieurs ménages de différentes générations mais de la même famille élargie. Le deuxième logement découle du choix de se séparer de la cellule familiale principale pour occuper un logement abritant un seul ménage parfois deux ou plus de la même famille et de la même génération. Autre

paramètre notable, le statut de résidence, en effet, la majorité des répondants sont des copropriétaires avec d'autres héritiers lorsqu'ils sont en famille patriarcale et locataires pour le logement suivant, la propriété n'étant pas accessible à tous. Le premier logement est généralement une maison-Villa (appellation européenne pour désigner le cottage) ou une maison à cour arabe, le deuxième logement est quant à lui souvent un appartement dans un immeuble. Enfin, l'analyse des lieux de résidences successifs fait ressortir une certaine tendance à la stabilité dans le choix de la ville et même parfois du quartier.

Ces résultats s'alignent dans une certaine mesure, dans la mouvance des changements sociétaux qu'ont connus ces dernières années, les pays du Maghreb à travers le travail des femmes. L'affranchissement du couple de l'autorité patriarcale nourrit la volonté d'acquérir une maison, un chez-soi qui lui est propre et entraîne par là même, des mobilités inconnues jusqu'alors dans ces sociétés fortement consolidées et sédentaires. Ayant pour objectif d'optimiser les ressources dans l'acquisition de la maison, la mobilité résidentielle devient alors un nouveau mode de conquérir l'espace, la famille n'est plus centrée sur la maison patriarcale mais éclate et se fragmente pour aller chercher une vie meilleure sous d'autres cieux (Semmoud, 2010). « La mobilité résidentielle des ménages est généralement motivée par le désir d'améliorer leurs conditions d'habitat ou de parvenir à un type d'habitat qui reflète une position sociale acquise et par la volonté d'accéder à la propriété » (Semmoud, 2010 :23). Cette mobilité qui les a menés à des milliers de kilomètres de chez eux. Les résultats peuvent signifier un mode de vie en pays d'origine centré sur la famille et guidé par la stabilité. Le grand détachement effectué de sa ville et de sa famille est réalisé suite à l'immigration.

#### 4.4.2.2- Habiter le Canada (Annexe B)

Les premiers logements ou « points de chute » au Canada sont rattachés à des quartiers spécifiques à caractère multiethnique, à la recherche d'un point de transition entre le pays d'origine et celui d'accueil ou par désir et besoin de construire un capital social. Les premiers établissements sont proches des réseaux sociaux et communautaires. Les

déménagements successifs s'inscrivent dans une trajectoire résidentielle ascendante en s'accordant aux besoins de la famille ou des exigences de l'emploi. Les places de vie évoluent ainsi selon les phases de vie et consolident ainsi, l'approche par cycle de vie comme déterminante dans les choix résidentiels (Courgeau, 1984; Fortin et Deprés, 2011; Marois et Bélanger, 2014) mais posent la question de sa finalité, de son aboutissement.

En général, un immigrant maghrébin occupe de un à six lieux de résidences différents sur une période de dix ans pour les cas explorés. De la location vers la propriété, d'un appartement à une seule pièce (1 et 1/2) vers un autre à trois chambres (5 et 1/2) ou le bungalow et le cottage (6 et 1/2 et plus), le logis évolue selon les besoins et les moyens. La majorité des répondants occupent leurs logements en un seul ménage et dans de rares cas de jeunes célibataires en colocation pour des raisons d'économie. Il semblerait de même qu'il y'ait une certaine volonté à suivre le mouvement des déménagements successifs des natifs; « *il y'a le jour du déménagement le 1er juillet alors on déménage*» (homme, 46ans, Locataire, Laval).

#### **4.4.3- Les paramètres du choix de résidence**

Ces paramètres ont été évalués selon deux procédures. Une première appréciation en termes de caractères plaisants et déplaisants des logements occupés en pays d'origine et au Canada a permis de faire ressortir les besoins et leur concordance avec l'évolution du logement occupé. Une deuxième évaluation a convié le répondant à procéder à un choix par degrés d'importance d'un paramètre sur une échelle de quatre degrés de «prioritaire» à «pas du tout important». Douze paramètres ont ainsi été soumis à l'évaluation relativement aux données fournies par les entrevues semi-dirigées : Le type du logement, la taille du logement, le quartier, les voisins, la proximité des services, la disponibilité des transports en commun, la proximité du travail, le calme, la sécurité, la communauté, le réseau social, le réseau familial (Voir Figures 4-17 et 4-17 bis). Une

attention particulière a été portée à l'influence de la proximité de la communauté d'origine sur les choix du lieu de résidence.

#### 4.4.3.1- Faits plaisants et faits déplaisants dans un logement

Il s'agit de comprendre les facteurs qui président à la décision d'un choix d'établissement et de saisir les caractères recherchés. Que recherche un immigrant dans ses choix résidentiels en pays d'origine ou à Montréal? Quelle spatialité? Existe-t-il des similitudes ou des différences entre les deux conceptions?

Les paramètres plaisants des logements occupés en pays d'origine sont orientés vers la famille et les amis, le confort conféré par le calme et la sécurité ainsi qu'un bon voisinage, l'ambiance et la vie communautaire, l'ensemble est plus centré vers la société et la famille plutôt que vers la matérialité des lieux. Les paramètres déplaisants sont la sécurité qui n'est pas toujours ressentie en pays d'origine et encore moins avec les événements politiques. Les carences des commodités et des transports en commun sont aussi montrés du doigt ainsi que la pollution atmosphérique et sonore. Enfin, la vie dans une famille patriarcale si elle confère chaleur et entraide entre ses membres, produit un sentiment de frustration généré par le manque d'intimité nécessaire à l'épanouissement individuel.

Interrogés sur les causes du déménagement du pays d'origine, les répondants ont été unanimes sur la principale cause à savoir l'immigration au Canada. Le bien-être reliant l'immigrant à la décision d'immigrer détermine cette première initiative. Choisir une nouvelle vie meilleure, paisible et sécuritaire, réussir sa vie sociale et professionnelle telles sont les raisons principales qui ont guidé le choix du Canada; « *la terre de mes rêves depuis toujours* » (S. Homme, Algérien, 48ans, Propriétaire, ville-centre, Montréal).



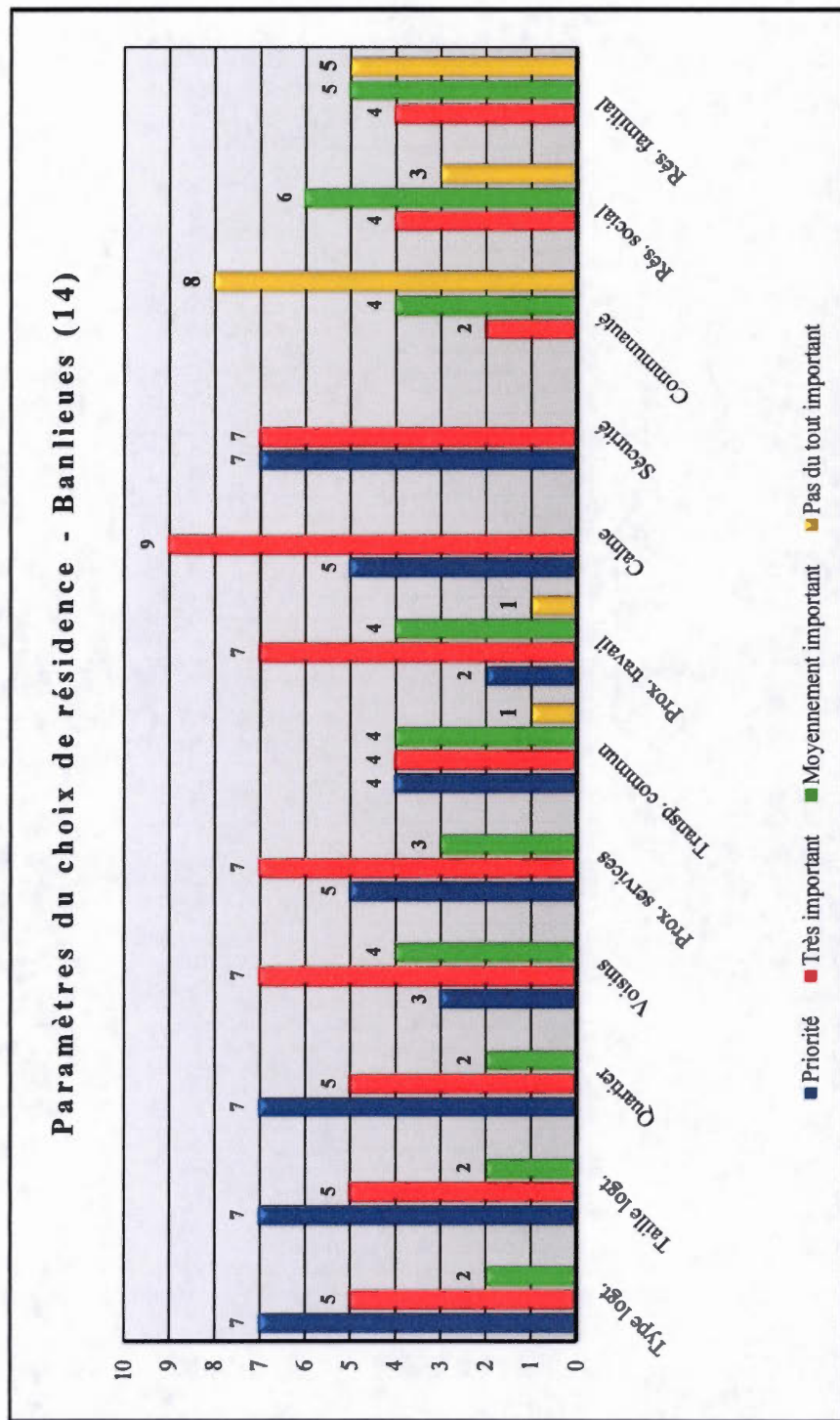


Figure 4-17 : Paramètres du choix de résidence en banlieues  
N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

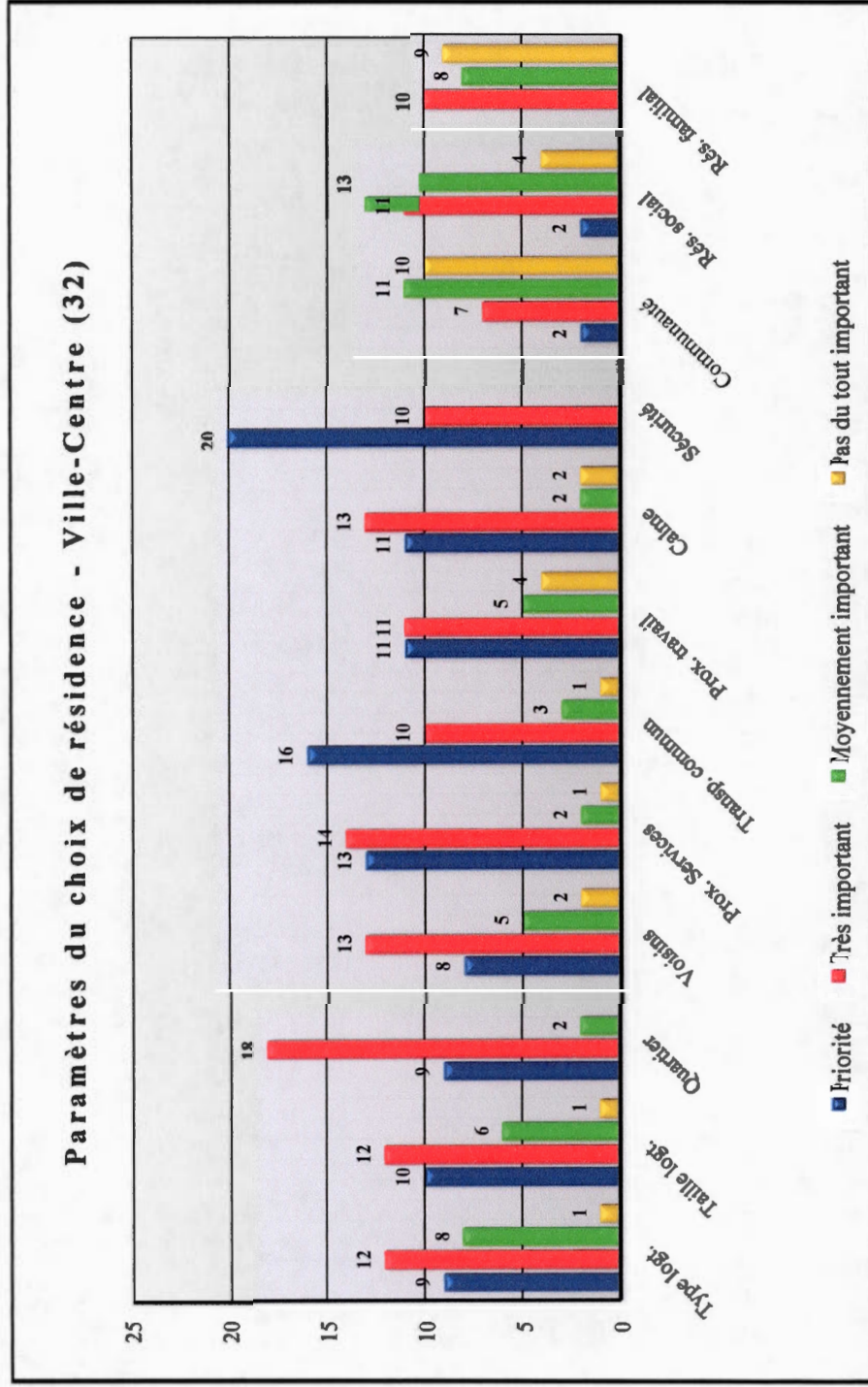


Figure 4-17 Bis : Paramètres du choix de résidence en Ville-Centre  
N. Bengouergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

Les paramètres plaisants et déplaisants ont de même été évalués au Canada. Ainsi, un logement est plaisant parce qu'il assure le calme et la sécurité. Sa proximité des services, des transports en commun et des loisirs ainsi que le loyer abordable sont autant de paramètres appréciables dans un logement. « *Un des paramètres est que c'était vraiment je ne changerais rien au monde c'était tout était à proximité le métro le centre-ville y'avait pas mal de choses qui étaient l'université les commerces tout était à proximité* » (Femme, 46ans, propriétaire, Laval).

Les paramètres déplaisants sont sensiblement l'absence de paramètres plaisants cités plus haut en plus de quelques autres désagréments dus à la vétusté et aux problèmes d'insalubrité, de moisissures et d'infestations diverses, dans certains logements des quartiers populaires de Montréal. « *Les paramètres qui déplaient bon comme je vous dis il y'a pas mal de densité humaine c'est un petit peu ça je dirais eh tu sens que il y'a... c'est défavorisé* » (Homme, 46ans, Locataire, Laval). « *C'est vraiment le problème de moisissure qui était vraiment qui nous a vraiment empoisonné la vie même ma fille a même développe une toux suite à cette moisissure-là* » (Femme, 38ans, Propriétaire, Brossard). « *Ben je me rappelle que la dernière maison c'était à Vezina j'avais attrapé un été huit... huit... un été où j'ai attrapé huit souris... un été... huit* » (Femme, 46ans, Propriétaire, Laval). Ces mêmes paramètres constituent les causes de déménagements et orientent les choix vers de nouveaux logements. L'achat caractérise un autre facteur dans le choix du lieu de résidence, il s'agit là d'arbitrages entre les coûts et l'endroit où habiter, rechercher le lieu le plus appréciable et le plus abordable aussi.

#### 4.4.3.2- Paramètres du choix d'un lieu de résidence (voir Figures 4-17 et 4-17bis)

Le calme et la sécurité sont les facteurs les plus importants dans le choix d'un logement. La taille et le type des logements ont des valeurs d'importance équivalentes. Le choix du voisinage s'est avéré plus important que la taille ou le type de logement. La proximité des transports en commun semble plus importante en ville-centre qu'en banlieues étant donné leurs deux modes de vies différents basés sur deux modes de

déplacements. Être proche des services constitue une part essentielle dans les paramètres du choix du lieu de résidence pour près de la moitié des répondants. L'économie des déplacements semble présider à ces considérations. Les nuances à relever ne sont pas très importantes entre ville-centre et banlieue, mis à part, en ce qui concerne le transport et la proximité du travail. La population urbaine semblant toutefois favoriser un mode de vie basé sur une utilisation parcimonieuse des déplacements.

La présence de la communauté ne semble pas prépondérante dans le choix du lieu de résidence, même si elle est recherchée au départ de la vie d'immigrant. Cette tendance au détachement est plus importante à mesure que la durée de présence à Montréal augmente, elle est partiellement à totalement nécessaire pour les résidents ayant moins de 10 ans de présence au Canada. Ces résultats rejoignent les remarques de Rémy lorsqu'il parle des quartiers fondateurs « permettant d'établir un double lien avec le pays d'origine et les pays d'arrivée » (Rémy, 1990: 97). Ces quartiers à forte présence communautaire d'origine autorisent de même la disponibilité, l'accessibilité ainsi que la jouissance d'un capital social assurant la transition entre deux cultures, deux sociétés, deux modes d'habiter et d'être nécessaires durant les premières années de l'immigration.

#### **4.5- VILLE-CENTRE OU BANLIEUES**

Une trajectoire résidentielle réussie aboutit-elle en banlieues? Les dispositions spatiales de celle-ci favorisent-elles une expérience résidentielle satisfaisante aux immigrants? Les résidents de la ville-centre ambitionnent-ils de tenter cette expérience entrevue à travers les représentations sociales acquises et construites? La première phase de traitement des résultats a permis de constater certaines tendances dans la sélection des lieux favorables à l'épanouissement de l'être par son bien-être. Chaque partie de cette question a été traitée séparément dans une analyse par thème. La confrontation de ces

résultats a permis d'apporter les réponses à la question qui sous-tend l'ensemble de ce travail d'exploration. Cette section se présente comme une analyse croisée des grandes lignes des résultats et une réponse caractérisant les choix résidentiels vers la ville-centre ou vers les banlieues.

#### **4.5.1- S'intégrer par le mode d'habiter**

Est-il possible d'avancer qu'une assimilation du mode d'habiter d'une nouvelle société signifie s'y intégrer, s'y faire sa place? Au premier établissement des immigrants à Montréal, succèdent généralement une suite de déménagements correspondants aux changements qui surviennent au fur et à mesure de l'installation dans la vie professionnelle ou sociale. Les déménagements successifs peuvent être assimilés à une sorte d'intégration en se conformant au modèle du québécois, habitué à de fréquents déplacements résidentiels, ainsi, « La mobilité résidentielle et géographique est dès lors le symbole d'une intégration réussie puisque les migrants y adoptent le même comportement que les natifs » (Vatz-Laaroussi, 2009 :184).

L'examen du parcours résidentiel des immigrants en pays d'origine et en terre d'adoption a permis de relever les similitudes et les distinctions avec les modèles en place. Des modes d'habiter hérités qui nécessitent une spatialité fermée orientée vers le logement ou la maison, les rapports avec l'extérieur soigneusement distillés ont été mis en évidence. La place des femmes dans cette spatialisation du lieu de vie se situe à la base de cette conception introvertie. La famille reste au centre dans tous les choix résidentiels et les déménagements concernent l'ensemble de la famille, l'affranchissement de ses individus s'effectue plus tardivement que pour les natifs. Ainsi, certains habitants des banlieues déplorent l'éloignement des universités mais n'arrivent pas à envisager de se séparer d'un des membres de la famille, lui-même ne songerait pas à vivre en solo ou en colocation pour être proche des structures estudiantines. Les femmes vivent rarement seules et leur immigration est toujours la



conséquence d'un regroupement familial ou du choix d'un demandeur principal qu'elles suivent dans l'immigration et non une décision propre.

L'immigrant maghrébin habitant Montréal adopte dans sa trajectoire résidentielle une multitude de vecteurs à la recherche d'un "mieux" ou dans une tentative de se débarrasser de "ce qui est mauvais", mauvais pour sa santé, pour son insertion sociale, mauvais pour sa réussite professionnelle, etc. Dans cette quête, il cherche à établir les caractères qui constitueront pour lui l'idéal d'habitat. La trajectoire résidentielle témoigne d'une ascension qui suit celle des besoins (famille agrandie, travail, besoin de plus d'espace), où la volonté d'un accomplissement supérieur à la simple accession d'un logement prend la forme d'une ambition de réussir son intégration.

Sarfaty-Garzon affirme que « c'est à partir d'une culture que se définissent les choix résidentiels et que se déploient les pratiques quotidiennes de l'habitat » (2003: 4), mais les référents sociaux étant rompus lors de l'immigration, l'immigrant se trouve confronté à la nécessité d'en construire d'autres, « c'est un processus de réparation et de reconstruction qui s'enclenchent » (Vatz-Laaroussi, 2009 :217). Dans ce processus, l'intégration à travers les modes d'habiter se concrétise dans « une harmonisation des attitudes et valeurs des migrants et des natifs et s'accompagne d'une émancipation individuelle face à l'homogénéité de l'expérience du groupe ethnique » (Safi, 2011 :151). Un tri et un arbitrage est alors opéré par les immigrants parmi les référents des deux sociétés, ils se reflètent dans les choix de la maison individuelle symbole de la réussite et de la maîtrise et du contrôle spatial démontrant le bien-fondé de l'immigration et l'atteinte de ses objectifs de vie meilleure. D'un autre côté, s'intégrer dans le sens de se conformer aux modes d'habiter de la société d'accueil, signifie pour un immigrant, le moyen d'acquérir un certain détachement du groupe ethnique pour s'enrôler dans un autre, commencer une vie nouvelle, édifier de nouveaux projets, l'habitat étant le point de départ vers la qualité de vie recherchée.

La faculté adaptative de l'être humain en général est une notion importante pour le cas des immigrants maghrébins de Montréal en particulier, elle se définit comme le reflet « d'une caractéristique fondamentale de la nature humaine (la faculté d'adaptation et

de résilience) » (Stieglitz, 2008: 165). En effet, plongé dans un univers social souvent inconnu et soumis à des valeurs nouvelles, l'immigrant opère des ponts entre les deux cultures, les deux mondes pour établir son lieu et s'y identifier. Ce processus s'inscrit dans « la mouvance [influence des référents d'origine et d'adoption], le dialogue [entre deux cultures], déconstruction [décomposition des référents culturels et sociaux d'origine], reconstruction [produire un amalgame entre les compositions des deux cultures], mémoire [connexion avec le pays d'origine par le souvenir parfois nostalgique] et oubli [réel lorsqu'il s'agit de se tourner vers une nouvelle vie complètement déconnectée par rapport à celle déjà commencée en pays d'origine ou symbolique en s'exhortant à aller de l'avant sans oublier pour autant d'où on vient] » (Mata Barreiro, 2004 : 40). Les immigrants interrogés ont révélé pour la plupart, une adaptation souple et certains compromis qui démontrent une conformation à la nouvelle culture dans certains de ses paramètres mais un maintien du lien avec ses racines. La fréquentation des quartiers ethniques et celles des associations culturelles reflètent le désir de recréer une ambiance du pays en terre d'immigration surtout lors de certaines fêtes culturelles ou culturelles propres et indiquent la volonté de maintenir le pont entre le pays d'origine et la terre d'accueil.

#### **4.5.2- La banlieue : une qualité de vie reconnue à distance**

Si on considère que les habitus résidentiels ainsi que la dimension mémorielle ont une incidence particulière sur les choix résidentiels, il est aisé d'expliquer que la tendance des immigrants maghrébins à se reconnaître dans des espaces de vie urbains, étant eux-mêmes majoritairement de provenance urbaine. Les banlieues sont reconnues dans leurs qualités mais la ville-centre est aussi recherchée car référant à un mode de vie inscrit dans l'histoire habitante des répondants appelant des affinités spatiales et d'ambiance, à la différence que les banlieues autorisent la propriété jugée favorable au sentiment d'être chez-soi.

À travers les discours habitants, un premier constat est fait autour de l'expression du chez-soi, ainsi, l'habitant de la ville-centre exprime son chez-soi dans le quartier dans lequel il vit dans une plus grande mesure que celui des banlieues pour lequel, le chez-soi c'est surtout un intérieur dans une maison dont il est propriétaire (voir Figure 4-13). De plus, il est apparu dans l'association du bien-être et des aspirations résidentielles, que les banlieues sont reconnues comme un espace favorable à une vie familiale sécuritaire et proche de la nature. Mais une préférence indéniable est accordée à la proximité des services et à l'ambiance urbaine offerte par la ville-centre. De même, les arbitrages effectués par les habitants des banlieues dans la gestion des difficultés au quotidien font ressortir un désir sous-jacent parfois non exprimé de déménager vers les quartiers centraux à condition qu'ils soient à faible densité, pourvus d'arbres et de beaucoup de verdure, calmes mais plutôt proches de tout ce qui fait la vie urbaine : animation, loisirs, services, etc.

La volonté de s'approcher des quartiers centraux coïncide aussi et généralement avec l'arrivée des enfants à l'âge adulte où il est nécessaire pour eux de faire des études universitaires ou d'intégrer le marché du travail. Centrée sur le maintien de sa cellule, la famille se voit contrainte d'opérer un rapprochement vers les pôles d'emploi et les centres universitaires et donc de revenir vers la ville-centre. Les habitus agissant toujours avec des degrés différenciés mais structurent les choix et les tendances habitantes. Un mode de vie antérieur à l'immigration où la famille tient une place centrale et qui se maintient et régule la trajectoire résidentielle dans un nouvel environnement social et économique.

#### **4.5.3- D'autres aspirations pour d'autres modes de vie**

La grande part des répondants estiment avoir d'autres rêves, des projets et d'autres objectifs. L'enquête a voulu en comprendre l'ampleur et la qualité dans le but de tracer les contours des besoins résidentiels et les stratégies adoptées pour y accéder ainsi que les spatialités recherchées. Les répondants ont été interrogés à propos des aspirations

concernant d'autres modes de vie dans d'autres lieux. La plus grande part des réponses exprime le projet de déménager pour habiter dans la ville-centre, c'est aussi le rêve de près du quart des habitants des banlieues qui souhaiteraient devenir propriétaires mais en ville. Certains répondants aspirent à quitter le Québec pour une autre province de préférence anglophone. Et enfin, certains répondants envisagent un retour dans le pays d'origine, l'immigration n'étant qu'une phase décidée comme telle dès le départ ou expérimentée et rejetée après coup, d'autres études permettront de pencher dans un sens ou dans un autre.

La satisfaction de l'expérience résidentielle transparait dans une majorité des commentaires pour la plupart émanant d'habitants des banlieues. Ils affirment apprécier l'état actuel de leur vie et en être totalement heureux, les banlieues semblant assurer un mode de vie favorable à leur épanouissement mais que cela ne peut revêtir une situation définitive, ce n'est qu'une phase dans une trajectoire résidentielle. Réussir son immigration s'inscrit dans le processus global de l'intégration dans une spatialité et une socialité données, elle passe par la participation à la vie sociale communautaire et à travers la propriété comme forme de stabilité, elle signifie avoir son chez-soi et donc s'installer émotionnellement. D'autres aspirations encore vont dans le sens du besoin d'appartenance à la société d'accueil, « *être reconnu comme faisant partie intégrante de la société malgré les différences* » (S30, femme, 50ans, Algérienne, propriétaire, banlieue défusionnée, Montréal).

#### **4.5.4- Le choix : ville ou banlieues**

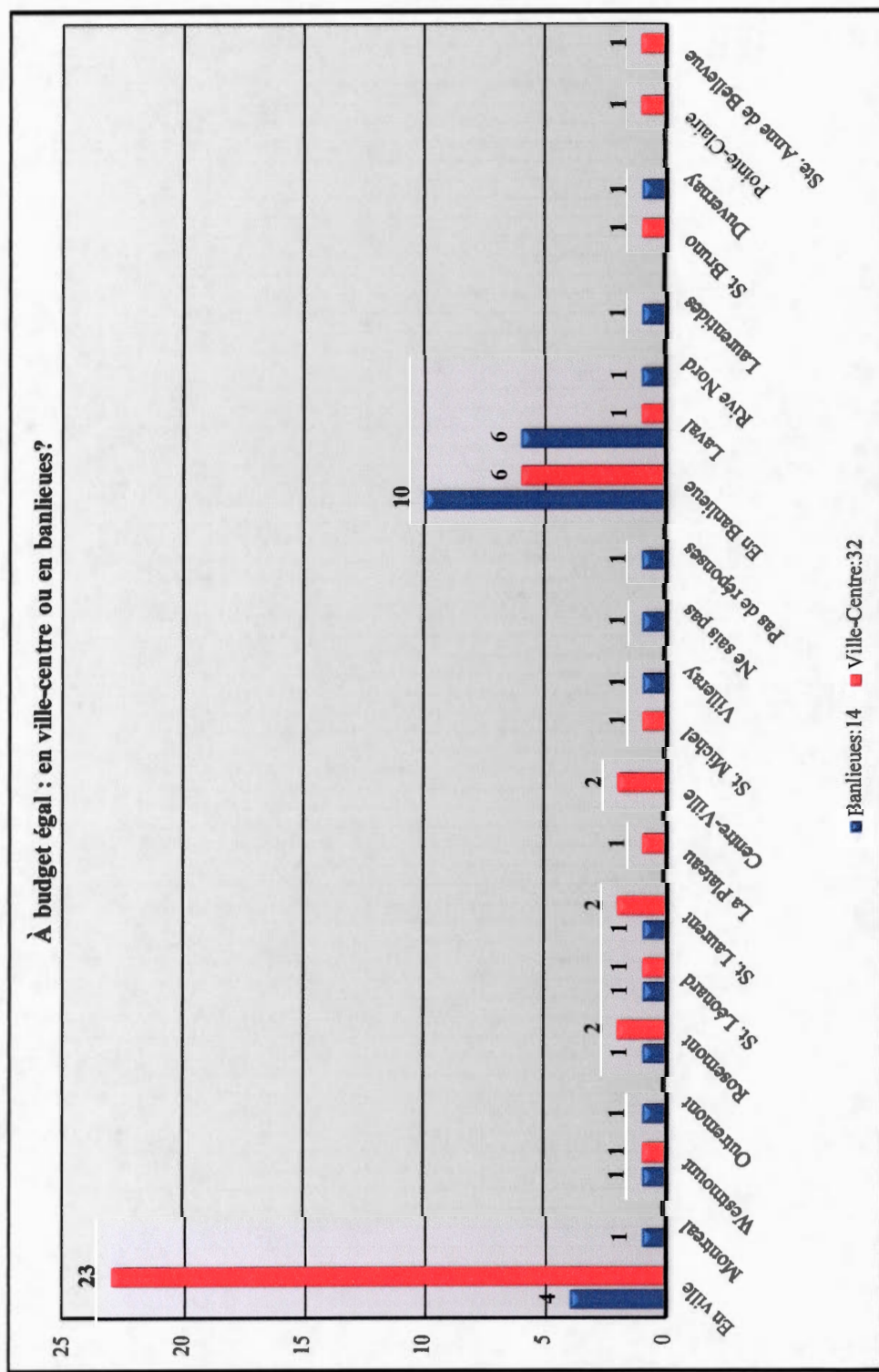
Cette question offre le choix dans une situation financière idéale, de se prononcer sur le lieu d'établissement préférentiel et d'en expliquer les raisons. La ville-centre est choisie pour la proximité de tous les services, commerces et universités, les banlieues retiennent l'attention par leurs grands espaces clairs et propres et leur faible densité d'habitants. La ville-centre est honnie pour la vétusté du parc immobilier, les banlieues le sont à cause de leur éloignement, du manque d'ambiance animée et d'universités

ainsi que pour leurs faibles offres de potentialités de travail. Certains quartiers centraux dont le nombre est très restreint représentent un choix de première dans une situation budgétaire idéale. Ville St Laurent est souvent citée tout comme Outremont et Westmount (banlieue) qui « *représentent un idéal compromis entre le calme des banlieues et la qualité de vie du milieu urbain* » (S35, homme, 60ans, Marocain, propriétaire, banlieue défusionnée, Montréal). St. Leonard, Rosemont ou Le Plateau pour leur diversité culturelle et de loisirs et leur ambiance, ou encore St. Michel et Côte des Neiges ou Villeray et Petite-Patrie sont des quartiers considérés comme multiculturels et sont de ce fait très prisés.

Laval reste la banlieue extérieure de l'île de Montréal la plus recherchée pour vivre, en raison de sa proximité de la ville-centre, les autres banlieues visées dans les choix résidentiels sont situées sur le territoire de l'île de Montréal comme Pointe-Claire. La part des banlieusards souhaitant vivre en ville-centre est deux fois plus importante que celle des urbains qui désirent vivre en banlieues. En parallèle, trois quart des banlieusards expriment le souhait de rester en banlieues ou même de s'éloigner de Montréal vers les Laurentides ou St. Bruno, et dans une proportion équivalente, les urbains veulent maintenir leur lieu de résidence en ville-centre.

Est-il possible de conclure que la tendance est plutôt vers un environnement associatif des caractères de la banlieue : le calme, la sécurité et l'espace tout en restant proche des services et de jouir d'une animation urbaine diversifiée? Les résultats peuvent mener à une seule orientation, banlieues ou ville-centre, les choix ne dépendant aucunement de l'entité elle-même mais plutôt de ce qu'elle est susceptible d'offrir. En effet, si l'espace des banlieues est identifié aux grands espaces, à la verdure et au calme, ces caractéristiques sont aussi présentes et prisées dans plusieurs quartiers centraux de Montréal comme Outremont, pour ne citer que celui-là. Ce n'est plus l'entité elle-même (ville-centre ou banlieues) ou ce qu'elle peut symboliser qui oriente le choix du lieu de résidence mais plutôt la qualité de son offre environnementale urbaine et naturelle ainsi que les possibilités et la propriété qu'elle peut permettre qui font sens indépendamment des banlieues ou de la ville-centre.





**Figure 4-18 : A budget égal, que choisir ville-centre ou banlieues?**  
N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

## CONCLUSION

Portées par une politique sociale et économique, les banlieues nord-américaines sont devenues au fil de leurs genèses, le symbole de la réussite conférée par l'accession à la propriété et le sentiment d'une liberté prônée par le style de vie nord-américain. C'est un mode de vie ordonné par des habitus résidentiels qui structurent les identités habitantes fortement liées à leurs espaces spécifiques. Elles deviennent symbole, celui de la classe moyenne qui a réussi son ascension sociale et professionnelle (Germain et Charbonneau, 2002) et qui a adhéré à l'idéologie nord-américaine du travail, de la famille et de la liberté. Les banlieues restent un terrain d'expérimentations des modes d'habiter générés par les nouvelles données économiques et sociales. À travers la littérature, nous avons établi plusieurs visions des banlieues et un champ disciplinaire qui ne cesse de s'élargir.

Les études sur les banlieues au Québec ont pris une ampleur significative même si les préoccupations ont considérablement changé ces dernières années (l'atelier GIRBA à Québec et ses auteurs Deprés, Fortin et Vachon, 2002 et 2011. Marois et Bélanger : 2006 et 2014; Jean : 2011/2012 et 2015<sup>1</sup>). En effet, si les travaux ambitionnent toujours d'expliquer l'attrait des banlieues et leur place de choix dans les stratégies résidentielles des familles, les nouvelles données sociales relatives à la composition du ménage, aux nouveaux modes de vie et de travail ainsi que celles liées au vieillissement de la population ont orienté les recherches sur les raisons d'être de certaines banlieues ainsi que sur les réelles portées de leur symbolisme au sein de la société québécoise (Jaumain et Lemarchand : 2008). Les flux migratoires enregistrés chaque année pour les plus importantes villes québécoises à savoir Québec et Montréal, semblent pourtant conforter cette représentation idéale de la vie en banlieues du moins encore pour la catégorie

---

<sup>1</sup> L'enquête auprès des familles s'est déroulée en 2011 et 2012 et l'article qui l'a compilée a été publié en 2015.

sociale des familles (Deprés, Fortin et Vachon : 2011; Jean : 2015). À la lumière des enquêtes et de leurs conclusions, il est apparu que ces décisions migratoires sont les résultats d'affinités conscientes ou inconscientes (*habitus*) entre l'espace des banlieues et les individus. En effet, l'exploration des déterminants dans les choix résidentiels a permis de les faire converger vers une quête spécifique celle du bien-être.

Empruntant les mêmes voies de recherche sur les banlieues québécoises, nous avons intégré les études sur les dynamiques des populations et cherché à expliquer les rapports d'influence entre le bien-être et la banlieue et leurs impacts sur les choix résidentiels. Le cas de Montréal est alors apparu comme propice à cette investigation de par ses spécificités linguistiques et démographiques. En effet, les choix résidentiels entre la ville-centre et les banlieues de Montréal, s'ils donnent la préférence à ces dernières sont orientés par de nouveaux paramètres non avérés à travers les études sur les banlieues de Québec. La langue délimite des territoires anglophones ou francophones (Marois et Belanger, 2014), la composition démographique fortement composée d'immigrants reste quant à elle à investiguer même si certaines études s'y sont déjà intéressées (Germain et Charbonneau, 2002), elles restent cependant rares.

Explorer l'impact de l'idée nord-américaine des banlieues auprès d'une population dont les origines ne sont pas nord-américaines mais qui tente de s'y intégrer, d'y chercher un style de vie, a permis d'éprouver l'ampleur du symbolisme de la banlieue nord-américaine et ses répercussions sur les choix résidentiels, sur les choix des modes de vie de la population immigrante. S'inscrivant dans cette ligne de réflexion, cette recherche a exploré une composante sociale qui prend de l'ampleur et qui investit les banlieues québécoises. En effet, les immigrants s'orientent de plus en plus vers les banlieues dans leurs choix résidentiels. Nous avons interrogé les immigrants habitant les banlieues sur les raisons de leurs choix et sondé leurs représentations acquises et celles reconstruites à travers leur vie actuelle et antérieure. Nous avons de même questionné les immigrants urbains autour de leurs visions des banlieues et éprouvé par là même, l'impact de leur symbolisme sur les décisions résidentielles futures. Les sentiments de bien-être ont pris une part capitale dans l'investigation, ils sont

indicateurs de l'impact de l'espace sur sa réalisation dans la plénitude de ses significations (Bailly, 1981; Barbarino-Saulnier, 2006; Fleuret, 2006). Cet épanouissement, reconnu tout le long de la recherche comme moteur ou émulateur dans l'attachement au lieu résidentiel (Fleury-Bahi, 1997; Rioux, 2006; Gresillon, 2008) préside à la construction du chez-soi qui deviendra le synonyme de l'immigration réussie.

S'il s'inscrit dans la ligne de réflexion sur les stratégies résidentielles et sur l'attrait des banlieues et la place de choix qu'elles y détiennent, le présent travail porte une attention nouvelle et particulière aux propres visions de l'immigrant. Par ses mots et à travers le cheminement des entrevues semi-dirigées et des questionnaires, il est convié à s'exprimer sur sa vie, ses rêves, ses aspirations qui sont jusqu'alors occultées au profit de considérations pragmatiques certes indispensables mais restant insuffisantes pour saisir l'ampleur et les effets de l'interaction entre l'immigrant et l'espace nouveau de la terre d'accueil et d'apprécier l'impact des représentations sociales de cet environnement sur ses décisions et sur la tournure que prendra son immigration. L'idée d'impliquer l'immigrant dans l'expression des caractères des lieux propices au bien-être et de ses choix entre ville-centre et banlieues pourrait apporter des solutions à long terme pour énoncer des politiques sociales et urbaines plus à même d'intégrer d'une manière effective les immigrants et leur donner les outils leur permettant de se construire en terre d'accueil.

### **Retour sur la méthodologie**

Un cheminement méthodologique qualitatif a guidé ce travail et a fait appel à une combinaison de méthodes de collecte de données. Cet amalgame a pris de l'ampleur à travers l'analyse à la fois qualitative et quantitative. Certaines questions sont cependant restées sans réponses. Une méthodologie de recherche mixte selon un séquentiel Qualitative-Quantitative-Qualitative aurait cependant permis de trouver des réponses à d'autres questions.

L'exploration approfondie sur un échantillon plus représentatif et sur le temps long aurait pu mettre en évidence l'évolution des représentations ainsi que celle des trajectoires résidentielles. Il aurait été scientifiquement enrichissant de constater les modes de vie en évolution et les outils mis en œuvre dans les choix résidentiels ainsi que dans celui des modes de vie et d'adaptation susceptibles d'assurer l'intégration sociale et professionnelle recherchée à travers l'immigration. Une investigation diachronique aurait de même permis d'ajuster les questionnements et d'introduire de nouvelles méthodes de collecte de données. L'observation jumelée aux récits de vie libres aurait ajouté une dimension nouvelle et plus poussée dans la compréhension des perceptions et des modes de vie et d'entrevoir les signes d'adaptation effective ou de dissonances.

### **Retour sur les questions de la recherche**

Les banlieues sont-elles l'aboutissement recherché dans une immigration réussie? À travers cette question nous avons voulu saisir l'ampleur de l'impact du symbolisme des banlieues nord-américaines sur les choix résidentiels des immigrants. Les résultats mettent en avant, une recherche des qualités spatiales et sociales des banlieues associées à une proximité des opportunités offertes par la ville-centre. Globalement le symbolisme agit sur les choix résidentiels d'une manière inconsciente mais n'oriente pas spécifiquement vers les banlieues, ainsi, certaines familles longtemps établies à Montréal ambitionnent les possibilités de s'installer dans des quartiers montréalais réputés cossus. Une immigration réussie n'est donc pas tributaire d'une installation en banlieues mais le désir de la propriété lui octroie un attrait certain. Les banlieues ne sont pas un symbole en elles-mêmes mais à travers les signes de stabilité qu'elles permettent par l'accession à la propriété; « la marque de notre passage » (Moyse, 2008 :261). L'image que l'immigrant maghrébin garde des banlieues est plutôt celle véhiculée par la culture européenne où elle est synonyme du ghetto, de l'isolement économique et social. La représentation des banlieues est par ce fait, fortement biaisée et n'encourage que partiellement d'en faire l'expérience de vie en Amérique du nord.



Ville-centre ou banlieues? Seuls les caractères du lieu priment dans les choix de l'espace du bien-être et du lieu du chez-soi, caractères physiques mais aussi sociaux permettant de susciter et d'encourager le sentiment d'attachement nécessaire à une installation émotionnelle effective en terre d'accueil. Enfin, l'étroite imbrication des paramètres du bien-être par rapport à la ville et aux banlieues a mis en évidence un espace de consécration à mi-chemin entre ces deux entités, croisant leurs caractéristiques. Un espace hybride a émergé, il est capable d'assurer le bien-être et de permettre une reconstruction par le chez-soi.

Aux questions subséquentes, les résultats démontrent une population immigrante d'origine maghrébine qui semble heureuse et jouit d'une certaine qualité de vie conférée par un sentiment de bien-être et d'être chez-soi. Une population qui semble intégrée par son implication démocratique et sociale, qui cherche à s'améliorer par la réussite professionnelle et qui trouve par la combinaison des repères importés et acquis par l'immigration, un certain équilibre identitaire.

### **D'autres explorations possibles**

Ce travail étant une exploration, les résultats obtenus n'ambitionnent nullement une quelconque transférabilité. Ils ont été cependant, en mesure d'enrichir par les paramètres novateurs qu'ils ont apportés, des informations plutôt restreintes limitées par les disponibilités des répondants et les impératifs de temps mais qui peuvent orienter les enquêtes et les recherches futures, notamment, celle du symbolisme des banlieues européennes et sa prégnance auprès d'une population immigrante d'origine maghrébine. Certains outils ont été expérimentés et de cette tentative des ajustements peuvent mener plus loin dans l'interprétation des résultats. Un échantillon plus grand, plus varié et plus dispersé sur le territoire de la CMM aurait peut-être permis de prétendre à une certaine représentativité et parvenir à transférer certains des résultats. L'exploration ouvre une voie dans les recherches sur l'immigration et sa localisation résidentielle ainsi que sur les outils à mettre en œuvre pour l'accueil et l'orientation des immigrants. En octroyant une plus grande part d'expression à l'immigrant, les

recherches sociales et urbaines pourraient s'enrichir de la part perceptuelle manquante aux études sur l'immigration. Les résultats mettent en évidence l'importance de l'accession à la propriété dans les choix résidentiels, elle garantit la stabilité et favorise l'attachement au lieu. Dans cet ordre d'idée, les municipalités gagneraient à offrir des programmes d'accession à la propriété plus ciblés notamment vers les immigrants et plus généreux. En général et toujours selon les résultats, un immigrant commence à prospecter pour l'achat de sa première maison après cinq ans au Canada et c'est dans les environs de cette durée qu'il faut cibler les programmes d'aide à l'accession de la propriété auprès de cette population. Enfin, des études diachroniques sur le même échantillon permettront de constater si dans le long terme, les banlieues seront investies par les immigrants, dans quelle part et dans quels contextes, les études actuelles donnant la préférence aux banlieues proches dans les choix résidentiels des immigrants. Ce travail n'étant qu'un maillon dans une chaîne de recherche consacrée à la problématique de l'immigration en général et de son rapport aux banlieues en particulier reste une ébauche à développer et à enrichir pour permettre de saisir toutes les variations et toutes les possibilités comportementales et de déterminer si finalement la trajectoire résidentielle et une immigration réussies aboutissent aux banlieues et sous quelles conditions.

# ANNEXE -A- TABLEAU RÉCAPITULATIF DES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES DES

## RÉPONDANTS

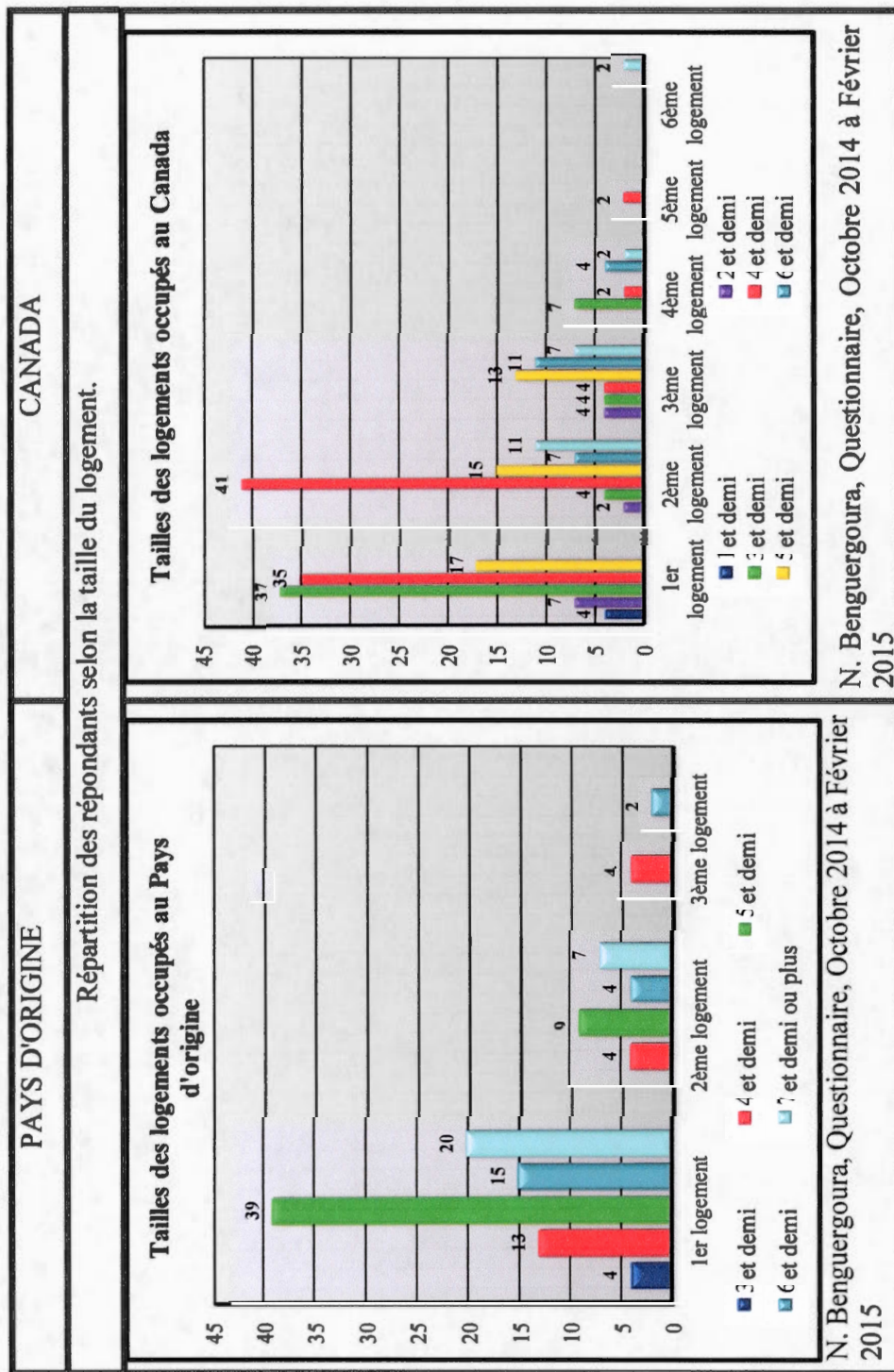
Sujet	Pays origine	Résident	Sexe	Age	famille	Ménage	Études(R)	Études (C)	Emploi(R)	Emploi(C)	B Salaire
S01	Tunisie	Ville-centre	F	30-40	Mariée	C-E	Univ-Sup	Univ.	Indépendant	Autre	Ø
S02	Tunisie	Ville-centre	F	40-50	Mariée	C-E	Univ.	Univ.Sup	Employée	Étudiant	Ø35000
S03	Tunisie	Ville-centre	M	50-60	Divorcé	Monopar	Univ.Sup	Univ.Sup	Employé	Employée	55-65
S04	Tunisie	Ville-centre	M	30-40	Marié	C-E	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
S05	Tunisie	Ville-centre	M	40-50	Marié	C-E	Univ.	Univ.	Employé	Employée	45-55
S06	Tunisie	Ville-centre	F	30-40	Célibataire	Solo	Univ.	Ne pas	Employée	Ne pas	Ø35000
S07	Tunisie	Ville-centre	F	40-50	Mariée	C-E	Univ.Sup	Univ.	Employée	Employé	55-65
S08	Tunisie	Ville-centre	F	Ø	Mariée	C-E	Univ.	Ø	Étudiante	Ø	Ø
S09	Tunisie	Ville-centre	M	Ø	Ø	Ø	Univ.Sup	Ø	Employé	Ø	Ø
S10	Tunisie	Banlieue	M	30-40	Marié	C-E	Univ.	Collège	Indépendant	Employée	Ø
S11	Algérie	Ville-Centre	M	50-60	Marié	C-E	Univ.	Ø	Employée	Employé	65-85
S12	Algérie	Ville-Centre	F	30-40	Célibataire	Solo	Univ.	s/o	Employée	s/o	Ø35000
S13 M	Algérie	Ville-Centre	M	40-50	Marié	C-E	Univ.	Univ.Sup	Employé	Étudiante	45-55
S14	Algérie	Ville-Centre	M	50-60	Marié	C-E	Univ.	Univ.	Indépendant	Employée	Ø

S15	Algérie	Ville-Centre	M	Ø	Marié	C-S	Univ.	Univ.	Employé	Sans	Ø
S16	Algérie	Ville-Centre	F	40-50	Mariée	C-E	Sec.Terminé	Univ.	Indépendante	Indépendant	Ø
S17	Algérie	Ville-Centre	M	40-50	Marié	C-E	Univ.	Collège	Etudiant	Sans	⊖35000
S18	Algérie	Ville-Centre	F	40-50	Mariée	C-S	Univ.	Univ.Sup	Employée	Employé	55-65
S19	Algérie	Ville-Centre	F	50-60	Mariée	C-E	Univ.Sup	Univ.	Employée	Indépendant	35-45
S20	Algérie	Ville-Centre	M	50-60	Marié	C-E	Univ.	Univ.	Indépendant	Employée	55-65
S21	Algérie	Ville-Centre	F	30-40	Mariée	C-S	Univ.	Univ.	Employée	Employé	Ø
S22	Algérie	Banlieue	M	40-50	Marié	C-E	Sec-Term	Univ.	Employé	Employée	⊕85000
S23	Algérie	Banlieue	F	40-50	Marié	C-E	Univ.	Collège	Employée	Employé	⊕85000
S24	Algérie	Banlieue	F	40-50	Mariée	C-E	Sec.Terminé	Collège	Employée	Indépendant	35-45
S25	Algérie	Ville-centre	F	30-40	Mariée	C-E	Univ.	Univ.	Aide sociale	Sans	⊖35000
S26	Algérie	Banlieue	F	40-50	Mariée	C-E	Collège	Univ.Sup	Employée	Employé	55-65
S27	Algérie	Banlieue	F	40-50	Mariée	C-E	Univ.Sup	Univ.Sup	Employée	Employé	⊕85000
S28	Algérie	Banlieue	M	40-50	Marié	C-E	Univ.Sup	Univ.	Indépendant	Indépendante	45-55
S29	Algérie	Banlieue	F	40-50	Marié	C-E	Univ.	Univ.Sup	Employée	Employé	⊕85000
S30*	Algérie	Banlieue*- DDO	F	50-60	Mariée	C-E	Univ.Sup	Univ.Sup	Indépendante	Employé	⊕85000
S31	Algérie	Banlieue	F	40-50	Mariée	C-E	Univ.Sup	Univ	Employée	Employé	55-65
S32	Algérie	Banlieue	M	40-50	Marié	C-E	Univ.	Univ.Sup	Employé	Sans	⊖35000



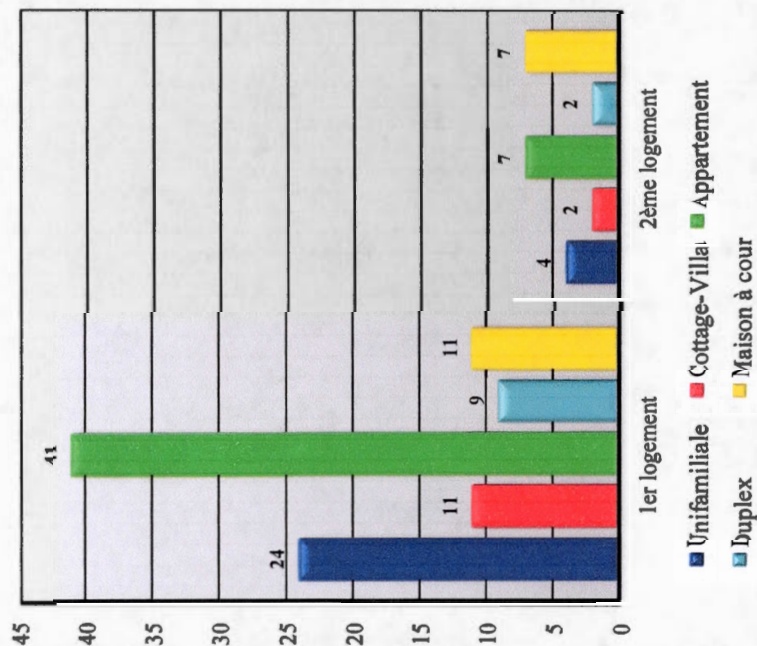


# ANNEXE B : HABITER LE PAYS D'ORIGINE ET LE CANADA



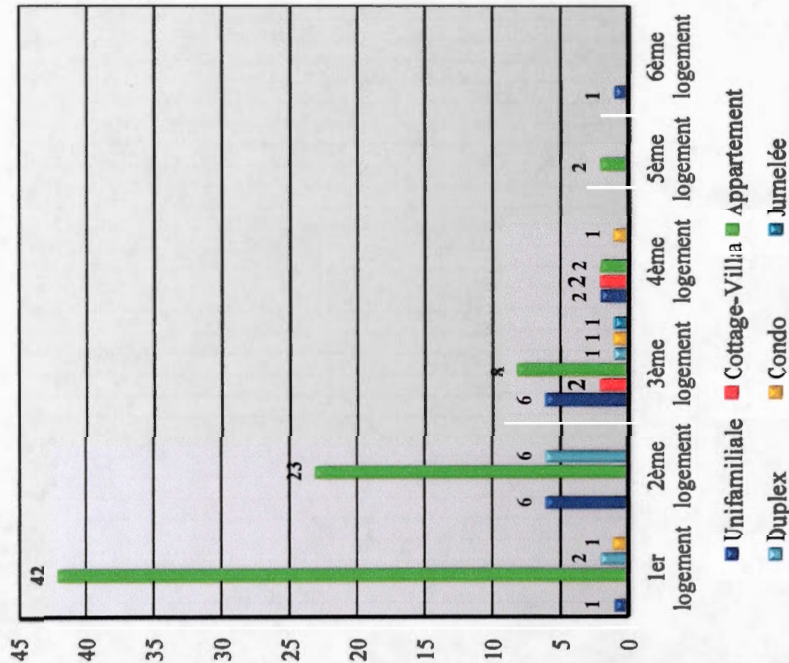
# Répartition des répondants selon le type de logement

## Types de logements occupés en pays d'origine



N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

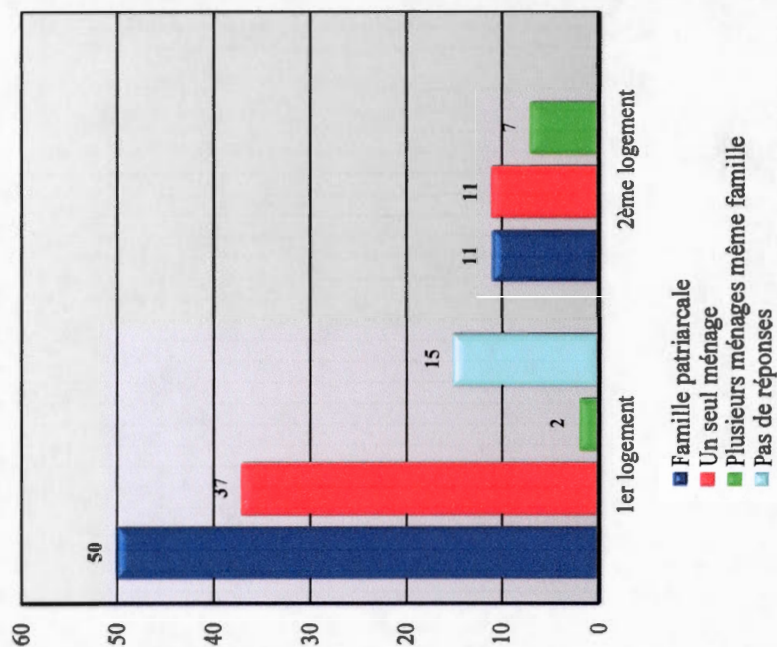
## Types de logements occupés au Canada



N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

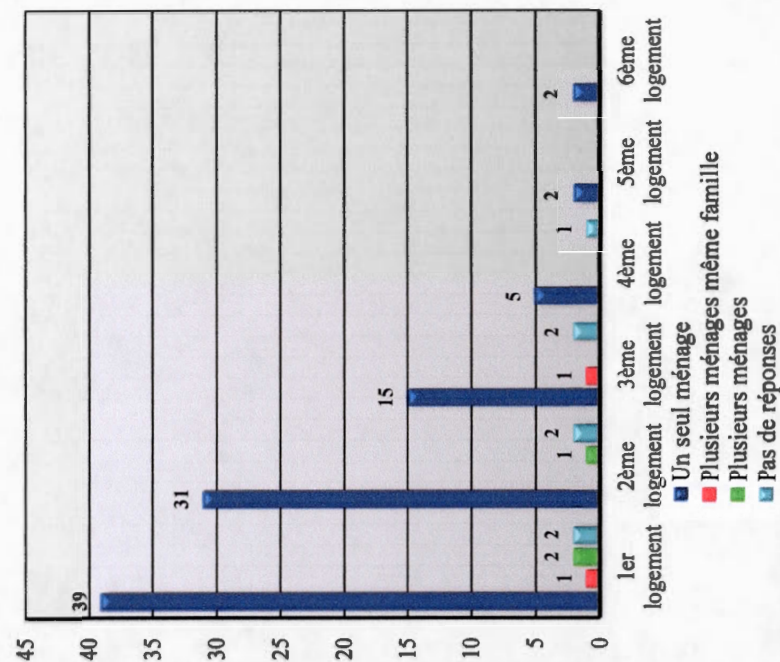
Répartition des répondants selon le statut.

Composition des ménages des logements occupés au pays d'origine



N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

Composition des ménages des logements occupés au Canada

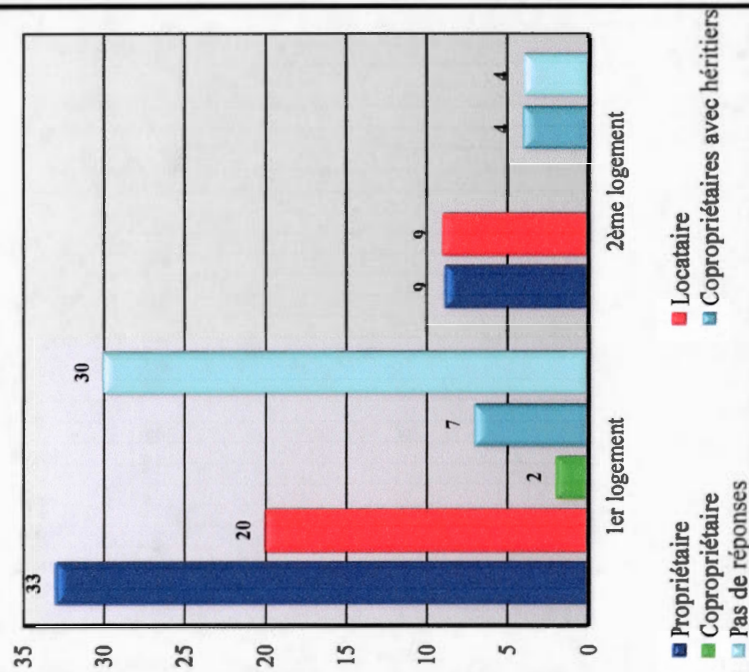


N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015



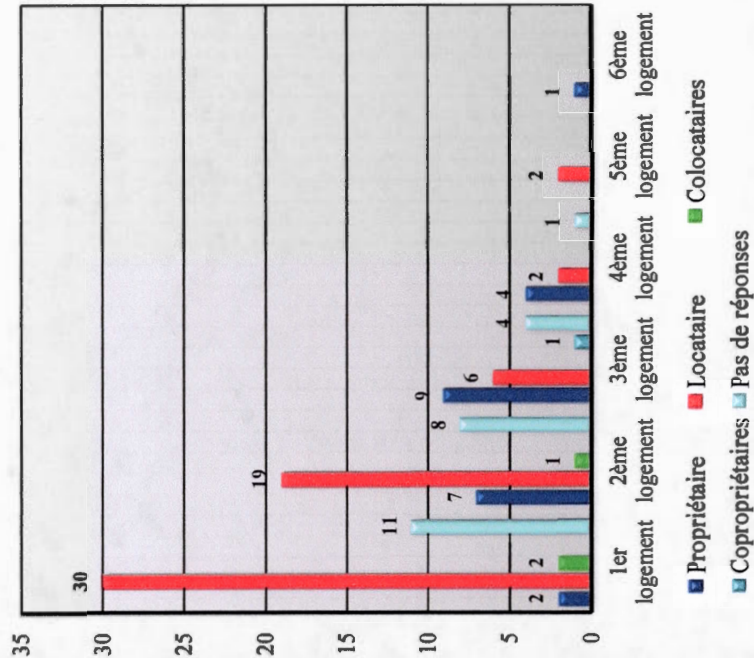
Répartition des répondants selon le statut d'occupation du logement.

Statut des ménages des logements occupés au pays d'origine



N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

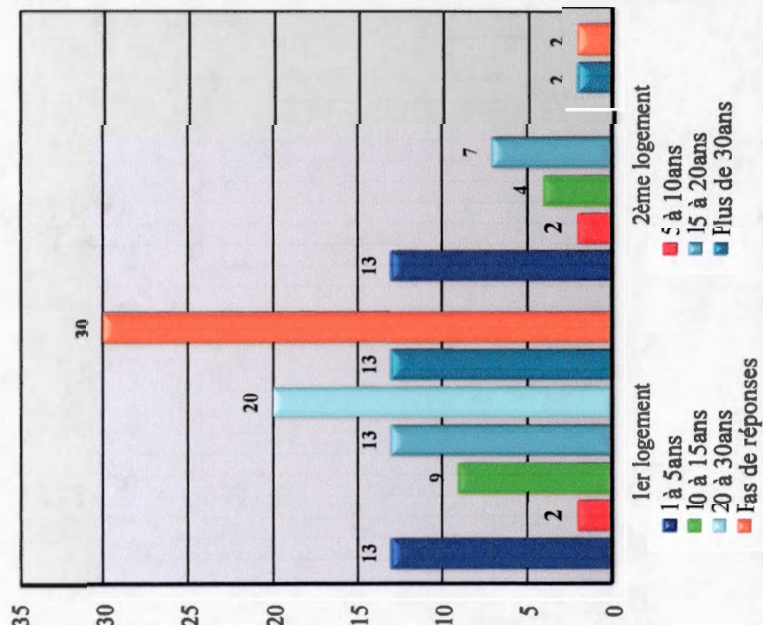
Statut des ménages des logements occupés au Canada



N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

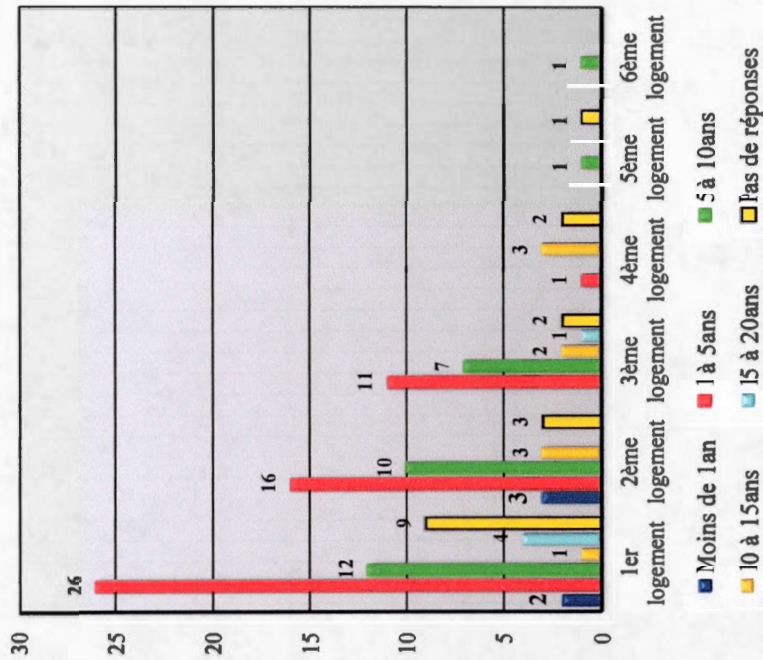
# Répartition des répondants selon le nombre d'années passées dans chaque logement.

Nombre d'années par logement occupé au pays d'origine



N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015

Nombre d'années par logement occupé au Canada



N. Benguergoura, Questionnaire, Octobre 2014 à Février 2015



**Annexe C-a:****ENTRETIENS SEMI DIRIGÉS-INVITATION-CONSENTEMENT****LETTRE D'INVITATION**

Bonjour,

Nous conduisons actuellement une recherche d'évaluation de l'impact de la spatialité banlieue sur l'imaginaire du bien-être et sur les choix résidentiels. L'objectif principal étant d'évaluer les perceptions, les représentations et l'imaginaire du bien-être chez les montréalais d'origine maghrébine qui ont choisi de déménager vers la banlieue de Montréal. Cette étude comporte trois dimensions visées par la recherche, la construction de l'imaginaire du bien-être, sa place dans les paramètres qui ont motivé la prise de décision et le choix de la banlieue et enfin, les questions autour de la vie en banlieue et l'ampleur de son influence sur le bien-être et le sentiment du chez-soi. Toutes les banlieues de Montréal sont visées par l'enquête.

Ce travail de recherche et d'exploration demanderait une contribution de votre part dans le but de prendre forme à travers vos visions et c'est dans cette perspective que nous vous demandons de nous accorder une entrevue.

L'entrevue devrait durer en moyenne de 30 à 45 minutes. Les thèmes abordés seront le bien-être et sa représentation ainsi que son impact sur les décisions du choix du lieu de résidence en banlieue. **Nous nous portons garants de la confidentialité et de l'anonymat des propos recueillis.**

Comptant sur votre consentement, nous vous remercions à l'avance de votre collaboration à cette recherche.

**Responsable du projet :****Naziha Benguergoura**

Étudiante en maîtrise en études urbaines.

Département d'études urbaines et touristiques

Université du Québec à Montréal,

Tel. (514) 290-6903

Courriel : [benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca](mailto:benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca)

P.J. : Formulaire de consentement

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Vous gardez copie de ce formulaire. Durant toute la durée de l'entrevue vous pourriez décider d'interrompre, de poursuivre plus tard ou de ne plus poursuivre. Vous avez le droit de choisir le mode de déroulement de l'entrevue (enregistrement audio ou vidéo ou notes écrites). L'enregistrement et les transcriptions, ainsi que tout document que vous nous aurez transmis, seront dénominalisés et entreposés dans le bureau de recherche pendant une durée de trois ans.

Prendre note que toute critique ou plainte peut être adressée à :

**Naziha Benguergoura**

Étudiante en maîtrise en études urbaines.

Département d'études urbaines et touristiques

Université du Québec à Montréal,

Tel. (514) 290-6903

Courriel : [benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca](mailto:benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca)

Si votre plainte ne peut être réglée directement, vous pouvez faire valoir vos droits par écrit auprès du comité d'éthique de la recherche avec les êtres humains de l'Université du Québec à Montréal.

Si vous avez des questions ou d'autres informations à nous transmettre, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

### Consentement

- |   |                              |                              |
|---|------------------------------|------------------------------|
| 1) J'accepte de donner une entrevue :   | Oui <input type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |
| 2) J'accepte à ce que cette entrevue soit enregistrée :   | Oui <input type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |
| 3) J'accepte à ce que mon nom, apparait en annexe<br>du rapport, dans la liste de personnes rencontrées : | Oui <input type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |
| 4) Je désire recevoir un résumé du rapport terminé :  | Oui <input type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |

\_\_\_\_\_  
Signature

\_\_\_\_\_  
Ville et date

Nom (en lettres moulées).....

Adresse .....

**Annexe C-b:**  
**ENTRETIENS SEMI DIRIGÉS- LES GUIDES D'ENTRETIEN**  
  
**LE BIEN-ETRE DANS LES CHOIX RESIDENTIELS DE LA**  
**BANLIEUE**  
**CAS DES IMMIGRANTS MAGHRÉBINS DE MONTRÉAL.**

Naziha BENGUERGOURA

**Durée estimée : 30min à 1heure**

**Questions générales**

Age

Situation familiale du répondant

Composition du ménage

Niveau de scolarité du répondant

Niveau de scolarité du conjoint (conjointe)

Situation du répondant

Situation du conjoint (conjointe)

Lieu de travail du répondant

Lieu de travail du conjoint (conjointe)

Revenu global du ménage :

35000-45000 ☐, 45000-55000 ☐, 55000-65000 ☐, 65000- 70000 ☐,

Plus de 70000 ☐

**Avant**

Pendant combien de temps êtes-vous restés à Montréal?

Avez-vous déjà vécu en banlieue? Si oui laquelle?

Quels souvenirs gardez-vous de votre vie en banlieue? Décrivez. Quartier, Voisins, Maison, Loisirs, Autres.....

Pourriez-vous décrire votre ancien quartier? (environnement physique, services, relations sociales, réseaux....) Sécurité? Loisirs? (décrivez)

Pourriez-vous décrire votre ancien logement? (Immeuble, duplex ou autre, nombre de pièces, qualités physiques: vétusté des installations, problèmes d'infestations ou autres) Étiez-vous locataire ou propriétaire? Quels sont les paramètres qui vous plaisaient dans votre ancienne demeure? Les paramètres qui vous déplaisaient dans votre ancienne vie?

Comment avez-vous entendu parler de la banlieue et de l'endroit où vous vivez aujourd'hui? (publicité, amis déjà sur place, réseaux sociaux....)

Avez-vous des parents ou des amis en banlieue? Si oui, ce facteur a-t-il été important dans la décision?

Quels facteurs ont motivé votre décision de déménager vers la banlieue? Aviez-vous des doutes sur vos choix et motivations?

Quelles étaient vos attentes, vos craintes? Quelles étaient vos visions de la vie en banlieue? Comment imaginiez-vous votre vie en banlieue?

Votre déménagement en banlieue a-t-il été sujet à une longue réflexion? Était-ce par choix personnel depuis toujours ou par contrainte? (s'approcher du travail ou acheter moins cher, .....)

### **Le déclic**

Depuis combien de temps vouliez-vous quitter Montréal pour vous établir en banlieue?

Y'a-t-il eu un facteur déclencheur de cette décision? Lequel? Quel a été votre premier choix du lieu d'établissement?

Quelles caractéristiques recherchiez-vous dans votre nouvelle résidence (quartier, taille et qualité du logement, proximité du travail)? Pourriez-vous classer par

ordre de priorité les paramètres de votre choix de résidence: le logement, le quartier, les voisins, proximité des services, proximité du transport en commun ou du travail..., calme, sécurité....) Avez-vous choisi de vous installer en banlieue? Si oui Pour quelles raisons?

Quel a été votre premier choix de banlieue? Pourquoi? Aviez-vous pensé plutôt à vous installer en ville (dans un autre endroit, ou dans une autre ville)? Lequel et pourquoi? Pourquoi cela n'a pas été fait?

Quel a été votre choix de type de logement (maison individuelle, cottage, bungalows, condo...)? Êtes-vous actuellement propriétaire ou locataire?

Quelles démarches aviez-vous emprunté pour venir vous établir en banlieue?

Pourriez-vous décrire votre premier contact avec votre vie en banlieue? Combien de temps votre installation a-t-elle nécessité? Aviez-vous à ce moment été favorablement surpris? Pourquoi?

Le sentiment d'être chez-soi s'était-il installé facilement, il a nécessité combien de temps?

### **L'après**

Nous prenons une journée ordinaire de la semaine : combien de temps pour: les déplacements divers (vers le travail, l'école, activités parascolaires, gymnase...)? Combien de temps pour les activités, l'épicerie....?

Quelles sortes de difficultés rencontrez-vous dans l'organisation de votre quotidien? Diriez-vous que votre moral est affecté par ces difficultés?

Pourriez-vous me décrire une journée ordinaire de votre quotidien? Les moments les plus déplaisants et leurs durées?

Vous sentez-vous impliqué dans la vie communautaire en banlieue? A quelle fréquence avez-vous des rencontres avec le voisinage? Organisez-vous des sorties ou des trucs ensemble? Lisez-vous les journaux locaux? Votre implication communautaire est-elle plus importante en banlieue ou dans votre ancien quartier? La jugeriez-vous satisfaisante? Décrivez?



Maintenant que vous vivez en banlieue, diriez-vous que vous avez trouvé ce que vous y aviez cherché? Avez-vous pu réaliser vos rêves? Et jusqu'à quel point?

Est-ce que la vie en banlieue correspond à vos attentes? Comment? Avez-vous des regrets? D'autres aspirations pour d'autres modes de vie?

Après presque trois ans de vie en banlieue, diriez-vous que vous êtes complètement installé, pris vos marques?

Avez-vous effectué des sacrifices pour venir vous installer en banlieue? Lesquels et pourquoi?

S'il vous est possible de tout refaire concernant votre emménagement en banlieue, le feriez-vous? Comment? Que changeriez-vous?

### **Le bien-être**

Diriez-vous que vous êtes généralement en santé? Avez-vous des problèmes de santé qui sont nouveaux ou qui ont disparus après votre déménagement?

Vous décrieriez-vous comme quelqu'un de stressé? Quels sont selon vous ces facteurs de stress? Sont-ils plus importants maintenant ou moins importants? Pensiez-vous en démangeant, diminuer les facteurs de stress? Comment?

Diriez-vous que le revenu global du ménage est équilibré par rapport aux dépenses exigées par la vie du ménage en banlieue?

Vous sentez-vous en sécurité vous ainsi que votre famille?

Vous estimez-vous satisfaits de votre environnement global? Disponibilité des loisirs, des parcs.... (Pour vous et votre famille)?

Comment pourriez-vous décrire le bien-être?

Diriez-vous que votre situation correspond à un état de bien-être? Sinon pourquoi?

Diriez-vous que votre vie actuelle dans les conditions actuelles est satisfaisante? Que changeriez-vous si vous en aviez la possibilité?

Pourriez-vous affirmer vous êtes amplement satisfait? Si non quelle est votre vision d'une vie parfaite où règne le bien-être?

Pourriez-vous définir selon vos critères le chez-soi? Diriez-vous que vous vous sentez plus chez-vous maintenant en banlieue ou avant? Pourquoi?

Selon vous quels auraient été les principales caractéristiques d'une demeure parfaite? D'une vie satisfaisante? Comment pourriez-vous décrire la maison idéale? Le quartier idéal? Les voisins idéals?

**Annexe D-a:****LES QUESTIONNAIRES-INVITATION-CONSENTEMENT****LETTRE D'INVITATION**

Bonjour,

Nous conduisons actuellement une recherche d'évaluation de l'impact de la spatialité banlieue sur la représentation du bien-être. L'objectif principal étant d'évaluer les perceptions et les représentations du bien-être chez les immigrants maghrébins établis à Montréal.

L'immigrant porte en lui ses rêves, visions, aspirations au bien-être et à l'épanouissement social et la réalisation de soi, de ce fait, il cherche à travers sa trajectoire résidentielle, le milieu de vie le plus à même de permettre cette consécration. **La banlieue serait-elle l'aboutissement heureux et idéal d'une trajectoire résidentielle ressuie pour les immigrants maghrébins de Montréal?** La compréhension et l'évaluation de la trajectoire résidentielle des immigrants maghrébins établis à Montréal permettra de saisir les paramètres des choix résidentiels dans la recherche du milieu optimal au sentiment du bien-être et celui d'être chez-soi.

Ce travail de recherche et d'exploration demanderait une contribution de votre part dans le but de prendre forme à travers vos visions. Si vous êtes immigrant maghrébin (Algérien, Marocain, Tunisien) reçus et établis depuis au moins trois années, vous êtes âgés d'au moins 18ans et habitez Montréal (grand Montréal), nous vous invitons à participer à cette recherche en remplissant le questionnaire joint à cette lettre.

Le questionnaire devrait durer en moyenne quarante-cinq (45) minutes. Les thèmes abordés seront le bien-être et ses conditions de réalisation, la représentation de la banlieue de Montréal et les conditions d'habitat recherchées.

Nous nous portons garant de la confidentialité et de l'anonymat des propos recueillis.

Comptant sur votre consentement, nous vous remercions à l'avance de votre collaboration à cette recherche.

**Naziha Benguergoura**

Étudiante en maîtrise en études urbaines.

Département d'études urbaines et touristiques

Université du Québec à Montréal,

Tel. (514) 696-1367

Courriel : [benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca](mailto:benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca)

P.J. : Formulaire de consentement

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Vous garderez une copie de ce formulaire. Vous avez le choix de décider de ne pas répondre à certaines questions que vous pourriez considérer comme sensibles.

Les questionnaires remplis qui me seront retournés seront dénominalisés et codifiés dès la réception. **Ils seront traités de manière anonyme et confidentielle.**

Je me tiens à votre disposition pour toutes les questions ou les explications que vous jugeriez nécessaires.

Le travail d'enquête s'inscrivant dans le cadre d'un travail de mémoire de maîtrise, les résultats ne seront donc diffusés qu'à titre pédagogique.

Prendre note que toute critique ou plainte peut être adressée à :

**Naziha Benguergoura**

Étudiante en maîtrise en études urbaines.

Département d'études urbaines et touristiques

Université du Québec à Montréal,

Tel. (514) 290-6903

Courriel : [benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca](mailto:benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca)

Si votre plainte ne peut être réglée directement, vous pouvez faire valoir vos droits par écrit auprès du comité d'éthique de la recherche avec les êtres humains de l'Université du Québec à Montréal.

Si vous avez des questions ou d'autres informations à nous transmettre, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

### Consentement

- |  |                              |                              |
|--|------------------------------|------------------------------|
| 1) J'accepte de remplir le questionnaire :           | Oui <input type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |
| 2) J'ai lu et compris les termes du consentement :   | Oui <input type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |
| 4) Je désire recevoir un résumé du rapport terminé : | Oui <input type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |

Nom (en lettres moulées).....

Ville..... Date.....

Adresse .....

ANNEXE D-b :  
 LES QUESTIONNAIRES- INSTRUCTIONS-INTRODUCTION POUR  
 REMPLIR LE QUESTIONNAIRE

**LE BIEN-ETRE DANS LES CHOIX RESIDENTIELS  
 DE LA BANLIEUE  
 CAS DES IMMIGRANTS MAGHRÉBINS DE MONTRÉAL.**

Réalisé par : Naziha BENGUERGOURA

Bonjour,

Nous vous invitons à répondre à un questionnaire qualitatif autour de la question du bien-être à Montréal et en sa banlieue.

***Tous les maghrébins résidents permanents ou citoyens habitant le grand Montréal peuvent s'ils le désirent répondre au questionnaire.***

Le questionnaire devrait durer en moyenne quarante-cinq (45) minutes. Les thèmes abordés seront le bien-être et ses conditions de réalisation, la représentation de la banlieue de Montréal et les conditions d'habitat recherchées. Les questions se rapportent notamment au parcours résidentiel des immigrants maghrébins chez-eux dans leur pays d'origine et au Québec plus particulièrement à Montréal.

Votre collaboration est précieuse et nécessaire à la poursuite du travail de recherche.

MERCI!

<b>INSTRUCTION POUR PARTICIPER A LA RECHERCHE</b>
<p>Si vous résidez actuellement à Montréal <b>mais pas</b> en Banlieue, veuillez s'il vous plaît répondre au questionnaire <b>-A-</b></p> <p>Si vous résidez actuellement à Montréal <b>en</b> Banlieue, veuillez s'il vous plaît répondre au questionnaire <b>-B-</b></p>
<p><u>Étape 1:</u> Remplir le formulaire de consentement et le signer ou apposer vos initiales.</p> <p><u>Étape 2:</u> Choisir le moyen le plus facile pour vous de remplir le questionnaire : vous disposez de deux possibilités pour chaque cas :</p>



<p>Formulaire -A- version à remplir directement sur l'écran et version à imprimer et à remplir en format papier.</p> <p>Formulaire -B- version à remplir directement sur l'écran et version à imprimer et à remplir en format papier.</p> <p><u>Étape 3:</u> Remplir le questionnaire.</p> <p><u>Étape 4:</u> Me retourner le questionnaire.</p>	
VERSION WORD	VERSION IMPRIMABLE
<p>Le questionnaire Word : à remplir sur l'écran: vous avez choisi cette possibilité, voici ce que vous devez maintenant faire pour participer à ce questionnaire :</p> <p>1- Enregistrez le fichier attaché à ce message sur votre bureau.</p> <p>2- Ouvrez le questionnaire depuis le fichier enregistré sur le bureau et complétez-le.</p> <p>3- Enregistrez le fichier puis renvoyez-moi le questionnaire rempli en pièce jointe.</p> <p>Un grand merci !</p> <p>Important : pour ouvrir le questionnaire, Microsoft Word doit être installé sur votre ordinateur (Mac ou PC).</p>	<p>Vous avez choisi de remplir la version imprimable, voici les possibilités pour me retourner le questionnaire une fois rempli:</p> <p>1- Imprimer, remplir, le scanner et le renvoyer par E-mail.</p> <p>2- Imprimer, remplir et l'envoyer par la poste à l'adresse suivante :</p> <p style="text-align: center;"><b>Naziha BENGUERGOURA</b>  <b>4410 Rue Benoit, PIERREFONDS,</b>  <b>H9H 2L5.</b></p> <p>Dans ce cas veuillez s'il vous plait me contacter afin que je puisse vous faire parvenir une enveloppe affranchis pour pallier aux frais postaux.</p> <p>3- Imprimer, remplir et me contacter afin de convenir d'un rendez-vous pour récupérer le questionnaire rempli.</p>
<b><i>Un grand merci à vous!</i></b>	
<p>Vous trouverez en pièces jointes :</p> <p>1- La lettre d'invitation.</p>	

2- Le formulaire de consentement à remplir et à retourner avec le questionnaire rempli.

3- Les deux questionnaires -A- et -B-: version imprimable.

Nous vous remercions vivement de toute votre aide et de votre temps que vous consentez à consacrer à répondre à ce questionnaire.

**Nous comptons sur votre collaboration généreuse sur de votre aide, Veuillez s'il vous plait faire suivre le présent message à tous les immigrants maghrébins que vous connaissez (Algériens, Tunisiens et Marocains), un taux élevé de réponses permettra une analyse plus exhaustive et des résultats exploitables et significatifs pour la réalisation du projet de recherche. UN GRAND MERCI!**

Responsable du projet:

**Naziha Benguergoura**

Étudiante en maîtrise en études urbaines.

Département d'études urbaines et touristiques

Université du Québec à Montréal,

Tel. (514) 290-6903

Courriel : [benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca](mailto:benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca)

ANNEXE E :

LE QUESTIONNAIRE

QUESTIONNAIRE -A- Version à imprimer.

Montréalais n'habitant pas la banlieue.

LE BIEN-ETRE DANS LES CHOIX RESIDENTIELS

DE LA BANLIEUE

CAS DES IMMIGRANTS MAGHRÉBINS DE MONTRÉAL.

Naziha BENGUEGOURA

Durée estimée : 30 à 45 minutes

Merci de votre collaboration essentielle à la réussite de cette étude menée dans le cadre de la maîtrise en études urbaines.

Pour participer veuillez s'il vous plaît répondre à ce questionnaire. Trois étapes sont nécessaires pour votre participation.

Étape 1: Imprimer le formulaire de consentement et le signer ou apposer uniquement vos initiales.

Étape 2: Imprimer le questionnaire et le remplir.

Étape 3: Me retourner le questionnaire remplis.

Vous avez plusieurs possibilités pour retourner le questionnaire:

1- Scanner et retourner par E-mail à l'adresse : [benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca](mailto:benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca)

2- Retourner le questionnaire par voie postale à l'adresse suivante:

**Naziha BENGUEGOURA, 4410 Rue Benoit, PIERREFONDS, H9H 2L5.**

Dans ce cas, veuillez me contacter afin que je puisse vous faire parvenir une enveloppe affranchie à mon adresse.

3- Convenir d'un rendez-vous afin que je puisse venir récupérer moi-même le questionnaire rempli.

Répondez à toutes les questions qui vous concernent.

Les questions à choix multiples nécessitent de cocher toutes les réponses appropriées avec un classement dont -1- est la priorité.

Pour tout éclaircissement sur les questions, vous pouvez me contacter au **514-696-1367**.

Ce questionnaire sera traité de façon anonyme et confidentielle.

*Si vous manquez d'espace pour répondre à une question, veuillez ajouter une feuille pour répondre et mentionner le numéro de la question.*

TRAJECTOIRE RESIDENTIELLE

Lieu d'installation	Année d'installation	Raisons de l'installation
Canada	.....	.....
Québec	.....	.....
Montréal	.....	.....

- 1- Combien de temps êtes-vous restés à Montréal? .....
- 2- Comment avez-vous entendu parler de l'endroit où vous vivez aujourd'hui? Publicité ☐. Amis habitants sur place ☐. Réseau social ☐. Parents habitants sur place ☐. Autres ☐ , Préciser : .....
- 3- Décrivez vos anciens logements? Quartier, taille du logement, type,.... (Environnement physique, services, relations sociales, réseaux....) Sécurité? Loisirs? (décrivez)

LEGENDE:

Type de logement: 1: Maison unifamiliale (mettez -1- si vous répondez : maison unifamiliale à la question : type de logement), 2: Ferme, 3: Villa (2 étages ou plus), 4: Cottage (1 étage ou plus), 5: Appartement, 6: Condo, 7: Duplex, 8: Maison à cour arabe(dans le pays d'origine)

Taille du logement : 1: Une chambre+salon+cuisine+salle de bain, 2: Deux chambres+salon+cuisine+salle de bain, 3: Trois chambres+salon+cuisine+salle de bain, 4: Quatre chambres+salon+cuisine+salle de bain, 5: Cinq ou plus chambres+salon+cuisine+salle de bain, 6: Une chambre+cuisine+salle de bain, 7: Une chambre+cuisine+salle d'eau.



Environnement: 1 : Urbain, 2: Campagne, 3: Banlieue, 4: Insalubre-Usines.

Statut : 1: Propriétaire, 2: Locataire, 3: Copropriétaire, 4: Copropriétaire avec héritiers.

Famille par logement : 1: Famille patriarcale (père+mère+grand-père+grand-mère+frères et sœurs+petits enfants), 2: Un seul ménage, 3: Plusieurs ménages de la même famille, 4: Plusieurs ménages.

PAYS D'ORIGINE									
	LOGEMENT 01	LOGEMENT 02	LOGEMENT 03	LOGEMENT 04					
VILLE	.....	.....	.....	.....					
QUARTIER	.....	.....	.....	.....					
TYPE DE LOGEMENT	.....	.....	.....	.....					
TAILLE DU LOGEMENT	.....	.....	.....	.....					
ENVIRONNEMENT	.....	.....	.....	.....					
LOISIRS	<div>Parcs <input type="checkbox"/></div> <div>Jeux pour enfants <input type="checkbox"/></div> <div>Terrains de sport <input type="checkbox"/></div> <div>Salles de sport <input type="checkbox"/></div> <div>Piscines <input type="checkbox"/></div> <div>Cinéma <input type="checkbox"/></div> <div>Théâtres <input type="checkbox"/></div>	<div>Parcs <input type="checkbox"/></div> <div>Jeux pour enfants <input type="checkbox"/></div> <div>Terrains de sport <input type="checkbox"/></div> <div>Salles de sport <input type="checkbox"/></div> <div>Piscines <input type="checkbox"/></div> <div>Cinéma <input type="checkbox"/></div> <div>Théâtres <input type="checkbox"/></div>	<div>Parcs <input type="checkbox"/></div> <div>Jeux pour enfants <input type="checkbox"/></div> <div>Terrains de sport <input type="checkbox"/></div> <div>Salles de sport <input type="checkbox"/></div> <div>Piscines <input type="checkbox"/></div> <div>Cinéma <input type="checkbox"/></div> <div>Théâtres <input type="checkbox"/></div>	<div>Parcs <input type="checkbox"/></div> <div>Jeux pour enfants <input type="checkbox"/></div> <div>Terrains de sport <input type="checkbox"/></div> <div>Salles de sport <input type="checkbox"/></div> <div>Piscines <input type="checkbox"/></div> <div>Cinéma <input type="checkbox"/></div> <div>Théâtres <input type="checkbox"/></div>					

<b>SERVICES</b>	<input type="checkbox"/> Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants	<input type="checkbox"/> Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants	<input type="checkbox"/> Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants	<input type="checkbox"/> Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants
<b>TRANSPORT</b>	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal
<b>SECURITE</b>	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécurité pour les adultes	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécurité pour les adultes	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécurité pour les adultes	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécurité pour les adultes
<b>FAMILLE <i>par</i> LOGEMENT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>STATUT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>NOMBRE D'ANNÉES</b>	.....	.....	.....	.....
<b>COMMENTAIRES</b>	..... ..... .....			

# CANADA

	LOGEMENT 01	LOGEMENT 02	LOGEMENT 03	LOGEMENT 04
<i>VILLE</i>	.....	.....	.....	.....
<i>QUARTIER</i>	.....	.....	.....	.....
<i>TYPE DE LOGEMENT</i>	.....	.....	.....	.....
<i>TAILLE DU LOGEMENT</i>	.....	.....	.....	.....
<i>ENVIRONNEMENT</i>	.....	.....	.....	.....
<i>LOISIRS</i>	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div> Parcs <input type="checkbox"/>  Jeux pour enfants <input type="checkbox"/>  Terrains de sport <input type="checkbox"/>  Salles de sport <input type="checkbox"/>  Piscines <input type="checkbox"/>  Cinéma <input type="checkbox"/>  Théâtres <input type="checkbox"/> </div> <div> Parcs <input type="checkbox"/>  Jeux pour enfants <input type="checkbox"/>  Terrains de sport <input type="checkbox"/>  Salles de sport <input type="checkbox"/>  Piscines <input type="checkbox"/>  Cinéma <input type="checkbox"/>  Théâtres <input type="checkbox"/> </div> </div>	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div> Parcs <input type="checkbox"/>  Jeux pour enfants <input type="checkbox"/>  Terrains de sport <input type="checkbox"/>  Salles de sport <input type="checkbox"/>  Piscines <input type="checkbox"/>  Cinéma <input type="checkbox"/>  Théâtres <input type="checkbox"/> </div> <div> Parcs <input type="checkbox"/>  Jeux pour enfants <input type="checkbox"/>  Terrains de sport <input type="checkbox"/>  Salles de sport <input type="checkbox"/>  Piscines <input type="checkbox"/>  Cinéma <input type="checkbox"/>  Théâtres <input type="checkbox"/> </div> </div>	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div> Parcs <input type="checkbox"/>  Jeux pour enfants <input type="checkbox"/>  Terrains de sport <input type="checkbox"/>  Salles de sport <input type="checkbox"/>  Piscines <input type="checkbox"/>  Cinéma <input type="checkbox"/>  Théâtres <input type="checkbox"/> </div> <div> Parcs <input type="checkbox"/>  Jeux pour enfants <input type="checkbox"/>  Terrains de sport <input type="checkbox"/>  Salles de sport <input type="checkbox"/>  Piscines <input type="checkbox"/>  Cinéma <input type="checkbox"/>  Théâtres <input type="checkbox"/> </div> </div>	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div> Parcs <input type="checkbox"/>  Jeux pour enfants <input type="checkbox"/>  Terrains de sport <input type="checkbox"/>  Salles de sport <input type="checkbox"/>  Piscines <input type="checkbox"/>  Cinéma <input type="checkbox"/>  Théâtres <input type="checkbox"/> </div> <div> Parcs <input type="checkbox"/>  Jeux pour enfants <input type="checkbox"/>  Terrains de sport <input type="checkbox"/>  Salles de sport <input type="checkbox"/>  Piscines <input type="checkbox"/>  Cinéma <input type="checkbox"/>  Théâtres <input type="checkbox"/> </div> </div>
<i>SERVICES</i>	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div> Écoles primaires <input type="checkbox"/>  Écoles secondaires <input type="checkbox"/>  Garderies <input type="checkbox"/>  Universités <input type="checkbox"/>  Hôpitaux <input type="checkbox"/>  Cliniques médicales <input type="checkbox"/>  Administration civile <input type="checkbox"/>  Restaurants <input type="checkbox"/> </div> <div> Écoles primaires <input type="checkbox"/>  Écoles secondaires <input type="checkbox"/>  Garderies <input type="checkbox"/>  Universités <input type="checkbox"/>  Hôpitaux <input type="checkbox"/>  Cliniques médicales <input type="checkbox"/>  Administration civile <input type="checkbox"/>  Restaurants <input type="checkbox"/> </div> </div>	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div> Écoles primaires <input type="checkbox"/>  Écoles secondaires <input type="checkbox"/>  Garderies <input type="checkbox"/>  Universités <input type="checkbox"/>  Hôpitaux <input type="checkbox"/>  Cliniques médicales <input type="checkbox"/>  Administration civile <input type="checkbox"/>  Restaurants <input type="checkbox"/> </div> <div> Écoles primaires <input type="checkbox"/>  Écoles secondaires <input type="checkbox"/>  Garderies <input type="checkbox"/>  Universités <input type="checkbox"/>  Hôpitaux <input type="checkbox"/>  Cliniques médicales <input type="checkbox"/>  Administration civile <input type="checkbox"/>  Restaurants <input type="checkbox"/> </div> </div>	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div> Écoles primaires <input type="checkbox"/>  Écoles secondaires <input type="checkbox"/>  Garderies <input type="checkbox"/>  Universités <input type="checkbox"/>  Hôpitaux <input type="checkbox"/>  Cliniques médicales <input type="checkbox"/>  Administration civile <input type="checkbox"/>  Restaurants <input type="checkbox"/> </div> <div> Écoles primaires <input type="checkbox"/>  Écoles secondaires <input type="checkbox"/>  Garderies <input type="checkbox"/>  Universités <input type="checkbox"/>  Hôpitaux <input type="checkbox"/>  Cliniques médicales <input type="checkbox"/>  Administration civile <input type="checkbox"/>  Restaurants <input type="checkbox"/> </div> </div>	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div> Écoles primaires <input type="checkbox"/>  Écoles secondaires <input type="checkbox"/>  Garderies <input type="checkbox"/>  Universités <input type="checkbox"/>  Hôpitaux <input type="checkbox"/>  Cliniques médicales <input type="checkbox"/>  Administration civile <input type="checkbox"/>  Restaurants <input type="checkbox"/> </div> <div> Écoles primaires <input type="checkbox"/>  Écoles secondaires <input type="checkbox"/>  Garderies <input type="checkbox"/>  Universités <input type="checkbox"/>  Hôpitaux <input type="checkbox"/>  Cliniques médicales <input type="checkbox"/>  Administration civile <input type="checkbox"/>  Restaurants <input type="checkbox"/> </div> </div>

<b>TRANSPORT</b>	<div><div>Autoroutes</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Routes asphaltées</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Train</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Autobus</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Piste</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Déplacements piétons</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Multimodal</div><div><input type="checkbox"/></div></div>	<div><div>Autoroutes</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Routes asphaltées</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Train</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Autobus</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Piste</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Déplacements piétons</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Multimodal</div><div><input type="checkbox"/></div></div>	<div><div>Autoroutes</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Routes asphaltées</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Train</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Autobus</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Piste</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Déplacements piétons</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Multimodal</div><div><input type="checkbox"/></div></div>	<div><div>Autoroutes</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Routes asphaltées</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Train</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Autobus</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Piste</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Déplacements piétons</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Multimodal</div><div><input type="checkbox"/></div></div>
<b>SECURITE</b>	<div><div>Seulement le jour</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Sécurité totale</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Pas du tout sécuritaire</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Sécurité pour les adultes</div><div><input type="checkbox"/></div></div>	<div><div>Seulement le jour</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Sécurité totale</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Pas du tout sécuritaire</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Sécurité pour les adultes</div><div><input type="checkbox"/></div></div>	<div><div>Seulement le jour</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Sécurité totale</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Pas du tout sécuritaire</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Sécurité pour les adultes</div><div><input type="checkbox"/></div></div>	<div><div>Seulement le jour</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Sécurité totale</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Pas du tout sécuritaire</div><div><input type="checkbox"/></div></div> <div><div>Sécurité pour les adultes</div><div><input type="checkbox"/></div></div>
<b>FAMILLE par LOGEMENT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>STATUT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>NOMBRE D'ANNÉES</b>	.....	.....	.....	.....
<b>COMMENTAIRES</b>	..... .....			

4- Décrivez vos anciens logements? Paramètres plaisants, paramètres déplaisants, les causes du déménagement ainsi que les raisons du choix du nouveaux logement.

	N=	PARAMETRES PLAISANTS	PARAMETRES DÉPLAISANTS	CAUSES DU DEMEMAGEMENT	RAISONS DU NOUVEAU CHOIX
EN PAYS D'ORIGINE	01	.....	.....	.....	.....
	02	.....	.....	.....	.....
	03	.....	.....	.....	.....
	04	.....	.....	.....	.....
AU CANADA	01	.....	.....	.....	.....
	02	.....	.....	.....	.....
	03	.....	.....	.....	.....
	04	.....	.....	.....	.....
COMMENTAIRE		.....			



[illegible]

BANLIEUE

- 7- Que signifie la Banlieue pour vous? .....
- 8- Citez toutes les banlieues de Montréal que vous connaissez? (grand Montréal même en dehors de l'île).....
- 9- Avez-vous déjà vécu en banlieue? Oui ☐ Non ☐ Si oui laquelle?: .....

Quels souvenirs gardez-vous de votre vie en banlieue? Bon, mauvais ou neutre.

Quartier	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>	Voisins	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>
L'enfance	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>	L'air pur	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>
Des jeux et loisirs	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>	De la maison	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>
La nature	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>	La sécurité	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>
Autres	.....						

- 10- Avez-vous des parents ou des amis en banlieue? Oui ☐ Non ☐ Si oui: ce facteur pourrait-il vous encourager et vous inciter à habiter en banlieue? Totalement ☐ Partiellement ☐ Pas du tout ☐.

11- Quelles sont vos visions de la vie en banlieue? Développez : .....

12- Quel a été votre premier choix de type de logement : Duplex ☐ , Cottage (1 étage) ☐ , Bungalow ☐ , Split level (multi niveaux) ☐  
Condo ☐ , Maison de ville (en rangée) ☐ , Appartement ☐ .

13- Êtes-vous actuellement : Propriétaire ☐ , Locataire ☐ , Copropriétaire ☐ .

Si vous n'êtes pas propriétaire envisagez-vous de le devenir? Oui ☐ Non ☐ .

Pourquoi? .....

Si vous envisagez de devenir propriétaire, quel serait votre choix de maison? Duplex ☐ , Cottage (1 étage) ☐ , Bungalow ☐ , Split level (multi niveaux) ☐ , Condo ☐ , Maison de ville (en rangée) ☐ .

Si vous envisagez de devenir propriétaire, Quel serait votre choix de quartier? .....

Pourquoi? .....

14- Avez-vous pu réaliser vos rêves? Totalement ☐ , Partiellement ☐ , Pas du tout ☐ .

Pourquoi? .....

15- D'autres aspirations pour d'autres modes de vie? Déménager et rester en ville ☐ , Déménager pour habiter en banlieue de Montréal ☐ , Déménager pour une autre ville que Montréal ☐ , Déménager pour habiter dans une banlieue d'une autre ville que Montréal ☐ , Déménager pour vivre à la campagne ☐ , Habiter un autre type de logement ☐ , Déménager pour une autre province ☐ , Rentrer au pays d'origine ☐ , Déménager pour un autre pays ☐ .

Commentaires: .....

CHEZ-SOI

16-a- Être chez-soi c'est quoi?	..... .....
16-b- c'est où?	.....
16-c- c'est comment?	..... .....
16-d- Type de maison	Maison individuelle isolée <input type="checkbox"/> . Appartement dans un immeuble <input type="checkbox"/> . Maison jumelée <input type="checkbox"/> . Maison avec jardin <input type="checkbox"/> . Maison avec clôture haute <input type="checkbox"/> . Maison juste suffisante <input type="checkbox"/> . Grande maison <input type="checkbox"/> . Maison protégée par des arbres <input type="checkbox"/> .
16-e- Environnement où vous sentez chez vous	Très urbanisé <input type="checkbox"/> . Beaucoup de verdure et d'arbres <input type="checkbox"/> . Sain et propre <input type="checkbox"/> . Sécuritaire <input type="checkbox"/> . En dehors de la ville <input type="checkbox"/> . Beaucoup de magasins et de centres commerciaux <input type="checkbox"/> .
16-f- Conditions pour se sentir chez-soi	..... .....

17- Dans lequel de vos logements vous sentiez- vous le plus chez-vous? .....  
Pourquoi? .....

18- Quels sont les quartiers où vous vous sentez chez-vous (même les quartiers que vous n'avez pas habités): .....

Pourquoi? .....

19- Vous vous sentez le **plus** chez vous dès que vous êtes : A l'intérieur de votre maison ou logement ☐, Dans les limites de votre propriété ☐ , A l'intérieur de votre immeuble ☐ , Dans votre quartier ☐ , Dans votre communauté ☐ , Partout à Montréal : en ville ☐ , Partout à Montréal : en banlieue ☐ , Partout au Québec ☐ , Partout au Canada ☐ , Dans votre pays d'origine ☐ , Partout : vous êtes citoyen du monde ☐ , nulle part ☐.

Autres commentaires: .....

20- Être propriétaire favorise-t-il à votre avis le sentiment d'être chez-soi? Totalement ☐ , Partiellement ☐ , Pas du tout ☐.

Pourquoi?.....



## BIEN-ÊTRE

21- Êtes-vous impliqués dans la vie communautaire? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

Préciser : .....

Jugez-vous votre implication communautaire satisfaisante? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

Préciser : .....

22- Dans lequel des quartiers où vous avez habité, étiez-vous le plus impliqué? .....

Préciser : .....

23- Lisez-vous les journaux locaux? Toujours ☐, Souvent ☐, Rarement ☐, A l'occasion ☐, Jamais ☐.

24- Rencontrez-vous le voisinage? Toujours ☐, Souvent ☐, Rarement ☐, A l'occasion ☐, Jamais ☐.

25- Organisez-vous avec vos voisins, des sorties ou des activités ensemble? Oui ☐ Non ☐.

Activités organisées : .....

26- Êtes-vous généralement en santé? Oui ☐ Non ☐.

27- Avez-vous des problèmes de santé qui sont nouveaux? Oui ☐ Non ☐.

Lesquels? .....

Pourquoi sont-ils apparus selon vous? .....

Après lequel de vos déménagements ces problèmes sont-ils apparus? .....

28- Avez-vous des problèmes de santé qui ont disparus? Oui ☐ Non ☐.

Lesquels? .....

Pourquoi ont-ils disparus selon vous? .....

Après lequel de vos déménagements ces problèmes ont-ils disparus? .....

29- Vous décrieriez-vous comme quelqu'un de stressé? Oui ☐ Non ☐.

30- Quels sont selon vous ces facteurs de stress? Le travail ☐. Les déplacements divers ☐. Le transport ☐. L'argent ☐. L'hypothèque ☐. La société ☐. La famille ☐. Les enfants ☐. La sécurité ☐. L'environnement-Pollution ☐. Autres facteurs : .....

31- Dans lequel des logements que vous avez habité, ces facteurs de stress ont été les plus importants? .....

Pourquoi selon vous? .....

32- Pensez-vous en démangeant du logement le plus stressant que vous avez mentionné plus haut, diminuer les facteurs de stress? Oui ☐ Non ☐.

Si oui où envisagiez-vous d'habiter pour diminuer les facteurs de stress? .....

Pourquoi? .....

33- Diriez-vous que le revenu global du ménage est équilibré par rapport aux dépenses exigées par la vie? Oui ☐ Non ☐.

34- Vous sentez-vous en sécurité vous et votre famille? Oui ☐ Non ☐ Si non, préciser : .....

Le sentiment de sécurité est-il présent en tout temps? Oui ☐ Non ☐

Si non, quels sont les moments d'insécurité? .....

Pourquoi? .....

35- Nous considérons une journée ordinaire de la semaine : combien de temps selon vos estimations prennent vos déplacements et activités divers?

Déplacements			Activités	
Activités	Temps	Modes de déplacements	Activités	Temps
le travail	.....	.....	Loisirs (préciser) .....	.....
l'école	.....	.....	Sport	.....
Activités parascolaires	.....	.....	Activités communautaires	.....
gymnase	.....	.....	Épicerie	.....
Autres loisirs .....	.....	.....	Autres (préciser) .....	.....
Autres :	.....	.....		.....
préciser				

36- Quelles sortes de difficultés rencontrez-vous dans l'organisation de votre quotidien? Vous pouvez ajouter des cases.

ACTIVITES	DIFFICULTES	RAISONS
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....

Diriez-vous que votre moral est affecté par ces difficultés? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

37- Décrivez les moments les plus déplaisants dans une journée ordinaire et leurs durées?

FAIT DEPLAISANT	MOMENT DE LA JOURNEE	RAISONS	DUREE
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....

38- Vous estimez-vous satisfaits de votre environnement global? Disponibilité des loisirs, des parcs....(pour vous et votre famille)?

Environnement global	Satisfaction				Environnement global	Satisfaction						
Environnement naturel	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>
Environnement urbain	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>
Loisirs pour vous	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>
Loisirs pour la famille	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>
Loisirs pour les enfants	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DU TOUT	<input type="checkbox"/>

39- Comment pourriez-vous décrire le bien-être? .....

.....

40- Diriez-vous que votre situation correspond à un état de bien-être? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.  
Pourquoi? .....



41- Diriez-vous que votre vie actuelle dans les conditions actuelles est satisfaisante? Totalement ☐, Partiellement ☐,

Pas du tout ☐.

Si votre vie actuelle n'est pas satisfaisante, que changeriez-vous si vous en aviez la possibilité?

42- Quelle est votre vision d'une vie parfaite où règne le bien-être? Cochez toutes les réponses possibles.

Avoir une grande maison	<input type="checkbox"/>	Avoir une maison	<input type="checkbox"/>	Être à l'aise financièrement	<input type="checkbox"/>	Avoir beaucoup d'argent	<input type="checkbox"/>
Se sentir en sécurité	<input type="checkbox"/>	Être en santé	<input type="checkbox"/>	Se sentir en communauté	<input type="checkbox"/>	Se sentir accepté par la société	<input type="checkbox"/>
Avoir une grande famille	<input type="checkbox"/>	Être entouré d'espaces verts	<input type="checkbox"/>	Vivre dans un environnement propre et sain	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Réussir au travail	<input type="checkbox"/>	Avoir beaucoup d'amis	<input type="checkbox"/>	Se sentir impliqué en société	<input type="checkbox"/>	Avoir de bons voisins	<input type="checkbox"/>
Autres <input type="checkbox"/>	Préciser	.....					

43- Selon vous quels auraient été les principales caractéristiques d'une maison idéale? Donnez toutes les réponses correspondantes.

Grande maison	<input type="checkbox"/>	Maison suffisante	<input type="checkbox"/>	Maison avec un garage	<input type="checkbox"/>	Avec une piscine	<input type="checkbox"/>	Avec un jardin	<input type="checkbox"/>
Une maison isolée	<input type="checkbox"/>	Une maison de coin	<input type="checkbox"/>	Avoir beaucoup de rangements	<input type="checkbox"/>	Avoir beaucoup de pièces	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Maison neuve	<input type="checkbox"/>	Maison entourée d'arbres	<input type="checkbox"/>	Maison insonorisée	<input type="checkbox"/>	Maison avec beaucoup de baies vitrées	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Avoir un Rez-de-chaussée et un étage ou plus d'un étage	<input type="checkbox"/>	Avoir une belle architecture	<input type="checkbox"/>	Avoir plusieurs salles de bain	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Autres <input type="checkbox"/>	Préciser	.....							

44- Selon vous, le quartier idéal est situé : En ville ☐, En banlieue ☐. Dans quelle ville? .....

Dans quelle banlieue? : .....

45- Le quartier idéal doit posséder comme critères :

Un bel aspect urbain	<input type="checkbox"/>	Se composer uniquement de maisons	<input type="checkbox"/>	Être Multifonctionnel (habitat+magasins+autres services)	<input type="checkbox"/>
Beaucoup d'arbres et de jardins	<input type="checkbox"/>	Être Proche des épiceries	<input type="checkbox"/>	Être proche transport commun	<input type="checkbox"/>
Être Proche des services	<input type="checkbox"/>	Avoir des Piscines publiques	<input type="checkbox"/>	Avoir des aires de jeux pour enfants	<input type="checkbox"/>
Être sécuritaire	<input type="checkbox"/>	Autres	<input type="checkbox"/>	Préciser	.....

46- Selon vous, les voisins idéals sont :

Respectueux	<input type="checkbox"/>	Serviables	<input type="checkbox"/>	Ne sont pas envahissants	<input type="checkbox"/>	Toujours présents quand on a besoin d'aide	<input type="checkbox"/>
Ne font pas de vacarme ou de tapage	<input type="checkbox"/>	Ne se mêlent de rien	<input type="checkbox"/>	Calmes	<input type="checkbox"/>	Invisibles	<input type="checkbox"/>
Autres	<input type="checkbox"/>	Préciser	.....				

ASPIRATIONS

47- Une immigration réussie c'est: Choisissez toutes les réponses que vous envisagez.

Avoir un travail valorisant	<input type="checkbox"/>	Être à l'aise financièrement	<input type="checkbox"/>	Acheter sa maison	<input type="checkbox"/>	Être citoyen canadien	<input type="checkbox"/>
Maîtriser l'anglais et le français	<input type="checkbox"/>	Être socialement accepté	<input type="checkbox"/>	Voter	<input type="checkbox"/>	Assurer l'avenir de ses enfants	<input type="checkbox"/>
Participer à la vie civile et communautaire	<input type="checkbox"/>	Autres	<input type="checkbox"/>	Préciser	.....		

48- A budget égal choisiriez-vous de vous établir ville ou en banlieue?

En ville : Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Si oui dans quel quartier	..... .....	pourquoi?	..... .....
En banlieue : Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Dans quelle banlieue	..... .....	pourquoi?	..... .....

## QUESTIONS DEMOGRAPHIQUES GENERALES

Age : .....

Sexe: .....

*Situation familiale du répondant* : Marié(e) ☐, Divorcé(e) ☐, Célibataire ☐, Autres ☐.

*Composition du ménage* : Ménage solo : personne vivant seule ☐, Couple sans enfants ☐, Couple avec enfants ☐, Ménage monoparental ☐, Ménage avec grands parents ☐, Ménage avec grands parents-Frères et sœurs ☐.

*Niveau de scolarité du répondant* : Secondaire terminé ☐, Collégial ☐, Universitaire ☐, Universitaire supérieur (Maîtrise- Doctorat) ☐, Postuniversitaire ☐.

*Niveau de scolarité du conjoint (conjointe)*: Secondaire terminé ☐, Collégial ☐, Universitaire ☐, Universitaire supérieur (Maîtrise- Doctorat) ☐, Postuniversitaire ☐.

*Situation du répondant* : Sans emploi ☐, Sous l'aide sociale ☐, Travailleur (euse) indépendant (e) ☐, Employé(e) ☐, Étudiant(e) ☐, Autres ☐.

*Situation du conjoint (conjointe)* : Sans emploi ☐, Sous l'aide sociale ☐, Travailleur (euse) indépendant (e) ☐, Employé(e) ☐, Étudiant(e) ☐, Autres ☐.

*Lieu de travail du répondant* : .....

*Lieu de travail du conjoint (conjointe)*: .....

*Revenu global du ménage* : Moins de 35000 \$ ☐, De 35000\$ à 45000\$ ☐, De 45000\$ à 55000\$ ☐, De 55000\$ à 65000\$ ☐, De 65000\$ à 85000\$ ☐, Plus de 85000\$ ☐.

Commentaires :

.....

.....

*Un très grand merci à vous pour votre temps et votre participation  
généreuse.*



## QUESTIONNAIRE -B- Version à imprimer.

Montréalais habitants la banlieue de Montréal

### LE BIEN-ETRE DANS LES CHOIX RESIDENTIELS

#### DE LA BANLIEUE

#### CAS DES IMMIGRANTS MAGHRÉBINS DE MONTRÉAL.

Naziha BENGUERGOURA

**Durée estimée : 30 à 45 minutes**

Merci de votre collaboration essentielle à la réussite de cette étude menée dans le cadre de la maîtrise en études urbaines.  
Pour participer veuillez s'il vous plaît répondre à ce questionnaire. Trois étapes sont nécessaires pour votre participation.

Étape 1: Imprimer le formulaire de consentement et le signer ou apposer uniquement vos initiales.

Étape 2: Imprimer le questionnaire et le remplir.

Étape 3: Me retourner le questionnaire remplis.

Vous avez plusieurs possibilités pour retourner le questionnaire:

- 1- Scanner et retourner par E-mail à l'adresse : [benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca](mailto:benguergoura.naziha@courrier.uqam.ca)
- 2- Retourner le questionnaire par voie postale à l'adresse suivante:

**Naziha BENGUERGOURA, 4410 Rue Benoit, PIERREFONDS, H9H 2L5.**

Dans ce cas, veuillez me contacter afin que je puisse vous faire parvenir une enveloppe affranchie à mon adresse.

3- Convenir d'un rendez-vous afin que je puisse venir récupérer moi-même le questionnaire rempli.

Répondez à toutes les questions qui vous concernent.

Les questions à choix multiples nécessitent de cocher toutes les réponses appropriées avec un classement dont -1- est la priorité.

Pour tout éclaircissement sur les questions, vous pouvez me contacter au **514-696-1367**.

Ce questionnaire sera traité de façon anonyme et confidentielle.

*Si vous manquez d'espace pour répondre à une question, veuillez ajouter une feuille pour répondre et mentionner le numéro de la question.*

## TRAJECTOIRE RESIDENTIELLE

Lieu d'installation	Année d'installation	Raisons de l'installation
Canada	.....	.....
Québec	.....	.....
Montréal	.....	.....

- 1- Combien de temps êtes-vous restés à Montréal? .....
- 2- Comment avez-vous entendu parler de l'endroit où vous vivez aujourd'hui? Publicité ☐. Amis habitants sur place ☐. Réseau social ☐. Parents habitants sur place ☐. Autres ☐ , Préciser : .....

3- Décrivez vos anciens logements? Quartier, taille du logement, type,.... (Environnement physique, services, relations sociales, réseaux....) Sécurité? Loisirs? (décrivez)

### LEGENDE:

Type de logement: **1:** Maison unifamiliale (mettez **-1-** si vous répondez : maison unifamiliale à la question : type de logement), **2:** Ferme, **3:** Villa (2 étages ou plus), **4:** Cottage (1 étage ou plus), **5:** Appartement, **6:** Condo, **7:** Duplex, **8:** Maison à cour arabe(en pays d'origine).

Taille du logement : **1:** Une chambre+salon+cuisine+salle de bain, **2:** Deux chambres+salon+cuisine+salle de bain, **3:** Trois chambres+salon+cuisine+salle de bain, **4:** Quatre chambres+salon+cuisine+salle de bain, **5:** Cinq ou plus chambres+salon+cuisine+salle de bain, **6:** Une chambre+cuisine+salle de bain, **7:** Une chambre+cuisine+salle d'eau.



<b>SERVICES</b>	<input type="checkbox"/> Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants	<input type="checkbox"/> Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants	<input type="checkbox"/> Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants	<input type="checkbox"/> Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants
<b>TRANSPORT</b>	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal
<b>SECURITE</b>	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécuritaire pour les adultes	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécuritaire pour les adultes	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécuritaire pour les adultes	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécuritaire pour les adultes
<b>FAMILLE par LOGEMENT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>STATUT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>NOMBRE D'ANNÉES</b>	.....	.....	.....	.....
<b>COMMENTAIRES</b>	.....			



<b>CANADA</b>				
	<b>LOGEMENT 01</b>	<b>LOGEMENT 02</b>	<b>LOGEMENT 03</b>	<b>LOGEMENT 04</b>
<b>VILLE</b>	.....	.....	.....	.....
<b>QUARTIER</b>	.....	.....	.....	.....
<b>TYPE DE LOGEMENT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>TAILLE DU LOGEMENT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>ENVIRONNEMENT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>LOISIRS</b>	Parcs <input type="checkbox"/> Jeux pour enfants <input type="checkbox"/> Terrains de sport <input type="checkbox"/> Salles de sport <input type="checkbox"/> Piscines <input type="checkbox"/> Cinéma <input type="checkbox"/> Théâtres <input type="checkbox"/>	Parcs <input type="checkbox"/> Jeux pour enfants <input type="checkbox"/> Terrains de sport <input type="checkbox"/> Salles de sport <input type="checkbox"/> Piscines <input type="checkbox"/> Cinéma <input type="checkbox"/> Théâtres <input type="checkbox"/>	Parcs <input type="checkbox"/> Jeux pour enfants <input type="checkbox"/> Terrains de sport <input type="checkbox"/> Salles de sport <input type="checkbox"/> Piscines <input type="checkbox"/> Cinéma <input type="checkbox"/> Théâtres <input type="checkbox"/>	Parcs <input type="checkbox"/> Jeux pour enfants <input type="checkbox"/> Terrains de sport <input type="checkbox"/> Salles de sport <input type="checkbox"/> Piscines <input type="checkbox"/> Cinéma <input type="checkbox"/> Théâtres <input type="checkbox"/>
<b>SERVICES</b>	Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants <input type="checkbox"/>	Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants <input type="checkbox"/>	Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants <input type="checkbox"/>	Écoles primaires <input type="checkbox"/> Écoles secondaires <input type="checkbox"/> Garderies <input type="checkbox"/> Universités <input type="checkbox"/> Hôpitaux <input type="checkbox"/> Cliniques médicales <input type="checkbox"/> Administration civile <input type="checkbox"/> Restaurants <input type="checkbox"/>

<b>TRANSPORT</b>	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal	<input type="checkbox"/> Autoroutes <input type="checkbox"/> Routes asphaltées <input type="checkbox"/> Train <input type="checkbox"/> Autobus <input type="checkbox"/> Piste <input type="checkbox"/> Déplacements piétons <input type="checkbox"/> Multimodal
<b>SECURITE</b>	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécurité pour les adultes	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécurité pour les adultes	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécurité pour les adultes	<input type="checkbox"/> Seulement le jour <input type="checkbox"/> Sécurité totale <input type="checkbox"/> Pas du tout sécuritaire <input type="checkbox"/> Sécurité pour les adultes
<b>FAMILLE par LOGEMENT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>STATUT</b>	.....	.....	.....	.....
<b>NOMBRE D'ANNÉES</b>	.....	.....	.....	.....
<b>COMMENTAIRES</b>	.....			

4- Décrivez-moi vos anciens logements? Paramètres plaisants, paramètres déplaisant, les causes du déménagement ainsi que les raisons du choix du nouveau logement.

	N=	PARAMETRES PLAISANTS	PARAMETRES DÉPLAISANTS	CAUSES DU DEMEMAGEMENT	RAISONS DU NOUVEAU CHOIX
EN PAYS D'ORIGINE	01	.....	.....	.....	.....
	02	.....	.....	.....	.....
	03	.....	.....	.....	.....
	04	.....	.....	.....	.....
AU CANADA	01	.....	.....	.....	.....
	02	.....	.....	.....	.....
	03	.....	.....	.....	.....
	04	.....	.....	.....	.....
COMMENTAIRE		.....			

5- Est-ce que la présence de la communauté est un facteur principal ou important dans le choix du lieu de résidence?  
Totalemnt ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.



## BANLIEUE

7- Que signifie la Banlieue pour vous? .....

.....

8- Citez toutes les banlieues de Montréal que vous connaissez? (grand Montréal même en dehors de l'île).....

.....

9- Avez-vous déjà vécu en banlieue? Oui ☐ Non ☐ Si oui laquelle? : .....

Quels souvenirs gardez-vous de votre vie en banlieue? Bon, mauvais ou neutre.

Quartier	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>	Voisins	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>
L'enfance	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>	L'air pur	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>
Des jeux et loisirs	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>	De la maison	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>
La nature	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>	La sécurité	Bon <input type="checkbox"/>	Neutre <input type="checkbox"/>	Mauvais <input type="checkbox"/>
Autres	.....						

10- Avez-vous des parents ou des amis en banlieue? Oui ☐ Non ☐ Si oui: ce facteur vous a-t-il encouragé et vous a-t-il incité à habiter en banlieue? Totalelement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

11- Avez-vous choisi de vous installer en banlieue? Oui ☐ Non ☐ Pourquoi? .....

12- Aviez-vous choisi de vous installer plutôt dans un autre endroit de la ville ou dans une autre ville? Oui ☐ Non ☐ Lequel:.....Pourquoi? .....



Pourquoi cela ne s'est pas fait? .....

13- Quel a été votre premier choix de banlieue? .....

14- Quels sont les facteurs qui ont motivé votre décision d'habiter la banlieue? Nommez et classez-les, par ordre de leurs importances dans votre décision. ....

15- Avez-vous des parents ou des amis en banlieue? Oui ☐ Non ☐ Si oui: ce facteur vous a-t-il encouragé et vous a-t-il incité à habiter en banlieue? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

16- Quelles étaient vos visions de la vie en banlieue avant d'y habiter? Développez : .....

17- Aviez-vous des doutes sur vos choix et motivations d'habiter en banlieue? Oui ☐ Non ☐

18- Quelles étaient vos attentes de la vie en banlieue avant de venir y vivre? .....

19- Quelles étaient vos craintes avant de venir vivre en banlieue? .....

20- Comment imaginiez-vous la vie en banlieue avant de venir y vivre? .....

21- Votre déménagement en banlieue a-t-il été sujet à une longue réflexion? Oui ☐ Non ☐

Préciser la durée: .....

22- Votre déménagement en banlieue a-t-il été effectué par contrainte telle que s'approcher du travail, acheter moins cher.....etc? Oui ☐ Non ☐ Préciser : .....

23- Depuis combien de temps voulez-vous quitter Montréal pour vous établir en banlieue? .....

24- Y'a t-il eu un facteur déclencheur de cette décision? Oui ☐ Non ☐ Préciser .....

25- Quel a été votre premier choix de type de logement : Duplex ☐ , Cottage (1 étage) ☐ , Bungalow ☐ , Split level (multi niveaux) ☐ , Condo ☐ , Maison de ville (en rangée) ☐ , Appartement ☐ .

26- Êtes-vous actuellement : Propriétaire ☐ , Locataire ☐ , Copropriétaire ☐ .

Si vous n'êtes pas propriétaire envisagez-vous de le devenir? Oui ☐ Non ☐ .

Pourquoi? .....

Si vous envisagez de devenir propriétaire, quel serait votre choix de maison? Duplex ☐ , Cottage (1 étage) ☐ , Bungalow ☐ , Split level (multi niveaux) ☐ , Condo ☐ , Maison de ville (en rangée) ☐ .

Si vous envisagez de devenir propriétaire, Quel serait votre choix de quartier? .....

Pourquoi? .....

27- Quelles démarches aviez-vous emprunté pour venir vous établir en banlieue? Agent ☐ , Internet ☐ , Bouche à oreille ☐ , Vente particulier - particulier ☐ , Location particulier - particulier ☐ , Autres ☐ . Préciser: .....

28- Lors de votre premier contact avec la banlieue : Aviez-vous à ce moment été favorablement surpris? Oui ☐ Non ☐ Préciser: .....

29- Le sentiment d'être chez-soi s'était-il installé facilement? Oui ☐ Non ☐ . Pourquoi? .....

.....Si non combien de temps cela a-t-il nécessité? .....

CHEZ-SOI

16-a- Être chez-soi c'est quoi?	..... .....
16-b- c'est où?	.....
16-c- c'est comment?	..... .....
16-d- Type de maison	Maison individuelle isolée <input type="checkbox"/> . Appartement dans un immeuble <input type="checkbox"/> . Maison jumelée <input type="checkbox"/> . Maison avec jardin <input type="checkbox"/> . Maison avec clôture haute <input type="checkbox"/> . Maison juste suffisante <input type="checkbox"/> . Grande maison <input type="checkbox"/> . Maison protégée par des arbres <input type="checkbox"/> .
16-e- Environnement où vous vous sentez chez vous	Très urbanisé <input type="checkbox"/> . Beaucoup de verdure et d'arbres <input type="checkbox"/> . Sain et propre <input type="checkbox"/> . Sécuritaire <input type="checkbox"/> . En dehors de la ville <input type="checkbox"/> . Beaucoup de magasins et de centres commerciaux <input type="checkbox"/> .
16-f- Conditions pour se sentir chez-soi	..... .....

31- Dans lequel de vos logements vous vous sentiez le plus chez-vous? .....

Pourquoi? .....

32- Quels sont les quartiers où vous vous sentez chez-vous (même les quartiers que vous n'avez pas habités) : .....

Pourquoi? .....

33- Vous vous sentez le **plus** chez vous dès que vous êtes : A l'intérieur de votre maison ou logement ☐ , Dans les limites de votre propriété ☐ , A l'intérieur de votre immeuble ☐ , Dans votre quartier ☐ , Dans votre communauté ☐ , Partout à Montréal : en ville ☐ , Partout à Montréal : en banlieue ☐ , Partout au Québec ☐ , Partout au Canada ☐ , Dans votre pays d'origine ☐ , Partout : vous êtes citoyen du monde ☐ , nulle part ☐.

Autres commentaires: .....

34- Être propriétaire favorise-t-il à votre avis le sentiment d'être chez-soi? Totalement ☐ , Partiellement ☐ , Pas du tout ☐.

Pourquoi? .....

35- Vous sentez-vous **plus** chez-vous maintenant en banlieue? Totalement ☐ , Partiellement ☐ , Pas du tout ☐.

Pourquoi? .....

## BIEN-ÊTRE

36- Vous vivez en banlieue, Diriez-vous que vous avez trouvé ce que vous y aviez cherché? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐

Avez-vous pu réaliser vos rêves? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐. Pourquoi? .....

Est-ce que la vie en banlieue correspond à vos attentes? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

Comment:.....

Avez-vous des regrets concernant votre installation en banlieue? Beaucoup de regrets ☐, Quelques regrets ☐, Aucun regret ☐.

Lesquels .....

37- D'autres aspirations pour d'autres modes de vie? Déménager et rester en ville ☐,

Déménager pour habiter en banlieue de Montréal ☐, Déménager pour une autre ville que Montréal ☐, Déménager pour habiter dans une banlieue d'une autre ville que Montréal ☐, Déménager pour vivre à la campagne ☐, Habiter un autre type de logement ☐, Déménager pour une autre province ☐, Rentrer au pays d'origine ☐, Déménager pour un autre pays ☐,

Commentaires: .....

38- Après quelques années de vie en banlieue, êtes-vous complètement installé, pris vos marques? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐. Préciser : .....

39- Avez-vous effectué des sacrifices (Exemple: laisser vos amis, s'éloigner du centre-ville et de ses loisirs..) pour venir vous installer en banlieue? Oui ☐, Non ☐. Lesquels? .....

40- S'il vous est possible de tout refaire concernant votre emménagement en banlieue, le feriez-vous? Oui ☐, Non ☐. Si oui que changeriez-vous? .....



41- Êtes-vous impliqués dans la vie communautaire en banlieue? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

Préciser : .....

Votre implication communautaire est-elle plus importante en banlieue? Oui ☐ Non ☐

Jugez-vous votre implication communautaire satisfaisante? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐. Préciser : .....

.....

42- Lisez-vous les journaux locaux? Toujours ☐, Souvent ☐, Rarement ☐, A l'occasion ☐, Jamais ☐.

43- Rencontrez-vous le voisinage? Toujours ☐, Souvent ☐, Rarement ☐, A l'occasion ☐, Jamais ☐.

Organisez-vous avec vos voisins des sorties ou des activités ensemble? Oui ☐ Non ☐. Activités organisées : .....

.....

44- Êtes-vous généralement en santé? Oui ☐ Non ☐.

45- Avez-vous des problèmes de santé qui sont nouveaux depuis votre emménagement en banlieue? Oui ☐ Non ☐.

Lesquels? .....

Pourquoi sont-ils apparus selon vous? .....

46- Avez-vous des problèmes de santé qui ont disparus depuis votre emménagement en banlieue? Oui ☐ Non ☐.

Lesquels? .....

Pourquoi ont-ils disparus selon vous? .....

47- Vous décririez-vous comme quelqu'un de stressé? Oui ☐ Non ☐.

48- Quels sont selon vous ces facteurs de stress? Le travail ☐. Les déplacements divers ☐. Le transport ☐. L'argent ☐. L'hypothèque ☐. La société ☐. La famille ☐. Les enfants ☐. La sécurité ☐. L'environnement-Pollution ☐. Autres facteurs : .....

49- Les facteurs de stress sont-ils maintenant en banlieue: plus importants ☐, ou moins importants ☐.

50- Pensez-vous qu'en déménageant en banlieue, diminuer les facteurs de stress?

Oui ☐ Pourquoi? .....

Non ☐ Pourquoi? .....

51- Diriez-vous que le revenu global du ménage est équilibré par rapport aux dépenses exigées par la vie en banlieue? Oui

☐ Non ☐.

52- Vous sentez-vous en sécurité vous et votre famille? Oui ☐ Non ☐ Si non, préciser : .....

Le sentiment de sécurité est-il présent en tout temps? Oui ☐ Non ☐

Si non, quels sont les moments d'insécurité? .....

Pourquoi? .....

54- Considérons une journée ordinaire de la semaine : combien de temps selon vos estimations prennent vos déplacements et vos activités divers ?

Déplacements				Activités	
Activités	Temps	Modes de déplacements	Activités	Temps	
le travail	.....	.....	Loisirs (préciser) .....	.....	.....
l'école	.....	.....	Sport	.....	.....
Activités parascolaires	.....	.....	Activités communautaires	.....	.....
gymnase	.....	.....	Épicerie	.....	.....
Autres loisirs .....	.....	.....	Autres (préciser) .....	.....	.....
Autres : préciser	.....	.....		.....	.....

55- Quelles sortes de difficultés rencontrez-vous dans l'organisation de votre quotidien? Vous pouvez ajouter des cases.

ACTIVITES	DIFFICULTES	RAISONS
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....

Diriez-vous que votre moral est affecté par ces difficultés? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

56- Décrivez les moments les plus déplaisants dans une journée ordinaire et leurs durées?

FAIT DEPLAISANT	MOMENT DE LA JOURNEE	RAISONS	DUREE
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....

57- Vous estimez-vous satisfaits de votre environnement global? Disponibilité des loisirs, des parcs....(pour vous et votre famille)?

Environnement global	Satisfaction					Environnement global	Satisfaction						
Environnement naturel	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>	Parcs	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>
Environnement urbain	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>	Calme-Sécurité	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>
Loisirs pour vous	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>	Services-écoles-garderies..	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>
Loisirs pour la famille	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>	Transports	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>
Loisirs pour les enfants	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>	Disponibilité des magasins	TOTALE	<input type="checkbox"/>	PARTIELLE	<input type="checkbox"/>	PAS DUTOUT	<input type="checkbox"/>

58- Comment pourriez-vous décrire le bien-être? .....

.....

59- Diriez-vous que votre situation correspond à un état de bien-être? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

Pourquoi? .....



60- Diriez-vous que votre vie dans les conditions actuelles est satisfaisante? Totalement ☐, Partiellement ☐, Pas du tout ☐.

Que changeriez-vous si vous en aviez la possibilité? .....

Quelle est votre vision d'une vie parfaite où règne le bien-être? Cochez toutes les réponses possibles.

Avoir une grande maison	<input type="checkbox"/>	Avoir une maison	<input type="checkbox"/>	Être à l'aise financièrement	<input type="checkbox"/>	Avoir beaucoup d'argent	<input type="checkbox"/>
Se sentir en sécurité	<input type="checkbox"/>	Être en santé	<input type="checkbox"/>	Se sentir en communauté	<input type="checkbox"/>	Se sentir accepté par la société	<input type="checkbox"/>
Avoir une grande famille	<input type="checkbox"/>	Être entouré d'espaces verts	<input type="checkbox"/>	Vivre dans un environnement propre et sain	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Réussir au travail	<input type="checkbox"/>	Avoir beaucoup d'amis	<input type="checkbox"/>	Se sentir impliqué en société	<input type="checkbox"/>	Avoir de bons voisins	<input type="checkbox"/>
Autres <input type="checkbox"/> Préciser	.....						

62- Selon vous quels auraient été les principales caractéristiques d'une maison idéale? Donnez toutes les réponses correspondantes.

Grande maison	<input type="checkbox"/>	Maison suffisante	<input type="checkbox"/>	Maison avec un garage	<input type="checkbox"/>	Avec une piscine	<input type="checkbox"/>	Avec un jardin	<input type="checkbox"/>
Une maison isolée	<input type="checkbox"/>	Une maison de coin	<input type="checkbox"/>	Avoir beaucoup de rangements	<input type="checkbox"/>	Avoir beaucoup de pièces	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Maison neuve	<input type="checkbox"/>	Maison entourée d'arbres	<input type="checkbox"/>	Maison insonorisée	<input type="checkbox"/>	Maison avec beaucoup de baies vitrées	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Avoir un Rez-de-chaussée et un étage ou plus d'un étage	<input type="checkbox"/>	Avoir une belle architecture	<input type="checkbox"/>	Avoir plusieurs salles de bain	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
Autres <input type="checkbox"/> Préciser	.....								

63- Selon vous, le quartier idéal est situé : En ville ☐, En banlieue ☐. Dans quelle ville? .....

Dans quelle banlieue? : .....

64- Le quartier idéal doit posséder comme critères :

Un bel aspect urbain	<input type="checkbox"/>	Se composer uniquement de maisons	<input type="checkbox"/>	Être Multifonctionnel (habitat+magasins+autres services)		<input type="checkbox"/>
Beaucoup d'arbres et de jardins	<input type="checkbox"/>	Être Proche des épiceries	<input type="checkbox"/>	Être proche transport commun	<input type="checkbox"/>	Être calme
Être Proche des services	<input type="checkbox"/>	Avoir des Piscines publiques	<input type="checkbox"/>	Avoir des aires de jeux pour enfants	<input type="checkbox"/>	Être propre
Être sécuritaire	<input type="checkbox"/>	Autres	<input type="checkbox"/>	Préciser	.....	

65- Selon vous, les voisins idéals sont :

Respectueux	<input type="checkbox"/>	Serviables	<input type="checkbox"/>	Ne sont pas envahissants	<input type="checkbox"/>	Toujours présents quand on a besoin d'aide	<input type="checkbox"/>
Ne font pas de vacarme ou de tapage	<input type="checkbox"/>	Ne se mêlent de rien	<input type="checkbox"/>	Calmes	<input type="checkbox"/>	Invisibles	<input type="checkbox"/>
Autres	<input type="checkbox"/>	Préciser	.....				

ASPIRATIONS

66- Une immigration réussie c'est: Choisissez toutes les réponses que vous envisagez.

Avoir un travail valorisant	<input type="checkbox"/>	Être à l'aise financièrement	<input type="checkbox"/>	Acheter sa maison	<input type="checkbox"/>	Être citoyen canadien	<input type="checkbox"/>
Maitriser l'anglais et le français	<input type="checkbox"/>	Être socialement accepté	<input type="checkbox"/>	Voter	<input type="checkbox"/>	Assurer l'avenir de ses enfants	<input type="checkbox"/>
Participer à la vie civile et communautaire		<input type="checkbox"/>	Autres	<input type="checkbox"/>	Préciser	.....	

67- A budget égal choisiriez-vous de vous établir en ville ou en banlieue?

En ville : Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Si oui dans quel quartier	..... .....	pourquoi?	..... .....
En banlieue : Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>	Dans quelle banlieue	..... .....	pourquoi?	..... .....

## QUESTIONS DEMOGRAPHIQUES GENERALES

Age : .....

Sexe: .....

Situation familiale du répondant : Marié(e) ☐, Divorcé(e) ☐, Célibataire ☐, Autres ☐.

Composition du ménage : Ménage solo : personne vivant seule ☐, Couple sans enfants ☐, Couple avec enfants ☐, Ménage monoparental ☐, Ménage avec grands parents ☐, Ménage avec grands parents-Frères et sœurs ☐.

Niveau de scolarité du répondant : Secondaire terminé ☐, Collégial ☐, Universitaire ☐, Universitaire supérieur (Maitrise- Doctorat) ☐, Postuniversitaire ☐.

Niveau de scolarité du conjoint (conjointe): Secondaire terminé ☐, Collégial ☐, Universitaire ☐, Universitaire supérieur (Maitrise- Doctorat) ☐, Postuniversitaire ☐.

Situation du répondant : Sans emploi ☐, Sous l'aide sociale ☐, Travailleur (euse) indépendant (e) ☐, Employé(e) ☐, Étudiant(e) ☐, Autres ☐.

Situation du conjoint (conjointe) : Sans emploi ☐, Sous l'aide sociale ☐, Travailleur (euse) indépendant (e) ☐, Employé(e) ☐, Étudiant(e) ☐, Autres ☐.

Lieu de travail du répondant : .....

Lieu de travail du conjoint (conjointe): .....

Revenu global du ménage : Moins de 35000\$ ☐, De 35000\$ à 45000\$ ☐, De 45000\$ à 55000\$ ☐, De 55000\$ à 65000\$ ☐, De 65000\$ à 85000\$ ☐, Plus de 85000\$ ☐.

Commentaires :

.....

.....

.....

*Un très grand merci à vous pour votre temps et votre participation  
généreuse*



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ÆRØ T. (2006), «Residential Choice from a Lifestyle», *Perspective, Theory and Society*, Vol. 23, No. 2, 109–130, 2006. Danish Building Research Institute, Department of Housing and Urban Renewal, Hørsholm, Denmark Housing.
- ANTOINE P., POINSOT R., CONGARD A. (2007), «Évaluer le bien-être subjectif : la place des émotions dans les psychothérapies positives», *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, 2007, 17, 4, 170-180, 2007. AFTCC. Édité par Elsevier Masson SAS.
- AMPHOUX., P. & MONDADA, L. (1989), «Le chez-soi dans tous les sens», *Arch. & Comport. /Arch. Behav.*, Vol. 5, no. 2. p. 135-152. 1989.
- ALLAIN R., (2004), *Morphologie urbaine : géographie, aménagement et architecture de la ville*, Éditions Armand Colin, Paris.
- APPARICIO P., LELOUP X. et RIVET P. (2007), « La Diversité Montréalaise à l'Épreuve de la Ségrégation : Pluralisme et Insertion Résidentielle des Immigrants», *Int. Migration & Integration* (2007) 8:63–87.
- APPARICIO P., LELOUP X. et RIVET P. (2006), *La répartition spatiale des immigrants à Montréal : apport des indices de ségrégation résidentielle*, Centre de recherche interuniversitaire de Montréal sur l'immigration, l'intégration et la dynamique urbaine, Publication IM - n° 28, INRS – Urbanisation, Culture et Société, Février 2006.
- APPARICIO P. et A.-M. SEGUIN (2008), *Retour sur les notions de ségrégation et de ghetto ethniques et examen des cas de Montréal, Toronto et Vancouver*, INRS – Urbanisation, Culture et Société, Janvier 2008.
- AUDAS N. (2010), « Dossier Approches urbaines insolites : La dimension affective du rapport au lieu des individus : techniques d'enquêtes comparées », *Natures Sciences Sociétés*, 2010/2 Vol. 18, p. 195-201. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2010-2-page-195.htm>
- AUTHIER J.-Y., BONVALET C. et LÉVY J.-P. (dir.) (2010), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 434 p.

- BACHELARD G. (1957), *La poétique de l'espace*, Paris : Les Presses universitaires de France, 3e édition, 1961, 215 pp. Première édition, 1957. Collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine.
- BACQUÉ, M.-H. et VERMEERSCH, S. (2013), « Les classes moyennes dans l'espace urbain : Choix résidentiels et pratiques urbaines. », *Sociologie et sociétés* 452 (2013): 63–85.
- BADUEL P. R. (Dir.) (1988), *Habitat, état et société au Maghreb*, Éd. Du Centre National De La Recherche Scientifique, collection Études de l'«Annuaire de l'Afrique du Nord», Paris.
- BAILLY A. S., (1981), *la géographie du bien-être*, Presses Universitaires de Paris.
- BAILLY A. S., (1989), «L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations», dans *Espaces Temps Géographie, états des lieux*, 40-41, Débat transatlantique. pp. 53-58.
- BARBARINO-SAULNIER N. (2006), *Espace, qualité de vie et bien-être*, actes du colloque EQBE, Fleuret S. (dir.), 2006, Presses Universitaires d'Angers / SODIS, 318 p. », *Géocarrefour* [En ligne], vol. 81/4 | 2006. Récupéré de : <http://geocarrefour.revues.org/1682>
- BARBEY G. (1989), «Vers une phénoménologie du chez-soi ...», *Arch. & Comport. /Arch. Behav.*, 1989.Vol. 5, no. 2, p. 87-90. Département &architecture, École polytechnique fédérale, Lausanne Suisse.
- BÉDARD M. et A. FORTIN (2004), « Intimité, mobilité et urbanité en 1978 et 2000 », *Recherches sociographiques*, vol. 45, n° 3, 2004, p. 493-519. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/011467ar>
- BERTHIAUME G., CORBO C. et MONTREUIL S. (Sous la dir.) (2014), *Histoire d'immigrations au Québec*, Presses de l'Université du Québec, 2014, Québec.
- BERTHO A. (1997), *Banlieue, banlieue, banlieue*, Éditions La Dispute/Snedit, Paris.
- BERUBE H. (2008), *Des banlieues qui se distinguent : gouverner Westmount, Pointe-Claire et Mont-Royal (1880-1939)*, Thèse présentée pour l'obtention du grade de Philosophiae doctor (Ph.D.) en Études urbaines. UQAM, Montréal.

- BHERER L. (2007), «Les significations politiques de la banlieue : outils et méthodes», *Colloque : La métropolisation entre théories et outils de mesure*, ACFAS 2007, Trois Rivières, 8-9 mai 2007.
- BONVALET C. et P. MERLIN (1988), «Transformation de la famille et habitat», *Population*, Vol. 43, No. 4/5 (Jul. - Oct., 1988), pp. 881-892. Institut National d'Études Démographiques. Récupéré de : <http://www.jstor.org/stable/1533497>
- BONVALET C., DUREAU F. et FRIBOURG A.M. (1990), Les modes d'habiter : des choix sous contraintes, Stratégies résidentielles. Actes du séminaire organisé par Catherine Bonvalet et Anne-Marie Fribourg, Paris, 1988, Paris, INED Plan. Construction et Architecture-MELTM (Coll. Congrès et Colloques n° 2).
- BOUDJAABA F. et V. DE LUCA BARRUSSE (2013), « Populations de banlieue, une histoire à revisiter », *Annales de démographie historique* 2013/2 (n° 126), p. 5-15. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-annales-de-demographie-historique-2013-2-page-5.htm>
- BRANDÃO PENZIM A. M. et W. M. DE ARAÚJO (2004), «Formes d'habiter et styles de vie. Étude de trois groupes de sans-logis à Belo Horizonte (Brésil)», *Espaces et sociétés* 2004/1 (n°116-117), p. 63-78. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2004-1-page-63.htm>
- BRESSE M.-P., FORTIN A. et DESPRÉS C. (2010), « Se réinstaller après une relocalisation résidentielle involontaire : entre appréciation de son nouveau milieu et deuil de l'ancien », *Lien social et Politiques*, n° 63, 2010, p. 133-141. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/044155ar>
- BREUX S. et L. BHERER (2009), « Modes de vie et politiques municipales : regards sur le milieu périurbain montréalais », *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], 5, 2009. Récupéré de : <http://articulo.revues.org/1389>.
- BRUN J. (1990), «Mobilité résidentielle et stratégies de localisation», in Bonvalet C, Fribourg A.M. 1990, Actes du séminaire : stratégies résidentielles, 1988, Paris.
- CAILLY L. (2007), « Capital spatial, stratégies résidentielles et processus d'individualisation », *Annales de géographie*, 2007/2 n° 654, p. 169-187. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2007-2-page-169.htm>

- CASTORIADIS C. (1999), *L'institution imaginaire de la société*, Éditions du Seuil, Paris.
- CHARBONNEAU J. et A. GERMAIN (2002), «Les banlieues de l'immigration», dans *Recherches sociographiques*, Vol. 43, n°2, pp. 311-328. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/000540ar>
- CHAPAIN C. et M. POLÈSE (2000), « *Le déclin des centres villes : mythe ou réalité? Analyse comparative des régions métropolitaines nord-américaines.* », Cahiers de géographie du Québec, vol. 44, n° 123, 2000, p. 303-324. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/022923ar>
- CHOMBART DE LAUWE P.-H. et IMBERT M. (1982), *La banlieue aujourd'hui*, Éditions le Harmattan, Paris.
- Communauté métropolitaine de Montréal (2013), «Offre et besoins de logements sociaux et abordables dans le grand Montréal», *Cahiers métropolitains*, no3, Décembre 2013.
- COLLIN J.-P. (1997), *La dynamique intra métropolitaine dans l'agglomération montréalaise*, acte du colloque «Le développement urbain de Montréal et de Barcelone à l'époque contemporaine : étude comparative», Université de Barcelone, 5-7 Mai 1997.
- COLLIN J.-P. et C. POITRAS (2002), « La fabrication d'un espace suburbain : la Rive-Sud de Montréal », *Recherches sociographiques*, vol. 43, n° 2, 2002, p. 275-310. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/000539ar>
- Collectif CERTU (1999), *Une autre lecture de l'espace public: les apports de la psychologie de l'espace*, CERTU, Lyon.
- COULOMBE M. (2015), « Le bonheur vit en banlieue! », *Ciné-Bulles*, vol. 33, n° 3, 2015, p. 55. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/78305ac>
- COULON A. (2002), *L'École de Chicago*, 4eme Edition, Que sais-je?, PUF, Paris.
- CORTEN Ph. (1998), «La qualité de vie vue à travers la littérature anglo-saxonne», in *l'information psychiatrique*, Bruxelles.
- COURGEAU D. (1989), «Relations entre cycle de vie et migrations» *Population*, Vol. 39, No. 3 (May - Jun., 1984), pp. 483-513. Institut National d'Études Démographiques (Paris-France). Récupéré de : <http://www.jstor.org/stable/1532899>

- DANSEREAU F., A. GERMAIN et N. VACHON (2012), «La diversité des milieux de vie de la région métropolitaine de Montréal et la place de l'immigration», *Publication CMQ-IM - n° 48*, Centre Métropolis du Québec Immigration et métropoles, Mai 2012.
- DANTIER Bernard, (2004), L'habitus en sociologie entre objectivisme et subjectivisme, Extrait de : Extrait de: «Pierre Bourdieu, Le sens pratique», Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- DA SILVA J. M. (2008), *Les technologies de l'imaginaire : Medias et culture à l'ère de la communication totale*, La table ronde, traduit du portugais par : Erwan Pottier, Paris.
- Dear, Michael, and Steven Flusty. 2002. "Los Angeles as Postmodern Urbanism." In *From Chicago to L.A.*, edited by Michael Dear, 55-84. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Dear, Michael. 2002. "Los Angeles and the Chicago School: Invitation to a Debate." *City and Community* 1:5-32.
- DEBARBIEUX B. (2014), « Enracinement – Ancrage – Amarrage : raviver les métaphores », *L'Espace géographique* 2014/1 (Tome 43), p. 68-80. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2014-1-page-68.htm>
- DEBENEDETTI A. (2005), « Le concept d'attachement au lieu : état de l'art et voies de recherche dans le contexte du lieu de loisirs », *Management & Avenir* 2005/3 (n° 5), p. 151-160. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2005-3-page-151.htm>
- DEBENEDETTI A. (2007), Une synthèse sur l'attachement au lieu : conceptualisation, exploration et mesure dans le contexte de la consommation. Actes du XXIIIème Congrès International de l'AFM – 31 mai & 1er juin 2007, Aix-les-Bains.
- DEBROUX J. (2011), « Stratégies résidentielles et position sociale : l'exemple des localisations périurbaines », *Espaces et sociétés* 2011/1 (n° 144-145), p. 121-139. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2011-1-page-121.htm>
- DE LA SABLONNIÈRE R. et al. (2010), « Comparaison de trois conceptualisations de l'intégration identitaire : une étude auprès d'immigrants québécois », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2010/4 (Numéro 88), p. 661-

682. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologiesociale-2010-4-page-661.htm>

DELORME P. (2006), *La ville autrement*, Presse de l'Université du Québec, Québec.

DEPELTEAU F. (2000), *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, Les presses de l'université Laval, Québec.

DÉTANG-DESSENDRE C. et al. (2002), «Les déterminants micro-économiques des migrations urbain-rural : leur variabilité en fonction de la position dans le cycle de vie», *Population* 2002/1 (Vol.57), p. 35-62. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-population-2002-1-page-35.htm>

DE VILLANOVA R. (2007), « Quêtes identitaires et réancrage territorial : quelles perspectives ? », *L'Homme et la société* 2007/3 (n° 165-166), p. 133-139. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2007-3-page-133.htm>

DJELLOULI Y., EMELIANOFF C., BENNASR A. et CHEVALIER J. (sous la direction de) (2010), *L'étalement urbain. Un processus incontrôlable?*. Espaces et territoire. Presses universitaires de Rennes.

DODIER R. (2013), «Modes d'habiter périurbains et intégration sociale et urbaine.», *EspacesTemps.net*, Peer review, 06.05.2013. Récupéré de : <http://www.espacestems.net/articles/modes-dhabiter-periurbains-et-integration/>

DUMEZ H. (2011), «Qu'est-ce que la recherche qualitative ?». *Le Libellio d'Aegis*, 2011, 7 (4 - Hiver), pp.47-58. Récupéré de : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00657925>

DROUILLY P. et A. G. GAGNON (2004), *Fusions et défusions: tout ça pour ça : la stratégie de l'autruche*, Le Devoir, 2Juillet, Montréal.

DUBÉ L. et A. BRAULT-LABBÉ (2002), «De la possibilité du bonheur : une approche psychosociale», in *Psychologie sociale appliquée : Environnement, santé et qualité de vie*, Sous la direction de BONARDI Christine, GIRANDOLA Fabien, ROUSSIAU Nicolas, SOUBIALE Nadège, In Press Éditions, Paris. P. 185-199.

ENAUX C. et P. GERBER (2008), « Les déterminants de la représentation transnationale du bassin de vie. Une approche fondée sur l'attachement au lieu



- des frontaliers luxembourgeois », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 2008/5 (décembre), p. 725-752. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2008-5-page-725.htm>
- FLEURET S. (sous la direction de) (2005), *Espaces, Qualité de vie et Bien-être*, Presses de l'Université d'Angers, Angers.
- FORSÉ M. et M. PARODI (2014), «Bien-être subjectif et sentiment de justice sociale», *L'Année sociologique*, Presses Universitaires de France, 2014/2 (Vol. 64), p. 359-388. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2014-2-page-359.htm>
- FORTIN A. et Al. (2002), *La banlieue revisitée*, Éditions Nota Bene, Québec.
- FORTIN A. et Al. (2011), *La banlieue s'étale*, Éditions Nota Bene, Québec.
- FORTIN A. et M. BEDARD (2003), «Citadins et banlieusards, représentations, pratiques et identités», in *Canadian Journal of urban research*, Vol. 12, Issue 1. The Institute Urban studies.
- FORTIN A. et C. DÉSPRÉS (2008), « Le juste milieu : représentations de l'espace des résidents du périurbain de l'agglomération de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 52, n° 146, 2008, p. 153-174. Récupéré de : URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019586ar>
- FORTIN A. et C. DÉSPRÉS (2009), «Le choix du périurbain à Québec. Nature et biographie résidentielle», *Articulo - Journal of Urban Research : Splendeur et misère du périurbain*, 5 (2009). Récupéré de : <http://articulo.revues.org>
- FORTIN É. et I. TRAORÉ (2007), «Les Québécois sont-ils satisfaits de leur vie et du cadre de vie dans lequel ils évoluent?», *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*, Zoom santé et bien-être, Institut de la statistique du Québec, Avril 2007.
- FORTIN M.-F. (2010), *Fondements et étapes du processus de recherche: méthodes quantitatives et qualitatives*, Éditions Chenelière Éducation, 2eme édition, Montréal.
- FOURNY M.-C. et R. LAJARGE (2011), «Au-delà de la banlieue, c'est encore la périphérie. Les espaces périurbains au prisme de la norme aménagiste», *Les espaces périurbains, laboratoires de nouvelles modalités de production de territoires*, Feb 2011, France. pp. 11-26, 2012. Récupéré de : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00700700>

- FRANÇOIS J.-C. et al. (2002), « L'espace compte », *L'Espace géographique*, 2002/4 tome 31, p. 355-356. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2002-4-page-355.htm>
- FRANKHAUSER P. ET D. ANSEL (direction) (2012), *La décision d'habiter ici ou ailleurs*, Économica Éditions Atropos, Paris.
- GARDNER R., (2013), «Focus — Robert Sampson et la permanence de l'«effet de quartier»», *Informations sociales* 2013/3 (n° 177), p. 35-39. <http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2013-3-page-35.htm>
- GARNEAU S. (2008), « L'émigration marocaine au Canada : contextes de départ et diversité des parcours migratoires », *Diversité urbaine*, vol. 8, n° 2, 2008, p. 163-190. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/000370ar>
- GERMAIN A. et J. CHARBONNEAU (1998), «Les modèles d'insertion urbaine des groupes ethniques: discussion à partir des quartiers multiethniques montréalais ... », *Canadian Ethnic Studies = Études Ethniques au Canada*; Jan 1, 1998; 30, 1; pg. 97.
- GERMAIN A., ROSE D. et RICHARD M. (2012), «Les banlieues de l'immigration ou quand les immigrants refont les banlieues», *Histoire de Montréal et de sa région : Tome 1-Des origines à 1930; Tome 2-1930 à nos jours*, Les presses universitaires de l'Université de Laval, pp.1129.
- GERMAIN A. (2013), « La sociologie urbaine à l'épreuve de l'immigration et de l'ethnicité : de Chicago à Montréal en passant par Amsterdam », *Sociologie et sociétés*, vol. 45, n° 2, 2013, p. 87-109. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/1023174ar>
- GERMAIN A., LELOUP X. et RADICE M. (2014), « La cohabitation interethnique dans quatre quartiers de classes moyennes à Montréal : deux petites leçons tirées des discours sur la diversité », *Diversité urbaine*, vol. 14, n° 1, 2014, p. 5-24. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/1027812ar>
- GHORRA-GOBIN C. (2013), « La banlieue, rêve américain ou espace en voie de disparition ? », *Esprit* 2013/3 (Mars/Avril), p. 121-130. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-esprit-2013-3-page-121.htm>
- GHORRA-GOBIN C. (1992), « Les fondements de la ville américaine », *Géographie et cultures*, 1 | 1992, 81-88. Mis en ligne le 06 janvier 2014. Récupéré de : <http://gc.revues.org/2549> ; DOI : 10.4000/gc.2549

- GIULIANI M. V. (2003), «Theory of attachment and place attachment», In M. Bonnes, T. Lee, and M. Bonaiuto (Eds.), *Psychological theories for environmental issues* (pp. 137-170). (2003). Aldershot: Ashgate.
- GOELDNER-GIANELLA L. et A.-L. HUMAIN-LAMOURE, « Les enquêtes par questionnaire en géographie de l'environnement », *L'Espace géographique*, 2010/4 Tome 39, p. 325-344. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2010-4-page-325.htm>
- GONZALEZ CARDENAS M. M. (2012), « Classe moyenne versus classe ouvrière. working class suburbs et le mythe de la banlieue étatsunienne », *Espaces et sociétés* 2012/1 n° 148-149 | pages 145 à 158. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2012-1->
- GOYON M. et N. ORTAR (2009), «Désir de maison à l'aune du parcours résidentiel. Quelle promotion sociale dans le périurbain ?», *Splendeur et misère du périurbain*, Artículo - Journal of Urban Research, 5 (2009). Récupéré de : <http://articulo.revues.org/1427>.
- Gouvernement du Québec (2010), Portrait statistique de la population d'origine ethnique maghrébine recensée au Québec en 2006, Ces portraits statistiques ont été réalisés par la Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles.
- Gouvernement du Québec (2013), Présence en 2012 des immigrants admis au Québec de 2001 à 2010, Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Version révisée, novembre 2013.
- Gouvernement du Québec (2015), Tableaux sur l'immigration permanente au Québec 2010-2014, Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion., mai 2015
- GRAFMEYER Y. et F. DANSEREAU (1998), Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain, Presses universitaires de Lyon, 1998.
- GRAUMANN C. F. (2008), «Vers une phénoménologie de L'être-chez-soi», *Arch. 8 Comport. /Arch. Behav.*, Vol. 5, no. 2, p. 11 1-1 16
- GRÉSILLON L. (2008), «Bien-être, perception et quotidien : une mise en perspective heuristique», *Strates*, 2008, pp.13. Récupéré de : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00523249>

- GRILLON G., LE CONTE J., BONNEFOY B., CHAIX C., (2009), « Existe-t-il un attachement au quartier de travail ? », des 2<sup>es</sup> Journées scientifiques ARPEnv: Perspectives de la psychologie environnementale francophone, Jun 2009, Nîmes, France. pp.13, 2009. <halshs-00655573> HAL Id: halshs-00655573, Récupéré de : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00655573>
- GUÉRIN-PACE F. (2006), « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », *L'Espace géographique* 2006/4 (Tome 35), p. 298-308. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2006-4-page-298.htm>
- GUERRAOUI Z. et G. STURM (2012), « Familles migrantes, familles en changement. Le paradigme de la complexité. L'exemple des familles d'origine maghrébine », *Devenir* 2012/4 (Vol. 24), p. 289-299. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-devenir-2012-4-page-289.htm>
- GUÉVEL M.-R. et J. POMMIER (2012), « Recherche par les méthodes mixtes en santé publique : enjeux et illustration », *Santé Publique*, 2012/1 Vol. 24, p. 23-38. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-sante-publique-2012-1-page-23.htm>
- GUILBERT-LAFAYE C. (2007), « Bien-être », in *Dictionnaire du corps*, PUF, Paris.
- GUILLEMETTE F. et C. BARIBEAU (Sous la direction de) (2006), *Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : les questions de l'heure*, Actes du colloque de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ), Congrès de l'ACFAS, 16 mai 2006. Numéro 5. Hors-série. Montréal.
- HACHIMI ALAOUI M. (2001), « « Exilés » ou « immigrés » ? Regards croisés sur les Algériens en France et au Québec », *Confluences Méditerranée* 2001/4 (N°39), p. 107-117. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2001-4-page-107.htm>
- HALBWACHS M. (1932), « Chicago, expérience ethnique », *Annales d'histoire économique et sociale*, 4<sup>e</sup> année, N. 13, 1932. pp. 11-49. Récupéré de : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_0003-441X\\_1932\\_num\\_4\\_13\\_1486](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0003-441X_1932_num_4_13_1486)
- HELLEQUIN A.-P. Et al. (2013), « Perceptions du risque de submersion marine par la population du littoral languedocien : contribution à l'analyse de la vulnérabilité côtière », *Natures Sciences Sociétés*, 2013/4 Vol. 21, p. 385-399. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2013-4-page-385.htm>

- HATZFELD M. (2004), *Petit traité de la banlieue*, Éditions Duodi, Paris.
- HERJEAN P., (2006), « L'approche multiniveau de la santé » *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, n° 141, 2006, p. 347-355. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/014875ar>
- HERNANDEZ B., M. HIDALGO C. (2001), « Place attachment: conceptual and empirical questions », *Journal of Environmental Psychology*, 21, 273-281. 2001 Academic Press. Available online at <http://www.idealibrary.com>
- HERNANDEZ B., M. HIDALGO C., SALAZAR-LAPLACE M. E., HESS S. (2007), « Place attachment and place identity in natives and non-natives », *Journal of Environmental Psychology*, 27 (2007) 310-319.
- HIRTZEL J. (2010), « Simuler les changements de localisations résidentielles dans une agglomération. Les bases conceptuelles d'un modèle de choix », *Rencontre jeunes chercheurs sur la modélisation des dynamiques spatiales*, Déc. 2010, Tours, France. pp.8. Récupéré de : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00878633>
- JAUMAIN S. et LEMARCHAND N., (sous la direction de.) (2008), *Vivre en banlieue : une comparaison France/Canada*, P.I.E PETER LANG s.a. Éditions scientifiques internationales, Bruxelles.
- JEAN S. (2014), « Ville ou banlieue? Les choix résidentiels des jeunes familles de classe moyenne dans la grande région de Montréal », *Recherches sociographiques*, vol. 55, n° 1, 2014, p. 105-134. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/1025647ar>
- JEAN S. et A. GERMAIN (2014), « La diversité ethnique croissante des quartiers de classe moyenne dans la métropole montréalaise : des jeunes familles perplexes », *Canadian Ethnic Studies*, Volume 46, no 2, p. 5-25.
- KLEIN A. (2012), *Le bien-être : notion scientifique ou problème éthique ? Bien-être ou être bien*, Le Harmattan, pp.11-44, 2012. Récupéré de : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00984465>
- KOROSEC-SERFATY P. (1989), « Demeure et altérité: mise à distance et proximité de l'autre », *Arch. & Comport. / Arch. Behav.*, 1989. Vol. 5, no. 2. p. 161 -173. The University of Kansas School of Architecture and Urban Design Lawrence, Kansas, USA et Montagna Condeflo Universitk Louis Pasteur Institut de Psychologie, Strasbourg France.

- LAFORET D. (2013), «La banlieue dans l'imaginaire québécois. Problèmes originels et avenir critiques», dans *temps zéro*, n°6 [en ligne] : <http://tempszero.contemporain.info/document945>[site consulté le 22 avril 2013].
- LANGLOIS S. (2014), « Bonheur, bien-être subjectif et sentiment de justice sociale au Québec », *L'Année sociologique*, 2014/2 Vol. 64, p. 389-420. DOI : 10.3917/anso.142.0389. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2014-2-page-389.htm>
- LEBRET G A. R.P. L.J., BRIDE R. et divers (1955), « Guide pratique de l'enquête sociale, t. III : L'enquête urbaine, l'analyse du quartier et de la ville», *Population*, 10e année, n°2, 1955 p. 379. Récupéré de : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop\\_0032-4663\\_1955\\_num\\_10\\_2\\_4396](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1955_num_10_2_4396)
- LEFEBVRE H., (1974), « La production de l'espace », In: *L'Homme et la société*, N. 31-32, 1974. Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. pp. 15-32. Récupéré de : [http://www.persee.fr/doc/homso\\_0018-4306\\_1974\\_num\\_31\\_1\\_1855](http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1974_num_31_1_1855)
- LELOUP X. avec la collaboration de V. FERREIRA (2005), Conditions de logement des ménages immigrants au Québec : une réalité contrastée, INRS-Urbanisation, Culture et Société. Gouvernement du Québec.
- LELOUP X. et V. FERREIRA (2006), Conditions de logement des ménages immigrants Géographie du logement, accession à la propriété et accessibilité financière dans la région métropolitaine de Montréal, Centre de recherche interuniversitaire de Montréal sur l'immigration, l'intégration et la dynamique urbaine, Publication IM - n° 27, INRS – Urbanisation, Culture et Société, Janvier 2006.
- LELOUP X. (2015), «La fluidité de l'espace montréalais : étude sur la diffusion de la diversité ethnoculturelle à Montréal entre 2001 et 2006», *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien*, 2015, 59(3): 328–340.
- LELOUP X. (2007), « Conditions de logement des ménages immigrants et dynamiques métropolitaines à Montréal : une analyse multiniveau exploratoire », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 36, n° 1, 2007, p. 5-48. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/019489ar>
- LEPLEGE A. (1999), *Les mesures de la qualité de vie*, Que sais-je?, PUF, Paris.



- LOGAN J. R., ALBA R. D., MCNULTY T. and FISHER B. (1996), «Making a Place in the Metropolis: Locational Attainment in Cities and Suburbs», *Demography*, Vol. 33, No. 4 (Nov., 1996), pp. 443-453. On behalf of the Springer Population Association of America. Récupéré de : <http://www.jstor.org/stable/2061779>
- LORD S. et P. GERBER (2009), «Immigration et intégration : trajectoires résidentielles (inter)nationales et dynamiques ségrégatives locales au Luxembourg», *Espace populations sociétés* [En ligne], 2009/1 | 2009. Récupéré de : [/index3591.html](http://www.espacepopulations.org/index3591.html)
- LORD S. et C. DESPRÉS, (2011), « Vieillir en banlieue nord-américaine. Le rapport à la ville des personnes âgées », *Gérontologie et société* 2011/1 (vol. 34 / n°136), p. 189-204. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-2011-1-page-189.htm> DOI 10.3917/g.s.136.0189
- LUSSAULT M. (2015), « L'expérience de l'habitation », *Annales de géographie* 2015/4 (N° 704), p. 406-423. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2015-4-page-406.htm>
- MANNONI P. (1998), *Les représentations sociales*, Que sais-je?, mise à jour 2012, PUF, Paris.
- MALRIEU P. (1967), *La construction de l'imaginaire*, Charles DESSART Éditeur, Bruxelles.
- MARCUS V. (2008), «Les dimensions du bien-être : que nous apprennent les satisfactions exprimées ?», *Actes du 12ème colloque de l'Association de comptabilité nationale, Session n° 1 : Au-delà du PIB, à la recherche d'indicateurs synthétiques : La prise en compte du bien-être*. Paris, 4-6 juin 2008. INSEE. Département des Études Économiques
- MAROIS G. et A. BÉLANGER (2006), «Déterminants des flux et contre-flux migratoires entre la ville centre et la banlieue dans la région métropolitaine de Montréal en 2006», *Institut national de la recherche scientifique-Centre Urbanisation-Culture-Société*.
- MAROIS G. et A. BÉLANGER (2014), « De Montréal vers la banlieue : déterminants du choix du lieu de résidence », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 43, n° 2, 2014, p. 439-468. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/1027985ar>

- MARTINACHE I. (2011), «Peut-on mesurer le bien-être (et comment)?», *Synthèse élaborée à partir de la conférence « Comment mesurer le bien-être ? »*, Réseau Canopé, « Idées économiques et sociales », Journées de l'économie, 10 novembre 2011 Lyon. 2012/2 N° 168 | pages 6 à 13. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2012-2-page-6.htm>
- MATA BARREIRO C. (2007), « Étranger et territorialité. D'une approche pluridisciplinaire à une approche transdisciplinaire », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 10, n° 1, 2007, p. 15-29. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/1000076ar>
- MERCIER G. (2006), «La norme pavillonnaire : mythologie contemporaine, idéal urbain, pacte social, ordre industriel, moralité capitaliste et idéalisme démocratique», *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 50, n° 140, pp. 207-239. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/014087ar>
- MERTENS D. M. (2010), «Divergence and Mixed Methods», *Journal of Mixed Methods Research*, 4(1) 3–5, Gallaudet University, 2010.
- MICHALOS, A.C. et al. (2011). *The Canadian Index of Wellbeing. Technical Report 1.0*. Waterloo, ON: Canadian Index of Wellbeing and University of Waterloo.
- MICHEL K. (2012), «Le choix résidentiel : entre contraintes exogènes et choix personnels.», *EspacesTemps.net*, Livres, 21.05.2012. Récupéré de : <http://www.espacestems.net/articles/le-choix-residentiel-entre-contraintes-exogenes-et-choix-personnels/>
- MICHEL-GUILLOU É. (2010), « Moser Gabriel, 2009, *Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement*, Bruxelles, De Boeck, Collection : Ouvertures Psychologiques, 298 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 1, n° 1, Mai 2010. Récupéré de : <http://developpementdurable.revues.org/8422>
- MOLINER P., P. RATEAU et V. COHEN-SCALI (2002), *Les représentations sociales: pratique des études de terrain*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- MOLINER P. (sous la direction de) (2001), *La dynamique des représentations sociales*, Collection «Vies sociales», PUG, Grenoble.
- MOSCOVICI S. (sous la direction de) (1984), *Psychologie sociale*, PUF fondamental, Paris.

- MOREL-BROCHET A. (2005), « Peut-on prétendre à des espaces de qualité et de bien-être ? », *Natures Sciences Sociétés*, 2005/3 Vol. 13, p. 332-334. Compte rendu de colloque (Angers, 23-24 septembre 2004). Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-3-page-332.htm>
- MOREL-BROCHET A. (2007), «À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes», *Norois* [En ligne], 205 | 2007/4, mis en ligne le 01 décembre 2009. Récupéré de : <http://norois.revues.org/1237>
- MOREL-BROCHET A. et N. ORTAR (Sous la direction de) (2012), *La fabrique des modes d'habiter homme, lieux et milieux de vie*, Le Harmattan 2012 Paris.
- MORISSET L. K. et L. NOPPEN (2004), « Le bungalow québécois, monument vernaculaire : la naissance d'un nouveau type », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 48, n° 133, 2004, p. 7-32. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/009760ar>
- MORISSET L. K. et L. NOPPEN (2004), « Le bungalow québécois, monument vernaculaire : de l'espace urbain à l'identité domestique », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 48, n° 134, 2004, p. 127-154. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/011678ar>
- MUMFORD L. (1961), *La cité à travers l'histoire*, Éditions du Seuil, Paris.
- NAVARRO, O. (2014), «Application de la psychologie sociale dans le champ d'étude de l'environnement», *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 6, 17-23. 2014. Récupéré de : <http://psychologiesociale.eu>.
- NONG Z. et X. LELOUP (2014), *Les trajectoires résidentielles des nouveaux immigrants à Montréal : une analyse longitudinale et conjoncturelle*, Série scientifique, Cirano, Montréal 2014.
- OCDE (2011), « Le Bien-être subjectif », *Comment va la vie ? : Mesurer le bien-être*, Éditions OCDE. 2011. Récupéré de : <http://dx.doi.org/10.1787/9789264121195-14-fr>
- PAQUOT T. (2005), «Habitat, habitation, habiter, Ce que parler veut dire...», *Informations sociales*, 2005/3 - n° 123. Pages 48 à 54
- PARÉ S. (2008), «Enclaves ethniques à Montréal et Toronto : les cas de Victoria à Côte-des-Neiges et de Roncesvalles à Parkdale», *Canadian Ethnic Studies*, Volume 40, Number 3, 2008, pp. 91-108.

- PARK, R. E. 2004. "La communauté urbaine. Un modèle spatial et un ordre moral." In *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, edited by Y. Grafmeyer and I. Joseph, 197-211. Paris: Flammarion, [1926].
- PAWIN R. (2014), «Le bien-être dans les sciences sociales : naissance et développement d'un champ de recherches», *L'Année sociologique*, Presses Universitaires de France, 2014/2 (Vol. 64), p. 273 à 294. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2014-2-page-273.htm>
- PELLETIER D. (2012), « Accéder au meilleur quartier possible : types de famille et ségrégation résidentielle croisée à Montréal », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 41, n° 2, 2012, p. 257-298. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/1013493ar>
- PELLETIER P. (1982), «Les migrations intra-urbaines et l'émergence des banlieues centrifuges de la haute ville de Québec», *Formes urbaines et pratique sociales*, Vol. 7, n°3, CRAD, Aut-Hiv 1982-1983. Québec.
- Perspective Grand-Montréal, «La migration intra métropolitaine», *Bulletin de la communauté métropolitaine de Montréal*, N=16, Juillet 2011.
- Perspective Grand-Montréal, «Le grand-Montréal parmi les principaux pôles d'immigration en Amérique du Nord», *Bulletin de la communauté métropolitaine de Montréal*, N=24, Décembre 2013.
- PEZEU-MASSABUAU J. (2002), «Le bien-être, de l'inconfort à l'anticonfort.» In: *Communications*, 73, 2002. Manières d'habiter. pp. 73-94. Récupéré de : [http://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_2002\\_num\\_73\\_1\\_2113](http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2002_num_73_1_2113)
- PICOT G. et A. SWEETMAN (2005), «Dégradation du bien-être économique des immigrants et causes possibles», *Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail*, No I1F0019MIF au catalogue — No 262. Direction des études analytiques Document de recherche documents de recherche. Mise à jour 2005. Ottawa. Canada.
- PIERREVELCIN N., (2007), « Les défusions municipales sur l'île de Montréal comme stratégie d'affirmation culturelle », *Recherches sociographiques*, Volume 48, Numéro 1, janvier, avril, 2007, p. 65-84. Récupéré de : <http://id.erudit.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/iderudit/016207ar>
- PIGEON D. (2006), « École du bungalow », *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, n° 84, 2006, p. 16-19. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/7030ac>

- POLLINI G. (2005), «Elements of a Theory of Place Attachment and Socio-Territorial Belonging», *International Review of Sociology*, 15:3, 2005, 497-515.  
Récupéré de : <http://dx.doi.org/10.1080/03906700500272483>
- RACINE J.-B. (1984), « Bien-être et justice socio-spatiale : vers une géographie de la pertinence sociale » In: *Espace géographique*, tome 13, n°1, 1984. pp. 72-78;  
Récupéré de : [http://www.persee.fr/doc/spgeo\\_0046-2497\\_1984\\_num\\_13\\_1\\_3898](http://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1984_num_13_1_3898)
- RAYMOND H. (1968), «Analyse de contenu et entretien non-directif : application au symbolisme de l'habitat», *Revue française de sociologie*, 1968, 9-2. pp. 167-179.
- RAYMOND H. (2001), *Paroles d'habitants : une méthode d'analyse*, Le Harmattan, Paris.
- RENAUD, J., S. DESROSIERS et A. CARPENTIER. (1993), *Trois années d'établissement d'immigrants admis au Québec en 1989. Portraits d'un processus.* . Coll. «Études et recherches», no 5. Montréal: Gouvernement du Québec, Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, Direction des études et de la recherche.
- RENAUD, J., L. GINGRAS, S. VACHON, C. BLASER, J.-F. GODIN et B. GAGNÉ (2001), *Ils sont maintenant d'ici! Les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989.* Coll. «Études, recherches et statistiques». Montréal: Gouvernement du Québec, Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration 233 p.
- REMY J. (1989), «La ville cosmopolite et la coexistence inter-ethnique», in *Immigration et nouveaux pluralismes*, Bastenier A. et F. Dassetto (eds), , Bruxelles, De Boeck, 1989.
- REY A. (1994), «Vous avez dit banlieue ?», *Le Débat* 1994/3 (n° 80), p. 215-222.  
Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-le-debat-1994-3-page-215.htm>
- RICHARD M., ROSE D. et GERMAIN A. (2015), «les trajectoires contrastées des banlieues de l'immigration de la région montréalaise», in *Travailler et cohabiter : l'immigration au-delà de l'intégration*, Sous la direction de : Sébastien Arcand, Annick Germain, Collection: Sociétés et population..
- RIOUX L. (2005), *Approche psychosociale de l'attachement aux lieux de travail*, Document de recherche N= 2005-02, Laboratoire orléanais de gestion, Orléans.

- RIOUX L. (2006), «Construction d'une échelle d'attachement au lieu de travail : une démarche exploratoire», *Canadian Journal of Behavioural Science*, Copyright 2006 by the Canadian Psychology Association, 2006, Vol. 38, No. 4, 325-336.
- RIVELINE C. (2015), « Idées. La pyramide de Maslow revisitée », *Le journal de l'école de Paris du management* 2015/3 (N° 113), p. 7-7. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-le-journal-de-l-ecole-de-paris-du-management-2015-3-page-7.htm>
- RIVET P. (2011), «La migration intra métropolitaine», dans *Perspective Grand Montréal*, socio démographie, Bulletin de la Communauté Métropolitaine de Montréal, n°16, Juillet 2011.
- ROLLAND J. P. (2000), «Le bien-être subjectif: Revue de question», *Pratiques psychologiques*, N°1, 5-21.
- ROSE D., GERMAIN A. et FERREIRA V. (2006), La situation résidentielle et les besoins en logement des immigrants récents dans la région métropolitaine de Montréal, INRS-Urbanisation, Culture et Société, Institut national de la recherche scientifique, Version finale, soumise à la SCHL, 15 septembre 2006.
- ROSE D. (Coord.) (2010), L'habitat comme vecteur d'intégration dans la ville : quoi de neuf? Centre métropoles du Québec immigration et métropoles. Actes du symposium tenu à Montréal, le 21 novembre 2008. Société d'habitation du Québec. Gouvernement du Québec.
- RUSAMIRA É. (2006), « Les déterminants du choix de destination : une analyse économétrique des flux migratoires intermétropolitains et internationaux au Canada », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 2006/1 (juin), p. 81-102. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2006-1-page-81.htm>
- SAFI M. (2011), « Penser l'intégration des immigrés : les enseignements de la sociologie américaine », *Sociologie*, 2011/2 Vol. 2, p. 149-164. DOI : 10.3917/socio.022.0149. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-sociologie-2011-2-page-149.htm>
- SEMMOUD B. (2009), « Appropriations et usages des espaces urbains en Algérie du Nord », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 53, n° 148, 2009, p. 101-118. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/038144ar>



- SEMMOUD N. (2003), « L'habiter périurbain : choix ou modèle dominant ? » In: *Revue de géographie alpine*, tome 91, n°4, 2003. Les agriculteurs dans la cité. pp. 55-64. Récupéré de : [http://www.persee.fr/doc/rga\\_0035-1121\\_2003\\_num\\_91\\_4\\_2262](http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_2003_num_91_4_2262)
- SEMMOUD N. (2009), « Nouvelles significations du quartier, nouvelles formes d'urbanité », *Les Cahiers d'EMAM*, 18 | 2009, 45-54. Récupéré de : <http://emam.revues.org/189>
- SEMMOUD N. (2010), « Mobilités résidentielles, pratiques de mobilités et constructions territoriales en périphérie(s) des grandes villes », *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 10 février 2012. URL : <http://emam.revues.org/105>
- SÉNÉCAL G. (1992), « Aspects de l'imaginaire spatial: identité ou fin des territoires », dans *Annales de géographie*, t. 101, n°563, pp. 28-42.
- SÉNÉCAL G., P. J. HAMEL et N. VACHON (2005), « Forme urbaine, qualité de vie, environnements naturels et construits : éléments de réflexion et test de mesure pour la région métropolitaine de Montréal », *Cahiers de géographie du Québec*, Volume 49, numéro 136, avril 2005, p. 19-43. <http://id.erudit.org/iderudit/012107ar>
- SÉNÉCAL G., J.-P. COLLIN, P. J. HAMEL et S. HUOT (2008), « Aspects et mesure de la qualité de vie : évolution et renouvellement des tableaux de bord métropolitains », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 février 2008, Récupéré de : <http://interventionseconomiques.revues.org/474>
- SERFATY-GARZON P. (2003), « Le chez-soi: habitat et intimité », in *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Éditions Armand Colin, Paris.
- SERFATY-GARZON P. (2006), *Enfin chez soi ? - Récits féminins de vie et de migration*, Éditions Bayard, Paris.
- SIMARD M. (2012), « Urbain, rural et milieux transitionnels : les catégories géographiques de la ville diffuse », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 56, n° 157, 2012, p. 109-124. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/1012214ar>

- SIMARD, M. (2014). « Étalement urbain, empreinte écologique et ville durable. Y a-t-il une solution de rechange à la densification ? ». *Cahiers de géographie du Québec*, 58(165): 331-352.  
<http://www.erudit.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/revue/cgq/2014/v58/n165/1033008ar.pdf> Lien permanent UQAM :  
<http://lien.uqam.ca/6SRxKK6>
- SOUTRENON E. (2005), « Le « questionnaire ethnographique » Réflexions sur une pratique de terrain », *Genèses*, 2005/3 no 60, p. 121-137. Récupéré de :  
<http://www.cairn.info/revue-geneses-2005-3-page-121.htm>
- Statistique Canada, (2003), *Enquête sur la diversité ethnique : portrait d'une société multiculturelle*, Statistiques sociales, du logement et des familles. (No 89-593-XIF au catalogue). Ottawa. Récupéré de [http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub\\_f.cgi](http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub_f.cgi)
- Statistique Canada, Division de la Statistique sociale et autochtone (2006). *Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger : recensement de 2006*. (No 97-557 au catalogue) Ottawa : par T. CHUI, K. TRAN et H. MAHEUX.
- STEBE J.-M. (1999 : première édition), (2007 : troisième édition mise à jour), *La crise des banlieues*, Éditions PUF, Paris.
- STIGLITZ J. E., A. SEN et J.-P. FITOUSSI (2008), Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social.
- STITOU R. (2005), « L'habiter ou le sentiment du chez soi », *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, vol. VIII, núm. 1, marzo, 2005, pp. 96-108. Associação Universitária de Pesquisa em Psicopatologia Fundamental São Paulo, Brasil
- STOCK M. (2004), « L'habiter comme pratique des lieux géographiques. », *EspacesTemps.net*, Travaux, 18.12.2004. Récupéré de :  
<http://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>
- STOCK M. (2006), Construire l'identité par la pratique des lieux. De Biase A. & Alessandro Cr. « Chez nous ». Territoires et identités dans les mondes contemporains, Éditions de la Villette, pp.142-159, Paris, 2006. Récupéré de :  
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00716568>

- THOMAS J., (sous la direction de) (1998), *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Éditions Ellipses, Paris.
- THOMAS M.-P. et L. PATTARONI (2012), « Choix résidentiels et différenciation des modes de vie des familles de classes moyennes en Suisse », *Espaces et sociétés* 2012/1 (n° 148-149), p. 111-127.  
Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2012-1-page-111.htm>
- Tropes© Version 8.1 Manuel de référence, Logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione [www.tropes.fr](http://www.tropes.fr)  
Edition du 4 novembre 2011
- TURCOTTE M. (2008), *La vie dans les régions métropolitaines, L'opposition ville/banlieue : comment la mesurer?*, Statistique Canada-n°11-008 au catalogue.
- TURCOTTE M. et M. VÉZINA (2010), « Migration entre municipalité centrale et municipalités avoisinantes à Toronto, Montréal et Vancouver », *Tendances sociales canadiennes*, Composante du produit no 11-008-X au catalogue de Statistique Canada, 8 juin 2010.
- VAN DEN BERG, M. (2013) « City Children and Genderfied Neighbourhoods: The New Generation as Urban Regeneration Strategy ». *International Journal of Urban and Regional Research*, 37(2): 523-536.  
<http://onlinelibrary.wiley.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/doi/10.1111/j.1468-2427.2012.01172.x/pdf> Lien permanent UQAM:  
<http://lien.uqam.ca/qMoOYB5>
- VANIER M. (2012), « Dans l'épaisseur du périurbain », *Espaces et sociétés* 2012/1 (n° 148-149), p. 211-218. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2012-1-page-211.htm>
- VASSART S. (2006), « Habiter », *Pensée plurielle* 2006/2 (no 12), p. 9-19.  
Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-2-page-9.htm>
- VATZ LAAROUSSI M. (2001), *Le familial au cœur de l'immigration : les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France* Paris, Harmattan.

- VATZ LAAROUSSI M. (2003), « Des familles citoyennes ? Le cas des familles immigrantes au Québec », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n° 1, 2003, p. 148-164. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/009632ar>
- VATZ LAAROUSSI M. (2008), «Du Maghreb au Québec : accommodements et stratégies», *Travail, genre et sociétés* 2008/2 (N° 20), p. 47-65. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2008-2-page-47.htm>
- VATZ LAAROUSSI M. (2009), *Mobilité, réseaux et résilience. Le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*, Presses de l'Université du Québec, Québec.
- VENET T. (2011), «Indicateurs du bien-être, une mise en œuvre tronquée», *Éditions du Croquant « Savoir/Agir »*, 2011/2 n° 16, pages 95 à 102. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2011-2-page-95.htm>
- VERGÈS P. (2001), «L'analyse des représentations sociales par questionnaires», *Revue française de sociologie*, 2001, 42-3. pp. 537-561. Récupéré de : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc\\_0035-2969\\_2001\\_num\\_42\\_3\\_5373](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_2001_num_42_3_5373)
- VIALA L. et VILLEPONTOUX S. (2007), *Imaginaires, territoires, sociétés*, Publications de l'université Paul Valéry, Montpellier.
- VIEILARD-BARON H. (1996), *Les Banlieues*, Éditions Flammarion, Paris.
- VIEILARD-BARON H. (2001), *Les Banlieues : Des singularités françaises aux réalités mondiales*, Éditions Hachette supérieur, Paris.
- VIEILARD-BARON H. (2006), «Des banlieues françaises aux réalités américaines : du mythe de l'impossible confrontation», *Hérodote*, 2006/3 no 122, p. 10-24. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-herodote-2006-3-page-10.htm>
- VIEILLARD-BARON H. (2011), « Banlieue, quartier, ghetto : de l'ambiguïté des définitions aux représentations », *Nouvelle revue de psychosociologie* 2011/2 (n° 12), p. 27-40. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2011-2-page-7.htm>
- Ville de Montréal (2010), Portraits démographiques, Coup d'œil sur les immigrants nés en Algérie, Division des affaires économiques et institutionnelles Mai 2010. [ville.montreal.qc.ca/montrealenstatistiques](http://ville.montreal.qc.ca/montrealenstatistiques)

- Ville de Montréal (2010), La répartition spatiale des immigrants dans la RMR de Montréal 2010, Portraits démographiques, Division des Affaires économiques et institutionnelles. [ville.montreal.qc.ca/montrealenstatistiques](http://ville.montreal.qc.ca/montrealenstatistiques)
- Ville de Montréal (2010), Portraits démographiques, Coup d'oeil sur les immigrants nés au Maroc, Division des Affaires économiques et institutionnelles, 2010. [ville.montreal.qc.ca/montrealenstatistiques](http://ville.montreal.qc.ca/montrealenstatistiques)
- Ville de Montréal (2010), Population immigrante selon certains lieux de naissance Italie - Haïti - Algérie – Maroc., Enquête nationale auprès des ménages de 2011, Compilation de Montréal en statistiques, Statistique Canada.
- Ville de Montréal (2013), Le Plan de développement de Montréal et les relations interculturelles Pour une gestion de la diversité ethnoculturelle et religieuse 2013, Conseil interculturel de Montréal (CiM), Montréal cité interculturelle. [www.ville.montreal.qc.ca/cim](http://www.ville.montreal.qc.ca/cim)
- Ville de Montréal (2013), Conseil interculturel de Montréal (CiM), *Pour une cohabitation empreinte d'harmonie et de cohésion sociale dans un contexte de diversité ethnoculturelle*, Mémoire déposé à l'Office de consultation publique de Montréal dans le cadre des audiences sur le Plan de développement de Montréal, [ville.montreal.qc.ca/cim](http://ville.montreal.qc.ca/cim), 4 septembre 2013
- VILLELA-PETIT M. (1989), «Le chez-soi: espace et identité», *Arch. & Comport.* /Arch. Behav., 1989. Vol. 5, no. 2, p. 127-134. Centre de Recherches Phénoménologiques, Centre National de la Recherche Scientifique. Paris, France.
- VOYER P. et R. BOYER (2001), «Le bien-être psychologique et ses concepts cousins, une analyse conceptuelle comparative», *Santé mentale au Québec*, Vol. 26, pp. 274-296. Montréal.
- VOYNNET FOURBOUL C. (2012), «Ce que « analyse de données qualitatives » veut dire», *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 2012/44 - Vol. XVIII, pages 71 à 88. Récupéré de : <http://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychosociologie-2012-44-page-71.htm>
- ZEIDAN J. (2012), «Les différentes mesures du bien-être subjectif», in *Revue française d'économie*, 2012/3-Vol. 27. pp. 35-70, Paris.